PRINCIPES

DE

GRAMMAIRE

HÉBRAIQUE ET CHALDAIQUE,

ACCOMPAGNÉS D'UNE

CHRESTOMATHIE

HÉBRAIQUE ET CHALDAIQUE,

AVEC UNE TRADUCTION FRANÇAISE ET UNE ANALYSE GRAMMATICALE,

PAR J.-B. GLAIRE,

Doyen et Professeur d'Ecriture-Sainte à la Faculté de Théologie de Paris.

Troisième Edition,

DÉDIÉE A M. QUATREMÈRE.

PARIS,

CHEZ MÉQUIGNON JUNIOR ET J. LEROUX

LIBRAIRES DE LA FACULTÉ DE THÉOLOGIE,

rue des Grands-Augustins, 9.

1843.

Imprimerie de Wittersheim, rue Montmorency, 8

A M. QUATREMÈRE.

Membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Professeur de langue et de littérature hébraïques, chaldaïques et syriaques au Collége de France; Professeur de persan à l'École spéciale des langues orientales vivantes, etc.

MONSIEUR,

Publier sous vos auspices cette troisième édition de mes Principes de Grammaire hébraïque et chaldaïque, *est une faveur bien signalée sans doute, mais dont je crois pourtant sentir tout le prix. Je désire même que ce soit sur cette appréciation que vous mesuriez ma reconnaissance; car ce n'est que de cette manière que vous pourrez vous en former une juste idée.*

Je suis, Monsieur, avec tout le respect et toute l'admiration que commandent à la fois et la vertu et le savoir,

Votre bien humble et bien obéissant serviteur,

J.-B. GLAIRE.

PRÉFACE.

Si depuis treize ans que nous avons publié notre premier ouvrage sur l'hébreu, nous n'avons cessé de travailler à nous perfectionner dans la science hébraïque, nous avons été amplement dédommagé de nos labeurs et de nos fatigues, par le succès, nous dirions presque prodigieux, qui a couronné nos efforts. Et ici nous nous faisons un devoir de signaler les progrès que font dans les séminaires les études hébraïques. Cependant il n'y a là rien qui doive nous étonner; car sans parler de l'attrait indicible qu'offre cette langue, tant par la simplicité et le naturel de son mécanisme, que par ses richesses littéraires en tout genre, elle présente, aujourd'hui surtout, un intérêt de la plus haute importance. En effet, comme depuis environ un siècle, les ennemis de nos dogmes et de nos livres saints se retranchent presque exclusivement derrière la philologie, et que l'idiome primitif des oracles, dictés par l'Esprit Saint, est l'arsenal où ils vont puiser la matière de toutes leurs attaques, défenseurs nés de ces divins oracles, les ecclesiastiques se sont vus forcés de suivre leurs ennemis sur ce champ de bataille où ils se tiennent en embuscade. De là vient ce noble élan qui depuis quelques années se communique chaque jour de séminaire en séminaire. Pour nous, que la Providence semble avoir choisi pour préparer à ces futurs combattants leurs premières armes, nous croyons n'avoir épargné aucun soin pour remplir dignement notre mission, puisque nous pouvons nous flatter d'avoir introduit dans notre premier travail les améliorations que de nouvelles études et une plus longue expérience ne pouvaient manquer de nous suggérer.

Nous n'entrerons point dans le détail de ces améliorations; nos nouveaux lecteurs ne sauraient les apprécier; et quant aux hébraïsants, qui connaissent nos premières éditions, un seul coup d'œil suffira pour les leur faire apercevoir. Nous dirons seulement que la lecture de la Grammaire hébraïque de S. Preiswerk, imprimée à Genève en 1838, nous a donné

l'idée de consacrer quelques pages à une Syntaxe générale. Nous avons traité la même matière que ce savant hébraïsant, mais le lecteur instruit ne manquera pas de découvrir une différence assez notable; nous lui laissons le soin de prononcer de quel côté se trouve le plus d'exactitude et le plus de critique.

Les difficultés qu'on éprouve quand on veut passer immédiatement de la lecture de la Grammaire hébraïque à l'étude du texte de la Bible, et qu'on est privé des leçons d'un maître, nous ont fait sentir la nécessité de joindre à nos Principes de Grammaire, une Chrestomathie, dans laquelle nous nous sommes efforcé d'aplanir ces difficultés en fournissant par ce moyen aux Commençants comme un échelon qui leur servît à franchir par degré et avec beaucoup moins de peine, cet intervalle qui les effraie ordinairement au premier abord. Ce n'est pas que la Langue hébraïque soit, en réalité, plus difficile que bien d'autres. Au contraire, selon l'auteur de la Polyglotte de Londres, le célèbre B. Walton, juge compétent en cette matière, l'Hébreu est dix fois plus facile que le Grec, et il faut employer dix fois moins de temps pour l'apprendre. L'expérience vient d'ailleurs confirmer l'assertion de ce savant auteur. Car sans parler de ce qui se passe tous les jours dans les Universités d'Allemagne, nous avons été témoin nous-mêmes des progrès rapides que faisaient après quelques mois de Leçons les Élèves de Quatrième et de Cinquième du Petit Séminaire de Paris, lorsqu'il était dirigé par M. l'Abbé Frère. Mais, nous l'avouons, et c'est sans doute à quoi il faut attribuer, le peu de zèle qu'on met en France à se livrer à l'étude d'une Langue, si belle pourtant et si intéressante, l'Hébreu a cela de particulier, que le plus grand nombre des difficultés qu'il offre, se rencontrent dès les premiers pas. Cependant il est peu de Langues qui en offrent moins même dès les commencements, si on veut les apprendre d'une manière philosophique, c'est-à-dire si l'on veut se rendre raison d'une foule de phénomènes, dont une analyse rigoureuse découvre les causes et montre l'enchaînement. Accoutumés à des méthodes françaises, latines et grecques, qui ne font qu'effleurer la matière, et qui ne nous présentent des Langues que la superficie, nous ne pouvons voir qu'avec étonnement et une sorte d'effroi, dès les premières pages d'une Grammaire hébraïque, des considérations qui nous paraissent d'un ordre supérieur, et que nous croyons être du ressort exclusif des ouvrages savants qui traitent de la philosophie du langage. Au reste rien n'empêche qu'on ne puisse mettre les éléments de la Langue hébraïque à la portée de l'enfance même, en réduisant la Grammaire à un pur mécanisme qui n'offre

du travail qu'à la mémoire. Ainsi, par exemple, on peut se borner d'abord à apprendre la figure et la valeur des consonnes et des voyelles; celle des points Diacritiques, et des deux accents Orthographiques principaux, sans s'inquiéter des Dénominations de tous ces Signes, lesquelles ne disent rien à l'esprit de celui qui n'entend point déjà la Langue hébraïque. Il faut retenir de plus les quatre lettres Gutturales, parce qu'elles occasionnent des anomalies dans la conjugaison et la déclinaison. On peut ensuite passer au tableau des Pronoms, dont la connaissance facilite extrêmement celle du Verbe, qui, unique dans sa Conjugaison, mais revêtant différentes Formes, reproduit presque partout le radical du Pronom. On peut par conséquent se borner dans l'étude du Verbe, à apprendre le Tableau de ses diverses Formes, sans s'appliquer aux explications et aux observations purement théoriques. Pour ce qui est du Verbe imparfait, un seul coup d'œil jeté sur le petit nombre de règles auxquelles il est soumis, suffira au moins pour le faire soupçonner dans les différents passages du texte biblique, où il se présentera, et par conséquent pour en faciliter la recherche dans le Dictionnaire. Dans les Noms et la plupart des Particules qui ne sont elles-mêmes primitivement que des noms, il suffit de considérer le genre, le nombre, et le cas de construction. Quant au changement de voyelles qui s'opère dans le radical même du mot, lorsqu'il éprouve de nouveaux rapports, il ne faut point que les Commençants en fatiguent leur mémoire; ils peuvent se contenter de ce qui est dit dans notre Grammaire hébraïque, pag. 23 et 24. C'est après cette étude, qui certes n'exige pas un long travail, qu'on peut faire usage de la Chrestomathie.

AVIS.

—

Une † placée au commencement d'un grand nombre de *numéros* des deux premières parties de la Grammaire hébraïque, a pour but d'avertir les Commençants qu'ils doivent les passer, ou du moins ne les lire que rapidement, et qu'ils pourront y revenir quand les premiers éléments de la Grammaire seront gravés dans leur mémoire, pour qu'ils ne craignent pas de la surcharger par un trop grand nombre de règles.

PRINCIPES

DE

GRAMMAIRE

HÉBRAÏQUE.

PREMIÈRE PARTIE.

DES SIGNES ÉLÉMENTAIRES.

CHAPITRE PREMIER.

DES LETTRES ET DES POINTS-VOYELLES.

1. Les signes qui en Hébreu représentent les éléments de la parole et de l'écriture sont, comme chez plusieurs autres peuples de l'Orient, de deux sortes : les *Lettres* qui représentent les consonnes, et les points qui peignent les voyelles, et qu'on appelle pour cela *Points-voyelles*. Ces derniers signes, qui ne font point partie du texte proprement dit de la Bible, y ont été ajoutés au sixième siècle par les savants rabbins de Tibériade pour conserver la vraie valeur des mots, d'après leur prononciation et leur dérivation.

2. Outre ces signes élémentaires, il en est plusieurs autres

qui ont divers usages, et que l'on comprend sous le nom de *Signes auxiliaires*. C'est avec ces différents signes qu'on forme les *Syllabes*.

3. En lisant ou en écrivant l'Hébreu, on va de droite à gauche.

ARTICLE I.

DES LETTRES ET DE LEUR DIVISION.

§ I. *Des Lettres.*

4. L'Alphabet hébreu se compose de vingt-deux lettres, dont voici l'ordre, la figure, le nom et la valeur.

Ordre.	Figure.	Nom.	Valeur Littérale.	Valeur Numérique.
1	א	*Alef.*	légère aspiration.	1
2	ב	*Beth.*	B.	2
3	ג	*Guimel.*	G.	3
4	ד	*Daleth.*	D.	4
5	ה	*Hé.*	H.	5
6	ו	*Vav.*	V.	6
7	ז	*Zayin.*	Z.	7
8	ח	*Cheth.*	forte aspiration.	8
9	ט	*Teth.*	T.	9
10	י	*Yod.*	Y.	10
11	כ	*Caf.*	C. dur, K.	20
12	ל	*Laned.*	L.	30
13	מ	*Mem.*	M.	40
14	נ	*Noun.*	N.	50
15	ס	*Samek.*	S, Ç.	60
16	ע	*Ayin.*	asp. très-forte.	70
17	פ	*Fé.*	F, ph.	80
18	צ	*Tsadé.*	Ts.	90
19	ק	*Qof.*	Q.	100
20	ר	*Resch.*	R.	200
21	ש	*Scin* ou *Schin.*	Sc., sch.	300
22	ת	*Thav.*	Th.	400

Observations sur l'Alphabet.

On croit assez généralement que parmi ces lettres il y en a eu autrefois au moins trois : *Alef*, *Vav* et *Yod* qui ont fait, dans certains cas, les fonctions de voyelles, et qu'on a nommées pour cela *Matres lectionis*, c'est-à-dire, mères ou guides de la lecture.

5. א *Alef* n'étant qu'une légère aspiration, ne doit pas être confondu avec notre *a* voyelle ; il répond exactement à l'esprit doux des Grecs. Le défaut de caractères empêchant de l'exprimer, on ne devra pas le chercher dans la transcription des mots hébreux que nous aurons occasion de faire.

6. ג *Guimel* se prononce toujours rude, comme notre *g* dans les mots *guerre*, *galon*.

7. ה *Hé* est une aspiration plus sensible qu'*Alef ;* il se prononce comme notre *h* dans les mots *hardi*, *héros*, et nous le représenterons par la même lettre.

8. ח *Cheth* est une aspiration plus sensible que le *Hé*. Nous le représenterons aussi par notre *h*, qu'on devra prononcer comme s'il était surmonté de l'accent rude des Grecs.

9. י *Yod* se prononce, non comme notre voyelle *i ;* mais bien comme *y* dans le mot français *yeux*, et l'anglais *york*.

10. כ *Caf ;* pour le distinguer du *Qof*, on peut le prononcer comme s'il était suivi d'un *i* extrêmement bref : *Kĭaf*.

11. ס *Samek* se prononce toujours comme notre *s* dur, ou comme *ç*.

12. ע *Ayn* est une aspiration très-forte, et propre aux langues de l'Orient ; nous le représenterons par un *h* qu'on devra prononcer avec une très-forte aspiration.

* Quant à la prononciation du ש, voyez le n. 37.*

** Les six lettres ב, ג, ד, כ, פ, ת, qu'on appelle *Aspirées*, doivent, d'après les Rabbins, se prononcer *v*, *gh*, *dh*, *kh*, *ph*, *th*, et simplement sans aspiration *b*, *g*, *d*, *k*, *p*, *t* lors-

qu'elles sont ponctuées de cette manière : בּ , גּ , דּ , כּ , פּ , תּ . Dans le premier cas, ces lettres sont nommées par les anciens grammairiens *Molles* et *Raphatæ* (n. 48); et dans le second *Duræ* et *Daguessatæ* (n. 40). Mais nous n'aurons aucun égard à cette distinction en faveur des commençants, qui pourront se conformer à la prononciation adoptée dans notre Alphabet.**

13. Il y a cinq lettres qui, se trouvant à la fin des mots, ont une autre figure et une autre valeur numérique : on les nomme *Lettres finales ;* ce sont :

כ *Caf.*		ך	500
מ *Mem.*		ם	600
נ *Noun.*	Finales	ן	700
פ *Fé.*		ף	800
צ *Tsadé.*		ץ	900

14. Les cinq lettres א , ה , ל , מ , ת , s'élargissent quelquefois à la fin d'un mot, pour achever de remplir la ligne ; l'usage, en hébreu, ne permettant pas de séparer les mots en deux lignes. Ces lettres, qu'on nomme *allongées* (*dilatabiles*), prennent alors cette figure : אּ , הּ , לּ , מּ , תּ .

15. Il y a plusieurs lettres qui ont une grande ressemblance, surtout dans certaines éditions de la Bible. Il faut par conséquent éviter de les confondre; ce sont :

ב *Beth.*	ר *Resch.*	ם *Mem final.*
כ *Caf.*	ד *Daleth.*	מ *Mem.*
	ך *Caf final.*	ס *Samek.*
ג *Guimel.*	ה *Hé.*	ט *Teth.*
נ *Noun.*	ח *Cheth.*	ו *Vav.*
	ת *Thav.*	ז *Zayin.*
ע *Ayin.*	פ *Fé.*	ן *Noun final.*
צ *Tsadé,*	כ *Caf.*	

§ II. *De la division des Lettres.*

16. Les lettres de l'alphabet hébreu, considérées par rapport à l'organe qui concourt le plus efficacement à leur articulation, se divisent en

Gutturales א ה ח ע *Alef, Hé, Cheth, Ayin.*
Labiales ב ו מ פ *Beth, Vav, Mem, Fé.*
Palatales ג י כ ק *Guimel, Yod, Caf, Qof*
Linguales ד ט ל נ ת *Daleth, Teth, Lamed, Noun, Thav.*
Dentales ז ס צ ר ש *Zayin, Samek, Tsadé, Resch, Scin* ou *Schin.*

17. Considérées par rapport à la prononciation, les lettres de l'alphabet hébreu se divisent : 1° en *Aspirées*, savoir : ב, ג, ד, כ, פ, ת, qui se prononcent *v, gh, dh, kh, ph, th;* 2° en *Mobiles* et *Quiescentes.* On appelle *Mobiles*, les lettres qui se prononcent, c'est-à-dire, qui font entendre le son produit par le mouvement de l'organe auquel elles appartiennent. Or toutes les lettres hébraïques sont *Mobiles* de leur nature, et se prononcent toujours, excepté les quatre suivantes : א, ה, ו, י, *Alef, Hé, Vav, Yod*, qui, perdant souvent le son qui leur est propre, ne se prononcent pas : c'est dans ce cas seulement qu'elles sont *quiescentes.*

ARTICLE II.

Des Points qui peignent les Voyelles.

18. Parmi ces sortes de points, les uns représentent les voyelles proprement dites (*vocales propriæ*), et les autres, des voyelles improprement dites (*vocales impropriæ*). Nous ne comprendrons que les premiers sous le nom de *Points-voyelles*, et nous appellerons les derniers *Schevas*, comme l'ont fait tous les Grammairiens, bien qu'ils se trouvent assez souvent désignés sous le nom de *voyelles très-brèves* (*vocales brevissimæ*).

§ I. *Des Points-Voyelles.*

19. Les *Points-Voyelles* sont au nombre de dix ; savoir : cinq longs et cinq brefs. Ils ne se lisent et ne se prononcent qu'après la consonne que chacun d'eux affecte ; et on n'en trouve jamais plusieurs qui se suivent immédiatement. Voici leur nom, leur figure, leur valeur, et la place qu'ils occupent par rapport à leur consonne.

Points-Voyelles longs.

Nom.	Figure.	Valeur.	Place.
Qamets	ָ	*á*	בָ *bá*
Tséré	ֵ	*é*	בֵ *bé*
Chirik gadol (*long*)	ִי	*î*	בִי *bí*
Cholem	וֹ	*ó*	בוֹ *bó*
Schoureq	וּ	*ou*	בוּ *bou*

Points-Voyelles brefs.

Nom.	Figure.	Valeur.	Place.
Fathach	ַ	*a*	בַ *ba*
Ségol	ֶ	*e*	בֶ *bé*
Chirik qaton (*bref*)	ִ	*i*	בִ *bi*
Qamets-Chatouf	ָ	*o*	בָ *bo*
Qibbouts	ֻ	*ou*	בֻ *bou*

20. Le *Chirik gadol* perd quelquefois son י *Yod*, sans cesser d'être long, quoiqu'alors sa figure se confonde avec celle du *Chirik qaton*. Ainsi l'on trouve שָׁלְשִׁם et שָׁלִישִׁים (schâlîschîm) *officiers*. De même le *Cholem* perd souvent son ו *Vav* sans cesser d'être long : ainsi l'on écrit également חֹף et חוֹף (hôf) *port* de mer (*a*).

(*a*) L'absence des deux lettres ו, י est souvent indiquée dans le Dictionnaire par le mot *defectivè*, mis en opposition avec *plenè*, qui indique la présence de ces mêmes lettres.

21. Quoique de leur nature les voyelles et les consonnes n'aient aucune analogie entr'elles, cependant l'organe vocal, lorsqu'il produit les sons *a*, *e*, *i*, *o*, *ou*, se trouvant presque dans la position où il est quand il articule les lettres א, ו, י; il en résulte entre א et *a*, entre ו *ou* et *o*, enfin entre י *i* et *e*, une certaine correspondance et une certaine affinité qui fait que chacune de ces consonnes s'associe souvent à la voyelle, ou aux voyelles qui lui correspondent, lors même qu'il faut pour cela, violer les règles ordinaires des flexions grammaticales. La voyelle *ou*, en particulier, ne peut même pas s'exprimer sans le secours du ו.

* L'*a* long et l'*o* bref ayant la même figure, nous donnerons aux n. 80—83, quelques règles au moyen desquelles on pourra les distinguer. *

22. Les voyelles sont *invariables* ou *variables*. On appelle *invariables* celles que l'analogie de la langue ne permet pas de changer, ou qui renferment le caractère essentiel d'une forme; et *variables* celles qui peuvent être remplacées par une autre voyelle proprement dite ou par un *Scheva*.

23. Une voyelle est souvent remplacée par une autre voyelle d'un son différent: ainsi l'*i* bref, quand il doit s'allonger, se change toujours en *é* long; de même que l'*ó* long se change souvent en *ou* bref, etc.

§ II. *Des Schevas.*

24. Le *Scheva* est un signe particulier, qu'on place au-dessous d'une lettre mobile, qui n'a point de voyelle. Le son de ce signe a le plus grand rapport avec notre *e* muet.

25. Le *Scheva* se divise en *simple* et *composé*. Le *Scheva simple* consiste en deux points placés perpendiculairement au-dessous de la lettre (בְ), et il se divise lui-même en *mobile* et *quiescent*.

26. Le *Scheva mobile* se prononce exactement comme notre

e muet dans les mots *que*, *devoir* : שְׁמוֹ *son nom*, prononcez *Schemó*.

27. Le *Scheva quiescent* a un son plus faible; il n'est pas plus sensible que l'*e* renfermé dans le *p* du mot *soupçon*, que l'on devrait épeler *sou-pe-çon* : ainsi רַגְלִי *mon pied*, doit se prononcer *Ragli*.

28. Si la lettre mobile qui doit être affectée d'un Scheva simple, est un *Caf final*, le Scheva se place au milieu de ce *Caf* : מֶלֶךְ (mélék) *roi*.

* Voyez pour la distinction du *Scheva mobile* et du *Scheva quiescent* n. 75 et suivants. *

29. Le *Scheva composé* joint aux deux points qui forment le *simple*, une des voyelles brèves *a*, *e*, *o* : comme ֲ, ֱ, ֳ ; נַעֲרָה (naharâ) *jeune fille*; יֶחֱזֶה (yéhézé) *il verra*; חֳלִי (holî), *maladie*. Le premier de ces *Schevas composés* se nomme *Chatef-fathach*, le second *Chatef-ségol*, et le troisième *Chatef-qamets*; c'est-à-dire, *a* très-bref, *e* très-bref, *o* très-bref. Ces trois points en effet sont si brefs, qu'on doit à peine, en les prononçant, les distinguer de notre *e* muet.

30. Les *Schevas composés* ne s'emploient généralement que pour faciliter l'articulation des Gutturales; cependant on les trouve quelquefois sous des lettres d'un autre organe : זָהָב (zahab), *or* (*aurum*), pour זָהַב, etc.

31. Il est un signe qu'il faut joindre au *Scheva*, parce qu'il en a la valeur et qu'il en tient lieu, c'est le *Fathach-furtif* (*a* très-bref), qui se place ou à la fin des mots sous les Gutturales ח, ע *Cheth*, *Ayin*, et quelquefois aussi sous le ה *Hé*; ou sous le *Cheth* et l'*Ayin* suivis immédiatement d'une lettre terminant un mot et affectée tout à la fois d'un point dans le ventre et d'un *Scheva*. Ce *Fathach-furtif*, qui n'est employé que pour faciliter à l'organe l'articulation des Gutturales, doit toujours se prononcer avant sa consonne. Ainsi רוּחַ *esprit*; רָקִיעַ *firmament*; אֱלוֹהַּ *Dieu*, se prononcent *Rouah*, *Ráqîah*, *Elóah*, et non

Rouha, etc. De même יָחַד *il se réjouira;* יָגַעְתָּ *tu t'es fatiguée*, se prononcent *Yiahd*, *Yâgaahth.*

32. Quoique toute consonne mobile soit nécessairement affectée d'un *Scheva simple*, quand elle est destituée de toute autre voyelle (n. 24), ce Scheva ne s'écrit généralement pas à la fin des mots : ainsi l'on écrit simplement מָסַר (mâçar) *il a livré*, au lieu de מָסַרְ. On l'appelle dans ce cas *Scheva sous-entendu.*

33. Cependant si la consonne mobile qui termine le mot est un *Caf*, ou bien une lettre quelconque précédée immédiatement d'un autre *Scheva*, ou d'un *Fathach-furtif*, on écrit alors le Scheva : מֶלֶךְ (mélék) *roi;* נֵרְדְ (nêrd) *nard*, שָׁמַעְתְּ (schâmaahth), pour שָׁמַעְתָּ (comme on le verra plus tard) *tu as entendu.* Il faut excepter le *Noun final*, qui ne reçoit jamais le *Scheva :* ainsi l'on écrit שִׁמְעוּן (schemaahn) *écoutez*, au lieu de שִׁמְעוּנְ.)

34. On ne trouve jamais deux *Schevas* de suite au commencement d'un mot, ni trois au milieu.

ARTICLE III.

Des signes auxiliaires.

35. On comprend sous le nom de *Signes auxiliaires* les *Points diacritiques*, et les *Accents.*

§ I. *Des Points diacritiques.*

36. On appelle *diacritiques*, certaints points qui servent à changer ou à modifier le son de la lettre à laquelle ils sont attachés : ce sont 1° le *point* du שׁ ; 2° le *Daguesch ;* 3° le *Mappiq ;* 4° le *Raphé.*

37. 1° Lorque le point du שׁ est placé surle côté gauche (שׂ) cette lettre se prononce comme *s* ou *ç* dans les mots *soit*, *leçon*, et elle s'appelle *Scin.* Si, au contraire, ce même point est sur le

côté droit (שׁ), elle se prononce comme *sh* en Anglais, *sch* en Allemand, ou comme *ch* dans les mots français *cher*, *chat*, et elle s'appelle *Schin*.

38. Ce point se confond quelquefois avec l'*ô* long, et il remplit alors la double fonction de *point diacritique* et de voyelle : מֹשֶׁה (Môsché) *Moïse*; בְּשׂרָה (beçôrâ) *bonne nouvelle*, pour מוֹשֶׁה, בְּשׂוֹרָה.

39. 2° Le *Daguesch* est un point placé au milieu d'une lettre. Il se divise en *doux* ou *léger*, et en *fort* ou *doublant*.

40. Le *Daguesch doux* ne se met que dans les six consonnes בּ, גּ, דּ, כּ, פּ, תּ, *Beth*, *Guimel*, *Daleth*, *Caf*, *Fé*, *Thav*, pour ôter l'aspiration, qui, selon les Rabbins, est naturelle à ces lettres.

41. Le *Daguesch fort* sert à indiquer que la lettre qui en est affectée doit être doublée dans sa prononciation : ainsi שִׁלַּח *il a envoyé*, doit se prononcer *Schillah*.

42. † Le *Daguesch fort* prend divers noms, suivant les divers usages qu'on en fait. Ainsi il se nomme *compensatif*, quand il compense une lettre omise, en doublant la suivante : צַלּוֹ *son ombre*, pour צִלְלוֹ; *caractéristique*, lorsqu'il constitue et caractérise une certaine forme de mots, comme גִּבּוֹר (guibbôr) *puissant*, etc.; *euphonique*, quand il s'emploie purement par euphonie, sans nul égard à l'analogie de la langue; ce qui arrive, 1° au milieu des mots surtout dans les lettres dentales qu'on est naturellement porté à doubler dans ce cas, et dans d'autres lettres, quand il y a quelque emphase particulière : יַסֵּב (yâssêb) *il tournera*, pour יָסֵב (yâsêb); לָמָּה (lâmmâ) *pourquoi?* pour לָמָה (lâmâ); 2° au commencement de certains mots qui s'unissent plus étroitement au précédent : שָׁכְנָה־לָּהּ (schâkenâ-llâh) *elle a pris pour sa demeure*, au lieu de שָׁכְנָה־לָהּ (schâkenâ-lâh); 3° quand on veut exprimer un sentiment de l'âme vif et

animé : קוּמוּ צְאוּ (qoumou tstseou) *levez-vous, sortez!* pour קוּמוּ צְאוּ (qoumou tseou), etc.

43. On voit par ces exemples, que tout Daguesch fort renferme implicitement un *Scheva*. Ce Scheva ainsi renfermé dans le Daguesch, se nomme *implicite*.

* Voyez pour la distinction du *Daguesch doux* et du *Daguesch fort* les n. 80 et suivants. *

44. Comme la figure du *Vaf*, affecté de Daguesch (וּ) est la même que celle du *Schoureq* (וּ *ou*), il faut, pour ne point les confondre, observer que le *Schoureq* qui est toujours voyelle lui-même, n'a jamais d'autre voyelle sous lui; tandis que le *Vav* affecté du Daguesch, étant toujours consonne, doit nécessairement avoir sous lui une voyelle : ainsi dans מָסְרוּ *ils ont livré;* קָטוֹל *tué*, le וּ n'est que la voyelle *Schoureq*, et ces mots doivent se prononcer *Máserou, Qâtoul;* tandis que dans חַוָּה *Ève;* יְצַוֶּה *il ordonnera*, ce même וּ est la consonne *Vav* affectée du Daguesch, et ces mots doivent se prononcer *Havvâ; Yetsavvé*. D'où il résulte que de deux וּוּ qui se suivent immédiatement, le premier est un *Vav dagueshé*, et le second un *Schoureq* : יְצַוּוּ (yetsavvou) *ils ordonneront*.

45. Le *Daguesch fort* peut se mettre dans toutes les lettres, excepté א, ה, ח, ע, ר, *Alef, Hé, Cheth, Ayin, Resch*, soit par euphonie, soit à cause de la difficulté qu'aurait l'organe, à les doubler dans la prononciation. Il se trouve cependant quelquefois dans l'*Alef* et le *Resch*.

46. Le Daguesch ne se met ordinairement pas dans les lettres affectées du Scheva : וַיְדַבֵּר (vayedabbêr) *et il parla*, au lieu de וַיְדַבֵּר (vayyedabbêr) etc.

47. 3° Le *Mappiq* est un point semblable au *Daguesch*, mais qui ne se place que dans le *Hé* (ה) pour indiquer que l'on doit prononcer cette lettre, qui sans ce point, serait *quiescente*

(n. 17) : ainsi דִּבְרָהּ *la parole d'elle*, doit se prononcer *Debâráh*, en faisant sentir l'aspiration du *Hé*.

* Le *Mappiq* change souvent le sens d'un mot ; ainsi מַלְכָּה (malcâ) *reine*, avec le *Mappiq* מַלְכָּהּ (malcâ), signifie *le roi d'elle, son roi.* *

48. 4° † Le *Raphé* est une petit ligne placée horizontalement sur les lettres *aspirées* (n. 12**), pour indiquer qu'on doit les prononcer avec leur aspiration : לָהּ (lâh) *à elle ;* מִשְׁתֵּי (mischthé) *des deux de.* Ce signe, devenu superflu, par l'usage du *Daguesch* et du *Mappiq*, n'est presque plus usité dans les Bibles.

§ II. *Des Accents.*

49. Les Accents, inventés par les savants rabbins de Tibériade (n. 1), sont généralement destinés à régler la prononciation. On les divise en *Toniques* et *Euphoniques*.

* Il n'y a, à proprement parler, qu'un seul *accent tonique* et un seul *euphonique ;* mais le premier surtout prend diverses formes suivant les différents rôles qu'il joue dans une phrase (nos 53, 61).

50. 1° Les *accents toniques*, comme leur nom l'indique, servent à marquer le *ton*, c'est-à-dire une certaine élévation de la voix sur la syllabe qui en est affectée.

51. Tous les mots hébreux ont un accent tonique. La plupart le reçoivent sur la dernière syllabe, les autres sur la penultième ; mais aucun ne le reçoit sur l'antépénultième, ou toute autre syllabe.

52. Quoique l'accent tonique soit naturellement placé sur une syllabe déterminée, plusieurs causes que les diverses parties de la Grammaire feront connaître, peuvent le faire passer à un autre. C'est ainsi qu'il passe souvent de la dernière à la pénultième, et de la pénultième à la dernière.

53. L'*accent tonique* sert de plus, non-seulement à marquer une pause plus ou moins grande dans les phrases, comme en Français, le point, le point-virgule, etc.; mais encore à déterminer les rapports qui lient entre elles les parties du Discours, comme la concordance du Nom avec l'Adjectif; le rapport du Substantif avec son complément, etc. (*a*). De là la division des accents toniques en *Disjonctifs* (*disjunctivi*), ou signes de ponctuation; et en *Conjonctifs* (*conjunctivi*), ou signes de rapport grammaticaux. Les *disjonctifs* se partagent eux-mêmes, selon leur plus ou moins de valeur, en différentes classes, qui prennent des dénominations qui indiquent cette valeur respective; et la plupart des accents eux-mêmes ont des noms dérivés, soit de la pause qu'ils forment, soit de leur figure, soit enfin de leur valeur, comme notes de musique.

Accents disjonctifs (Domini).

Ire CLASSE. (*Imperatores*). 1. *Sillouq* (׀), toujours suivi de deux gros points nommés *Sof-fasouq*, c'est-à-dire *fin du verset* (׃): 2. *Athnach* (֑): 3. * *Merka-mahpach* (֥).

II. CLASSE. (*Reges*): 4. *Ségolta* (֒): 5. *Zaqef-qaton*, minus (֔): 6. *Zaqef-gadol*, majus (֕): 7. *Tifcha* (֖).

III. CLASSE. (*Duces*): 8. *Rebia* (֗): 9. *Zarqa* (֘): 10. *Paschta* (֙): 11. *Yethib* (֚): 12. *Tebir* (֛): 13. *Merka-kefoula*, duplex (֦): 14. * *Rebia-Guéresch* (֗֗): 15. *Schalschéleth* (֓): 16. * *Tifcha initial* (֖).

IV. CLASSE. (*Comites*): 17. *Pazer* (֡) 18. *Qarné-Para* (֨): 19. *Telischa-guedola*, majus (֠): 20. *Guéresch* (֜): 21. *Guerschaïm* (֝): 22. *Pesiq* (׀), toujours lié avec un *conjonctif* qui le précède, et qu'il rend *disjonctif*.

(a) Les Israélites se servent encore des accents comme de notes musicales, quand ils lisent ou plutôt qu'ils déclament la Bible dans les Synagogues.

Accents Conjonctifs (Servi).

23. *Merka* (אַ) : 24. *Mounach* (אָ) : 25. *Mahpach* (אֲ) : 26. *Qadma* (אַ) : 27. *Darga* (אָ) : 28. *Yérach* (אֶ) : 29. *Telischa-qetanna*, minus (אַ) : 30. *Tifcha* (אֲ) : 31. *Merka-Zarka* (אַ) : 32. *Mahpach-Zarka* (אֲ).

* Plusieurs de ces accents sont exclusivement employés dans les livres métriques, qui sont Job, les Psaumes et les Proverbes (*a*). *

54. † En Hébreu comme en Grec, c'est souvent la place de l'accent qui seule fait distinguer deux mots semblables dans leur forme : c'est ainsi que שָׁתוּ signifie *ils ont bu*, et שָׁתוּ *ils ont posé*.

55. † En général, l'accent est attaché à la consonne qui commence la syllabe tonique : אֶרֶץ, קָטַל. Cependant il en est qui ne se mettent qu'à la première lettre du mot, et qu'on nomme en conséquence *prépositifs* (*præpositivi*); ce sont : *Yetib*, *Tifcha initial*, *Telischa-guedola* et *Guéresch* du *Rebia-Guéresch*; d'autres ne se placent que sur la dernière lettre du mot; on les appelle *postpositifs* (*postpositivi*); ce sont : *Ségolta*, *Zarqa*, *Paschta*, *Telischa-qetanna*. Ces places qu'occupent essentiellement ces accents, les distinguent de plusieurs autres qui ont la même figure qu'eux.

56. Le *Ton*, ne tombant que sur une voyelle proprement dite (n. 18), l'accent tonique ne se met jamais après un Scheva, soit simple, soit composé.

(*a*) Ces accents sont désignés dans le tableau précédent par une astérisque.

57. † Quand deux accents semblables se trouvent dans le même mot, ou ils sont *prépositifs*, ou *postpositifs;* dans le premier cas, c'est le dernier qui est tonique; dans le second, c'est le premier : Ainsi dans le mot אוּלַי *peut-être*, le *Telischa-guedola*, accent *prépositif*, se trouvant répété, c'est le dernier qui est tonique. Au contraire, dans הַמַּיִם *les eaux*, où le *postpositif Paschta* est redoublé, c'est le premier qui est tonique. Mais quand ces deux accents sont de différentes figures; c'est le dernier qui est tonique; on trouve cependant quelques exceptions dans les livres métriques.

58. Dans les versets très-courts on ne fait presque aucun usage des accents *Conjonctifs*, ce sont les *Disjonctifs* d'une classe inférieure qui servent à leur place. Au contraire, dans les versets d'une grande étendue, les *Conjonctifs* s'emploient au lieu des *Disjonctifs*.

59. Au reste, parmi ces accents, dont l'emploi est soumis à des règles trop nombreuses et trop compliquées pour trouver place ici, ceux que les Commençants doivent surtout remarquer, sont :

1° Le *Sillouq*, qui termine une phrase ou un verset, et qui équivaut à notre point; 2° l'*Athnach*, le *Merka-mahpach*, qui répondent à nos deux points ou à notre point-virgule; 3° le *Rebia (a)*, le *Zaqef-qaton* et le *Ségolta*, qui équivalent à notre virgule.

* Dans les livres métriques (n. 53 *), le *Merka-Mahpach* marque une pause plus considérable que *l'Athnach.* *

60. II. *L'accent euphonique*, appelé *Métheg* (frein), est une petite ligne perpendiculaire, placée à gauche d'une voyelle,

(a) Le *Rebia*, quoique ayant la même figure que la voyelle *Cholem*, en diffère cependant, en ce que le *Cholem* se met à l'extrémité de la lettre, tandis que le *Rebia* se met au milieu.

pour qu'on s'y arrête en la prononçant, de manière à la détacher de la syllabe suivante : קָטְלָה (qâ-telâ) *elle a tué*. On cite comme exception le mot בָּתִּים *maisons*, qui se prononce *Bottîm*, par un *o* bref.

61. L'accent euphonique peut se trouver deux et même trois fois dans un mot ; et il prend quelquefois la figure d'un accent tonique, tel que *Mounach*, *Qadma*, etc.

62. Quant on veut lier plus étroitement les mots entre eux, on leur ôte l'accent tonique, et on les fait suivre d'un signe nommé *Makkaf* ou *Makkef* (־), signe équivalent à notre *trait-d'union*, et qui marquant aussi une union plus étroite entre deux mots, les réunit en un dans la prononciation : אֵת־כָּל־אֲשֶׁר (ethcolascher) *tout ce qui*. Ainsi, tout accent quelconque suivi du *Makkaf*, doit être considéré comme purement euphonique : אָמַר־לוֹ (âmarlô) *il lui dit*, etc.

Remarque. Comme le plus grand nombre des mots hébreux ont l'accent tonique sur la dernière syllabe, nous nous bornerons à exprimer cet accent seulement dans les cas où il se trouve sur la pénultième. Pour l'usage que nous en ferons dans cette Grammaire, nous le figurerons constamment par le Mahpach (ֽ) ; et nous représenterons l'accent euphonique par son signe ordinaire, c'est-à-dire par le *Métheg* (ֽ). Ainsi dans תּוֹלְדוֹת (thôledôth) *générations*, le premier signe qui est sous le ת est l'accent euphonique : celui qui est sous le ד est l'accent tonique.

ARTICLE IV.

Des Syllabes.

63. D'une ou plusieurs consonnes réunies à une voyelle, se forme une *syllabe*. Les *Schevas*, soit *simples*, soit *composés* (n. 25), n'étant pas de véritables, voyelles ne peuvent point constituer une syllabe parleur seul concours avec une consonne.

64. Une syllabe ne peut jamais commencer ni par une voyelle, excepté le cas où le *Vav* copule se change au commencement des mots en *Schoureq*, וּבִדְרָךְ (oubedérék) *et dans un chemin;* ni par deux Schevas. Ainsi, quand au milieu des mots deux Schevas se suivent immédiatement, le premier appartient nécessairement à une syllabe, et le second à une autre (n. 75, 92, 93).

65. On divise la syllabe en *simple*, *ouverte* ou *pure*, et en *composée*, *fermée* ou *mixte*. La syllabe *simple* est celle qui se termine par une voyelle; et la syllabe *composée*, celle qui est terminée par une lettre mobile; ainsi dans le mot קָטַל *il a tué*, la syllabe קָ (qâ), est *simple;* et טַל (tal), *composée*.

66. La syllabe est réputée simple lorsqu'elle est terminée par une des quiescentes, א, ה, ו, י.

67. Or, א est quiescent au milieu et à la fin des mots, quand il n'a ni voyelle ni Scheva : ainsi חֲטוֹא *pécher*, se prononce *Ható*, sans faire sentir l'aspiration qui est propre à א.

68. ה n'est quiescent qu'à la fin des mots : גָּלָה *il a révélé*, se prononce *Gálá*, et non *Gáláh*.

69. ו avec le *Cholem* ou le *Shoureq* est toujours quiescent, פּוֹקֵד *visitant;* פָּקוּד *visité*, se prononcent *Fóqéd*, *Fáqoud*.

70. י, privé de voyelle ou de Scheva, est quiescent, 1° au milieu des mots : בֵּיתֶךָ (bêteka) *ta maison;* 2° à la fin des mots s'il est précédé de *Chirik* (*i*), ou de *Tséré* (*é* long), דִּבְרִי (dibrê) *les paroles de;* צָרָי (tsârî) *mon ennemi*.

71. Dans tout autre cas ces lettres sont mobiles. Ainsi les mots אָדָם *homme;* חָדַר *il a orné;* צַו *ordonne;* יָדַי *mes mains;* אֲדֹנָי *le Seigneur*, se prononcent: *Adám* (en aspirant un peu א, ἀδαμ), *Hádar*, *Tsav*, *Yádaï*, *Adónáï*.

72. Le signe ו peut être tout à la fois : 1° ou voyelle appartenant à la lettre précédente, et consonne de la syllabe sui-

vante ; ce qui arrive, quand la lettre précédente n'a ni voyelle ni Scheva, et que le ו a sous lui un point voyelle ; car il est mis alors pour וֹ (ôv) : קוִים (qôvîm) *attendants ;* יְהוָה (Yehôvâ) l'*Éternel ;* mis pour קוִוים, יְהוִוה ; 2° ou consonne et voyelle de la syllabe suivante, ce qui a lieu toutes les fois que la lettre précédente est affectée d'une voyelle ou d'un Scheva, tandis qu'il n'a lui-même ni l'un ni l'autre ; car il est mis alors pour וּ (vô), עָוֹן (hâvôn) *iniquité,* מִצְוֹת (mitsvôth) *préceptes,* qui sont pour עָוּוֹן, מִצְוּוֹת.

* Quant au signe וּ, une observation analogue a été faite au n. 43. *

73. On trouve quelquefois plusieurs quiescentes de suite à la fin d'un mot : נָבִיא (nâbî) *prophète,* etc.

74. La syllabe *ouverte* prend ordinairement une voyelle longue ; dans le cas contraire, elle est affectée d'un accent, soit tonique, soit euphonique, ainsi dans מֶלֶךְ (mélek) *roi ;* בַּיִת (bâyith) *maison,* la première syllabe, qui est ouverte, ayant une voyelle brève, porte l'accent tonique. De même dans יַעֲבֹד (yâhabôd) *il servira,* et יֵאָסֵף (yéesôf) *il rassemblera,* la première syllabe étant *ouverte* et ayant une voyelle brève, prend l'accent euphonique.

APPENDICE.

De la distinction du Scheva mobile et du Scheva quiescent.

75. Le Scheva est *mobile* (n. 26) toutes les fois qu'il commence une syllabe ; ce qui a lieu, 1° au commencement des mots : בְּקָרִים (beqârim) *éclairs ;* on excepte le mot שְׁתַּיִם, *deux,* qu'on prononce *Schtayim ;* 2° au milieu des mots après un autre Scheva, soit exprimé, soit *implicite* (n. 43), יִקְטְלוּ (yiq-telou) *ils tueront ;* קְטְלוּ (pour קִקְטְטְלוּ qat-telou) *tuez ;*

3° après une voyelle longue, qui n'est pas affectée de l'accent tonique : בּוֹצְרִים (bô-tserîm) *vendangeurs.*

76. Le Scheva, au contraire, est *quiescent* (n. 27) toutes les fois qu'il termine une syllabe ; ce qui a lieu, 1° à la fin des mots : לָךְ (lâk) *à toi;* קָטַלְתָּ (qâtalth) *tu as tué;* 2° au milieu des mots devant un autre Scheva : תִּקְטְלוּ (tiq-telou) *vous tuerez;* 3° après une voyelle longue affectée de l'accent tonique : יָכֹלְתִּי (yâkôlthî) *tu as pu;* 4° après une voyelle brève : קְטָלוּ (qitlou) *tuez;* excepté, 1° quand il est placé sous une lettre répétée immédiatement après : הַלְלוּ (halelou) *louez;* הִנֵּנִי (hinnenî) *me voici;* 2° quand il se trouve sous une lettre qui devrait avoir un Daguesch fort : לַמְנַצֵּחַ (pour לַמְנַצַּחַ lammenatstsêah) (n. 46) *au maître de chœur;* 3° quand cette voyelle brève tient la place d'une longue : יְגֻרְכָה (yegurkâ) (pour יְגוּרְךָ) *il habitera avec toi.*

* Dans les Bibles imprimées avec soin l'accent euphonique se trouve toujours exprimé entre cette voyelle brève et le Scheva qui la suit, comme une sorte de compensation, pour la longue qui a disparu. *

77. Le Scheva *mobile*, soit simple, soit composé, doit toujours se rapporter à la syllabe suivante, et le *quiescent* à la précédente : טַעֲמוֹ (ta-hamô) *son goût;* סֹפְרִים (sô-ferîm) *écrivains.*

De la distinction du Daguesch doux et du Daguesch fort (*a*).

78. Le Daguesch est *doux* (n. 40), 1° au commencement des

(*a*) Quoique nous n'ayons aucun égard aux règles que suivent les Rabbins pour la prononciation des lettres ב, ג, ד, כ, פ, ת, nous croyons nécessaire d'indiquer aux Commençants les moyens de distinguer ces deux sortes de Daguesch, pour leur faire éviter une peine inutile dans la recherche d'un grand nombre de mots.

mots : ainsi דֶּרֶךְ *chemin*, בֶּגֶד *perfidie*, doivent, d'apres les Rabbins, se prononcer *Dérék*, *Béguéd*, et non *Dhérek*, *Véguéd*; 2° au milieu et à la fin des mots après un Scheva quiescent ou un Fathach-furtif : מַלְכִּי *mon roi*, et שָׁמַעְתָּ *tu as entendu*, se prononcent *Malkí*, *Schámaaht*, et non *Malkhí*, *Schámaahth*.

79. Le Daguesch *fort* ne peut se trouver régulièrement qu'au milieu des mots, et immédiatement après une voyelle brève : דִּבֶּר (dibbêr) *il a parlé*. Ainsi ce n'est que par irrégularité qu'il se trouve, 1° à la fin des mots, comme dans נָתַתָּ (nâthaththâ) *tu as donné*; 2° après une voyelle longue (n. 42); 3° au commencement d'nn mot (n. 42).

De la distinction du Qamets (a long) et du Qamets-Chatouf (o bref).

80. Comme la figure de l'*o* bref est la même que celle de l'*a* long (n. 19), il est nécessaire, pour ne pas les confondre, de faire attention aux remarques suivantes.

81. Le *Qamets* (ָ) est un *o* bref lorsqu'il est suivi d'un Scheva, soit exprimé, soit *sous-entendu* (n. 32), soit enfin *implicite* (n. 43), et qu'il n'y a point d'accent entre le Scheva et lui. Ainsi, חָכְמָה *sagesse*; כָּל־מְלָכָה (pour כָּל מְלָכָה) *toute œuvre*; רָנּוּ (pour רָנְנוּ) *chantez*; doivent se prononcer *Hokmá*, *Kol-meláká*, *Ronnou*; tandis que הָיְתָה *elle a été*, se prononce *Háyethá*, à cause de l'accent qui est devant le Scheva.

* Voyez pour le mot בָּתִּים, le n. 60. *

82. Le *Qamets* est encore un *o* bref, lorsqu'il se trouve à la fin des mots sans accent tonique sous une lettre mobile : וַיָּקָם (vayyâqom) *et il se leva*. Car si la lettre qui termine le mot était quiescente, le *Qamets* serait alors un *a* long : אֲדַבְּרָה־נָּא (adabberânnâ) *que je puisse parler*.

83. Le *Qamets* est encore un *o* bref, lorsqu'il est suivi, soit d'un *Chatef-Qamets* (ֳ), soit d'un *Qamets-Chatouf* (ֲ), dans le cas même où il y aurait un accent : אָהֳלוֹ (oholô) *sa tente*, פָּעֳלֶךָ (foholcâ) *ton œuvre*. Excepté si le *Qamets* se trouvait placé sous l'article הַ, ou bien sous les particules qui renferment implicitement cet article, car alors il serait un *a* long : הַחֳרְבוֹת (hâhorâbôth) *les ruines ;* בָּעֳנִי (bâhonî) *dans l'affliction*.

Remarque. La connaissance des différentes parties de la Grammaire peut seule suppléer à l'insuffisance de ces règles sur le *Scheva*, le *Daguesch* et le *Qamets*. Car quoiqu'elles s'étendent à un très-grand nombre de cas, elles ne les embrassent pourtant pas tous.

CHAPITRE SECOND.

DE QUELQUES CHANGEMENTS GÉNÉRAUX DE CONSONNES ET DE VOYELLES.

84. La langue hébraïque étant harmonique avant tout, les changements que ses mots subissent, tant dans les consonnes que dans les voyelles, sont le plus souvent nécessités par l'euphonie.

ARTICLE I.

DES CHANGEMENTS DE CONSONNES.

85. Les consonnes d'un même organe se mettent fréquemment l'une pour l'autre sans changer la signification des mots : ainsi דָּכָא et דָּכָה (dâcâ) signifient également *il a été broyé ;* מִלֵּט (millêt) et פִּלֵּט (*fillêt*) *il a délivré ;* לָחַץ (lâhats) et נָהַץ

nâhats) *il a pressuré;* עָלַז (hâlaz), עָלַס (hâlas) et עָלַץ (hâlats) *il a jubilé*, etc.

* Le *Tsadé* étant composé des deux sons élémentaires *t* et *s*, se remplace aussi tout naturellement par le *Teth* qui a le son du *t* et qui est une lettre moins forte que le *Tsadé* : ainsi l'on dit indifféremment נָטַר (nâtar) et נָצַר (nâtsar) *il a gardé.* *

86. Les *quiescentes* ו *Vav* et י *Yod*, quoique appartenant à des organes différents, se mettent également l'une pour l'autre sans changer le sens des mots : בּוּן (boun) et בִּין (bîn) *distinguer ;* שׁוּר (schour) et שִׁיר (schîr) *chanter*, etc.

87. Le ה *Hé*, lettre gutturale et par conséquent d'une prononciation plus dure, se change souvent dans la conjugaison du verbe en la quiescente י *Yod* précédée de *i* ou de *e*, voyelles qui lui correspondent (n. 21) : ainsi גָּלִיתְ (galîthâ) pour גָּלַהְתָּ (gâlahthâ) *tu as révélé ;* הִתְגַּלִּינוּ (hithgallînou) pour הִתְגַּלַּהְנוּ (hithgallêhnou) *nous nous sommes révélés*, etc. Mais lorsque le *Hé* se trouve employé pour exprimer le féminin, le changement se fait en *Thav*, la seule autre lettre qui soit usitée pour désigner ce genre dans les noms. Ainsi de סוּסָה (sousâ) *jument*, féminin, formé du masculin סוּס (sous) *cheval*, on fait סוּסָתִי (sousâthî), au lieu de סוּסָהִי (sousâhî) *ma jument*, etc.

88. Le י *Yod* se substitue en certains cas au ו consonne, ou bien au ו quiescent en *Cholem*, sa voyelle correspondante (n. 21) : ainsi תְּוֹשֵׁב (thivvâschêb) *tu seras habité*, pour תִּיָּשֵׁב (thiyyâschêb) ; הוֹשִׁיב (hôschîb) *il a fait habiter*, pour הִיְשִׁיב (hiyschîb) que demanderait la règle ordinaire de conjugaison.

89. Lorsque le *Vav* et le *Yod* se trouvent précédés d'une voyelle qui ne correspond ni à l'un ni à l'autre, ils disparaissent entièrement : ainsi on dit קָם (qâm) *il s'est levé*, au lieu de קָוַם (qâvam) forme régulière, et בָּן (bân) *il a distingué*, pour בָּיַן (bâyan), etc.

90. Lorsqu'un נ *Noun* affecté d'un Scheva se trouve au milieu d'un mot, il s'assimile à la lettre suivante, que l'on double par un Daguesch : יִגַּשׁ (yiggasch) *il s'approchera*, pour יִנְגַּשׁ (yingasch), etc. Ainsi en grec συλλαμβάνω, pour συνλαμβάνω ; en latin *illatus*, pour *inlatus ;* en français *illégal*, pour *inlégal*, etc.

91. Le ל *Lamed* éprouve aussi parfois un pareil changement הַדָּבָר (haddâbâr) *le discours ;* יַקַּח (yiqqah) *il prendra ;* pour הַלְדָּבָר (haldâbâr), יִלְקַח (yilqah). De même le ת *Thav* se change quelquefois en ט *Teth :* הִצְטַדַּק (hitstaddaq) *il s'est justifié*, pour הִצְתַּדַּק (hitsthaddaq). D'autres fois il s'assimile à la lettre suivante : מְדַבֵּר (middabbêr) *conversant*, pour מִתְדַּבֵּר (mithdabbêr).

ARTICLE II.

DES CHANGEMENTS DE VOYELLES.

92. Lorsqu'à l'idée première et fondamentale attachée à un mot hébreu on ajoute une autre idée quelconque de genre, de nombre, de mode, de temps, de personne, etc., ce mot éprouve généralement un changement dans ses sons vocaux ; et ce changement consiste le plus ordinairement en ce que les voyelles deviennent brèves de longues qu'elles étaient, ou disparaissent entièrement pour faire place au Scheva. Or, toutes les fois qu'en vertu d'un changement de cette nature, il se trouve deux Schevas de suite au commencement d'un mot, le premier se remplace par un *Chirik* bref, ou bien, si la première lettre du mot est une gutturale, par un *Fathach* et quelquefois par un *Ségol :* לִקְטֹל (liqtôl) *pour tuer ;* אַנְשֵׁי (anschéˊ) *les hommes de ;* אֶקְטֹל (éqtôl) *je tuerai* ; pour לְקְטֹל (lequetôl); אֲנְשֵׁי (aneschéˊ) ; אֶקְטֹל (equetôl).

93. Quand de deux Schevas, qui devraient se trouver de suite

au commencement d'un mot, le second est composé, le premier se change toujours en une voyelle analogue à celle qui entre dans la composition du Scheva : לְעַבֵּד (lahabôd) *pour servir*, etc., au lieu de לְעֶבֶד.

94. Les deux accents toniques *Sillouq* et *Athnach*, qui indiquent une pause considérable dans la ponctuation, allongent ordinairement la voyelle qui les précède immédiatement : : פָּקַד (fâqâd) *il a visité;* מַיִם (mâyim) *eaux ;* pour פָּקַד (fâqad), מַיִם (mayim). Ils changent encore le Scheva simple en *Ségol*, *Tséré*, *Qamets* et *Cholem*, suivant que les lois de la déclinaison ou de la conjugaison le demandent : ainsi : כְּלִי (kéli) *instrument*, pour כִּלִי, etc. ; et le Scheva composé en la voyelle longue qui lui correspond : אֲנִי (ânî) *je ;* חֳלִי (hôlî) *maladie*, pour חֲלִי, אֲנִי. Plusieurs autres accents toniques amènent aussi en certains cas un pareil changement : ce sont surtout *Zaqef-qaton*, *Tifchá*, plus rarement *Ségolta*, *Tebir*, *Rebia*, et quelquefois *Mounach* (*a*).

* On voit par ces exemples que la pause est une des causes qui font changer de place l'accent tonique (n. 52) *.

95. Quand le *Daguesch fort* devrait, en vertu d'une règle de flexion grammaticale, affecter une des lettres qui ne le reçoivent pas (n. 45), on le compense le plus souvent en changeant en longue la voyelle précédente : חָעַיִן (hâhayin) *l'œil*, pour חַעַיִן ; בֵּרֵךְ (bêrèk) *il a béni*, pour בֵּרַךְ ; בֹּרַךְ (hôrâk) *il a été béni*, pour בָּרַךְ, etc. (n. 23). Ainsi en français *complète, complètement*, pour *complette, complettement ; fidèle, fidèlement*, pour *fidelle, fidellement.*

(*a*) Ce changement de voyelles occasionné dans un mot par la présence de l'accent tonique est indiqué dans le Dictionnaire par les mots *in pausâ.*

APPENDICE.

EXERCICE DE LECTURE (*a*).

-vayehî ôr yehî :âmârthâ ascher schadday Êl

וַיְהִי־ אוֹר יְהִי׃ אָמַרְתָּ אֲשֶׁר שַׁדַּי אֵל I.

et a été lumière soit ; avez dit qui, tout puissant DIEU

vehabrîah :naſschî hênê nâ hâîrân .ôr

וְהַבְרִיחַ נַפְשִׁי׃ עֵינַי נָא הָאִירָה II. אוֹר׃

chassez : de mon âme les yeux, s'il vous plaît, éclairez, .lumière

:mêôrehôthécâ thittê Fên .hoschcâh -col -eth

מֵאֹרְחוֹתֶיךָ׃ תִּטֶּה פֶּן III. אֶת־כָּל־חֹשְׁכָה׃

, de vos voies elle s'écarte Pour ne pas qu' .ses ténèbres toutes

atthâ nêri Ki .âven bâh veyêrd

אַתָּה נֵרִי כִּי IV. אָוֶן׃ בָּהּ וְיֵרֵד

(*êtes*) *vous ma lumière Parce que .l'iniquité en elle et que domine*

bemahguelê vethanhênî aschouray thagguîah adônày

בְּמַעְגְּלֵי׃ וְתַנְחֵנִי׃ אֲשֻׁרַי תַּגִּיהַּ אֲדֹנָי׃

dans des sentiers de et vous me conduirez ,mes pas vous éclairerez : Seigneur

---

(*a*) Nous avons emprunté cet Exercice à la Grammaire Hébraïque de D. Guarin ; la belle prière qu'il contient nous a déterminé à ce choix.

: bâtâhtî	bâàdâm	lô	becâ	kên-Hal	.tsédék
בָּטָחְתִּי	בָאָדָם	לֹא	בְּךָ	עַל־כֵּן	V. צֶדֶק :
: j'ai mis ma confiance	*dans l'homme*	*non*	*en vous*	*C'est pourquoi*	*. justice*

Honnênî	bàc	hôseb-	hànâv	thôschîah	ki
חָנֵּנִי	VI. : בָּךְ	חוֹסֶה־	עָנָו	תּוֹשִׁיעַ	כִּי
Ayez pitié de moi	*.en vous*	*se confiant*	*l'humble*	*vous sauverez*	*parce que*

Aschrê	.hattôthây	lecol-	vesça	: hasdécâ	kerob-
אַשְׁרֵי	VII. : חַטֹּאתָי	לְכָל־	וְשָׂא	חַסְדֶּךָ	כְּרָב־
Bienheureux	*.mes péchés*	*tous*	*et pardonnez*	*: votre bonté*	*selon la grandeur de*

ascher	vehôy	: fâschah	nesçouy	hâîsch
אֲשֶׁר	וְהוֹי	פָּשַׁע	נְשׂוּי	הָאִישׁ
à celui, à qui	*et malheur*	*: la prévarication*	*(est) pardonnée*	*dont celui*

nafschî	nâsçâthî	Êlécâ	.râschah	lô	thahschob
נַפְשִׁי	נָשָׂאתִי	אֵלֶיךָ	VIII. : רָשַׁע	לוֹ	תַּחְשֹׁב־
mon ame	*j'ai élevé*	*Vers vous*	*.l'iniquité*	*à lui*	*vous imputez*

: rahamécâ	hâléhâ	Meschôc	.havônôthéhâ	miccôl	fedennâ
רַחֲמֶיךָ	עָלֶיהָ	מְשֹׁךְ	IX. : עֲוֹנוֹתֶיהָ	מִכֹּל	פְּדֶנָּה
: vos miséricordes	*sur elle*	*Étendez*	*.ses iniquités*	*de toutes*	*délivrez-la*

quivvathcâ	Qavvô	.lâc	mêhatô-	ôthâh	vahasçôc
קִוַּתְךָ	קַוֹּה	X. : לָךְ	מֵחַטֹּא־	אוֹתָהּ	וַחֲשֹׂךְ
elle attend vous	*En attendant*	*.contre vous*	*pèche*	*qu'elle*	*et ne permettez pas*

becaf thitthenâh al mahséhâ lebad veatthâ : gôalâh
בְּכַף תִּתְּנֵהּ אַל XI. : מַחְסֵהּ לְבַד וְאַתָּה : גּוֹאֲלָהּ

dans la main *la livrez pas* *Ne* *.son refuge (êtes) seul* *et vous* *son rédempteur*

im kî- .lehôlâm foholcâ theabbêd veal : ôyebéhâ
אִם כִּי־ XII. : לְעוֹלָם פָּעָלְךָ תְּאַבֵּד וְאַל : אֹיְבֶיהָ

Mais *.à jamais* *votre ouvrage* *(pas) détruisez* *et ne* *: de ses ennemis*

haqedôschîm bên vescîmâh qahénnâ : meoholâh betsêthâh
הַקְּדֹשִׁים בֵּין וְשִׂימָהּ קָחֶנָּה : מֵאָהֳלָהּ בְּצֵאתָהּ

les saints *parmi* *et placez-la* *recevez-la* *: de sa demeure* *à sa sortie*

thiahd Schâm .lâhad yireschoucâ ascher-
תָּהֹד שָׁם XIII. : לָעַד יִרְשׁוּךָ אֲשֶׁר־

elle se-réjouira *Là* *. pour toujours* *vous posséderont* *qui*

sélâ outhebârékekâ hayyîm meqôr becâ
סֶלָה : וּתְבָרֶכְךָ : חַיִּים מְקוֹר בְּךָ

.sans fin (a) *et elle vous bénira* *: de vie* *source* *en vous*

Explication (b).

I. 1° אֵל *él ;* l'א n'ayant pas d'équivalent en français, n'a pu être exprimé dans la transcription. Il faut, dans la pronon-

---

(a) *Semper ;* c'est ainsi que traduit D. Guarin ; mais cette traduction n'est rien moins que certaine ; סֶלָה paraît signifier plutôt *silence*, *repos*, en terme de musique.

(b) Nous ne nous proposons pas d'expliquer la prononciation de tous les mots qui sont renfermés dans cet Exercice, parce que nous aurions à répéter bien des

ciation, le rendre par une légère aspiration, semblable à celle que les Grecs figurent par l'esprit doux (n. 5), et prononcer en conséquence הּ. — 2° שַׁדַּי *schadday*, le Daguesch du Daleth est *fort* ou *doublant*, parce qu'il vient après une voyelle brève (n. 79); de plus, le Yod est mobile, parce que, se trouvant à la fin du mot, il n'est précédé ni de Chirik, ni de Tséré (n. 70, 71). — 3° אֲמַרְתָּ *ámárthá;* la présence de l'accent tonique Athnach empêche que le Qamets du Mem soit un Qamets-Chatouf (n. 81). De plus, le Scheva du Resch est quiescent, parce qu'il vient après une voyelle longue affectée d'un accent tonique (n. 76). Enfin le Daguesch qui est dans le Thav, est doux, parce qu'il est précédé d'un Scheva quiescent (n. 78). — 4° יְהִי *yehí;* le Scheva du premier Yod est mobile, parce qu'il se trouve au commencement d'un mot. Le Yod final est quiescent, parce qu'il est précédé de Chirik (n. 70). — 5° אוֹר *ór;* le Vav est quiescent, parce qu'il l'est toujours avec le Cholem (n. 69). — 6° וַיְהִי *vayehí;* le Scheva du Yod est mobile, parce qu'il se trouve sous une lettre qui devrait avoir un Daguesch *fort* (n. 46), dont l'accent euphonique est une sorte de compensation; par conséquent וַיְהִי est pour וַיַּהְיִי; or dans ce cas, le Scheva se trouvant après un autre Scheva *implicitement* renfermé dans le Daguesch, est nécessairement mobile (n. 75).

II. 1° הָאֵירָה *háïrán;* le dernier Hé est quiescent, parce qu'il se trouve à la fin du mot (n. 68). On y a ajouté un *n* dans la transcription, parce que le Daguesch euphonique qui est dans le Noun du mot suivant l'exige pour la prononciation (n. 42). — 2° נָא *ná;* l'Alef est quiescent, parce qu'il est à la fin du

---

fois la même chose. Mais les explications que nous donnerons, suffiront pour qu'on puisse facilement se rendre compte de ceux sur lesquels nous n'avons rien dit. D'ailleurs, ce petit travail, laissé aux efforts des lecteurs, ne leur sera pas inutile.

mot, sans avoir de voyelle ni de Scheva (n. 67). —3° עֵינַי *héné;* les deux Yods sont également quiescents, parce qu'ils sont précédés du Tsére (n. 70). — 4° נַפְשִׁי *nafschi;* le Scheva du Fé est quiescent, parce qu'il est précédé d'une voyelle brève, sans accent (n. 76). — 5° וְהַבְרִיחַ *vehabríah;* le signe qui est sous le Cheth est un *Fathach-furtif*, c'est pourquoi il se prononce avant ce Cheth (n. 31). — 6° אֶת־כָּל- *eth-col-;* ces mots sont liés par le Makkeph, qui a fait disparaître l'accent tonique (n. 62). De plus, le Qamets du Caf est un Qamets-Chatouf, parce qu'il est suivi du Scheva *sous-entendu* du Lamed sans aucun accent (n. 81). — 7° חָשְׁכָה *hoschcáh*, le Qamets du Cheth est un Qamets-Chatouf, parce qu'il est suivi d'un Scheva sans accent (n. 81); d'où il résulte que ce même Scheva est quiescent, et par conséquent, que le Daguesch du Caf est *doux* (n. 78). Le point placé dans le Hé est le Mappiq, qui indique qu'il faut donner à cette lettre le son qui lui est naturel, c'est-à-dire, son aspiration (n. 44).

III. 1° פֵּן *fén;* le Daguesch du Fé est *doux*, parce qu'il se trouve au commencement du mot (n. 78). — 2° תַּתֵּה *thittè;* le Daguesch du Teth est *fort*, parce qu'il ne se trouve pas dans une des six lettres qui admettent le *doux* (n. 40), et que de plus, placé au milieu du mot, il est immédiatement précédé d'une voyelle brève (n. 79). Enfin, le Hé est quiescent, parce qu'il se trouve à la fin du mot. —3° מֵאֹרְחוֹתֶיךָ *méórehóthécá;* le Scheva du Resch est mobile, parce qu'il est précédé d'une voyelle longue, affectée, il est vrai, d'un accent, mais cet accent n'est que le Métheg ou euphonique et non l'accent tonique n. 75). De plus, le Yod est quiescent, parce qu'étant au milieu du mot, il n'a ni voyelle ni Scheva (n. 71). —4° וְיָרֵד *veyérd;* les Schevas du Resch et du Daleth sont quiescents. Le premier, parce qu'il est précédé d'une voyelle longue, affectée de l'accent tonique, et le second, parce qu'il termine le mot. On a dû écrire le Scheva sous le Daleth, quoique final, parce qu'il est immédiate-

ment précédé d'un autre Scheva (n. 31). — 5° בָּהּ *bâh ;* le Hé doit s'exprimer, parce qu'il est affecté du Mappik (n. 44).

IV. 1° אַתָּה *atthá;* le Daguesch du Thav est *fort*, parce qu'étant au milieu du mot, il est précédé d'une voyelle brève (n.79). — 2° אֲדֹנָי *adónáy ;* le Yod est mobile, parce qu'étant à la fin du mot, il ne se trouve précédé ni de Chirik, ni de Tséré (n. 71, 72). — 3° הַגִּיחַ *thagguiah ;* le Daguesch du Thav est *doux*, parce qu'il se trouve au commencement du mot ; celui du Guimel au contraire est *fort*, parce que, placé au milieu du mot, il se trouve précédé d'une voyelle brève (n. 79). De plus, le signe qui est sous le Hé est un *Fathach-furtif*, c'est pourquoi il se prononce avant ce Hé, qui doit lui-même être prononcé à cause du Mappik dont il est affecté (n. 29, 44).— 4° בְּמַעֲגְלֵי *bemahguelé ;* des deux Schevas, le premier, celui du Ayin, est quiescent et le second mobile (n. 75, 76). Le Yod est quiescent, parce que, se trouvant à la fin du mot, il est précédé de Tséré (n. 71).

V. 1° עַל־כֵּן *;* le mot *hal* n'a pas d'accent tonique, parce qu'il est suivi du Makkeph (n. 62).—2° בְּטַחְתִּי, *bâtáhthí*, voy. *ámárthá* (I 3°). — 3° תּוֹשִׁיעַ *thoschíah*, c'est le *Fathach-furtif*, qui est sous l'Ayin, et qui doit se prononcer avant cette lettre (n.29). — 4° עָנָו *hánáv ;* le Vav est mobile, parce que, terminant le mot, il n'est ni avec le Cholem, ni avec le Schoureq (n. 70, 72). — 5° חוֹסֶה־ *hóseb ;* le Hé est quiescent, parce qu'il termine le mot (n. 69). Pour le Beth ajouté, voy. *háïrán* II 1° — 6° בָּךְ *bác;* le Scheva s'écrit dans le Caf final (n.31). De plus l'accent tonique qui est sous le Beth empêche le Qamets qui est suivi du Scheva de devenir Qamets-Chatouf (n. 81).

VI. 1° חֲנֵנִי *honnéní ;* c'est un Qamets-Chatouf qui est sous le Cheth, parce qu'il est suivi d'un Scheva *implicite* (n. 81), de même que dans le mot suivant כְּרֵב־, *kerob-* il s'en trouve un

sous le Resch, parce qu'il y a un Scheva *sous-entendu* sous le Beth; ce qui est applicable *à* לְכָל־ *lecol-*. — 2° Dans וְשָׂא *vesçá* et : חַטֹּאתָי *hattóthây*, l'Alef est quiescent, parce qu'il n'a ni voyelle ni Scheva (n. 67). De plus dans *hattóthây*, le Yod est mobile, parce qu'étant à la fin du mot, il ne se trouve précédé ni de Chirik, ni de Tséré (n. 70, 71).

VII. תַּחְשֹׁב־ *thahschob ;* le Scheva du Cheth est quiescent, parce que l'accent qui le précède est l'accent euphonique, le Makkeph suivant faisant nécessairement disparaître l'accent tonique (n. 62).

VIII. 1° פְּדֻנָּה *fedénná;* le Daguesch venant du Noun après une voyelle brève, est *fort* (n. 79). — 2° עֲוֹנֹתֶיהָ *havónôthéhá,* le premier וֹ étant précédé d'un Scheva, forme lui seul une syllabe, il est mis pour וְו *vó* (n. 72); le second, au contraire, ne forme que le simple Cholem, parce que la consonne Noun qui précède, n'étant affectée ni de voyelle ni de Scheva, il lui sert de voyelle (n. 72).

IX. 1° מְשֹׁךְ *meschóc ;* le point de la droite du שׁ est diacritique, celui de la gauche est le Cholem *défectif* (n. 20). — 2° וְחַשָּׂךְ *vahasçóc;* le point du שׂ sert tout à la fois et de point diacritique et de Cholem (n. 38).

X. קָוָּה *qavvó;* le point du Vav est un Daguesch *fort* et non un Schoureq, parce qu'il est affecté d'une autre voyelle (Cholem); il en est de même pour le mot suivant קִוִּיתִךָ, dont le Vav est affecté du Fathach (n. 44).

XI. 1° תִּתְנֶה *thitthenáh ;* le Daguesch du premier Thav est *doux*, puisqu'il commence le mot, le second est *fort,* parce qu'il vient après une voyelle brève. — 2° אֵיבֶיהָ *óyebéhá;* le Scheva du Yod est mobile après une voyelle longue, parce qu'il n'est pas précédé de l'accent tonique, mais du simple Métheg. —

3° פָּעָלְךָ *foholcá;* la voyelle du Fé est un Qamets-Chatouf, parce qu'elle est suivie d'un autre Qamets-Chatouf (n. 83).

XII. 1° מְאֹהָלָה *méoholáh;* la voyelle de l'Alef est un Qamets-Chatouf, parce qu'il est suivi du Chatef-Qamets, et la présence de l'accent euphonique ne change pas cette règle grammaticale (n. 83). — 2° הַקְּדֹשִׁים *haqedóschím*, est pour הַקְּדֹשִׁים *haqqedoschím* (n. 46). Or, dans ce cas, le Scheva, se trouvant après un autre Scheva implicitement renfermé dans le Daguesch, est nécessairement mobile (n. 73). La même observation a été faite par rapport au mot וַיְהִי (I 6°). De plus, le point qui est sur le שׁ sert tout à la fois et de point diacritique et de voyelle (Cholem) à la consonne précédente (n. 38). — 3° יְרֹשָׁךְ *yireschoucá*, pour יִירָשׁוּךָ; le Scheva du Yod est mobile, parce que le Chirik bref qui précède, tient la place d'un Chirik long (n. 76).

XIII. 1° שָׁם *schám;* la voyelle du Schin est un Qamets et non un Qamets-Chatouf, parce qu'elle est suivie d'un accent (n. 81). — 2° תְּחַדְּ *thiahd;* le Fathach du Cheth est un Fathach-furtif; voilà pourquoi il se prononce avant cette consonne (n. 31); le דְּ a un Scheva exprimé, quoiqu'il soit à la fin du mot (n. 32), parce qu'il se trouve immédiatement précédé d'un Fathach-furtif (n. 33); il est aussi affecté d'un Daguesch doux, quoiqu'il termine le mot, parce qu'il vient immédiatement après un Fathach-furtif (n. 78). — 3° חַיִּים *hayyím;* le Daguesch qui se trouve dans le premier Yod est un Daguesch *fort*, parce qu'il n'affecte pas une des six lettres qui admettent le *doux* (n. 40), et que d'ailleurs, placé au milieu du mot, il est immédiatement précédé d'une voyelle brève (n. 79). — 4° וּתְבָרֶכְךָ *outhebárékeká;* le Schoureq, au commencement d'un mot, est la seule exception à la règle, qui ne permet pas de commencer une syllabe par une voyelle (n. 64); le Scheva du Thav est mo-

bile, parce qu'il vient après une voyelle longue qui n'est pas affectée de l'accent tonique (n. 75); le Scheva du premier Caf est encore mobile, mais c'est parce qu'il se trouve sous une lettre répétée immédiatement après (n. 76).

SECONDE PARTIE.

DES DIFFÉRENTES PARTIES DU DISCOURS ET DES FORMES DONT ELLES SONT SUSCEPTIBLES.

NOTIONS PRÉLIMINAIRES.

96. Les éléments dont les mots hébreux se composent sont : la *Racine*, qui énonce l'idée principale attachée au mot, et les *Accidents* ou *Accessoires*, qui indiquent les rapports secondaires de genre, de nombre, de temps, de personne, etc.

97. Des vingt-deux lettres de l'Alphabet hébreu, il y en a onze qui ne s'emploient qu'à former la Racine, et qu'on nomme en conséquence *lettres radicales;* et onze qui, ajoutées à la Racine, servent à marquer les rapports secondaires, et qu'on appelle pour cela *lettres serviles.*

Les *lettres radicales* sont : ג, ד, ז, ח, ט, ס, ע, פ, צ, ק, ר.

Les *serviles* : א, ב, ה, ו, י, כ, ל, מ, נ, ש, ת.

98. Les *lettres serviles* ne se placent pas toutes de la même manière; car א, ב, ל, ש, ne se mettent que devant les *radi-*

cales; ה, כ, מ, נ, devant et après; ו, י, ת, devant, après et parmi les *radicales.*

99. Les *lettres serviles* sont aussi quelquefois *radicales;* mais les *radicales* ne sont jamais employées comme *serviles.* Cependant l'euphonie exige qu'on emploie en certains cas ט pour ת (n. 91).

100. Les *lettres serviles* prennent différentes dénominations selon les divers usages auxquels on les emploie.

101. Les parties élémentaires du discours sont dans la langue hébraïque au nombre de neuf, savoir : l'*Article*, le *Pronom*, le *Verbe*, le *Nom*, l'*Adjectif*, l'*Adverbe*, la *Préposition*, la *Conjonction* et l'*Interjection.* On les réduit généralement à trois; savoir : le *Nom*, le *Verbe* et la *Particule*, qui comprend l'*Adverbe*, la *Préposition*, la *Conjonction* et l'*Interjection.*

CHAPITRE PREMIER.

DE L'ARTICLE.

102. L'Article ne sert uniquement en hébreu qu'à déterminer le nom auquel on l'attache, comme en anglais *the;* aussi l'emploie-t-on pour tous les genres, tous les nombres et tous les cas. Sa forme primitive est הַל; mais en vertu d'un changement euphonique (n. 91), le ל s'assimile à la lettre suivante, que l'on double régulièrement par un Daguesch : ainsi l'on écrit הַמֶּלֶךְ *le roi*, au lieu de הַלְמֶלֶךְ. Si la lettre qui suit immédiatement l'article est une gutturale ou un ר, comme ces lettres n'admettent pas le Daguesch (n. 45), on compense généralement ce Daguesch par ַ, et l'article s'écrit הַ, comme הָעַיִן *l'œil;* à

moins que cette gutturale n'ait pour voyelle un ר, ou qu'elle ne soit un ח ; car dans le premier cas, l'article s'écrit ordinairement הָ ; הָהָרִים *les montagnes;* et dans le second הַ, sans aucune compensation pour le ל perdu : הַחֹדֶשׁ *le mois.*

103. L'article change la voyelle naturelle de quelques mots ; ainsi אֶרֶץ *terre ;* הַר *montagne ;* הָאָרֶץ *la terre ;* הָהָר *la montagne*, etc. (*a*).

* Les étymologies הֵן, הֵא, הֵא *voici;* הוּא *celui-ci*, données à l'Article par les anciens grammairiens, nous paraissent peu fondées. *

CHAPITRE SECOND.

DES PRONOMS.

104. Les *Pronoms* hébreux sont ou *Persomels*, ou *Démonstratifs*, ou *Relatifs* ou *Interrogatifs.*

ARTICLE I.

Des Pronoms personnels.

105. Le *Pronom personnel* représente le Nominatif ou tout autre cas. Quand il représente le Nominatif, il forme par lui-même un mot séparé et distinct de tout autre, et se nomme en conséquence Pronom *Isolé* (*separatum*) · אֲנִי *je ;* אַתָּה *tu ;* mais lorsqu'il représente les autres Cas, c'est-à-dire qu'il est com-

---

(*a*) Le Dictionnaire marque ce changement à chacun des mots dans lesquels il a lieu

plément soit d'un Verbe, soit d'un Nom, soit d'une Particule, il s'attache à la fin de ce Verbe, de ce Nom ou de cette Particule, pour ne faire avec elle qu'un seul mot, et se nomme Pronom *Affixe* ou *Suffixe* (*affixum*, *suffixum*) : ainsi de אָב *père*, et י *de moi*, on forme le mot אָבִי *père de moi* (πατήρ μοῦ) ; de פָּקַד *il a visité*, et ו *lui*, se forme le mot פָּקָדוֹ *il a visité lui, il l'a visité ;* de ל *à*, et ךָ *toi*, se forme לְךָ *à toi.* On voit par ces exemples que l'*affixe* représente le Génitif du Pronom *isolé*, lorsqu'il est joint à un Nom; l'Accusatif, quand il est uni à un Verbe; et le Datif, l'Ablatif, etc., lorsqu'il se lie à une Préposition.

106. Les Pronoms personnels, soit *isolés*, soit *suffixes*, ont trois Personnes : la *première*, la *seconde* et la *troisième ;* deux Genres : le *masculin* et le *féminin.* Ceux qui s'emploient indistinctement pour le masculin et le féminin s'appellent *de commun Genre* (*a*).

§ I. *Des Pronoms personnels isolés (b).*

107. Les *Pronoms personnels isolés* sont :

1re pers.	Sing. comm.	אֲנִי, אָנֹכִי (à la pause אָנִי, אֲנֹכִי)	*je.*
	Plur. comm.	נַחְנוּ, נָנוּ, (אֲנַחְנוּ)	*nous.*
2e p ers.	Sing. masc.	אַתָּה, (אַתְּ); f. אַתְּ, (אַתִּי)	*tu.*
	Plur. masc.	אַתֶּם; f. אַתֶּן, (אַתֵּנָה)	*vous.*

(*a*) Les mots *masculin*, *féminin*, *commun genre*, ne sont bien souvent désignés que par leurs initiales, *m.*, *f.*, *c.*, mises à la droite du mot auquel ces dénominations s'appliquent.

(*b*) Les Pronoms enfermés dans une parenthèse sont moins usités ; les Commençants peuvent les passer à une première lecture.

3e pers.	Sing. masc.	הוּא *lui;*	f. הִיא *elle.*
	Plur. masc.	הֵם, (הֵמָּה) *eux;*	f. הֵן, (הֵנָּה) *elles.*

108. Le Pronom de la 1re personne renfermait aussi un ת qui a disparu, comme le כ lui-même dans אֲנִי ; c'est du moins ce que permet de croire le système de conjugaison des Verbes, comme nous le verrons au chapitre suivant. Ainsi, ce Pronom devait avoir pour forme complète אֲנָכְתִי, ou toute autre semblable.

109. De même le Pronom de la 2e personne a dû avoir un כ, et s'écrire אַתָּכְה, f. אַתֵּךְ ; pl. אַתֶּכֶם, f. אַתֶּכֶן, comme paraît le démontrer le Pronom suffixe, indépendemment de autres preuves que fournit la comparaison de quelques langues orientales analogues à l'hébreu.

110. Le Pronom de la 2e pers. renferme implicitement un נ, qui, par un changement euphonique, s'est assimilé au ת suivant, qu'on a dû doubler par un Daguesch : ainsi אַתָּה, אַתְּ, etc. sont pour אַנְתָּה, אַנְתְּ, etc.

111. † Il y a souvent un Enallage de genre : ainsi on trouve אַתֶּם, הֵמָּה, employés au féminin ; et אַתְּ, הֵנָּה au masculin.

112. † On trouve quelquefois הִיא, et fréquemment dans le Pentateuque הִוא ; le premier paraît être pour הוּא ; le second pour הִיא.

113. Les *Suffixes*, qui s'attachent aux Verbes, sont souvent différents de ceux qui s'unissent aux Noms et aux Particules. Il en est plusieurs qui ne s'emploient que dans le style élevé et poétique. Enfin les uns se lient immédiatement aux mots, les autres par l'intermédiaire d'une voyelle, qui sert comme de lien entre eux (*punctum agglutinationis*), et qui varie selon la nature de ces mots. Le Tableau suivant indique ces particularités.

§ II. *Des Pronoms personnels suffixes* (*a*).

114. Les *Pronoms personnels suffixes* sont :

		Suffixes joints au Verbe	Suffixes joints à un Nom singulier.	Suffixes joints à un Nom plur.
1re pers.	s. c.	נִי ; נִי ; נִי *me.*	ִי *de moi, mon, ma.*	ִי *de nous, nos,*
	pl. c.	נוּ ; נוּ ; נוּ *nous.*	נוּ ; נוּ *de nous, notre.*	ינוּ *de nous, nos.*
2e pers.	s. m.	ךָ, (כָה), à la pause ךָ *te.*	ךָ ; à la pause ךָ *de toi, ton, ta.*	יךָ *de toi, tes.*
	s. f.	ךְ ; ךָ ; ךֵ ; ךֶ ; (כִּי) ; (כִי) *te.*	ךְ ; ךְ *de toi, ton, ta.*	יִךְ ; (יְכִי) *de toi, tes.*
	pl. m.	כֶם *vous.*	כֶם *de vous, votre.*	יכֶם *de vous, vos.*
	pl. f.	כֶן ; (כֶנָה) *vous.*	כֶן ; כֶנָה *de vous, votre.*	יכֶן *de vous, vos.*
3e pers.	s. m.	הוּ ; ו ; הוּ ; הוּ *lui.*	ו ; הוּ ; הוּ ; וֹ ; וֹ *de lui, son, sa.*	יו ; ו ; יהוּ *de lui, lui, ses.*
	s. f.	הָ ; הָ ; הָ *elle.*	הָ ; הָ ; הָ ; *d'elle, son, sa.*	יהָ *d'elles, ses.*
	pl. m.	ם ; הֶם ; ם ; ם ; מוֹ * ; ם ; מוֹ * *eux.*	הֶם ; ם ; (הֶם) ; מוֹ * *d'eux, leur.*	יהֶם ; ימוֹ * *d'eux, leurs.*
	pl. f.	ן ; הֶן ; ן ; ן ; הֵן *elles.*	הֶן ; הֵי ; ן ; (נָה) *d'elles, leur.*	יהֶן *d'elles, leurs.*

* Les Commençants peuvent se borner à retenir les Suffixes suivants : ִי, נִי, נוּ ; ךָ, ךְ, כֶם, כֶן ; וֹ, הוּ, הָ, הָ, הֶם, ם, הֶן, ן. *

115. Le Suffixe מוֹ s'emploie quelquefois pour le singulier *lui, le.*

(*a*) Les Suffixes enfermés dans une parenthèse, ne sont que rarement employés ; ceux qui sont suivis d'un astérisque ne sont usités que dans le style poétique.

116. † On insère assez souvent entre le Verbe ou la Particule et le Suffixe un נ appelé *Noun épenthétique :* ainsi au lieu de יִקְטְלֵהוּ *il le tuera*, on dit avec le נ *épenthétique:* יִקְטְלֶנּוּ, ce qui donne au Suffixe les formes suivantes :

Sing.
1. pers. c. נִי, נִי (pour נִנִי, נִנִי) *de moi, me.*
2. pers. m. ךָ, כָּה (pour נְךָ, נְכָה) *de toi, te.*
3. pers. m. וּ נּוּ (pour נְהוּ), נּוּ *de lui, le.*
3. pers. f. הָ נָּה (pour נְהָ) *d'elle, la.*

Plur. 1. pers. c. נוּ נּוּ (pour נְנוּ), *de nous, nous.*

117. Le Suffixe de la 1re personne נוּ se confond, comme on le voit, avec celui de la 3e pers. sing. masc.; il n'y a que le sens de la phrase dans laquelle ils se trouvent qui puisse les faire distinguer.

118. † Les Suffixes qui ont un *Noun épenthétique*, lorsqu'ils sont joints aux Verbes, ne s'emploient qu'au Futur et à l'Impératif.

119. † Les Suffixes des 2e et 3e pers. pl. se nomment *graves* ou *construits*, parce qu'ils sont toujours affectés de l'accent tonique, et qu'ils font généralement éprouver aux noms les mêmes changements de voyelles que leur fait éprouver l'état de construction. Tous les autres se nomment *légers*.

120. † Quant aux Particules, elles prennent tantôt les Suffixes des Verbes, tantôt ceux des Noms.

ARTICLE II.

DES PRONOMS DÉMONSTRATIFS.

121. Les *Pronoms démonstratifs* sont :

Sing.
m. זֶה, et avec l'Article הַזֶּה, (הַלָּזֶה) *celui-ci, celui-là.*
f. זֹאת, זֶה, זוֹ, et avec l'Art. הַלָּזוֹ *celle-ci, celle-là.*
c. זוּ, et avec l'Art. הַלָּזוּ *celui-ci, celle-ci, celui-là, celle-là.*

Plur. c. אֵלֶּה, אֵל, et avec l'Art. הָאֵלֶּה, הָאֵל *ceux-ci, celles-ci*, etc.

ARTICLE III.

DU PRONOM RELATIF.

122. Le *Pronom relatif*, qui s'emploie pour tous les genres et pour tous les nombres est, dans sa forme primitive אֲשֶׁר *qui, que, lequel, laquelle, lesquels, lesquelles*, etc. Mais souvent l'אֲ se perd (*a*), et le ר s'assimile à la lettre suivante que l'on double ordinairement par un Daguesch : שֶּׁיִּהְיוּ *qui seront.*

ARTICLE IV.

DU PRONOM INTERROGATIF.

123. Le *Pronom interrogatif* est מִי, *qui? quel? quelle?* qui se dit des personnes; et מָה *quoi?* qui ne se dit que des choses. Cependant au lieu de מָה, on écrit : 1° מַה, devant un mot qui commence par הָ, ou חָ, ou עָ, comme מַה עָשִׂיתָ *qu'as-tu fait?* etc.; 2° מַה, devant un Makkaf suivi d'un Daguesch euphonique (n. 42) : מַה־שְּׁמוֹ *quel (est) son nom?*

124. Quelquefois aussi מָה se joint au mot suivant, et alors le ה s'assimile à la lettre initiale de ce mot, en la doublant par un Daguesch : מַזֶּה, pour מַה־זֶּה *qu'est-ce que cela* (*quid istud?*).

CHAPITRE TROISIÈME.

DU VERBE.

125. Le Verbe est regardé dans la Grammaire hébraïque comme la partie fondamentale à laquelle se rapportent toutes les autres parties du Discours.

(*a*) Le retranchement d'une lettre initiale affectée d'un Scheva s'appelle *aphérèse* (*aphæresis*).

† Cependant tous les Verbes ne sont pas pour cela *racines :* car il en est plusieurs qui tirent leur origine d'un nom ; comme שָׁרַשׁ *il a déraciné*, formé de שֹׁרֶשׁ *racine*, etc. Ceux qui sont ainsi formés d'un Nom s'appellent *Dénominatifs*.

126. La théorie du Verbe hébreu, dont la conjugaison est vraiment admirable par son mécanisme si simple et si naturel, présente un certain nombre de considérations de différents genres, mais toutes très-importantes à connaître. Nous allons les exposer dans une suite d'articles.

ARTICLE I.

DES FORMES DU VERBE.

127. Le Verbe hébreu revêt un certain nombre de Formes différentes dont les unes, constamment employées, s'appellent *principales*, et les autres, rarement usitées, se nomment *particulières*. Quelques Grammairiens se servent du nom *d'Espèces ;* la plupart de celui de *Conjugaisons*, quoiqu'ils reconnaissent que cette dénomination ne soit pas entièrement exacte.

128. Les Formes *principales* sont au nombre de sept ; elles modifient également le sens du Verbe et la manière de le conjuguer.

129. La première de ces Formes se nomme *primitive* ou *radicale*, parce qu'elle n'est composée que des seules lettres qui constituent la *racine ;* les autres se nomment *dérivées*, parce qu'elles dérivent toutes de la primitive. Très-peu de Verbes sont usités dans ces sept Formes.

130. C'est la 3e pers. masc. sing. du Prétérit de la Forme *primitive* qui représente la racine du Verbe. L'exception qui existe en faveur d'une seule espèce de Verbe, sera remarquée en son lieu.

131. La Forme *primitive* est régulièrement composée de trois lettres : on la nomme en conséquence *trilitère ;* de même qu'on nomme *quadrilitères* les Verbes qui ont quatre radicales différentes.

132. Les Formes *dérivées* viennent de la primitive au moyen d'une ou de plusieurs lettres qu'on y ajoute. Quelques-unes de ces Formes dérivées ne diffèrent entre elles que par les Voyelles.

133. Les Formes *particulières* ne sont que des modifications des Formes principales.

134. Chaque Forme a un nom particulier : la 1re se nomme קַל *Kal*, c'est-à-dire *légère*, parce qu'elle n'est composée que de ses lettres radicales, et qu'elle est par son sens plus simple que les dérivées. On la nomme encore פָּעַל *Pahal*, parce que ce Verbe servait autrefois de Paradigme ou exemple pour toute la Conjugaison. C'est de là que vient la dénomination des autres Formes. Nous disons de même *amo, moneo*, etc., au lieu de *première, seconde Conjugaison* (*a*).

135. Les Formes principales que nous traiterons un peu plus bas, chacune en particulier, sont :

I. *Kal* ou *Pahal*.	קָטַל
II. *Niphal*.	נִקְטַל
III. *Pihel*.	קִטֵּל
IV. *Puhal*.	קֻטַּל
V. *Hiphil*.	הִקְטִיל
VI. *Hophal*.	הָקְטַל
VII. *Hithpahel*.	הִתְקַטֵּל

(*a*) Comme le Verbe פָּעַל cause quelque irrégularité dans la conjugaison, par sa seconde radicale ע, qui n'admet ni Scheva simple, ni Daguesch doublant, nous prendrons pour Paradigme le Verbe קָטַל *il a tué*, tout en conservant à chaque Forme la dénomination qu'elle avait dans le Verbe פָּעַל *il a fait*.

La Forme primitive *Kal* exprime l'idée fondamentale du Verbe, et toutes les dérivées ajoutent au sens de cette idée fondamentale quelque autre signification. Au reste, le Dictionnaire indique à chaque Verbe les divers sens de chacune des Formes.

136. † Des sept Formes principales, il y en a cinq qui doivent être considérées comme actives dans leur expression matérielle, quel qu'en soit le sens ; ce sont : *Kal*, *Niphal*, *Pihel*, *Hiphil* et *Hithpahel*. Les Formes *Kal* et *Niphal* n'ont point de passives qui leur correspondent. *Puhal* est la passive de *Pihel ; Hophal* d'*Hiphil*, et *Hothpahal*, que l'on trouve, quoique très-rarement, celle d'*Hithpahel*. On peut remarquer qu'en latin le sens actif se joint également à une forme passive, de même que les sens neutre et passif se trouvent dans des Verbes qui ont leur terminaison active : *imitor, studeo, vapulo*.

ARTICLE II.

DE LA MANIÈRE DE CONJUGUER LE VERBE.

137. Conjuguer le Verbe, c'est le faire passer successivement par les différentes inflexions qui lui sont particulières. Or, ces inflexions viennent des Modes, des Temps, des Personnes, des Genres et des Nombres.

138. Il n'y a, à proprement parler, en hébreu, que deux modes : l'*Indicatif* et l'*Impératif ;* car l'*Infinitif* et le *Participe*, n'exprimant par eux-mêmes aucune idée de temps, ne peuvent être considérés que comme de simples noms verbaux. On trouve cependant des traces de *Subjonctif* et d'*Optatif* dans quelques formes particulières que prend le Futur, en certains cas.

139. L'*Infinitif*, qui exprime l'idée abstraite du Verbe, est souvent employé pour tous les Temps ; vrai Substantif dans bien des cas, il subit les divers accidents de Genre, de Nombre, etc. ; précédé de Prépositions, dont il est complément, il devient Gérondif ; souvent enfin régissant lui-même un Nom, il prend

une forme particulière, appelée *construite*, et qui diffère de sa forme ordinaire ou *absolue*.

140. *L'Impératif* qui manque dans les Formes passives est dans toutes les autres semblable à l'*Infinitif construit*. La Forme *Hiphil* elle-même n'offre pas une exception réelle à ce principe.

141. Ce mode prend assez souvent un *Hé paragogique* (n. 100); ce qui occasionne dans le Verbe un changement de voyelle.

142. Il y a deux *Participes*, l'un actif et l'autre passif; le premier se nomme *Bénoni*, c'est-à-dire *intermédiaire*, mot qui répond à celui de *présent;* le second *Pahoul*, nom qu'il avait dans l'ancien Paradigme *Pahal;* on l'appelle encore *Passé*. Mais ces dénominations de *présent* et de *passé* ne sont pas bien exactes (n. 138). La Forme *Kal* a seule les deux Participes; les autres n'en ont qu'un, qui est actif ou passif, selon le Verbe dont il fait partie.

143. Le Participe prend dans toutes les formes, les deux premières exceptées, un Mem affecté d'un Scheva (מְ).

144. Il n'y a que deux Temps: 1° le *Prétérit*, qui sert pour l'Imparfait, le Parfait, le Plus-que-Parfait et même le Présent; 2° le *Futur*, qui répond tantôt à notre Futur simple, tantôt à notre Futur passé, tantôt enfin au Présent.

145. Le Futur, outre sa forme ordinaire, qui se termine comme l'Infinitif construit et l'Impératif, en a souvent une seconde qui ne diffère de la première, qu'en ce qu'elle a été raccourcie par le retranchement de quelque lettre, et qu'on nomme en conséquence *apocopée* ou *conversive*, parce qu'elle est très-souvent occasionnée par le ו dit *Vav conversif*. On peut encore considérer comme une autre forme extraordinaire du Futur celle qu'il revêt lorsqu'il prend, comme l'Impératif, un *Hé paragogique* (n. 100).

146. Les Verbes hébreux n'ont également que deux Nombres, le *Singulier* et le *Pluriel*.

147. Ils ont trois Personnes : la *première*, la *seconde* et la *troisième*. L'Impératif n'a que la *seconde* des trois.

148. Ils ont les Genres *masculin* et *féminin*. Les personnes qui s'emploient indistinctement pour le masculin et le féminin sont, comme dans les Pronoms (n. 106), dites de *commun genre*.

149. Les diverses inflexions produites dans les Verbes par les Modes, les Temps, les Personnes, etc., se font au moyen de lettres serviles, que l'on place au commencement ou à la fin de la Racine du Verbe. On appelle *Préformantes* celles qu'on met au commencement, et *Adformantes* celles que l'on ajoute à la fin.

150. Il y a deux espèces de Préformantes : les unes indiquent les différentes personnes du Futur; nous les nommerons proprement *Préformantes;* les autres servent à désigner certaines Formes du Verbe; nous les appellerons *Caractéristiques*.

151. Il y a également deux espèces d'Adformantes ; les unes forment une Syllabe à elles seules, ou s'ajoutent à une Syllabe déjà complète, et on les nomme en conséquence *Syllabiques;* ce sont : תָּ, תְּ, תִּי, תֶּם, תֶּן, נוּ, נָה. Ces Adformantes, excepté תֶּם et תֶּן, laissent l'accent tonique à la place qu'il occupe naturellement; aussi les voyelles du radical restent invariables. Les autres Adformantes, ne peuvent former une Syllabe qu'avec le concours de la dernière radicale du Verbe, et on les appelle *Assyllabiques*, telles que ה, ו, י. Ces dernières, attirant à elles l'accent tonique, changent en Scheva la voyelle du radical qui les précède; la seule forme Hiphil souffre une exception, comme nous le verrons, lorsque nous traiterons de cette Forme en particulier.

152. Les Préformantes du Futur sont : י, ת, נ, א. Ainsi א

indique la 1e pers. sing c. — נ, la 1e pers., pl. c. — ת, la 3e f. tant sing. que pl. et la 2e, soit m. soit f., tant sing. que pl. — י, la 3e m. soit sing. soit pl.

153. Les Adformantes du Prétérit sont : ה, תָ, תְ, תִ, נוּ, תֶם, תֶן, וּ. L'Adformante ה indique la 3e pers. sing. f.—תָ la 2e sing. m.—תְ, la 2e sing. f.—תִי, la 1e sing. c.—וּ, la 3e pl. c. —תֶם, la 2e pl. m. — תֶן, la 2e pl. f. — נוּ, la 1e pl. c. Ainsi, קָטַל *il a tué*, קָטְלָה *elle a tué*, קָטַלְתָּ *tu* (m.) *as tué*, קָטַלְתְּ *tu* (f.) *as tué*, קָטַלְתִּי *j'ai tué*; pl. קָטְלוּ *ils* ou *elles ont tué*, קְטַלְתֶּם *vous* (m.) *avez tué*, קְטַלְתֶּן *vous* (f.) *avez tué*, קָטַלְנוּ *nous avons tué*.

154. Les Adformantes de l'Impératif sont : נָה, וּ, י. L'Adformante י indique la 2e pers. sing. f. — וּ, la 2e pl. m.— נָה la 2e pl. f. Ainsi, קְטֹל m. et קִטְלִי f. *tue*; pl. קִטְלוּ m. et קְטֹלְנָה f. *tuez*.

155. Les Adformantes du Futur sont les mêmes que celles de l'Impératif, excepté que וּ indique de plus la 3e pl. m. et נָה la 3e pl. f. Ainsi, יִקְטֹל *il tuera*, תִּקְטֹל *elle tuera*, תִּקְטֹל *tu* (m.) *tueras*, תִּקְטְלִי *tu* (f.) *tueras*, אֶקְטֹל *je tuerai*; pl. יִקְטְלוּ *ils tueront*, תִּקְטֹלְנָה *elles tueront*, תִּקְטְלוּ *vous* (m.) *tuerez*, תִּקְטֹלְנָה *vous* (f.) *tuerez*, נִקְטֹל *nous tuerons*.

* Les Préformantes et Adformantes peuvent être regardées comme des Pronoms personnels mutilés, ajoutés au radical du Verbe pris d'une manière abstraite. Ainsi קָטַלְתָּ est pour קָטַל־אַתָּ; אֶקְטֹל pour אֲנִי־קְטֹל, etc.*

156. Les Adformantes du Prétérit, celles de l'Impératif et du Futur étant les mêmes pour toutes les Formes, il n'y a en hébreu qu'une seule Conjugaison proprement dite, mais modifiée de plusieurs manières. Comparez en latin *gero* (*gestum*), *gesto*, *gestito*; *ardeo*, *ardesco*; *eo* (*itum*), *itito*; *palpo*,

palpito ; cado, cædo, en allemand *fallen, fœllen ; trinken, trœnken*, etc.

157. L'Adformante de la 3e pers. f. sing. du Prétérit n'est pas toujours ה : on trouve גָּבְהָא *elle s'est élevée*, אָזְלַת *elle a disparu*. Celle de la 2e m. est quelquefois תָּה, au lieu de תָּ : בָּגַדְתָּה *tu as été infidèle*. Celle de la 2e f. תִי pour תְּ : הָלַכְתִי *tu es allée*. Celle de la 3e pers. pl. prend quelquefois un *Noun*, appelé *paragogique* : יְדָעוּן *ils ont connu ;* quelquefois aussi un *Alef paragogique* : אָבוּא *ils ont voulu*, etc. Cet *Alef* se trouve seulement dans le Futur de יִנָּשׂוּא *ils seront portés ;* mais le *Noun* s'ajoute assez souvent aux Adformantes du Fut. וּ, יִ : תְּדַבְּרוּן *vous parlerez ;* הַתַּעֲשִׂין *tu feras*, etc.

158. † L'Adformante נָה perd souvent le ה au Futur : תִּלְבַּשְׁנָ *elles se revêtiront*, etc.

159. Les Préformantes du Futur ont naturellement un Scheva ; si elles le perdent, ce n'est qu'en vertu d'un changement euphonique (n. 92, 93).

160. † La Préformante qui indique la 3e pers. pl. f. est quelquefois י au lieu de ת : יְעַמְדְנָה *elles se tiendront debout*, etc.

161. Les accents toniques qui indiquent une pause, allongent la voyelle qui les précède immédiatement, et la rétablissent dans le cas où les Adformantes l'auraient changée en Scheva ; ainsi, קָטַל *il a tué ;* קָטְלָה *elle a tué ;* לְמַדוּ *ils ont enseigné ;* יִפְקְדוּ *ils visiteront*, font à la pause : קָטָל, קָטְלָה, לְמַדוּ, יִפְקְדוּ (n. 94).

162. C'est du *Prétérit* et de l'*Infinitif* que se forment toutes les autres parties du Verbe. Ainsi du Prétérit se forment les Participes dans certaines Formes, et de l'Infinitif, l'Impératif, le Futur, et, dans certaines Formes, le Participe.

163. Les Verbes trilitères, qui conservent partout leurs trois lettres radicales, sans compter parmi elles aucune quiescente, s'appellent *parfaits* ou *réguliers;* tous les autres se nomment *imparfaits* ou *irréguliers.*

164. Les Verbes qui ont parmi leurs radicales une gutturale ou un ר éprouvent, sans pourtant cesser d'être parfaits, des anomalies de voyelles produites par la nature même de ces lettres.

165. Les Suffixes, quand on les joint au Verbe, lui font éprouver aussi divers changements de voyelles.

* Au reste, toutes les règles données dans cet article et le précédent se comprendront et se graveront beaucoup mieux dans la mémoire par l'étude des Tableaux ou Paradigmes des Verbes placés à la fin de la Grammaire, et par les détails que nous donnons dans les articles suivants, où nous traitons de chacune des Formes du Verbe en particulier.*

ARTICLE III.

Des sept Formes principales du Verbe Parfait.

§ I. *De la Forme* KAL *du Verbe Parfait* (*a*).

166. La Forme *Kal* a le plus ordinairement le sens *actif* ou *transitif;* souvent le *neutre* ou *intransitif*, comme dans הָלַךְ *il est allé;* quelquefois elle réunit les deux sens dans le même Verbe : יָשַׁב *il a habité* et *il a été habité.*

167. La 3e pers. m. sing. du Prétérit, qui est la racine même du Verbe (n. 130), et qui a pour Voyelles un Qamets sous la 1re radicale et un Fathach sous la 2e (קָטַל) se termine assez souvent dans les Verbes intransitifs : 1° par un Tséré : כָּבֵד *il a été lourd;* ce qui ne change rien dans la manière de conjuguer les

(*a*) Voyez à la fin de la Grammaire le Paradigme A.

autres personnes; 2° par un Cholem : יָכֹל *il a eu du pouvoir (valuit)*. Ce Cholem reste dans tout le Prétérit. Ainsi l'on dit : יָכֹל, יָכְלָה, יָכֹלְתָּ, יָכֹלְתְּ, יָכֹלְתִּי, יָכֹלוּ, יְכָלְתֶּם, יְכֹלְתֶּן, יָכֹלְנוּ.

168. La 1re pers. sing. et la 2e plur. du Prétérit ont quelquefois un Chirik au lieu d'un Fathach sous la 2e radicale : יָלַדְתִּי *j'ai engendré ;* יְרִשְׁתֶּם *vous avez hérité ;* quelquefois un Ségol : שְׁאֶלְתֶּם *vous avez demandé.*

169. † L'Infinitif absolu est quelquefois קָטֹל, et le construit קְטוֹל. Ce dernier prend aussi quelques formes particulières, dont voici les principales : 1° קְטַל ; 2° קִטְלָה, קָטְלָה, קְטֹלָה, qui sont fémin. Le Cholem de l'Infinitif absolu reste toujours invariable; mais celui de l'Infinitif construit se change en Qamets-Chatouf devant le Makkaf : קְטָל־ ; ce qui a lieu aussi au Futur : יִקְטָל־.

170. L'Impératif au sing. f. et pl. m. prend parfois, sous la 1re radicale, un Qamets-Chatouf : מָלְכִי *règne ;* מָשְׁכוּ *traînez.*

171. L'Impératif et le Futur se terminent en Fathach quand le Verbe a un sens neutre ou intransitif. De là le même Verbe a quelquefois son Futur terminé de deux manières, selon qu'il est employé dans le sens actif ou neutre : יִקְצוֹר *il abrégera*, et יִקְצַר *il sera court*, etc. Le Fathach se conserve aux autres personnes de l'Impératif et du Futur, dont la 2e radicale doit être affectée d'une voyelle : כְּבַדְנָה *soyez lourdes ;* תִּכְבַדְנָה *vous serez lourdes.*

172. Les Préformantes du Futur changent leur Scheva en Chirik bref, pour éviter le concours de deux Schevas de suite au commencement d'un mot; la 1re pers. sing. prend un Ségol, à cause de la gutturale א (n. 92, 93).

173. Les deux Participes actif et passif sont formés du Prétérit; ils se déclinent comme les Noms, c'est-à-dire qu'ils ont

un féminin, un pluriel et un cas construit, qui se forment comme ceux des autres Noms.

174. Le Participe actif prend, quoique rarement, les formes קָטֵל, קָטֵל et קָטְלִי avec un Yod paragogique, etc. D'autres fois il se confond avec le Prétérit: יָשֵׁן *dormant* et *il a dormi;* יָרֵא *craignant* et *il a craint.*

175. Le Part. passif prend quelquefois les formes קָטֻל, קָטִיל et il a souvent le sens actif: אָחוּז *prenant*, etc. Comparez en latin : *imitatus, hortatus, ayant imité, ayant exhorté.*

§ II. *De la Forme* Niphal *du Verbe Parfait.*

176. *Niphal* a le sens tantôt *passif:* נִפְקַד *il a été visité;* tantôt *réfléchi* נִשְׁמַר *il s'est gardé de*, tantôt enfin *neutre* ou intransitif: נִשְׁבַּע *il a fait serment;* נֶאֱלַם *il a gardé le silence.*

177. Le caractère de *Niphal* est la syllabe הִנ placée devant les radicales. Cette syllabe caractéristique ne se conserve pas entière dans toutes les parties du verbe ; car au Prétérit et au Participe, le ה disparaît entièrement ; à l'Infinitif et aux temps qui en sont formés, le נ s'assimile à la lettre suivante, qu'on double par un Daguesch. Ainsi הִקָּטֵל, יִקָּטֵל, sont pour הִנְקָטֵל, יִנְקָטֵל.

178. Le Prétérit se termine quelquefois par un Cholem : נֶהֱפוֹךְ *il a été changé ;* נֶחְתּוֹם *il a été cacheté.*

179. † La forme נִקְטַל, que la plupart des Grammairiens regardent comme composée de *Niphal* et de *Puhal*, peut être considérée comme la forme passive de *Niphal.*

180. L'infin. absolu se présente quelquefois sous la forme נִקְטֹל ; et sa caractéristique est א au lieu de ה : אֶדָּרֹשׁ *en exaucant.*

181. † La Préformante du Fut. א prend un Chirik au lieu d'un Ségol : אֶדְרֹשׁ *j'exaucerai*, etc.

182. Le Tséré de la 2e radicale se change à la pause en Fathach : וַיִּגְמַל *et il fut sevré* : ce qui arrive très-souvent aux 2e et 3e pers. pl. f., même hors la pause.

183. Quand l'Infinitif, l'Impératif et le Futur sont suivis d'un monosyllabe, l'accent tonique fait un pas rétrograde, et le Tséré se change en Ségol : הִסָּתֵר שָׁם *être caché là*, etc.

* Il est encore d'autres cas où l'accent tonique se reporte sur la pénultième, et occasionne le changement du Tséré en Ségol ; l'usage les fera connaître.*

184. Le Participe est formé du Prétérit ; il n'en diffère que par le Qamets qu'il a sous la 2e radicale, et qui demeure invariable (*a*).

§ III. *De la Forme* Pihel *du Verbe Parfait.*

185. Le sens de *Pihel* est assez ordinairement *effectif* ou *causatif* : אִבֵּד *il a fait périr*, de אָבַד *il a péri* ; quelquefois *intensitif*, *fréquentatif* ou *itératif* : נִגַּע *il a frappé*, de נָגַע *il a touché*, *atteint* ; הִלֵּךְ *il est allé sans cesse* (*itivit*) ; quelquefois *déclaratif* : צִדֵּק *il a déclaré juste* ; quelquefois enfin *privatif* ; סִקֵּל *il a enlevé les pierres* ; ce qui arrive surtout quand le Verbe est *dénominatif*, c'est-à-dire qu'il tire son origine d'un Nom, comme דִּשֵּׁן *il a enlevé les cendres* ; זִנֵּב *il a coupé la queue*, qui viennent de דֶּשֶׁן *cendres*, זָנָב *queue*.

186. Le caractère de *Pihel*, quant à sa forme grammaticale, est de doubler par un Daguesch la 2e radicale ; de prendre pour première voyelle un Chirik bref au Prétérit, un Fathach par-

---

(*a*) Comme mon Dictionnaire hébreu indique tous les mots qui s'écartent des règles ordinaires de la Grammaire, je ne citerai désormais que les exceptions qui, sous certains rapports, me paraîtront devoir être signalées explicitement.

tout ailleurs, et pour deuxième un Tséré, excepté à l'Infinitif absolu, qui se termine en Cholem. Ainsi, Prét. קָטַל, Impér. קְטֹל, Fut. יִקְטֹל, Part. מְקַטֵּל, Inf. abs. קַטֵּל.

187. Le Prétérit et l'Impératif prennent souvent, sous la 2e radicale, un Fathach au lieu du Tséré : לִמַּד *il a enseigné ;* פִּלַּג *divise*, etc. Quelques Verbes ont un Ségol au Prétérit : דִּבֶּר *il a parlé*, etc.

188. L'Infinitif a quelquefois un Chirik sous la 1e radicale, comme le Prétérit : חִלֵּץ *ôter*, etc. La Forme absolue ne se trouve que dans יַכֵּר *en châtiant* Ps. 118, 18.

189. L'Impératif et le Futur, suivis d'un Makkaf, prennent le plus souvent un Ségol sous la 2e radicale : קַדֵּשׁ־ *consacre ;* יְבַקֵּשׁ־ *il cherchera.* Ce qui a lieu aussi à l'Infinitif et au Futur, quand l'accent tonique remonte à la pénultième syllabe.

190. La 3e pers. pl. f. prend à la pause un Fathach au lieu du Tséré : תְּרַטַּשְׁנָה *elles briseront.*

191. Le Participe se forme de l'Infinitif ; il perd son מ dans שַׁבֵּחַ *louant*, pour מְשַׁבֵּחַ Eccl. 4, 2.

§ IV. *De la Forme* Puhal *du Verbe Parfait.*

192. *Puhal*, étant la Forme passive de *Pihel*, exprime les sens passifs des diverses significations de cette dernière Forme.

193. Quant au caractère de sa forme grammaticale, *Puhal* double comme *Pihel* la 2e radicale par un Daguesch, et il prend généralement dans toutes ses parties la voyelle sourde Qibbouts sous la 1e radicale, et la voyelle Fathach sous la 2e.

194. † Le Prétérit prend quelquefois un Qamets-Chatouf ou un Schoureq au lieu du Qibbouts : כָּרַת *il a été retranché ;* יוּלַד *il a été engendré.*

195. † La Forme de l'Infinitif קְטֹל ne se trouve que dans גְּנֹב *en étant enlevé par fraude* Gen. 40, 15.

196. Le Participe se forme de l'Infinitif. Il prend sous la 2e radicale un Qamets, qui demeure invariable, et il perd quelquefois son מ : לָקַח *pris*, pour מְלֻקָּח, etc.

§ V. *De la Forme* Hiphil *du Verbe Parfait.*

197. La Forme *Hiphil* a ordinairement les mêmes significations que *Pihel.*

198. Le caractère distinctif d'*Hiphil* consiste en un ה, qu'on met devant la 1e radicale, et un י, qu'on insère entre la 2e et la 3e. Le ה a sous lui un Chirik au Prétérit, et partout ailleurs un Fathach. Cependant, au lieu du ה, on trouve quelquefois א, et un Ségol pour le Chirik.

199. Les Préformantes du Futur, le מ du Participe et quelquefois même l'Infinitif précédé d'une Préfixe, font disparaître le ה, en prenant sa voyelle ; ainsi יַקְטִיל, מַקְטִיל, לַקְטִיל, sont pour יַהַקְטִיל, מַהַקְטִיל, לְהַקְטִיל.

200. † La forme ordinaire de l'Impératif הַקְטֵל n'est qu'une forme apocopée de הַקְטִיל, qui se reproduit d'ailleurs dans la *paragogique* הַקְטִילָה (n. 141) et dans la forme simple de quelques Verbes imparfaits. D'où il résulte, que même l'Impératif d'*Hiphil* ne fait pas exception à la règle générale, que l'Impératif est toujours semblable à l'Infinitif construit (n. 140).

201. † L'Impératif, suivi du Makkaf, se termine par un Ségol : הַסְכֵּן־ *acquiesce.*

202. † L'Infinitif absolu, qui est הַקְטֵיל se trouve aussi sans Yod : הַקְטֵל.

203. Le Futur, outre sa forme ordinaire יַקְטִיל, prend en certains cas l'apocopée יַקְטֵל, et dans d'autres le ה paragogique : יַקְטִילָה (n. 145). Mais le Tséré de la forme apocopée se change en Ségol devant le Makkaf : וַתְּחֱזֵק־ *et elle prit;*

et en Scheva, si le Verbe se met au pluriel : וַיִּדְבְּקוּ *et ils poursuivirent.*

204. Le Participe pluriel a quelquefois un Scheva au lieu du Chirik long : מַקְטְלִים pour מַקְטִלִים.

205. Les Adformantes assyllabiques n'attirant pas à elles l'accent tonique, mais le laissant à sa place naturelle, n'occasionnent aucun changement dans les voyelles du radical : הַקְטִילָה, תַּקְטִילִי, הַקְטִילִי (n. 151).

§ VI. *De la Forme* Hophal *du Verbe Parfait.*

206. *Hophal* exprime les sens passifs des différentes significations d'*Hiphil.*

207. Cette Forme, passive d'Hiphil a, comme elle, pour caractéristique un ה qui disparaît également devant les Préformantes du Futur et le מ du Participe, en leur donnant sa voyelle : ainsi, יָקְטַל, מָקְטָל, sont pour יְהָקְטַל, מְהָקְטָל. Le ה reste cependant dans מְהָקְצָעוֹת *coupées en angles.*

208. Les Préformantes et le מ du Participe prennent très-souvent un Qibbouts au lieu du Qamets-Chatouf; et le même Verbe prend tantôt l'une, tantôt l'autre de ces deux voyelles : הָשְׁלַךְ *il a été jeté ;* הָשְׁלַכְתָּ *tu as été jeté ;* מָשְׁלָךְ *jeté.*

† L'Impératif, inusité dans cette Forme, se trouve pourtant dans הָשְׁכְּבָה *couche-toi ;* et peut-être dans הָפְנוּ *tournez le dos,* que plusieurs tiennent pour un Prétérit.

209. † L'Infinitif absolu est rarement usité, et le construit ne se trouve dans aucun Verbe parfait.

§ VII. *De la Forme* Hithpahel *du Verbe Parfait.*

210. *Hithpahel* a généralement le sens de *Pihel*, mais réfléchi. Il a aussi, quoique rarement, le sens passif.

211. Cette Forme ne se distingue de *Pihel* que par la syllabe הִתְ, mise devant l'Infinitif : הִתְקַטֵּל, קַטֵּל. Comme en *Hiphil* et en *Hophal* le ה disparaît au Futur et au Participe. Ainsi יִתְקַטֵּל, מִתְקַטֵּל sont pour יְהִתְקַטֵּל, מְהִתְקַטֵּל.

212. † La caractéristique du Prétérit est quelquefois אָתְ, au lieu de הִתְ : אֶתְחַבַּר *il s'est associé.*

213. Quand la 1e radicale du Verbe est une des quatre lettres ת, נ, ט, ד, et quelquefois כ, le ת de la syllabe caractéristique הִתְ s'assimile à cette radicale, qu'on double par un Daguesch. Ainsi, הִנַּבֵּא *il a prophétisé ;* מִדַּבֵּר *conversant*, etc. sont pour הִתְנַבֵּא, מִתְדַּבֵּר, etc.

214. Si la 1e radicale est une des *dentales* שׁ, צ, ס, la caractéristique ת se place, par *métathèse* ou *transposition*, après cette radicale, et de plus elle se change en ט après le ץ. Ainsi, הִסְטַבֵּל *il s'est chargé ;* נִצְטַדֵּק *nous nous justifierons*, sont pour הִתְסַבֵּל, נִתְצַדֵּק, etc.

215. Le Prétérit, l'Impératif et le Futur se terminent souvent par un Fathach, qui se change en Qamets, à la pause : הִתְחַזָּק *il s'est fortifié*, תִּתְחַסֶּד *tu te montreras propice.* Ce qui a lieu aussi au pl. f. : תִּתְהַלַּכְנָה *elles parcourront ;* תִּתְמַסְרְנָה *elles se livreront.*

ARTICLE IV.

Des Formes particulières du Verbe.

216. Parmi les Formes particulières du Verbe, celles qu'il est le plus important de connaître, sont :

1° *Pohel*, שׁוֹרֵשׁ *il a pris racine ; Pihlel*, שַׁאֲנַן *il a joui de repos ; Pilpel*, סִלְסֵל *il a élevé ; Pehalhal*, סְחַרְחַר *il a palpité.* Ces Formes ont la plus grande analogie avec la Forme principale *Pihel ;* car dans שׁוֹרֵשׁ, le Daguesch qui devrait se

trouver dans le ר peut être considéré comme compensé par le Cholem; et dans סָלְסֵל et les autres, par le redoublement d'une ou de plusieurs radicales.

217. † Les Formes *Pihel* et *Pohel* diffèrent le plus souvent dans leur signification. Ainsi, הֵלֵל *il a loué ;* הוֹלֵל *il a rendu insensé ;* שֵׁרֵשׁ *il a déraciné ;* שׁוֹרֵשׁ *il a pris racine*, etc.

218. 2° *Pohal* et *Puhlal*, passives de *Pohel* et de *Pihlel :* עוֹלַל *il a été fait ;* אֻמְלַל *il est devenu languissant.*

219. 3° *Hothpahhal*, passive d'*Hithpahel*, הָתְפַּקַּד *il a été passé en revue ; Hithpohel*, réfléchie de *Pohel:* הִתְהוֹלֵל *il s'est montré insensé.*

220. La plupart de ces Formes ne se présentent que dans les Verbes Imparfaits (*a*).

221. Il n'y a qu'un très-petit nombre de Verbes *quadrilitères*, c'est-à-dire qui aient quatre radicales différentes, comme בִּרְבֵּל *il a revêtu ;* כִּרְסֵם *il a dévasté.* Ces Verbes ne diffèrent de *Pihel* qu'en ce qu'ils n'ont point de Daguesch fort.

ARTICLE V.

Des Verbes qui ont une Gutturale ou un Resch.

222. Les Verbes qui ont parmi leurs radicales ou une gutturale ou un ר, éprouvent dans la Conjugaison des anomalies de voyelles qui varient selon que la gutturale occupe la première, seconde ou troisième place dans la Racine du Verbe.

223. 1° *Lorsque la première radicale est une gutturale*,

(*a*) Voyez à la fin de la Grammaire les Paradigmes F, L.

le Scheva simple se change presque toujours en composé : עֲמֹד *tiens-toi debout ;* אֱסֹף *recueille.* De là, le Scheva de la préformante ou de toute autre servile qui précède, se change lui-même en la voyelle dont l'autre Scheva est composé (n. 93) : יַעֲמֹד *il se tiendra debout ;* יֵאָסֵף *il recueillera* מָעֳמָד *établi.*

224. Lorsqu'on ajoute les adformantes הָ, יִ, וּ et le ה *paragogique*, le Scheva composé qui se trouvait sous la gutturale avant cette addition, se change en la voyelle brève qui entrait dans sa composition : ainsi, נֶעֱזַב *il a été abandonné*, f. נֶעֱזְבָה ; תַּעֲמֹדִי *tu te tiendras debout*, f. תַּעֲמְדִי ; נַעֲבֹד *nous servirons*, mais avec le ה *paragogique* נַעַבְדָה, etc.

225. Si la 1re radicale conserve le Scheva simple, la lettre précédente, soit préformante, soit caractéristique, etc., prend la voyelle dont le Scheva aurait dû être composé : יַחְמֹד *il désirera*, נֶחְשַׁב *il a été réputé.* Il faut excepter quelques Verbes, tels que יִהְיֶה *il sera ;* יִחְיֶה *il vivra.*

226. A l'Infinitif, à l'Impératif et au Futur de *Niphal*, la voyelle de la lettre servile précédente, soit préformante, soit caractéristique, etc. (voyelle qui est naturellement un Chirik bref), se change en Tséré, pour compenser le Daguesch qu'exige la Forme *Niphal*, et que ne peut recevoir une lettre gutturale : הֵאָמֵר *être dit*, etc. (*a*)

227. 2° *Lorsque la deuxième radicale est une gutturale*, elle change toujours son Scheva simple en Chatef-Fathach (ֲ) : זָעֲקוּ *ils ont crié*, etc. A l'Impératif, la 1re radicale prend un Fathach : זַעֲקוּ *criez.*

228. Le Futur et l'Impératif de *Kal* se terminent presque toujours par un Fathach : צְעַק *crie ;* יִזְעַק *il criera.* L'Infinitif

(*a*) Voyez à la fin de la Grammaire le Paradigme **B.**

conserve le Cholem : זָעוֹק *en criant.* Le Prétérit de *Pihel* se termine souvent par un Fathach : נִהַג *il a amené*, etc.

229. Quoique dans les Formes *Pihel*, *Puhal* et *Hithpahel*, le Daguesch disparaisse, la voyelle précédente reste le plus souvent brève, malgré la règle générale (n. 95) ; à moins que la gutturale ne soit un א ; car dans ce cas elle se change presque toujours en longue : שִׂחֵק *il a ri ;* שַׂחַק *rire ;* רֻחַץ *il a été lavé ;* בֵּאֵר *il a expliqué*, etc. (*a*).

230. 3° *Lorsque c'est la troisième radicale qui est gutturale*, comme dans שָׁמַע *il a entendu*, elle prend un Fathach-furtif (n. 31) dans tous les cas où elle est précédée de Chirik long, Tséré, Cholem ou Schoureq. Ainsi, Infin. absolu de *Kal* שָׁמוֹעַ ; Participe actif שֹׁמֵעַ ; Participe passif שָׁמוּעַ. *Pihel* Infin. שַׁלֵּחַ *envoyer ;* Part. מְשַׁלֵּחַ *envoyant. Hiphil* Prét. הִשְׁמִיעַ *il a fait entendre ;* Futur יַשְׁמִיעַ ; Part. מַשְׁמִיעַ.

231. Le Futur et l'Impératif de *Kal* se terminent presque toujours par un Fathach : יִשְׁמַע *il entendra ;* שְׁמַע *entends*, etc.

232. Le Tséré qui affecte la dernière syllabe reste invariable : 1° au Part. de *Kal* et de *Pihel* שֹׁמֵעַ, מְשַׁלֵּחַ ; 2° à l'Infin. absolu de *Pihel* שַׁלֵּחַ *en renvoyant ;* car au construit il fait שַׁלַּח : 3° au Futur de *Niphal*, au Prétérit, à l'Infinitif et au Futur de *Pihel*, quand ils se trouvent à la pause : יִגְרֵעַ *il sera diminué ;* גִּדֵּעַ *il a retranché ;* בַּלֵּעַ *absorber ;* יְבַקֵּעַ *il coupera en deux* ; car hors la pause ils font presque toujours יִגְרַע, גִּדַּע, בַּלַּע, יְבַקַּע.

233. Partout où la 3e radicale doit avoir un Scheva simple, la gutturale le conserve : שְׁמַעְתָּ, שְׁמַעְתֶּם. Excepté seulement à la

---

(*a*) Voyez à la fin de la Grammaire le Paradigme C.

2e pers. s. f. du Prétérit, où elle prend un Fathach-furtif : שָׁמַעְתְּ *tu as entendu* (*a*).

234. Quant au ר, toutes les fois que, d'après les règles de la Conjugaison, il devrait recevoir le Daguesch, c'est-à-dire dans les Formes *Niphal*, *Pihel*, *Puhal* et *Hithpahel*, il change toujours en longue la voyelle brève qui précède (n. 23). Ainsi, יֵרָאֶה *il sera vu*; יְבָרֵךְ *il bénira*; בֹּרַךְ *il a été béni*; הִתְבָּרֵךְ *il s'est béni*, sont pour יֵרְאֶה, יְבַרֵךְ, בֻּרַךְ, הִתְבַּרֵךְ (*b*).

ARTICLE VI.

Du Verbe Parfait avec les Suffixes.

235. Les Pronoms Suffixes ne s'unissent guère qu'aux Verbes actifs, dont ils représentent presque toujours le complément direct. Aussi les Formes qui expriment un sens passif, réfléchi ou neutre, ne peuvent-elles les recevoir, au moins quand ils représentent l'accusatif.

236. L'Infinitif et les Participes, qui sont une espèce de mots mixtes (n. 139, 173), prennent tantôt les Suffixes des Noms, tantôt ceux des Verbes.

237. Lorsqu'un Suffixe est joint à un Verbe qui est de même personne que lui, il n'a pas le sens réfléchi (ce sens s'exprime par la Forme *Hithpahel*); ainsi קָטַלְוֹ ne signifie pas *il s'est tué*, mais *il l'a tué*, c'est-à-dire *il a tué un autre que lui* (*interfecit eum*).

(*a*) Voyez à la fin de la Grammaire le Paradigme **D**.

(*b*) Voy. le Paradigme **C**, dont *Pihel*, *Puhal* et *Hithpahel* sont empruntés à בָּרַךְ, parce que dans ces trois Formes les Verbes qui ont pour 2e radicale une gutturale, n'éprouvent pas les anomalies qu'occasionnent ordinairement les gutturales.

238. Les Suffixes se joignent au Verbe, ou immédiatement ou par l'intermédiaire d'une voyelle (n. 113). Or, ils se joignent au Verbe de la première manière, quand celui-ci finit par une voyelle. Ainsi, de קָטַלְתִּי *j'ai tué*, et הוּ *le*, *lui*, se forme קְטַלְתִּיהוּ *je l'ai tué*; et de la seconde quand il se termine par une consonne; mais alors la voyelle intermédiaire est toujours un Fathach ou un Qamets si le Verbe est au Prétérit, et un Tséré ou un Ségol s'il est au Futur ou à l'Impératif : קְטָלַנִי, *il m'a tué*; קְטָלָהוּ, *il l'a tué*; יְקַטְּלֶהוּ *il le tuera*; קַטְּלָהּ, *tue-la*.

239. Les Suffixes, en se joignant au Verbe, lui font éprouver divers changements.

240. Or, les changements produits par les Suffixes, et qu'il faut surtout remarquer, sont ceux qui se font dans les adformantes : 1° à la 3e pers. sing. fém. הָ se change en תַ : 2° à la 2e sing. fém. תְּ se change en תִ, ce qui la confond avec la 1e pers., mais le sens de la phrase les fait facilement distinguer; 3° à la 2e pl. תֶּם et תֶּן se changent en תּוּ; 4° à l'Imper. et au Fut. les personnes en נָה comme תְּקַטֵּלְנָה, תִּקְטֹלְנָה, prennent, pour se joindre aux Suffixes, la forme masculine תְּקַטְּלוּ, תִּקְטְלוּ : ainsi l'on dit : קְטָלוּהוּ *tuez-le*; תִּקְטְלוּהוּ *vous le tuerez*. C'est encore le sens de la phrase qui, dans ce cas, sert à distinguer si le sujet du Verbe est masculin ou féminin.

241. Ces changements qu'éprouvent les adformantes ont également lieu dans les autres Formes du Verbe.

242. La 2e pers. sing. f. de l'Impér. et du Fut. ainsi que la 2e pl. m. de l'Impér. n'éprouvent aucun changement de voyelles, quand on y joint les Suffixes קְטָלִינִי *tue-moi*; תִּקְטְלִינִי *tu me tueras*; קִטְלוּנִי *tuez-moi*.

243. Le Tséré de la Forme *Pihel* se change en Scheva; mais ce Scheva se convertit lui-même en Ségol, lorsqu'il est suivi

d'un autre Scheva : c'est ainsi qu'on lit dans le Paradigme : קְטָלוּ ; et קְטָלֵךְ, pour קְטָלֵךְ.

244. La Forme *Hiphil*, à très-peu d'exceptions près, conserve son Chirik : וַיַּכְנִיעֵם *il les humiliera*, etc.

244. Le *Noun épenthétique* (n. 116) donne un Ségol à la dernière radicale du verbe : יִקְטְלֶנִּי ; יִקְטְלֶךָּ ; יִקְטְלֶנּוּ ; יִקְטְלֶנָּה.

245. † Les Verbes dont l'Imper. et le Fut. se terminent en Fathach, changent ce Fathach en Qamets : שְׁמָעֵנִי, *écoutez-moi ;* יַלְבְּשֵׁנִי, *il me revêtira.*

246. † Quelquefois les Suffixes se joignent au Fut. par la voyelle intermédiaire du Prétérit, c'est-à-dire Fathach ou Qamets : יְשַׂבְּיעֵנִי *il me rassasiera ;* יַכִּירֵנוּ *il nous reconnaîtra*, etc.

247. † Quelquefois aussi ils s'ajoutent au Verbe immédiatement, quoique celui-ci se termine par une consonne (n. 238) : יִמְצָאוּנְנִי *ils me trouveront* (*a*).

ARTICLE VII.

Des Verbes Imparfaits.

248. Les Verbes *Imparfaits* sont de deux sortes ; les uns perdent en se conjuguant quelqu'une de leurs radicales et se nomment *défectifs ;* les autres sont ceux qui comptent parmi leurs radicales une des lettres quiescentes י, ו, ה, א, et que l'on appelle pour cette raison *quiescents.* Enfin il en est d'autres qui ont plusieurs de leurs radicales sujettes à l'imperfection ; on les nomme *doublement imparfaits.*

249. Pour désigner la lettre radicale, qui dans ces Verbes

(*a*) Voyez à la fin de la Grammaire le Paradigme **E**.

produit l'irrégularité, l'on se sert de l'ancien Paradigme פָּעַל, en donnant à פ la valeur numérique de 1re radicale ; à ע celle de 2e, et à ל celle de 3e. De sorte que l'on nomme *défectifs Phé*, ceux qui en se conjuguant perdent leur 1re radicale ; *défectifs Ayin*, ceux qui perdent la 2e, et *défectifs Lamed*, ceux qui perdent la 3e. De même l'on appelle *quiescents Phé*, ceux qui ont une quiescente pour 1re radicale, etc.

§ I. *Des Verbes Défectifs.*

250. Ces Verbes, comme on vient de le voir, peuvent se diviser en trois classes, selon que la lettre qui se perd (*deficiens*), est 1re, 2e ou 3e radicale.

Ier *Des Verbes Défectifs de la* 1re *rad., ou* Défectifs Phé.

251. Cette classe renferme tous les Verbes qui commencent par un נ, comme נָגַשׁ *il s'est approché*, et que l'on nomme *Défectifs Phé Noun*. Voici quelles sont les imperfections de cette sorte de Verbes :

252. 1° Toutes les fois que le נ précédé d'une préformante ou d'une caractéristique, se trouve affecté d'un Scheva, il s'assimile à la lettre suivante, que l'on double par un Daguesch (n. 90). Ce qui arrive seulement au Fut. de *Kal ;* à tous les temps et à tous les modes de *Niphal*, *Hiphil* et *Hophal*.

253. 2° Le נ se perd à l'Impératif et à l'Infinitif construit de *Kal*, par *aphérèse* ou simple retranchement sans aucune compensation (n. 122).

254. 3° L'Infinitif construit de *Kal* prend la terminaison féminine תְ ou תַ avec une gutturale : גֶּשֶׁת *s'approcher ;* טַעַת *planter*, de נָטַע ; mais le Verbe נָתַן fait תֵּת *donner*, contracté de תִּנֶת.

Outre ces imperfections, qui sont de véritables règles de conjugaison pour ces Verbes, on peut remarquer les anomalies suivantes :

255. † L'Impér. est presque toujours en Fathach : גַּשׁ *approche-toi ;* quelquefois en *Ségol* : גֶּשׁ, ou en *Tséré* : תֵּן *donne.*

256. † Le Fut. se termine très-souvent en Cholem, comme dans les Verbes parfaits.

257. Quand la 2e radicale est une gutturale, le Noun se compense par un Tséré יִחַת *il descendra ;* à moins que le Verbe ne soit à la Forme *Niphal ;* car alors il ne se compense pas : ainsi l'on dit נִחַם *il s'est consolé*, pour נֻנְחַם.

258. Le Verbe לָקַח *il a pris*, perd également sa 1re radicale ou l'assimile à la suivante. Ainsi il fait au Fut. de *Kal* יִקַּח, pour יִלְקַח ; à l'Impér. קַח ; à l'Infin. קַחַת ; au Fut. d'*Hophal* יֻקַּח, etc.

259. On range encore dans cette classe quelques Verbes dont la 1re radicale est un י, et qu'on nomme *Défectifs Phé Yod* ; comme יָצַת *il a brûlé ;* יָצַר *il a formé ;* יָצַק *il a répandu ;* יָצַע *il a fait son lit.*

260. Plusieurs *Défectifs Phé Noun*, et לָקַח, lui-même, se conjuguent quelquefois comme les Verbes Parfaits (*a*).

IIe. *Des Verbes Défectifs de la* 2e *Rad., dits* Défect. Ayin, *ou* Défect. Ayin doublé (*mediæ geminatæ*).

261. Cette Classe comprend tous les Verbes qui ont la 3e radicale semblable à la 2e, comme סָבַב *il s'est tourné ;* גָּלַל *il a roulé.* Les imperfections de ces Verbes n'ont lieu quedans

---

(*a*) Voyez à la fin de la Grammaire le Paradigme F.

les Formes *Kal*, *Niphal*, *Hiphil* et *Hophal* : voici en quoi elles consistent :

262. 1° La 2e radicale se perd, et donne sa voyelle à la 1re radicale. Ainsi au Prét. de *Kal* au lieu de סָבַב on dit סַב : à l'Inf. סוֹב, pour סָבוֹב, etc.

263. 2° Les préformantes et les caractéristiques des Formes *Niphal*, *Hiphil* et *Hophal* prennent une voyelle longue, qui est le plus souvent un Tséré ou un Qamets. Ainsi Futur *Kal* יָסֵב ; Prétér. *Niphal* נָסַב ; Part. *Hiph.* מֵסֵב. Dans tout *Hophal* c'est un Schoureq : Prét. הוּסַב ; Fut. יוּסַב, etc. Cependant *Niphal* prend aussi un Chirik bref à l'Infinitif, à l'Impératif et au Futur : הִסּוֹב, הִסַּב, יִסַּב.

264. 4° La 3e radicale est affectée d'un Daguesch fort qui compense la 2e perdue, toutes les fois qu'elle est suivie d'une adformante ou de toute autre lettre servile ; ce qui permet de la doubler (n. 79) : סַבָּה *elle s'est tournée* ; יָסַבּוּ *ils se tourneront*. Cependant ce Daguesch s'omet quelquefois : יָזְמוּ *ils penseront* ; נִבְלָה *nous confondrons*, pour יָזַמּוּ, נִבַּלָה, etc.

265. 4° Les adformantes syllabiques (n. 151) changent le Scheva qui les précède en Cholem au Prétérit, et en Ségol suivi d'un Yod à l'Impératif et au Futur.

266. Outre cette manière de conjuguer ces Verbes, il en est une autre qui consiste à doubler par un Daguesch la 1re radicale au lieu de la 2e : *Kal* יָסַב, יִסַּבוּ, תְּסַבֶּנָה ; *Hiphil* הֵסֵב ; *Hophal* הֻסַּב.

267. Quant aux Formes *Pihel*, *Puhal* et *Hithpahel*, elles n'éprouvent aucune irrégularité ou imperfection proprement dite, dans leur manière de se conjuguer ; on leur substitue seulement les Formes *particulières Pohel*, *Pohal* et *Hithpohel*, et quelquefois même *Pilpel* (*a*).

(*a*) Voyez le Paradigme G. — Comme le vrai Prétérit de ces Verbes ne pré-

Indépendamment de ces règles, il y a encore quelques observations à faire sur ces Verbes défectifs.

268. Le ת de la 2e pers. sing. f. סַבּוֹת n'a pas de Scheva, parce qu'il est précédé immédiatement d'une voyelle longue.

269. † Le Prét. de *Kal* a quelquefois un Cholem à la 1re radicale, au lieu de Fathach : רָמוּ *ils se sont élevés*, au lieu de רָמוּ.

270. Le Cholem de l'Infin., de l'Impér. et du Fut. est presque toujours *défectif* (n. 20), et il se change en Qamets-Chatouf et en Qibbouts, lorsque la syllabe qu'il affectait perd l'accent tonique : רָנֵּן *faire des acclamations ;* הָקוֹ *son action de décrire ;* חָנֵּנִי *aie pitié de moi ;* וַיָּסָב (vayyasôb) *et il fit le tour.*

271. † L'Infinitif et l'Impératif se terminent quelquefois en Fathach : שָׁךְ *se baisser ;* גָּל *décharge.*

* Quant aux Futurs יָמַר *il sera amer*, יָקַל *il sera méprisé*, les uns les rapportent à la Forme *Kal*, les autres à *Niphal.* *

272. † La Forme *Niphal* a quelquefois pour voyelle de la 2e radicale un Tséré ou un Cholem : נָקַל *il a été léger ;* נָגֹלוּ *ils ont été roulés ;* et au *Hiphil* un Fathach : הֵרַק *il a brisé*, etc.

273. † On trouve la 2e radicale remplacée par un א : יָמָאֵס *il fondra*, pour יִמַּס, etc.

274. Les *défectifs Ayin* se conjuguent quelquefois comme les Verbes parfaits : בָּזוּ *ils ont pillé*, etc.

275. Dans les Verbes défectifs de la 2e radic., l'accent tonique ne descend pas jusqu'aux adformantes assyllabiques, mais il reste sur la syllabe qui appartient à la Racine (*a*).

---

sente que deux radicales, on a imaginé d'en former un de trois, pour faciliter la recherche de ces Verbes dans le Dictionnaire. Ainsi c'est par ce Prétérit factice de trois lettres, comme סבב, qu'il faut chercher ces Verbes dans les Lexiques.

(*a*) Voyez à la fin de la Grammaire le Paradigme G.

III°. *Des Verbes Défect. de la* 3e *Rad., ou* Défect. Lamed.

276. Cette classe comprend tous les Verbes qui ont pour 3e radicale un נ, nommés *défectifs Lamed-Noun*, comme נָתַן *il a donné ;* ou un ת, et qu'on nomme *défectifs Lamed-Thav*, comme כָּרַת *il a exterminé*. Voici en quoi consiste l'imperfection de ces Verbes.

277. Toutes les fois qu'en vertu des flexions grammaticales la 3e radicale devrait être affectée d'un Scheva quiescent, elle s'assimile à la lettre suivante, que l'on double par un Daguesch (n. 90), quand elle ne termine pas le mot (n. 79). Ainsi, l'on dit au Prétérit de *Kal* : נְתַתֶּם *vous avez donné*, pour נְתַנְתֶּם ; כָּרַתִּי *j'ai exterminé*, pour כָּרַתְתִּי. A l'Infinitif תֵּת *donner*, pour תֶּנֶת ; et avec l'affixe תִּתִּי. En *Niphal* : נִכְרַתְתָּ *tu as été retranché*, pour נִכְרַתָּת ; נִתַּתֶּם *vous avez donné*, pour נִתַּנְתֶּם. De même en *Hiphil* : הִכְרַתִּי *j'ai exterminé*, pour הִכְרַתְתִּי, etc. (*a*).

§ II. *Des Verbes Quiescents.*

278. Ces Verbes se divisent, comme les défectifs, en trois Classes, selon que la lettre quiescente est 1re, 2e ou 3e radicale.

I°. *Des Verbes Quiesc. de la* 1re *Rad., ou* Quiesc. Phé.

279. Cette Classe renferme deux sortes de Verbes ; savoir : ceux qui commencent par un א, comme אָכַל *il a mangé*, et ceux qui commencent par un י, comme יָשַׁב *il s'est établi ;* יָטַב *il a été bon*. Les premiers se nomment *quiesc. Phé-Alef*, les seconds *quiesc. Phé-Yod*.

(*a*) L'imperfection de ces Verbes se réduit, comme on le voit, à si peu de chose, que nous n'avons pas cru nécessaire d'en donner la conjugaison dans un Par adigme.

1° Quiescents Phé-Alef.

280. Dans ces Verbes, l'א n'est pas toujours *quiescent;* il reste souvent mobile, en prenant cependant un Scheva composé au lieu du Scheva simple (n. 223) : תֶּאֱחֹז *tu prendras*, etc.

281. Lorsque א est quiescent, il l'est en Cholem au Futur de *Kal*, surtout des cinq Verbes אָבַד *il a péri;* אָבָה *il a voulu,* אָכַל *il a mangé;* אָמַר *il a dit;* אָפָה *il a cuit.*

282. Le Futur se termine en Fathach ou en Tséré : יֹאכַל et יֹאכֵל.

283. † Les règles que l'on donne pour la terminaison du Fut. de *Kal* étant très-compliquées et sujettes à un grand nombre d'exceptions, nous devons nous borner à faire observer que ce Fut. se termine assez souvent : 1° en Fathach, quand il a un accent *conjonctif* (n. 53); en Tséré, quand il a un accent *disjonctif;* 3° en Fathach, à la fin de la phrase, lors même qu'il a un accent *disjonctif;* et quand l'accent tonique remonte sur la syllabe pénultième, excepté dans le Fut. conversif de אָמַר, qui fait presque toujours וַיֹּאמֶר *et il dit.*

284. A l'Infinitif construit de אָמַר, lorsqu'il est précédé de ל, l'א est toujours quiesc. לֵאמֹר *en disant*, pour לֶאֱמֹר.

285. A la 1re pers., l'א radicale disparaît devant la préformante : אֹמַר *je dirai*, pour אֶאמַר.

286. † L'א disparaît encore, quoique rarement, à la 2e et 3e pers.: תֵּסֵךְ *tu retireras;* תֵּזְלִי *tu t'en iras;* יֹמְרוּ *ils diront.*

287. † Dans les autres Formes, l'א est rarement quiescent : *Niphal* נֹאחֲזוּ *ils ont été mis en possession; Hiphil* וַיֹּאצֶל *il mit de côté*, etc. (*a*).

(*a*) Voyez à la fin de la Grammaire le Paradigme **H**.

2° *Quiescents Phé-Yod.*

288. Les Verbes *quiesc. Phé-Yod* ne semblent pas avoir tous la même origine. Il y en a dont le י 1re radicale appartient primitivement à la racine. Il y en a d'autres, et c'est le plus grand nombre, qui paraissent avoir été originairement des *quiesc. Phé-Vav*, mais dans lesquels le ו aurait été changé en י dans toutes les Formes où le radical ne se trouve précédé d'aucune lettre caractéristique, comme sont *Kal*, *Piel* et *Puhal*. Cette double origine constitue deux classes distinctes de Verbes *quiesc. Phé-Yod*. Nous nous occuperons d'abord de ceux dont le י remplace un ו primitif.

289. Or, dans ces derniers le ו primitif reparaissant dans *Niphal*, *Hiphil* et *Hophal*, s'emploie comme consonne, lorsqu'il doit avoir régulièrement un *Daguesch fort*, c'est-à-dire à l'Infin., à l'Impér. et au Fut. de *Niphal* (n. 177); ce qui fait que ces parties du Verbe se conjuguent entièrement sur le Paradigme du Verbe Parfait : Inf. et Impér. יִוָּשֵׁב ; Fut. יִוָּשֵׁב. Mais dans les cas où la 1e radicale prend régulièrement un Scheva, c'est-à-dire au Prétér. ou au Part. de *Niphal*, dans tout *Hiphil* et dans tout *Hophal*, ce ו est quiesc., savoir : en Cholem dans *Niphal* et *Hiphil*, et en Schoureq dans *Hophal*. Ainsi, *Niph.* נוֹשַׁב, נוֹשָׁב ; *Hiph.* הוֹשִׁיב, יוֹשִׁיב ; *Hoph.* הוּשַׁב, מוּשָׁב, etc.

290. Le י disparaît à l'Impér. et au Fut. de *Kal*, qui se terminent alors le plus souvent en Tséré : שֵׁב *établis-toi*, pour שְׁיִב ; יֵשֵׁב *il s'établira*, pour יְיִשֵׁב. Il disparaît encore à l'Inf. construit de *Kal*, qui prend ordinairement la terminaison fém. תְ_, ou תַ_, avec une *gutturale*, pour le distinguer de l'Impér. Ainsi : שֶׁבֶת, pour שְׁיֶבֶת ; דַּעַת *savoir*, pour יְדֶעַת.

291. A la Forme *Hithpahel* la 1re radicale est י ou ו : ainsi,

יִתְיַלְּדוּ *ils se feront enregistrer ;* הִתְוַדַּע *il se fit connaître* (*a*).

292. Les Verbes de la 2e classe, c'est-à-dire ceux dont le י est radical, et qui sont en très-petit nombre, ont généralement le י quiescent au Futur de *Kal*, qui se termine le plus ordinairement en Fathach : יִיטַב ; et dans tout *Hiphil* : הֵיטִיב, מֵיטִיב, etc. (*b*).

293. † Dans *Hiphil* le ה caractéristique qui devrait régulièrement disparaître au Futur (n. 199) reste cependant quelquefois : יְהוֹדֶה *il célébrera*, pour יוֹדֶה ; יְהוֹשִׁיעַ *il sauvera*, pour יוֹשִׁיעַ. D'un autre côté, dans quelques verbes dnt le י est primitif, ce ה caractéristique disparaît, à la vérité, mais il donne sa voyelle au י de la racine. Ainsi, יִיטִיב *il fera du bien ;* יְיֵלִיל *il poussera des cris de douleur*, sont pour יְהֵיטִיב, יְהֵילִיל. On trouve en effet au pluriel de ce dernier verbe יְהֵילִילוּ. Au reste, cette particularité n'est qu'une simple application du principe général, que lorsque le ה qui n'est point le radical devient précédé d'une préformante ou de toute autre lettre servile, il se retranche, mais en laissant sa voyelle à cette lettre précédente (n. 199, 207).

* Quant au mot יְיֵדַע de la racine יָדַע *il a su*, c'est vraisemblablement un Fut. *Kal* qui a conservé par exception sa 1re radicale affectée du Tséré, voyelle ordinaire des préformantes dans les Verbes quiesc. *Phé-Yod* de la 2e classe.*

294. † Certains Verbes réunissent les imperfections des deux classes. Ainsi, יָצַר *il a formé*, Fut. *Kal* יִצֵּר et יִיצַר ; יָקַד *il a été en feu*, Fut. יִיקַד et יִקַּד. De même יָרַשׁ *il a possédé*, Imp. רַשׁ, רֵשׁ et יְרַשׁ. D'autres se confondent dans plusieurs de leurs temps, avec les *défectifs Phé-Noun*, ou *Phé-Yod* (n. 251, 259) : יָצַק *il a versé*, Fut. יִצֹּק et יִיצַק ; enfin יָצַר, Fut. יִצֹּר et יִיצַר.

(*a*) Voyez à la fin de la Grammaire le Paradigme I.

(*b*) Voyez à la fin de la Grammaire le Paradigme K.

295. L'Infinitif est quelquefois régulier : יָבוּשׁ *en desséchant*, constr. יָבֵשׁ, etc.

II°. *Des Verbes Quiesc. de la 2e Rad., ou* Quiesc. Ayin.

296. Cette classe comprend les Verbes dont la 2e rad. est un ו quiesc., et qu'on nomme *Quiesc. Ayin-Vav*, comme קוּם *se lever ;* et ceux qui ont pour 2e rad. un י, et qu'on appelle *Quiesc. Ayin-Yod*, comme בִּין *distinguer*. Ainsi le petit nombre de ceux qui, comme גָּוַע *il a expiré ;* אָיַב *il a eu des inimitiés*, etc., ont la 2e rad. mobile et se conjuguent régulièrement, appartiennent au Verbe Parfait. Plusieurs *quiesc. Ayin* prennent indistinctement le ו et le י ; on trouve en effet לוּן et לִין *passer la nuit ;* שׂוּם et שִׂים *poser*, etc.

1° *Quiescents Ayin-Vav.*

297. Le ו radical n'étant jamais mobile, la racine ne présente dans toutes les parties du Verbe qu'une seule syllabe.

298. Cette syllabe unique de la racine prend le plus ordinairement la voyelle qui affecte la 2e lettre radicale dans le Verbe Parfait.

299. Si cette voyelle se trouve être une des correspondantes du ו (n. 21), et que par conséquent elle le rende quiesc. (n. 69), elle reste invariable, ou bien elle se change en Schoureq, qui correspond aussi au ו. Ainsi on dit à l'Infin. abs. de *Kal* קוֹם pour קָוֹם ; au Part. pass. קוּם pour קָוּם ; et d'un autre côté à l'Inf. constr. קוּם pour קֻוֹם ; au Fut. יָקוּם pour יְקֻוֹם. Il ne faut excepter de cette règle ni le plur. fém. de l'Impér. *Kal* קֳמְנָה, et *Niphal* הִקָּמְנָה, ni celui du Fut. *Niphal* תִּקָּמְנָה, ni enfin le Fut. apocopé de *Kal* יָקָם ; parce que l'absence du ו dans ces différents mots n'est que l'effet d'une abréviation purement orthographique (n. 20).

300. Mais si la voyelle qu'aurait le radical dans le cas où

il se conjuguerait régulièrement, ne correspond point au ו, elle se change en une autre analogue à ce ו, ou bien celui-ci disparaît entièrement (n. 89). Or le premier cas a lieu dans toute la Forme *Niphal*, où le ו devient quiesc. en Cholem : נָקוֹם, הָקוֹם, יָקוֹם, pour נִקְוַם, הָקְוַם, יִקְוַם. Le second au Prét. et au Part. act. de *Kal* : קָם, dans tout *Hiphil* : הֲקִים, יָקִים, etc., et dans tout *Hophal* : הוּקַם, יוּקַם, etc.

301. La racine perdant, en se conjuguant, soit une de ses trois radicales, soit l'une des syllabes qu'elle devrait régulièrement avoir (n. 297), les préformantes et les caractéristiques du Futur de *Kal*, du Prét. et du Part. de *Niphal* et des Formes *Hiphil* et *Hophal*, prennent par compensation une voyelle longue, comme les Verbes *Défectifs-Ayin*. Aussi lorsque par exception cette voyelle se trouve brève, on double la 1re rad. par un Daguesch. Ainsi סוּת fait en *Hiphil* הֲסִית et הֲסִתִּית *il a excité;* Fut. יָסִית et יַסִּית, etc.

302. Au Fut. *Kal* et au Prét. *Niphal* et *Hiphil* on insère, comme dans les *Défectifs-Ayin*, une voyelle entre le radical et les adformantes syllabiques. Cette voyelle est י au Fut. et ו au Prét. Or, par l'effet de cette addition, l'accent tonique, en descendant du radical, sa place naturelle, change en brèves les voyelles longues des préformantes et des caractéristiques. Ainsi on dit au Fut. plur. fém. de *Kal* תְּקוֹמֵמְנָה au lieu de תְּקוֹמֵמְנָה qui est lui-même pour תְּקוֹמְמְנָה; au Prét. *Niphal* נְקוֹמוֹתָ au lieu de נָקוֹמוֹתָ, qui est pour נְקוֹמְתָּ; au Prét. *Hiphil* הֲקִימֹונוּ au lieu de הֲקִימוֹנוּ, qui serait lui-même pour הֲקִימְנוּ.

303. Les Formes *Pih.*, *Puh.* et *Hithpah.*, au lieu de prendre un Daguesch fort dans la 2e radicale, redoublent la 3e en conservant le ו quiesc. en Cholem; ce qui les transforme en *Pihlel*, *Puhlal* et *Hithpahlel*. Quelquefois, mais très-rarement,

on leur substitue la Forme *Pilpel;* ainsi de כוּל *contenir*, on fait כִּלְכֵּל (*a*).

304. On voit par les règles que nous venons d'exposer, que ces Verbes *quiesc. Ayin-Vav* sont assez difficiles à distinguer des *défectifs Ayin.* On peut cependant les reconnaître à ce que leur dernière rad., suivie d'adformantes, n'a point de Daguesch, et à ce que le Verbe réduit à ses rad., et devenu monosyllabique, a toujours une voyelle longue. Ainsi הֲרִימוֹתִי *j'ai élevé*, vient de רוּם, mais הֲרַמְתִּי; de רָמַם, De même נָד *il a été errant*, vient de נָדַד, et נָדָּ de נוּד.

305. Quelques Verbes prennent au Prét. et au Part. actif de *Kal* un Tséré ou un Cholem au lieu du Qamets: מֵת *il est mort, étant mort;* בּוֹשׁ *il a rougi;* Part. pl. m. בּוֹשִׁים, etc. On trouve, mais fort rarement après la 1re radicale, un א, qui sert comme de prolongation à la Voyelle Qamets: קָאַם *il s'est levé*, etc.

306. Quelques-uns ont le ו quiesc. en Cholem à l'Infin., Impér. et Fut.: אוֹר, *luire;* בּוֹא *venir;* יָבוֹא *il viendra;* טוֹב *être bon;* בּוּשׁ *rougir;* ce dernier, par une anomalie particulière, prend un Tséré sous les préformantes du Fut. יֵבוּשׁ *il rougira.*

307. Le Fut. apoc. de *Kal* est יָקָם, et celui d'*Hiphil* יָקֵם; mais si l'accent tonique remonte jusqu'aux préformantes, le Cholem du premier se change en Qamets-Chatouf: וַיָּקָם; et le Tséré de ce dernier en Ségol: וַיָּקֶם.

308. Quand la 1re ou la 3e rad. est une gutturale ou un ר,

(*a*) Voyez à la fin de la Grammaire le Paradigme L. — Le Frétérit, ne présentant que deux lettres radicales, c'est par l'Infinitif construit qu'on nomme ces Verbes, et qu'on les indique dans les Dictionnaires. Ainsi on dit le Verbe קוּם *se lever*, et non le Verbe קָם *il s'est levé.*

le Fut. convers. de *Kal* et d'*Hiphil* se terminent également en Fathach ; ce qui fait que ces deux Fut. ont absolument la même forme, et que le sens peut seul les faire distinguer. Ainsi Fut. *Kal* וַיָּנַח *et il se reposa ;* וַיָּסַר *et il se détourna;* Fut. *Hiphil :* וַיָּעַד *et il prit à témoin ;* וַיָּצַר *et il assiégea*, etc.

309. † L'Inf., l'Impér. et le Fut., surtout lorsqu'il prend un ה ou un ן paragogique, ont quelquefois un Qibbouts : נֻס *fuir ;* שֻׁב *reviens ;* אָסֻרָה *je me détournerai ;* תְּמֻתוּן *vous mourrez*, etc.

310. † Le י que l'on insère au Fut. de *Kal* entre le radical et les adformantes syllabiques (n. 302), disparaît quelquefois, mais on le compense en doublant par un Daguesch la 1re lettre de l'adformante. Ainsi l'on trouve : תְּמוּתֶנָּה *elles mourront ;* תְּפוּצֶנָּה *elles abonderont*, etc., pour תְּמוּתֶינָה, תְּפוּצֶינָה.

311. † Dans *Hiphil*, la caractéristique prend assez souvent un Chatef-Ségol, quelquefois un Chatef-Fathach ; et la 1re rad. prend elle-même un Tséré : הֱבִישׁוֹתָ *tu as fait rougir ;* הֲקֵמוֹנוּ *nous avons établi*, etc.

312. † Lorsque l'Impér. prend le ה paragogique, il change son Tséré en Chirik long : הָאִירָה *illumine*, etc.

2° *Quiescents Ayin-Yod.*

313. Ces Verbes ont la plus grande analogie avec les *quiescents Ayin-Vav*, et ne peuvent guère en être distingués qu'à l'Infin. constr., à l'Imp. et au Futur de *Kal*, où la radicale י est quiesc. en Chirik (*a*).

314. Quelques fois le י 2e rad. se conserve au Prét. de *Kal ;*

(*a*) Ces Verbes sont nommés et indiqués dans les Dictionnaires par l'Inf. constr. de *Kal*, comme les *quiesc. Ayin-Vav* et pour la même raison (n. 303).

mais alors on insère la voyelle ִ entre le radical et les adformantes syllabiques, comme dans plusieurs Formes des *défect. Ayin* et des *quiesc. Ayin-Vav*.

315. Dans ces Verbes le Fut. d'*Hiphil* est absolument semblable à celui de *Kal;* il n'y a que le contexte qui puisse les faire distinguer l'un de l'autre (*a*).

* * *

316. Les Verbes dont la 2e rad. est un א n'ont pas cet א quiesc. Ainsi ils ne sont soumis qu'aux anomalies des Verbes qui ont pour 2e rad. une gutturale (n. 227-229). Il faut pourtant excepter נָאוּוּ *ils ont été beaux*, et יִנְאַץ *il sera méprisé*, Futur *Hiphil* de נָאַץ, mis pour יִנְאַץ.

III. *Des Verbes Quiesc. de la* 3e *Rad., ou* Quiesc. Lamed.

317. Cette classe comprend deux sortes de Verbes; les uns ont pour 3e radicale un א, comme מָצָא *il a trouvé;* les autres un ה, comme גָּלָה *il a révélé*. Les premiers se nomment *quiesc. Lamed-Alef*, les seconds *quiesc. Lamed-Hé*. Ils ont entre eux une affinité qui fait souvent naître de la confusion dans leurs imperfections mutuelles, et donne lieu à des formes mixtes qui tiennent des uns et des autres.

* On a pu remarquer une affinité de ce genre entre les *quiesc. Ayin-Vav* et les *quiesc. Ayin-Yod*.*

1°. *Quiescents Lamed-Alef.*

318. L'imperfection de ces Verbes consiste principalement

(*a*) Voyez à la fin de la Grammaire le Paradigme M.

en ce que l'א, lorsqu'il n'est suivi d'aucune adformante, est toujours quiescent: et ne sert qu'à prolonger la voyelle qui le précède. Or, si cette voyelle devait être un Fathach, elle devient Qamets, ce qui a lieu au Prét., à l'Imp. et Fut. de *Kal* (n. 231), au Prét. de *Niphal*, et dans tout *Puhal* et *Hophal*.

319. Devant les adformantes syllabiques, l'א est quiescent; 1° en Qamets au Prét. de *Kal*; 2° en Tséré au Prét. des autres Formes; 3° en Ségol à l'Imp. et au Fut. de toutes les Formes. Mais devant les adform. assyll. il est mobile, et par conséquent le Verbe se conjugue alors régulièrement.

320. La Forme *Hophal* prend un Kibbouts sous ses caractéristiques et ses préformantes (*a*).

321. † Les Verbes qui se terminent par un Tséré, comme יָרֵא *il a craint*, etc., conservent ce Tséré aux autres personnes: יָרֵאתָ, etc.

322. † L'Infin. constr. de *Kal* se présente quelquefois sous la forme fém. יִרְאָה *craindre*, et quelquefois aussi sous celle de מְצָאֹת pour מְצֹא.

323. La terminaison fém. תָ, se contracte toujours en ת : מֹצְאָה *trouvant*, etc., au plur. m. חֹטְאִים *qui pèchent*, etc. Quelquefois le premier Ségol se change en Scheva, et l'א devient mobile : מְצֹאת.

324. Souvent l'א disparaît entièrement : מָצָתִי; Part. f. יֹצֵאת, *sortant*, de יָצָא. *Niph.* נִטְמֵתֶם *vous vous êtes souillés*, de טָמֵא. *Hiph.* הֶחֱטִי *il a fait pécher*. Infin. הַחֲטִי *faire pécher*, de חָטָא.

(*a*) Voyez à la fin de la Grammaire le Paradigme N.

2° Quiescents Lamed-Hé.

325. Ces Verbes forment deux classes distinctes ; la plupart, comme גָּלָה *il a révélé*, semblent avoir eu primitivement pour 3e rad. un י, auquel on a substitué un ה ; et quelques autres, tels que שָׁלָה *il a joui de la paix*, un ו qui a été également remplacé par un ה. Nous nous occuperons presque exclusivement des premiers, qu'il est facile de reconnaître au moyen des règles suivantes :

326. Ire *règle :* Toutes les fois que le ה n'est point suivi d'une adformante, il est quiesc. : 1° en Qamets dans tous les Prét. ; 2° en Ségol dans les Fut. et Part. actifs ; 3° en Tséré dans tous les Imp. ; 4° en Cholem dans les Infin. absol. celui d'*Hiph.* et d'*Hoph.* excepté.

Le Part pass. de *Kal* fait exception à cette règle ; car le י primitif s'y conserve ; ainsi l'on dit גָּלוּי au lieu de גָּלוּה.

327. L'Infin. constr. prend toujours la terminaison fém. ת ; de là גָּלוֹת, pour גָּלְוֹת (guelôveth).

328. IIe *règle :* Devant les adform. syll. le י primitif reparaît toujours précédé d'une voyelle qui lui correspond (n. 21). Ainsi il est quiesc. en Chirik toujours au Prét. de *Kal* et assez souvent à celui des autres Formes, quoique pour l'ordinaire il le soit en Tséré, mais il l'est toujours en Ségol au Fut. et à l'Impératif.

329. IIIe *règle :* Le ה disparaît complètement : 1° devant les adform. assyll., excepté à la 3e pers. fem., où il se change en ת ; 2° devant les suffixes ; 3° au Fut. apoc. et conv. et quelquefois à l'Imp., et c'est ce retranchement qui constitue l'apocope dans ces Verbes (*a*).

(*a*) Voyez à la fin de la Grammaire le Paradigme ().

330. † La 3e pers. f. se termine aussi en תָ : עָשְׂתָה *elle a fait. Hoph.* הָגְלָתָה *elle a été déportée*, etc.

331. L'Infinitif absol. change quelquefois le ה en וֹ : רָאוֹ *en voyant*, etc.

332. L'apocope du Fut. occasionne dans la Forme *Kal* quelques changements dont voici les principaux :

1° La 1re rad. prend le plus souvent un Ségol : יִגֶל ou bien un Fathach, si la 2e rad. est une gutt. : יִשַׁע *qu'il regarde.*

2° Le Chirik de la préform. se change en Tséré : וַתְּכֵל *et elle fut achevée*, etc.

3° Quand la 1re rad. est une gutt., elle prend tantôt un Fathach : וַיִּשַׁע; tantôt un Fathach-furtif (n. 31) : יִחַד *il se réjouira;* et un simple Scheva, quand la 2e radicale est une des six aspirées (n. 12**) : ב, ג, ד, כ, פ, ת, et quelquefois même hors ce cas : וַיִּרְא *et il vit*, etc.

* Les mots יִשַׁע, יִעַן, יִרְא, ont un Fathach sous la préform., parce que les gutt. et le ר souffrent difficilement devant elles le son *i*. On a déjà pu s'en convaincre, surtout par les (n. 92, 93. 223 - 226. Cependant, l'on n'a pas toujours égard à cette règle d'euphonie, puisqu'on trouve וַיִּחַר, etc.*

4° Les Verbes הָיָה *il a été ; חָיָה il a vécu*, font יְהִי, יְחִי, pour יִהְיֶה, יִחְיֶה ; le Scheva de la 1re rad. s'étant changé tout naturellement en Chirik, voyelle correspondante au י suivant (n. 21), et la préform. ayant pris son propre point, qui est le Scheva (n. 159).

333. † Le ה, qui d'après la 3e règle (n. 329), doit se retrancher devant les adform. assyll., se change en Yod principalement à la pause, et avec le *Noun paragogique* du Fut. אֵתְיוּן *venez;* יִרְבִּין *ils se multiplieront ;* mais le plus souvent avec un

Qamets sous la 2e rad. : תְּבַעְיוּן *ils chercheront*, etc. Il se change encore en Yod précédé d'un Tséré, lorsqu'on y joint les suffixes; mais ce changement est rare (n. 316 2°).

334. † Le Part. act. fém. change aussi le ה en י : עֹטִיָה *voilée*. De là prenant quelquefois la forme en Chirik, qu'on a déjà remarquée dans les Verbes Parfaits (n. 174), il se trouve avoir deux Yods (l'un substitué au ה, 3e rad., l'autre venant de cette forme particulière du Part.), qui s'expriment en un seul par le moyen du Daguesch fort : בֹּכִיָּה *pleurant*, etc.

335. Dans *Pihel* et *Hithpahel*, le Daguesch fort de la 2e rad. se perd au Fut. et à l'Imp. apoc., parce que cette lettre terminant le mot, ne peut le recevoir (n. 72).

336. Dans *Hiphil*, le Fut. apoc. prend souvent un Fathach sous les préform., et un Scheva sous la 1re rad. : יַפְתְּ *qu'il élargisse*, etc.; et si cette 1re rad. est une gutt., il se confond avec celui de *Kal*, de sorte que le sens peut seul les faire distinguer : ainsi וַיַּעַל peut signifier *et il monta*, et *et il fit monter*.

337. L'Imp. apoc. a toujours deux Ségols : הֶרֶב *multiplie*; ou deux Fathachs, si la 1re rad. est une gutt. הַעַל *fais monter*.

338. Les trois Verbes נָאָה *il a été beau*; טָחָה *il a tendu*; שָׁחָה *il s'est incliné*, Verbes dans lesquels le ה remplace un ו primitif (n. 225), prennent un ו entre la 2e et la 3e rad., ce qui leur donne la Forme *Pihlel*; ainsi l'on dit נַאֲוָה, et par contraction נָאוָה · טַחֲוָה, d'où vient le Part. plur. m. מְטַחֲוִים *qui tendent*, et שַׁחֲוָה, d'où se forment *Hithpahlel* הִשְׁתַּחֲוָה *il s'est incliné, prosterné*; Fut. יִשְׁתַּחֲוֶה; apoc. וַיִּשְׁתַּחוּ *et il se prosterna*, pour יִשְׁתַּחֲוֶ.

339. Les Verbes dont le Hé 3e rad. est mobile (n. 17, 47), comme גָּבַהּ *il s'est élevé*; כָּמַהּ *il a désiré*; נָגַהּ *il a lui*: תָּמַהּ

il a admiré, sont Parf.; ils n'éprouvent que les anomalies communes aux Verbes dont la 3e rad. est une gutt. (n. 230).

340. † Quant à l'accent tonique, l'apocope lui fait faire un pas rétrograde, de manière que dans *Kal* et *Hiphil* il remonte jusqu'aux préform., et que dans les autres Formes il ne quitte pas la racine.

§ III. *Des Verbes doublement imparfaits.*

341. On entend par doublement Imparf., les Verbes qui, ayant deux rad. déficientes ou quiesc., ou bien qui, ayant l'une de leurs rad. déficiente, et l'autre quiesc., peuvent réunir les imperfections propres à chacune des deux. On peut en former plusieurs Classes :

1° Ceux qui sont à la fois *défectifs Phé-Noun* et *quiescents Lamed-Alef*, comme נָשָׂא *il a porté*, etc.

2° Ceux qui sont *défect. Phé-Noun* et *quiesc. Lamed-Hé*, comme נָטָה *il a incliné*, etc.

3° Ceux qui sont *quiesc. Phé-Alef* et *quiesc. Lamed-Hé*, comme אָתָה *il est venu*, etc.

4° Ceux qui sont *quiesc. Phé-Yod* et *quiesc. Lamed-Alef*, comme יָצָא *il est sorti*, etc.

5° Ceux qui sont *quiesc. Phé-Yod* et *quiesc. Lamed-Hé*, comme יָדָה *il a jeté*, etc.

6° Ceux qui sont *quiesc. Ayin-Vav* et *quiesc. Lamed-Alef*, comme בּוֹא *venir*, etc.

342. † L'analogie ne permet pas qu'un Verbe soit doublement Imparf. par rapport à deux lettres contiguës. Il n'y a guère que בּוֹא, הָיָה et חָיָה, qui fassent exception.

APPENDICE A L'ARTICLE VII.

De l'affinité et de la confusion des Verbes Imparfaits.

343. † On a pu remarquer par ce qui a été dit sur les Verbes Imparf. que presque tous ont deux radic. mobiles et invariables, tandis que la 3e est quiesc. ou disparaît entièrement. Comme plusieurs Verbes, quoique réellement très-différents, conservant les deux mêmes rad. mobiles, et ne différant que par la 3e quiesc. ou déficiente, se présentent souvent sous des formes monosyllabiques ou bilitères presque identiques, c'est de là que naît l'*affinité* ou la *confusion*.

344. † Or il y a *affinité* entre ces Verbes, lorsque la racine bilitère, qui leur est commune, a une signification déterminée, et que, sans perdre cette signification, elle a reçu tour-à-tour pour 3e rad. différentes lettres quiesc. ou déficientes. Ainsi la racine bilitère רב *il a été abondant*, est commune à רָבָה et רָבַב, qui ont la même signification, et qui ne constituent réellement qu'un même Verbe sous deux formes différentes. De même, la racine דך a formé דָּכָא, דָּכָה, דָּכַךְ, דוּךְ *piler, broyer*.

Cette *affinité* se trouve entre les Verbes :

1° *Quiesc. Ayin-Vav* et *défect. Ayin* : מוּשׁ et מָשַׁשׁ *manier* ; נוּד et נָדַד *fuir*.

2° *Défect. Phé-Yod* et *Défect. Phé-Noun* : יָצַב et נָצַב *il a placé* ; יָקַשׁ et נָקַשׁ *il a tendu des piéges*.

3° *Quiesc. Ayin-Vav* et *Quiesc. Phé-Yod* : נוּר et יָגֹר *il a craint* ; טוּב et יָטַב *il a été bon*.

4° *Défect. Phé-Noun* et *quiesc. Ayin-Vav* : נָפַח et פּוּחַ *souffler* ; נָפַץ et פּוּץ *disperser*.

5° *Quiesc. Lamed-Alef* et *quiesc. Lamed-Hé* : קָרָא et קָרָה *il a rencontré*.

6° *Quiesc. Lamed-Hé* et *défect. Ayin* : מָצָה et מְצָא *il a exprimé.*

7° *Quiesc. Lamed-Hé* et *quiesc. Ayin-Vav* : דָּהָה et דּוּחַ *chasser.*

* Les *quiesc. Phé-Alef* se trouvent rarement en affinité : אָשַׁם et יָשַׁם *il a désolé ;* אָדַשׁ et דּוּשׁ *fouler aux pieds.**

345. † Il y a confusion lorsque des Verbes réellement distincts de signification et d'origine, se trouvent par hasard avoir la même forme bilitère, et changent mutuellement leur forme et leur sens. C'est ainsi que צוּר *presser, assiéger* prend quelquefois la signification de יָצַר *il a formé ;* que רָצַץ *il a cassé, brisé*, fait au Fut. יָרוּץ, forme appartenant au Verbe רוּץ, qui signifie *courir.*

346. † L'*affinité* ou la *confusion* qui se trouve entre des Verbes différents, entraîne rarement un double emploi pour un même temps ou un même sens. Ordinairement chaque Verbe n'est employé que dans certains cas, ou pour certains temps déterminés par l'usage, et chaque temps ne se trouve usité que dans l'un des Verbes. Ainsi טוֹב et יָטַב signifient également *il a été bon ;* mais le Prét. ne se présente que sous la Forme טוֹב ; le Fut. sous celle de יִיטַב ; l'Inf. sous celle de טוֹב, et *Hiph.* sous celle de הֵיטִיב. De même הָלַךְ et יָלַךְ signifient *il est allé ;* mais du premier seulement se forment l'Inf. absol. de *Kal* הָלוֹךְ ; *Niph.* נֶהֱלַךְ ; *Pih.* הִלֵּךְ ; et du second le Fut. de *Kal* יֵלֵךְ ; l'Imp. לֵךְ, לְכָה ; l'Inf. constr. לֶכֶת ; *Hiph.* הוֹלִיךְ, etc. Comparez en Grec : ἔρχομαι, Aor. ἦλθον, Fut. ἐλεύσομαι. Φέρω, Fut. οἴσω, Aor. ἤνεγκον ; en Latin : *fero, tuli, latum, ferre.*

CHAPITRE QUATRIÈME.

DU NOM ET DE L'ADJECTIF.

347. Comme presque tous les Adj. s'emploient sans cesse pour des Subst., et qu'ils en subissent les divers accidents, on confond ordinairement sous le mot générique de *Noms*, les Adj. aussi bien que les Subst. Or, en traitant des Noms, nous les considérerons quant à leurs genres, à leur origine et à leur forme; à leurs nombres, à leur état de construction, à leurs suffixes et enfin aux changements qu'ils subissent quand ils passent par ces divers accidents.

ARTICLE I.

Des Genres des Noms.

348. On distingue dans les noms hébreux deux genres : le *masculin* et le *féminin*. Les Hébreux ne connaissent point de *neutre*, ils se servent le plus ordinairement du féminin, dans les cas où les langues qui ont ce troisième genre en font usage. Il y a des noms qui prennent indistinctement les deux genres, et qu'on nomme en conséquence de *commun genre*.

* On distingue de ces derniers les *Épicènes*, certains noms d'animaux qui, sous une seule termin., renferment les deux sexes d'une même espèce, comme בָּקָר *bœuf* et *vache*, etc.*

349. On connaît le genre des Noms ou par la signification, ou par la terminaison.

350. 1° Les noms d'hommes ou de fonctions particulières aux hommes; ceux de peuples, de montagnes, de fleuves et de mois sont ordinairement masc., quelle que soit leur termin. : יִרְמְיָה *Jérémie*; אִכָּר *laboureur*; יְהוּדָה *Juda* (peuple); לְבָנוֹן *Liban*; פְּרָת *Euphrate*; נִיסָן *avril*, etc.

351. Au contraire, le noms de femmes, de femelles d'animaux; ceux de villes, de pays et de membres du corps, surtout doubles, sont ordinairement fém.: אֵם *mère;* אָתוֹן *ânesse;* אַשּׁוּר *Assyrie;* צוֹר *Tyr;* אֹזֶן *oreille*, etc.

† Un même nom peut être employé comme masc. ou fém. selon ses différents sens. Ainsi יְהוּדָה signifiant *les Juifs;* אֱדֹם *les Iduméens*, sont masc.; mais ils sont fém. quand ils désignent *la Judée* et *l'Idumée.*

352. 2° Il n'y a de termin. particulière que pour les noms fém.; il suffit donc de la connaître pour distinguer sous ce rapport les fém. des masc. Or les fém. sont ordinairement terminés par ָה, ֶת et ַת, avec une gutturale; quelquefois enfin par ָת, ou simplement par ת: מַלְכָּה *reine;* כְּתֹנֶת *tunique de dessous;* דַּעַת *science;* זִמְרָת *cantique;* עִבְרִית, dont le masc. est עִבְרִי *hébreu;* מַלְכוּת *royaume*, dont le masc. inusité est מַלְכוּ. Ainsi tous les noms autrement terminés sont masc., comme דָּבָר *discours;* תַּחְתִּי *inférieur;* מֶלֶךְ *roi*, etc.

* Il y en a cependant qui, quoique terminés en ָא, sont cependant fém., comme שֵׁנָא *sommeil*, qui est mis par Chaldaïsme pour שֵׁנָה etc.

353. Beaucoup sont employés comme fém., quoique leur termin. soit masc., et que leur signification ne les rattache à aucune classe de fém.: אֶבֶן *pierre;* חֶרֶב *épée*, etc.

* Il ne faut pas prendre pour fem. certains noms terminés par ה *paragogique* comme לַיְלָה *nuit*, dont la forme est: לַיִל. L'accent tonique se trouve toujours dans la terminaison fém. ָה, et jamais dans celle du ה *paragogique.* *

ARTICLE II.

De l'Origine et de la Forme des Noms.

354. Considérés par rapport à leur origine, les noms, soit Subst., soit adj., sont *Primitifs* ou *Dérivés.*

355. Les *Primitifs* sont ceux qui ne tirent leur origine d'aucun autre mot. Quoiqu'il soit souvent très-difficile de connaître si tel ou tel nom en particulier est primitif ou non, on a regardé comme *primitifs* presque tous ceux qui servent à indiquer des animaux, des minéraux, des végétaux, les nombres, les membres du corps, et beaucoup d'autres, tels que ceux qui expriment les idées les plus simples et les plus familières, enfin les premiers besoins de la vie humaine.

356. Les *dérivés* sont ceux qui tirent leur origine soit d'un Verbe, soit d'un autre nom; dans le 1er cas, on les nomme *verbaux*, comme דָּבָר *discours*, dérivé de דִּבֶּר *il a parlé*, dans le 2e, *dénominatifs*, comme מַלְכוּת *royaume*, qui vient immédiatement de מֶלֶךְ *roi*, dérivé lui-même de מָלַךְ *il a régné*.

* La plupart des anciens Lexicographes qui supposaient que tous les noms tiraient des Verbes leur signification, et par conséquent leur origine, ne les classaient pas suivant leur ordre alphabétique, mais ils les plaçaient à l'article même des Verbes, auxquels ils les attribuaient. *

357. Par rapport à leur Forme, les Noms se divisent en *simples* (*simplicia*, *nuda*), en *allongés* (*aucta*), en *composés* (*composita*).

358. Les noms *simples* sont ceux qui n'ont que leurs lettres rad. עֶבֶד *esclave*, dérivé de עָבַד *il a servi*.

359. Les noms *allongés* ont, outre leurs radicales, une ou plusieurs des serviles א, ה, ו, י, מ, נ, ת, qu'on appelle *Hééman-tiques* (du mot factice הֶאֱמַנְתִּיו *j'ai cru en lui*), comme מִשְׁמָר *poste de sentinelle*, dérivé de שָׁמַר *il a observé*; רַגְלִי *fantassin*, dérivé de רֶגֶל *pied*; אֲבַדּוֹן *perte*, de אָבַד *il a péri*, etc.

360. † Les noms *composés* sont ceux qui se forment de la réunion de plusieurs mots : il y en a de *propres*, comme גַּבְרִיאֵל

Gabriel (*homme de Dieu*, etc., et d'*appellatifs*, comme בְּלִיַּעַל *perversité* (*sans utilité*), etc.

361. † Quant aux noms réputés primitifs, ils sont toujours simples dans leur forme; de plus les uns suivent l'analogie des Verbes Parf. אֶרֶץ *terre;* עֹרֵב *corbeau*, etc., les autres celle des Imparf. אֵם *mère;* סוּס *coursier;* עִיר *ville*, qui par leurs forme semblent venir des *défect. Ayin* אמם, הרר, et des *quiesc. Ayin-Vav, Ayin-Yod;* enfin, אָב, *père;* יָד *main*, qui semblent également venir des Verbes *quiesc. Lamed-Hé*, et être mis pour יְדֵה, אָבֵה.

362. Chaque Forme du Verbe, soit Parf. soit Imparf., produit un certain nombre de noms Verbaux. C'est surtout de l'Inf. et des Part. que dérivent ces noms, en conservant presque toujours quelque chose de la signification particulière à la Forme ou au Mode d'où ils découlent. Les dérivés des Infin., par exemple, expriment assez ordinairement l'action indiquée par le Verbe, et ce qui se rapporte à cette action, c.-à-d. les idées abstraites, comme צְחֹק *rire* (*risus*); דַּעַת *science*. Au contraire, les dérivés des Part. expriment plutôt le sujet du Verbe et ce qui s'y rapporte, c.-à-d. les idées concrètes, comme אוֹיֵב *ennemi;* בָּחוּר *choisi*, etc. Ces particularités peuvent facilement se remarquer dans l'aperçu que nous donnons ici des noms dérivés.

§ I. *Des Noms dérivés du verbe Parfait.*

1° *Formes des Part. et Noms Verbaux qui en dérivent.*

363. † Part. de *Kal*, et Noms qui en dérivent :

1° קָטֵל, f. קְטֵלָה, forme du Part. des Verbes qui ont à la 2e rad. un Fathach. Les noms qui en dérivent sont le plus souvent des Adj. de qualité: חָכָם *sage;* חָדָשׁ *nouveau*. Cette forme est aussi celle de l'Infin. (n. 365, 19°).

2° קָטֵל, f. קְטֵלָה, Part. des Verbes qui ont à la 2e rad. un Tséré (n. 167) ; ses dérivés sont aussi des Adj. de qualité : זָקֵן *vieux, vieillard ;* גָּזֵל et f. גְּזֵלָה *proie.*

3° קָטֹל et קָטוֹל, avec un Cholem invariable, f. קְטֹלָה, forme du Part. des Verbes qui ont à la 2e rad. un Cholem, mais dont les dérivés sont le plus souvent des Adj. appartenant à des Verbes dont le Prét. n'est pas en Cholem, comme גָּדוֹל *grand ;* רָחוֹק *éloigné*, etc.

4° קוֹטֵל, קֹטֵל, f. קֹטֶלֶת, קֹטְלָה, forme ordinaire des Part., d'où dérivent סוֹפֵר *écrivain*, etc.

5° קָטוּל, קָטִיל, Part. pass. de *Kal*. Les dérivés de cette dernière forme sont plus souvent des Subst. : צָמִיד *bracelet*, etc. Quelques-uns expriment une idée de temps, comme בָּצִיר *temps de vendanges ;* הָצִיר *temps de la moisson*, etc.

36. † Part. des autres Formes du Verbe, et Noms qui en dérivent.

6° Part. *Niph.* נִקְטָל, d'où dérive נִפְלָאָה *miracle.*

7° *Pih.* מְקַטֵּל, d'où les f. pl. מְזַמֵּרוֹת *mouchettes ;* מְחַבְּרוֹת *jointures, etc.*

8° קַטָּל (pour קַטְּאל), avec un Qamets invar. ; dérivés גַּנָּב *voleur ;* חָרָשׁ (pour חַרְּאשׁ) *ouvrier* (*a*).

9° קַטּוּל, קַטִּיל, d'où צַדִּיק *juste ;* חַנּוּן *miséricordieux.*

10° קְטוֹל, d'où גִּבּוֹר *puissant, héros ;* et avec le sens passif יְלוּד *né, enfanté.*

11° קִטֵּל, d'où dérivent des Adj. exprimant quelque vice organique, comme אִלֵּם *muet ;* עִוֵּר *aveugle ;* חֵרֵשׁ (pour חֵרֵשׁ),

---

(*a*) Les noms qui, à cause de leur 2e rad. gutt. ou ר, ne reçoivent pas le Daguesch caractéristique de leur forme, sont indiqués dans le Dictionnaire par les mots (*formæ dagheesandæ*)

sourd. On peut remarquer en passant que Pihel a souvent un sens privatif, aussi bien qu'intensitif (n. 185).

12° *Hiph.* מַקְטִיל, d'où le f. pl. מַזְמֵרוֹת *faulx*, *serpes*.

13° *Pohel*, קוֹטֵל, d'où חוֹתָם *sceau*, *cachet*.

14° *Pilp.* קָטֹל, f. קְטֻלָּה et קִטְלָל, d'où dérivent surtout des Adj. exprimant les couleurs, comme אָדֹם, f. אֲדֻמָּה *rouge*; רַעֲנָן *vert*.

15° קִטַלְטָל, קִטַלְטֹל, d'où dérivent des Adj. diminutifs, comme אֲדַמְדָּם *rougeâtre*, *roussâtre*; יְרַקְרַק *verdâtre*, *jaunâtre*.

16° קְטוֹטֹל, d'où le f. חֲצוֹצְרָה *trompette* (*tuba*).

II° *Formes des Infin. et Noms qui en dérivent.*

365. † Inf. de *Kal*, et Noms qui en dérivent :

17° קְטַל, קְטֵל, קְטֹל, dont les voyelles sont variables (n. 22), et les fém. semblables à ceux de 18°; la première et la dernière de ces formes sont très-usitées comme Infin. ; mais comme formes purement nominales, elles sont toutes trois fort rares, גֶּבֶר *homme*; פְּאֵר *ornement*; צְחֹק *risus*.

18° קָטֶל, קֶטֶל, קֹטֶל, formes très-usitées dans les dérivés : מֶלֶךְ *roi*; אֵמֶר *parole*; חֹרֶב *dévastation*. Si la 2e ou 3e rad. est une guttur., la 2e voyelle prend un Fathach au lieu du Tséré : נֶצַח *éternité*; פֹּעַל *ouvrage*. Les fém. sont : מַלְכָּה, אִמְרָה, חָרְבָה.

19° קָטָל, comme 1° et קֵטָל, f. קְטֻלָּה, dont les dérivés appartiennent le plus souvent à des Verbes qui ont pour 2e voyelle un Tséré : רָעָב *faim*, אָשָׁם *faute*, *délit*.

20. קְטָל (pour קְטָאל), קְטֵל (pour קְטֵיל), קְטִיל, קְטוּל, קְטוֹל, avec une voyelle invar. entre la 2e et 3e rad., et un

Scheva mobile sous la 1re. Les fém. sont, par conséquent : קְטָלָה, קְטֻלָה, etc. ; dérivés, כְּתָב (pour בְּתָאב) *écrit, livre ;* כְּאֵב (pour כְּאֵיב) *chagrin ;* שְׁבִיל *chemin ;* הֲלוּם *songe ;* זְבוּל *habitation ;* et quelquefois avec un א *prosthétique*, אֶפְרֹחַ *couvée.*

21° מִקְטָל, d'où מִשְׁפָּט *jugement.* On peut rapporter à cette forme beaucoup de noms qui commencent par un מ, et qui signifient principalement le lieu, comme מִזְבֵּחַ *lieu où l'or sacrifie, autel*, etc.

22° קִטְלוֹן, קִטְלָן, et autres formes semblables terminées en וֹן, ָן, qui, pour la plupart, dépendent de celles de 18°, comme שִׁלְטוֹן *puissance* (de שָׁלַט) ; הֶשְׁבּוֹן *raison* (de חָשַׁב) ; קָרְבָּן *offrande* (de קָרַב).

23° קַטְלוּת f. dont le m. serait קַטְלוּ, et qui dépend aussi de 18°, comme גְּבֻלוּת *limite.*

366. † Infin. des autres Formes du Verbe et Noms qui en dérivent.

24° *Niph.*, d'où le pl. m. נִפְתּוּלִים *combats.*

25° *Pih.*, d'où נֶפֶץ *dispersion*, et surtout des fém. בַּקָּרָה *recherche*, etc.

26° קְטוֹל, d'où גְּדוּף *outrage*, etc.

27° *Hiph.*, d'où הַזְכָּרָה *mémorial ;* הַשְׁמָעוּת *l'action de faire entendre, etc.*

28° תַּקְטִיל, d'où תַּגְמוּל *bienfait ;* תַּכְרִיךְ *manteau.*

29° *Hithpah.* d'où הִתְיַחֵשׂ *dénombrement*, etc.

30° *Pohel*, d'où le f. הוֹלָלָה *folie*, et

31° קִיטוֹר *fumée.*

32° *Pihlel*, d'où פְּקֻדָּה *soin ;* נַאֲפוּף *adultère.*

33° שַׁלְהֶבֶת, d'où dérive שַׁלְהֲבָתִי *flamme.*

367. † Parmi ces formes, il importe surtout de bien con-

naître celles des noms *ségolés* (18°), qu'on suppose avoir été dans l'origine, de purs monosyll. ayant à leur 1re rad. un Fathach un Tséré, un Ségol, un Chirik ou un Cholem ; de cette manière קַטַל, קַטֶל, קַטֵל, קַטָל, קַטְל, קַטֹל. Plusieurs noms, principalement parmi les dérivés des Verbes Imparf., ont conservé ces formes monosyllabiques ; mais pour éviter le concours immédiat de deux consonnes, on a mis à la 2e rad. de la plupart d'entre eux une seconde voyelle, qui est le plus souvent un Ségol (d'où leur vient le nom de *Ségolés*), quelquefois un Fathach ou un Chirik. Enfin, dans quelques-uns, il s'est opéré une transposition de voyelle, fondée uniquement sur l'euphonie, de manière que la 2e rad. a pris la voyelle qui appartenait à la 1re. Cette théorie, dont la certitude ne paraît pas entièrement démontrée, servira du moins à mieux comprendre la marche que suivent ces sortes de noms, quand ils passent par leurs divers accidents. Ainsi ils se présentent sous les formes suivantes :

1° קַטַל, qui se transforme souvent en קַטָל, et קַטַל, f. קַטָלָה, comme גַּיְא *vallée* ; גַּן (pour גַּנָּן) f. גַּנָּה *jardin* ; אַף (pour אַנְף) *nez* ; בַּר (pour בַּרְר) *pur*, f. בָּרָה (pour בַּרְרָה) ; עוֹלָה (pour עַוְלָה) *iniquité* ; עַד (pour עַדְיִ) *éternité* ; מֶלֶךְ *roi* ; מַלְכָּה *reine* ; נַעַל *soulier* ; תָּוֶךְ *milieu* ; צַיִד ou צָדָה (pour צַיְדָה) *chasse* ; אָחוּ (pour אַחְוּ) *jonc* ; גֶּבֶר *homme* ; אֲרִי *lion*.

2° קַטֶל, qui se transforme en קָטֶל et קִטֶל, f. קִטְלָה, קְטֶלָה, comme נֵרְדְּ *nard* ; חֵטְא, f. חֲטָאָה *péché* : גֵּז (pour גֵּזְז), f. גִּזָּה *toison* ; חֵלֶק, f. חֶלְקָה *portion* ; אֵמֶר, f. אִמְרָה *parole* ; מֵצַח *front* ; הֶבֶל *vanité* ; חֲצִי (pour חֲצַיְ) *milieu*.

3° קַטֶל, qui se transforme en קָטֶל et קִטֶל, f. קִטְלָה, comme גֵּיא *vallée* ; עֵד (pour עֲדִי) *éternité* ; חֶלֶד *siècle* ; מְרִי (pour מְרִי) *rébellion* ; חֶלִי, f. חֲלִיָּה *ornement*.

4° קַטֶל, qui se convertit en קָטֶל, קִטֶל ou קְטֶל, f. קִטְלָה, קְטֶלָה, comme פִּי (pour פִּיְ) *bouche* ; חִטָּה (pour חִנְטָה) *fro-*

ment; כֶּ֫בֶשׂ *agneau ;* כִּבְשָׂה *jeune brebis ;* דְּבַשׁ *miel ;* שְׁכֶם, f. שִׁכְמָה *épaule.*

5° קֹטֶל, qui se change en קֹטֶל et קְטֹל, f. קָטְלָה, קְטָלָה, comme קֹשְׁטְ *rectitude ;* חֹק (pour חֹקְקְ), f. חֻקָּה *statut ;* חֹ֫רֶב, f. חָרְבָּה *dévastation ;* בֹּ֫הוּ (pour בֹּ֫הֶו), *vide ;* גְּדוֹל *grandeur ;* חֳלִי *maladie.*

§ II. *Des Noms dérivés des Verbes Imparfaits.*

368. La formation de ces mots est tout-à-fait analogue à celle des dérivés des Verbes Parf. Il ne sera pas difficile, en les comparant à ces derniers, de découvrir la correspondance mutuelle de leurs formes.

I. *Dérivés des Verbes Défectifs* Phé.

369. De l'Infin. de *Kal*, dérivent מַתָּן (pour מַנְתָּן), *don* מַגֵּפָה (pour מַנְגֵּפָה) *défaite ;* מִקַּח (pour מִלְקַח) *acceptation.* De l'Infin. d'*Hiph.* הַצָּלָה (pour הַנְצָלָה) *délivrance.* Du Part. מַצָּע (pour מַיְצָע) *lit* (*stratum*).

II. *Dérivés des Verbes Défectifs* Ayin.

370. Du Part. de *Kal*, dérivent דַּל *pauvre*, f. דָּלָה ; רַב *nombreux*, etc.; mais très-peu ayant un Qamets, comme תָּם *intègre*, f. תַּמָּה ; מֵחַ *gras.* De l'Inf. בַּז *butin ;* חֵן *grâce ;* מִלָּה *parole ;* חֹק, f. חֻקָּה *statut ;* מֵסֵב *circuit ;* מְגִלָּה *volume;* תְּהִלָּה *louange.*

III. *Dérivés des Verbes Quiescents* Phé-Yod.

371. Les formes des Part. sont régulières. De l'Infin. dérivent des noms qui sont eux-mêmes par leur forme de vrais Infin.

דַּע (pour יְדַע), f. דֵּעָה, דַּעַת *savoir, science ;* עֵצָה (pour יְעֵצָה), *conseil ;* סוֹד (pour יְסוֹד) *réunion.* D'*Hiph.* מוֹשָׁב *habitation ;* הוֹשֵׁב *habitant ;* מוֹעֵד *temps déterminé ;* מוֹלֶדֶת *naissance ;* מֵיטִב *le bon* (*bonum, optimum*). D'*Hoph.* מוּסָר *correction.*

IV. *Dérivés des Verbes Quiescents* Ayin.

372. Du Part. dérivent רָע *mauvais ;* גֵּר *étranger ;* עֵד *témoin ;* עֵדָה *témoignage ;* טוֹב *bon ;* טוּבָה *le bien.* De l'Inf. יְצִיא *départ ;* שִׂיחַ *discours plaintif ;* מְנוּחַ et מְנוּחָה *repos ;* מָקוֹם *lieu ;* תְּבוּנָה *intelligence ;* הֲנָחָה *repos.* etc. Les Ségolés sous leurs diverses formes : מָוֶת *mort ;* נַחַת *repos ;* בַּיִת *maison ;* קוֹל *voix ;* רוּחַ *esprit ;* בֵּין *milieu ;* et les féminins עָוְלָה *iniquité ;* בֹּשֶׁת *honte.*

V. *Dérivés des Verbes Quiescents* Lamed-Hé.

373. Du Part. dérivent יָפֶה *beau*, f. יָפָה ; חָוֶה (pour הָוָה), *marque ;* רֹאֶה *prophète ;* כִּסּוּי *couverture ;* פְּדוּי *rachat ;* נָקִי *pur.* De l'Inf. dérivent les Ségolés sous leurs diverses formes : רֵעֶה et רֵעַ *ami ;* פְּרִי *fruit ;* בֹּהוּ *vide*, etc., f. עֶרְוָה *nudité ;* לְוְיָה *guirlande ;* חֲצוּת *moitié ;* שְׁבִית, שִׁבְיוּת *captivité ;* מַקְנֶה *possession ;* מַעַל (pour מַעֲלֶה) *lieu élevé ;* קִנְיָן *acquisition ;* בְּלִיוֹן *extinction*, etc.

§ III. *Des Noms dérivés des Verbes doublement Imparf.*

374. Parmi ces dérivés les principaux sont יְשׁוּת (pour שְׁאֵת) *élévation*, de נָשָׂא ; שֹׁת (pour שְׁאֵת) *tumulte*, de שָׁאָה ; אוֹת (pour אָוֶת) *signe*, de אָוָה ; קָו *cordeau*, de קָוָה ; עִי *monceau*, de עָיָה ; בִּי *brûlure*, de כָּוָה, etc.

375. Les noms *dénominatifs* (n. 356), qui tirent leur origine d'un autre nom, soit primitif, soit dérivé d'un Verbe, ont

pour la plupart leurs formes et leur signification presque semblables à celles des noms immédiatement dérivés des Verbes. Ainsi les formes principales de ces noms sont :

1° Comme celle du Part. *Kal* (n. 363, 4°) : שֹׁעֵר *portier*, de שַׁעַר *porte* ; בֹּקֵר *berger*, de בָּקָר *troupeau de gros bétail* ; כֹּרֵם *vigneron*, de כֶּרֶם *vigne*.

2° Comme celle des noms verbaux (n. 363, 8°) : קַשָּׁת *archer*, de קֶשֶׁת *arc* ; פָּרָשׁ (pour פַּרַשׁ) *cavalier*, de פָּרָשׁ *cheval*.

3° Avec un מ au commencement (n. 365, 21°) : מַעְיָן *lieu abondant en sources*, de עַיִן *source* ; מִדְמֵנָה *lieu où l'on amasse le fumier* (*sterquilinium*), de דֶּמֶן *fumier*.

4° Avec la terminaison וּת, יוּת (n. 365, 23°) : אַלְמָנוּת *veuvage*, de אַלְמָן *veuf*, אַלְמָנָה *veuve* ; רֵאשִׁית *commencement*, de רֹאשׁ, synonyme de רֵאשׁ *tête*, *chef*. On voit que ces *dénominatifs* se forment de noms concrets, en devenant eux-mêmes abstraits.

5° Avec la terminaison וֹן (n. 365, 22°) : קַדְמוֹן *oriental*, de קֶדֶם *l'orient* ; אַחֲרוֹן *postérieur*, de אַחַר *le derrière* ; תַּחְתּוֹן *inférieur*, de תַּחַת *le dessous*. On voit que ces *dénomin.*, qui viennent de noms abstraits, sont eux-mêmes concrets.

6° Avec la termin. ִי : צָפוֹנִי *septentrional*, de צָפוֹן *septentrion*, etc., terminaison qui sert surtout à former les noms de Nombres Ordinaux : שִׁשִּׁי *sixième*, de שֵׁשׁ *six* ; et ceux de famille et de pays (*a*), comme עִבְרִי *Hébreu*, de עֵבֶר ; מוֹאָבִי *Moabite*, de מוֹאָב.

ARTICLE III.

Du Nombre dans les Noms.

376. Il y a trois Nombres dans les Noms hébreux : le *Singulier*, le *Duel* et le *Pluriel*.

(*a*) Ces noms sont indiqués dans le Dictionnaire par les mots *Nom. gent.*, *Nom. patron.*

377. Le *sing.* représente la forme du mot la plus simple : צָר *ennemi;* לָבָן *blanc,* etc. Il s'emploie souvent *collectivement,* c.-à-d. pour désigner plusieurs objets; אִישׁ *hommes;* עוֹף *oiseaux,* etc.

378. Le *duel* qui ne s'emploie presque jamais que pour les objets que la nature ou l'art a fait doubles, se forme en ajoutant au sing., soit masc. soit fem., la termin. יִם־. Ainsi, de יָד *main,* se forme יָדַיִם *les deux mains.* Si le sing. se termine par un הָ, ce הָ, se change au duel en תָ : שְׂפָה *lèvre;* duel, שְׂפָתַיִם. Le *duel* ne se rencontre que dans les Substantifs.

379. Le *pluriel* a deux termin. différentes, l'une masc., l'autre fém. La termin. masc. est יִם : צָרִים *ennemis.* Les noms sing. en יִ ou י prennent seulement ם : יְהוּדִי *juif,* plur. יְהוּדִים; גּוֹי *nation,* pl. גּוֹיִם; ou bien ils prennent de plus un Daguesch fort dans le Yod; לֵוִי *Lévite;* pl. לְוִיִּם. Les noms terminés au sing. en הָ, perdent cette termin.; ainsi, קָנֶה *roseau,* fait au pl. קָנִים.

* On trouve quelques plur. terminés : 1° en ִין; מְלָכִין *rois* etc.; 2° en ִי; גֹּבַי *sauterelles;* שָׂרֵי *princes;* 3° en ֵי, selon quelques Grammairiens : מְנֵי (pour מָנִים) *cordes d'instrument* Ps. 45, 9; שָׁלְשֵׁי *satellites,* 2 Sam., 23, 8, pour שָׁלִישִׁים; qu'on lit à la marge 1 Chron. 11, 11. *

* Les noms מַיִם *eaux;* שָׁמַיִם *cieux,* sont probablement des pl. qui sont mis par contraction pour מַיִים, שָׁמַיִם, et dont les sing. inusités pourraient être מַי, שָׁמַי. *

380. La termin. fém. est וֹת; יְדוֹת *mains,* du sing. יָד. Si le nom est terminé au sing. en הָ ou תָ, cette termin. disparaît devant celle du plur.; ainsi תּוֹרָה *doctrine,* plur. תּוֹרוֹת; אִגֶּרֶת *lettre,* plur. אִגְּרוֹת.

381. Il y a des noms fém. qui au plur. prennent la termin.

des masc., et des masc. qui prennent celle des fém. אָב *père*, pl. אָבוֹת ; מִלָּה *parole*, pl. מִלִּים.

382. Les noms de commun genre prennent pour la plupart au plur. les deux termin. masc. et fem. : נֶפֶשׁ *âme*, pl. נְפָשִׁים et נְפָשׁוֹת, etc. Il y en a beaucoup d'autres qui prennent les deux term., quoique leur sing. n'admette qu'un seul genre : דּוֹר m., *génération*, pl. דּוֹרִים et דּוֹרוֹת ; שָׁנָה, f. *année*, pl. שָׁנִים et שָׁנוֹת.

† Quelques noms fém. ajoutent à leur termin. plur. fém. וֹת, la termin. pl. m. יִם, ou bien celle du duel ַיִם, comme בָּמָה *hauteur, lieu élevé*, pl. בָּמוֹת, בָּמוֹתַיִם ; חוֹמָה *mur*, pl. חוֹמוֹת, duel חוֹמוֹתַיִם *double mur*. Ce double plur. se trouve encore dans tous les noms fém. quand on y joint les suffixes : תּוֹרָתָיו *ses enseignements*.

383. † Quelques noms ne sont usités qu'au plur., comme מְתִים *les mortels*, et la plupart conservent au pl. la signif. sing., particularité qui se retrouve surtout dans ceux qui désignent les âges de la vie humaine ; נְעוּרִים *jeunesse ;* זְקוּנִים *vieillesse*. Le pl. יָמִים *jours*, a aussi la signif. sing. de *temps*, *année*.

ARTICLE IV.

De l'État construit.

384. Les noms, en Hébreu, ne prenant pas de terminaisons différentes pour exprimer les divers rapports dont ils sont susceptibles, n'ont pas, à proprement parler, de Cas. On remplace les Cas par des particules (voy. la Syntaxe).

385. Le Génitif seulement s'exprime d'une manière particulière. Quand de deux Noms joints ensemble le second détermine la nature ou l'état du premier, on le met en Latin au Génitif. Les Hébreux, au contraire, sans rien changer à la forme

du second, font éprouver au premier une modification qui tend à en raccourcir la prononciatiou primitive, et à n'en faire, pour ainsi dire, qu'un seul mot avec le suivant, puisque, par leur rapport, ces deux noms n'expriment qu'une idée complexe. De cette manière, l'esprit de celui qui écoute saisit plus tôt toute l'idée qu'on veut lui exprimer. C'est ainsi qu'on dit דָּבָר *parole;* דְּבַר יְהוָה *parole de l'Éternel.* Cette modification du premier nom se nomme *état construit,* et le nom ainsi modifié s'appelle lui-même *nom construit, nom en construction, nom en régime* (*a*), par opposition à celui de *nom absolu,* qu'on donne à tout nom qui n'est pas construit. Comparez en Allemand *Gottes-Wort,* et en Anglais *Peter's book.*

386. Quand les noms passent de l'état absolu à l'état construit, ils éprouvent dans leur terminaison les changements suivants :

1° La termin. du sing. masc. ה, se change en ה : נָוֶה *habitation,* constr. נְוֵה. Celle des noms en י, se change en י : חַי *vie,* constr. חֵי.

2° La termin. du sing. fém. ה, se change en ת : יִרְאָה *crainte,* constr. יִרְאַת.

3° La termin. du plur. ים et du duel ַיִם se change en י : סוּסִים *coursiers,* constr. סוּסֵי; עֵינַיִם *les deux yeux,* constr. עֵינֵי.

* Quant aux changements des voyelles qui arrivent dans le corps même du mot, on peut les voir à l'Art. VI. *

387. Il y a des noms qui, en passant à l'état construit n'éprouvent aucun changement, soit parce qu'ils sont déjà fort courts, soit parce que leur forme primitive ou absolue en éprouvant un changement serait trop défigurée : עַם *peuple;* דְּבַשׁ *miel;* אֹזֶן *oreille;* גֶּבֶר *homme;* נַחַל *torrent;* שִׁבְי *captivité,* et tous les autres qui sont de cette forme.

(*a*) L'état construit est indiqué dans le Dictionnaire par les mots *Stat. constr.* ou simplement par *Constr.*, qu'on met devant le nom.

* On peut considérer comme un signe de construction le י et le ו *paragogiques*, qu'on ajoute aux noms dans le style poétique : מְלֵאתִי מִשְׁפָּט *pleine de jugement;* חַיְתוֹ־אֶרֶץ *bête de la terre*, et dans les noms composés : גַּבְרִיאֵל *homme de Dieu* (pour גֶּבֶר אֵל).

ARTICLE V.

Du Nom avec les Suffixes.

388. Nous avons déjà fait connaître (n. 114) les formes des Suffixes lorsqu'ils sont joints à des Noms soit sing. soit plur. Quant à la manière dont ils se lient aux Noms, on peut remarquer :

1° Les Noms qui se terminent par une voyelle suivie d'une lettre quiesc. se joignent aux suff. immédiatement (n. 114,238): פִּרְיָם *leur fruit :* au contraire, ceux qui se terminent par une consonne mobile, ne s'y lient que par l'intermédiaire d'une voyelle : צָרֵם *leur ennemi*, de צָר; et quelquefois d'un Scheva צָרְךָ *ton ennemi.*

2° La termin. fém. ה_ se change en ת_ devant les suffixes *graves* כֶם, ן_, et en תַ_ devant les autres : שִׁירָה *cantique*, שִׁירָתִי *mon cantique*, שִׁירַתְכֶם *votre cantique.*

4° Les Noms fém. plur. quand ils prennent les suffixes, ajoutent assez ordinairement à leur termin. fém. une seconde termin. masc. à laquelle se lient les suffixes: ainsi de צָרוֹת, pl. f. de צָרָה *anxiété*, on forme le 2e pl. צָרוֹתַיִם et avec les suffixes צָרוֹתַי, צָרוֹתֶיךָ, צָרוֹתֵינוּ, etc. Quand ils ne prennent pas cette 2e termin. plur., ils se lient aux suffixes, comme s'ils étaient au sing. עֵדְתִי *mes commandements;* מַכּוֹתֶךָ *tes plaies;* אֲבוֹתָם *leurs pères*, au lieu de עֵדוֹתַי, מַכּוֹתַיִךְ, אֲבוֹתֵיהֶם; tandis que d'autres la prennent même au sing., comme תְּהִלָּתֶךָ *ta louange.*

Pour que l'on puisse mieux comprendre la manière dont les

suffixes s'unissent aux Noms, nous donnons le Paradigme d'un Nom masc. et fém. qui n'éprouvent dans le corps même aucun des changements de voyelles dont nous traiterons à l'Article VI.

NOM SINGULIER.				NOM PLURIEL.	
		masc.	fem.	masc.	fem.
		שִׁיר *cantique.*	שִׁירָה	שִׁירִים *cantiques.*	שִׁירוֹת
Sing.	1. c.	שִׁירִי *mon cant.*	שִׁירָתִי	שִׁירַי *mes cant.*	שִׁירוֹתַי
2.	m.	שִׁירְךָ *ton cant.*	שִׁירָתְךָ	שִׁירֶיךָ *tes cant.*	שִׁירוֹתֶיךָ
	f.	שִׁירֵךְ *ton cant.*	שִׁירָתֵךְ	שִׁירַיִךְ *tes cant.*	שִׁירוֹתַיִךְ
3.	m.	שִׁירוֹ *son cant.*	שִׁירָתוֹ	שִׁירָיו *ses cant.*	שִׁירוֹתָיו
	f.	שִׁירָהּ *son cant.*	שִׁירָתָהּ	שִׁירֶיהָ *ses cant.*	שִׁירוֹתֶיהָ
Plur.	1. c.	שִׁירֵנוּ *son cant.*	שִׁירָתֵנוּ	שִׁירֵינוּ *nos cant.*	שִׁירוֹתֵינוּ
2.	m.	שִׁירְכֶם *votre cant.*	שִׁירַתְכֶם	שִׁירֵיכֶם *vos cant.*	שִׁירוֹתֵיכֶם
	f.	שִׁירְכֶן *votre cant.*	שִׁירַתְכֶן	שִׁירֵיכֶן *vos cant.*	שִׁירוֹתֵיכֶן
3.	m.	שִׁירָם *leur cant.*	שִׁירָתָם	שִׁירֵיהֶם *leurs cant.*	שִׁירוֹתֵיהֶם
	f.	שִׁירָן *leur cant.*	שִׁירָתָן	שִׁירֵיהֶן *leurs cant.*	שִׁירוֹתֵיהֶן

389. † Le י du plur. se perd quelquefois : חִצָּו *ses flèches* Ps. 58, 8, דְּרָכֶךָ *tes voies.* Le suffixe de la 3e pers. sing. fém. joint à un Nom pl. est ־ָ : אַשְׁרֶיהָ *tes prospérités*, pour אַשְׁרַיִךְ. Celui de la 3e m. est ־וֹהִי, comme en Chaldéen : תַּגְמוּלוֹהִי, *ses bienfaits.*

ARTICLE VI.

De la Flexion et des Déclinaisons des Noms.

390. † On a dû remarquer dans les Articles précédents, que lorsqu'un nom passe du masc. au fém., du sing. au plur., de l'état absolu à l'état construit, l'accent tonique change généra-

lement de place et qu'avec ce déplacement, il s'opère, dans le corps même du Nom, des changements de voyelles plus ou moins considérables, selon que l'accent fait dans son mouvement un ou deux pas en avant. Ces changements ont également lieu lorsqu'on joint aux noms les pronoms suffixes. Or, ce sont ces divers changements que nous désignons par le mot *flexion.*

391. † L'accent tonique ne fait qu'un seul pas en avant, toutes les fois qu'un nom sing. se joint aux suffixes *légers* (n. 119), ou qu'il prend la terminaison du plur. et du duel, ou bien enfin qu'il ajoute à la terminaison plur. ces mêmes suffixes *légers;* mais il en fait deux, lorsqu'il passe par l'état construit du pl., ou qu'il joint à la termin. plur. les suffixes *graves* (n. 119).

392. † Comme ces changements de voyelles ne sont pas les mêmes pour les noms masc. et les noms fém., et que de plus ils varient selon les diverses formes de ces deux sortes de noms, on partage tous les noms quelconques en autant de classes ou *déclinaisons* (*a*) qu'il y a d'espèces différentes de ces changements.

393. † L'accent tonique ne se trouvant jamais qu'à la dernière ou à l'avant-dernière syllabe d'un mot (n. 51), ce n'est que sur ces deux syllabes que peuvent avoir lieu les changements de voyelles, produits par la flexion.

* Quant aux suffixes nous n'en présenterons que deux pour exemples, l'un *léger* l'autre *grave.* Le Paradigme de l'article précédent et le tableau des Pronoms personnels suffixes (n. 114), nous dispensent de donner les autres.*

(*a*) On voit que nous n'attachons pas au mot *Déclinaison* le sens qu'on lui donne, quand il s'applique aux noms grecs, latins, etc. Compar. n. 384.

§ I. *De la Flexion et des Déclinaisons des Noms masculins.*

* Par noms masculins, il faut entendre ici tous les noms qui ont la termin. masc., quel que soit leur genre par rapport à leur signification. *

394. † Le duel éprouve presque toujours les mêmes changements de voyelles que le pluriel ; c'est pourquoi nous ne l'avons pas représenté dans le Paradigme des Déclinaisons qui est à la fin de la Grammaire.

395. † Les noms pluriels quand ils se joignent aux suffixes *légers* conservent toujours leur forme absolue, mais lorsqu'ils s'unissent aux affixes *graves*, ils prennent leur forme construite.

396. † On compte pour les noms masc. neuf Déclinaisons, quoiqu'il n'y en ait en réalité que huit seulement : puisque les noms, que l'on range dans la première, n'éprouvant aucun changement de voyelles, ne sauraient en constituer une proprement dite.

397. I^e^ Déclinaison. Elle comprend tous les noms qui ont des voyelles invariables comme סוּס *coursier*, קוֹל *voix*, זְרוֹעַ *bras*, לְבוּשׁ *vêtement*, עִיר *ville*, גִּבּוֹר *héros*, גֵּר (pour גֵּיר ; *étranger*, פָּרָשׁ (pour פָּרָאשׁ) *cavalier*, צַדִּיק *juste*, חַנּוּן *miséricordieux* (*a*).

398. IIe Déclinaison. Elle comprend tous les Noms qui ont à la dernière syllabe un Qamets variable, comme דָּם *sang*, יָד *main*, qui fait avec le suff. כֶּם, יְדֵכֶם, au lieu de יָדְכֶם ; duel יָדַיִם *les deux mains;* כּוֹכָב *étoile*, אוֹצָר *trésor*, מִדְבָּר *désert*, etc., le pl. נָשִׁים *femmes*.

399. IIIe Déclinaison Elle comprend les noms qui ont à la

(*b*) Voy. pour cette Déclinaison et les suivantes le Paradigme P.

dernière syllabe une voyelle invar., et à la pénult. un Qamets ou un Tséré var. פָּקִיד *gouverneur*, גָּדוֹל *grand*; עָצוּם *puissant*; אֱמוּן *fidélité*, pl. אֱמוּנִים ; רָעָבוֹן *faim*, constr. רַעֲבוֹן (n. 93) ; זִכָּרוֹן *souvenir*, constr. זִכְרוֹן.

400. IVe Déclinaison. Elle comprend les noms dissyllabes qui ont deux Qamets, ou un Tséré et un Qamets variables דָּבָר *parole*, זָנָב *queue*; עֲנָב *raisin*, שֵׁכָר *boisson enivrante*.

401. Ve Déclinaison. Elle ne comprend que les noms qui ont à la dernière syllabe un Tséré et à la pénult. un Qamets var. זָקֵן *vieillard*, חָצֵר *vestibule*, יָתֵד *pieu*, קָצֵר *court*. Mais il faut remarquer 1° qu'il y a des Noms qui conservent leur Tséré, comme אָבֵל *triste*, יָשֵׁן *dormant*, שָׂמֵחַ *joyeux*, etc. ; pl. שְׂמֵחִי, יְשֵׁנִי, אֲבֵלִי ; et pl. constr. שְׂמֵחִים, יְשֵׁנִים, אֲבֵלִים ; 2° que plusieurs prennent la forme *ségolée* : גֶּדֶר *muraille*, כֶּתֶף *épaule*, constr. גֶּדֶר, כֶּתֶף, pour גֶּדֶר, כְּתֶף, comme on lit Gen. 49, 12 לֶבֶן constr. de לָבָן *blanc*.

402. VIe Déclinaison. Elle comprend les divers noms *ségolés* (n. 365, 18°) : מֶלֶךְ *roi*, אֶבֶן *pierre*, יֶלֶד *enfant*, חֶרֶב *épée*; pl. f. חֲרָבוֹת. Duel רַגְלַיִם *les deux pieds*. Il faut remarquer ici surtout 1° que la voyelle primitive de la forme ֶ est un Fathach ; qu'ainsi מֶלֶךְ, est pour מַלְכְּ (n. 367, 1°); qu'enfin cette voyelle primitive, outre qu'elle se montre au suff. מַלְכִּי, reparaît encore soit à la pause, où elle se change en Qamets d'après les règles de l'euphonie (n. 94) מָלֶךְ, soit devant le Hé *paragogique* אַרְצָה *vers la terre*; 2° que les noms *ségolés* de la forme סֵפֶר *livre*, נֵצַח *éternité*, prennent au sing. devant les suffixes, et au pl. constr. un Chirik : suff. סִפְרִי, נִצְחִי, pl. constr. סִפְרֵי, נִצְחֵי ; mais un Ségol au lieu du Chirik, si la 1re rad. est une gutt., חֶבֶל *douleur violente*, עֶגֶל *veau*, suff. עֶגְלִי, pl. constr. עֶגְלֵי, חֶבְלֵי ; 3° que ceux de la forme קֹדֶשׁ *sainteté*, פֹּעַל *action*, prennent au sing. devant les suff. et au pluriel constr. un Qamets-Chatouf :

פָּעֳלִי, קָדְשִׁי, פָּעֳלִי. Cependant la plupart des noms de cette forme prennent au pl. absol. un Scheva simple sous leur 1re rad.: בֹּקֶר *matin*, pl. בְּקָרִים, etc., ou bien un Chatef-Qamets, si cette 1re rad. est une gutt. חֹדֶשׁ *mois*, pl. חֳדָשִׁים. Les noms קֹדֶשׁ et שֹׁרֶשׁ *racine*, prennent au plur. sous la 1re rad. un Qamets-Chatouf קָדָשִׁים (qōdâschîm), שָׁרָשִׁים (schōrâschîm); 4° que les monosyll. de la forme דְּבַשׁ *miel*, et שְׁכֶם *jonction des deux épaules, haut du dos*, suivent l'analogie de סֵפֶר, et font avec les suff. דִּבְשִׁי, שִׁכְמִי; 5° que les *ségolés* dérivés des Verbes *quiesc. Ayin*, contractent leurs deux voyelles en une seule: מָוֶת *mort*, בַּיִן *séparation*, constr. מוֹת, בֵּין, pl. מוֹתִים, בֵּינִים. Il y a quelques exceptions, comme חֵיל *force*, עֵין *source*, pl. חֵילִים, עֵינוֹת; 6° que les *ségolés* dérivés des Verbes *quiesc. Lamed-Hé*, comme אֲרִי *lion*, לְחִי *máchoire*, חֳלִי *maladie*, qui se changent à la pause en אַרְיֵה, לֶחִי, חֹלִי, font avec les suff. אַרְיִי, לֶחְיִי, חָלְיִי; au pl. et duel אַרְיֵה, לְחָיִים, חֳלָיִים. Quelques-uns changent le 1er Yod en Alef, comme צְבִי *gazelle*, pl. צְבָאִים; פְּתִי *simple* (*fatuus*), pl. פְּתָאִים.

403. VIIe Déclinaison. Elle comprend les noms qui ont à la dernière syllabe un Tséré var. et dont la pénult. ne s'abrège pas; אוֹיֵב *ennemi*, שֵׁם *nom*, מוֹעֵד *temps*, מַקֵּל *bâton*, צְפַרְדֵּעַ *grenouille*, et les Part. des formes *Kal*, *Pih.* et *Hithp.* Il faut remarquer 1° que plusieurs noms prennent un Fathach au construit, au lieu du Tséré: מִזְבֵּחַ *autel*, מִסְפֵּד *lamentation*, constr. מִזְבַּח, מִסְפַּד; 2° que d'autres conservent le Tséré au plur. אַבְנֵט *baudrier*, pl. אַבְנֵטִים, שְׁלֵשׁ *arrière-petit-fils*, pl. שְׁלֵשִׁים.

404. VIIIe Déclinaison. Elle comprend tous les noms qui doublent par un Daguesch leur dernière rad. lorsqu'ils prennent un augment; רַב *nombreux*, pl. רַבִּים, יָם *mer*, אֵם *mère*, plur. אִמּוֹת; חֹק *statut*, pl. חֻקִּים. Or, les noms qui doublent la der-

nière rad. sont : 1° tous les dérivés des Verbes *défect. Ayin* (n. 361); 2° les noms contractes, tels que אַף (pour אַנַף) *colère*, בַּת (pour בִּנַת) *fille*; 3° les dérivés des Verbes Parfaits, qui ont les formes קְטַל (n.354,n° 27), מִקְטָל (n. 365, 21°), קִטְלוֹן, קִטְלָן (n. 365, 22°), קָטֵל, f. קְטָלָה (n. 364, 14°), et שַׁקְטֵל (n. 366, 33°), comme זְמַן *temps*, plur. זְמַנִּים, מַחְשָׁךְ *lieu de ténèbres*, plur. מַחֲשַׁכִּים; אִתָּן *don*, גִּבְעָה *sommet de montagne*, pl. גִּבְעָנִים, אָדֹם *rouge*, pl. אֲדֻמִּים, חַרְטֹם *hiéroglyphiste*, pl. חַרְטֻמִּים, כַּרְמֶל *champ fertile*, etc.

405. IX° Déclinaison. Elle comprend les dérivés des Verbes *quiesc. Lamed-Hé* (n. 373), qui se terminent en ־ֶה : שָׂדֶה *champ*, pl. שָׂדִים; יָפֶה *beau*, רֹאֶה *prophète*, מַרְאֶה *aspect*. Il faut bien remarquer que dans cette Déclinaison l'on n'a égard qu'à la termin. ־ֶה, car les Syllabes précédentes sont soumises aux règles ordinaires.

§ II. *De la Flexion et des Déclinaisons des Noms Féminins.*

406. † Quand on ajoute aux noms masc. la term. f. ־ָה ou ־ַת (n. 352), ils éprouvent dans leurs voyelles les mêmes changements que lorsqu'ils s'unissent aux affix. *légers*, parce que dans les deux cas le mouvement de l'accent tonique est le même, c.-à-d. qu'il fait un pas en avant (n. 391). Ainsi 1re Déclin. שִׁיר *cantique*, suff. שִׁירִי *mon cantique*, f. שִׁירָה; 2e Déclin. מוֹצָאָה *issue*, suff. מוֹצָאַי, f. מוֹצָאָה; 3e Déclin. גָּדוֹל *grand*, suff. גְּדוֹלַי, f. גְּדוֹלָה etc.

407. La termin. fem. ־ַת, étant immédiatement précédée d'un Qamets ou d'un Tséré, les change en Ségol : חוֹתָם, f. חוֹתֶמֶת *cachet*; חָבֵר, f. חֲבֶרֶת *compagne*. Cependant le Tséré reste quelquefois invariable : חָמֵשׁ, f. חֲמֵשֶׁת.

408. † La termin. ־ַת, qu'on emploie quand la dernière rad.

est une gutt., change aussi le Quamets ou le Tséré qui précède en Fataeh : מוֹדָע, f. מוֹדַעַת *parenté*, דַּע, f. דַּעַת *science*.

409. † Au pl. des noms fem. les suff., soit *légers*, soit *graves*, s'ajoutent à la forme construite, et par conséquent n'occasionnent point divers changements de *voyelles* dans le corps du nom. Au sing., il y a cette différence à remarquer, que devant ךָ, la seule termin. employée est אַתְּ ; צָרָתֵךְ *ton angoisse*.

410. On compte pour les noms fem. quatre Déclin., quoiqu'il n'y en ait en réalité que trois (compar. n. 396).

411. Ie Déclinaison. Elle comprend tous les noms qui n'éprouvent aucun changement de voyelles ; צָרָה *angoisse*, בְּתוּלָה *vierge*, גְּדוֹלָה *grande*, קְטֹלָה *meurtrière*, רַבָּה *nombreuse*, מִדָּה *mesure*, חֻקָּה *statut*, etc.

412. II. Déclinaison. Elle comprend les noms dont la termin. ה est précédée d'un Qamets ou d'un Tséré variable : שָׁנָה *année*, קָצָה *fin*, עֵצָה *conseil*, etc. Duel. שְׂפָתַיִם *les deux lèvres*, constr. שִׂפְתֵי. Si le Qamets ou le Tséré variable était précédé d'un Scheva, ce Scheva se changerait en Chirik à l'état constr. et devant les suffixes (n. 92) : צְדָקָה *justice*, constr. צְדָקַת, suff. צִדְקָתִי ; צְדָקוֹת constr. צִדְקוֹת suff. צִדְקוֹתַי.—Mais il y a des noms de cette Déclin. qui prennent au constr. et devant les suffix. la termin. ת ou ־ת ; מַמְלָכָה *royaume*, constr. מַמְלֶכֶת, suff. מַמְלַכְתִּי ; מִשְׁפָּחָה *famille*, constr. מִשְׁפַּחַת, suff. מִשְׁפַּחְתִּי, etc. —Tous les noms de la forme בַּקָּשָׁה *demande*, אַזְכָּרָה *mémorial* 366, 25°, 27°), et la plupart de ceux de la forme גְּזֵלָה *proie* (n. 365, 20°), conservent le Fathach et le Tséré invariables : constr. גְּזֵלַת, אַזְכָּרַת, בַּקָּשַׁת, etc.

413. IIIe Déclinaison. Elle comprend les noms formés des divers masc. *Ségolés* qui dérivent du Verbe Parf., ou même des Verbes Imparf., mais en conservant une forme régulière : מַלְכָּה

reine, חֶרְפָּה *opprobre*, חָרְבָּה *dévastation*, יַלְדָּה *petite fille*, שַׁלְוָה *tranquillité*, רַעְיָה *compagne*, etc. — Duel. יְרֵכָתַיִם *les deux côtés*, constr. יִרְכָתֵי.

414. IVe Déclinaison. Elle comprend les noms *Ségolés* formés au moyen de la termin. ת : מַסֵּכֶת *clôture*, גְּבֶרֶת *maîtresse*, אֶשֶׁת *femme*, אִשְׁתִּי ; יוֹנֶקֶת *rejeton*, suff. יוֹנַקְתִּי, כְּתֹנֶת *tunique de dessous*, suff. כֻּתָּנְתִּי. Cependant beaucoup de ces noms tirent leur plur. de la termin. ה, comme עֲטֶרֶת *couronne*, pl. עֲטָרוֹת, תּוֹכַחַת *punition*, pl. תּוֹכָחוֹת, etc.

APPENDICE.

Noms Irréguliers.

415. † Il y a beaucoup de noms qui, soit à l'état constr., soit devant les suffix., soit enfin quand on les emploie au pl., ne se forment pas du sing. absolu qui leur correspond, mais empruntent ailleurs leur forme, comme en Grec : γυνή, γυναικός : ὕδωρ, ὕδατος. On a pu remarquer quelque chose de semblable dans les Verbes (n. 346). Nous rapporterons ici les plus usités en rappelant ce que nous avons déjà dit (n. 361), que les noms primitifs, quoique Racines, suivent pourtant l'analogie des Verbes.

1° אָב *père* (pour אַבְה, comme s'il venait de la Racine אָבָה), constr. אֲבִי, suff. אָבִי, אָבִיךָ, אָבִיו, אֲבִיכֶם ; pl. אָבוֹת.

2° אָח *frère* (pour אָחָה, rac. אָחָה), constr. אֲחִי, suff. אָחִיךָ, אֲחִיכֶם ; plur. constr. אֲחֵי, אֲחֵיהֶם, mais plur. absol. אַחִים (pour אַחְיִם, rac. אָחַח), de là אַחַי, אַחֶיךָ, אַחֵינוּ.

3° אָחוֹת *sœur* (contract. pour אָחֲוָת, du masc. אָחוּ, égal à אָחִי), plur. אֲחָיוֹת, suff. אַחְיוֹתַי (du sing. אַחְיָה, fem. de אַחִי), et אַחְוֹתַיִךְ (du sing. אָחְוָה).

4° אִישׁ *homme*, plur. אֲנָשִׁים, rarement employé, et אֲנָשִׁים beaucoup plus usité (du sing. inus. אֲנָשׁ).

5° אָמָה *servante*, pl. אֲמָהוֹת constr. אַמְהוֹת.

6° אִשָּׁה *femme* (pour אֲנִשָּׁה, fém. de l'inus. אֲנָשׁ), constr. אֵשֶׁת (f. de אִישׁ, pour אִישֶׁת), aff. אִשְׁתִּי, אִשְׁתְּךָ; pl. נָשִׁים (par *Aphérèse* pour אֲנָשִׁים).

7° בַּיִת *maison* (pour בְּנִית de la Racine בָּנָה), constr. בֵּית; pl. בָּתִּים bôttîm (pour בָּנִיתִים; le נ ayant d'abord disparu et le י ayant été compensé par le Daguesch, comme dans le précédent אִשָּׁה), constr. בָּתֵּי, suff. בָּתֶּיךָ.

8° בֵּן *fils* (pour בִּנֵה, de בָּנָה), constr. בֶּן־, rarement בִּן־, suff. בְּנוֹ, Num. 24, 3, et peut-être בְּנִי, Gen. 49, 11, suffix. בְּנִי, בִּנְךָ; pl. בָּנִים (de בָּן, pour בָּנֵה), constr. בְּנֵי.

9° בַּת *fille* (pour בִּנֶת, f., de בֵּן), suff. בִּתִּי pour בִּנְתִּי); plur. בָּנוֹת (du sing. בָּנָה), constr. בְּנוֹת.

10° חָם *beau-père* (pour חָמֵה, de חָמָה), suff. חָמִיךָ; et fém. חָמוֹת *belle-mère*; compar. אָב, אָח et אָחוֹת.

11° יוֹם *jour*, Duel יוֹמַיִם; pl. יָמִים, constr. יְמֵי (comme s'il venait de יָם, pour יָמֵה).

12° כְּלִי *vase, instrument*; pl. כֵּלִים (de כֵּל, pour כֵּלֵה).

13° מַיִם pl. *eaux*, constr. מֵי et מֵימֵי, suff. מֵימֵיכֶם. Dans ces dernières formes, le mot מַיִם est considéré comme un sing. semblable à בַּיִת, et a pris un 2e plur.

14° עִיר *ville*, pl. עָרִים, constr. עָרֵי (de עָר, très-usité dans les noms propres).

15° פֶּה *bouche* (pour פִּיהּ), constr. פִּי (pour פִּיי), suff. פִּיךָ).

16° רֹאשׁ *tête* (pour רַאְשׁ); pl. רָאשִׁים (pour רַאֲשִׁים).

17° רֵעַ et רֵעֶה *compagnon*, f. רְעוּת (de רָעָה); plur. רֵעוֹת (de רֵעָה).

ARTICLE VII.

Des Noms de Nombre, ou Numératifs.

416. Les numératifs sont ou *Cardinaux*, ou *Ordinaux*.

417. Les numératifs *cardinaux* de 2 à 10 sont Subst., mais אֶחָד *un*, est un véritable Adject., et se construit comme tel. Depuis 3 jusqu'à 10, ceux de ces noms qui ont la termin. masc. sont fém., et au contraire ceux qui ont la termin. fém. sont masc. Plusieurs de ces noms ont l'état construit. Ces particularités se trouvent réunies dans le Tableau suivant.

	Masc. absol.	Constr.	Fém. absol.	Constr.
1.	אֶחָד	אַחַד	אַחַת	
2.	שְׁנַיִם	שְׁנֵי	שְׁתַּיִם	שְׁתֵּי
3.	שְׁלֹשָׁה	שְׁלֹשֶׁת	שָׁלֹשׁ	שְׁלֹשׁ
4.	אַרְבָּעָה	אַרְבַּעַת	אַרְבַּע	
5.	חֲמִשָּׁה	חֲמֵשֶׁת	חָמֵשׁ	חֲמֵשׁ
6.	שִׁשָּׁה	שִׁשַּׁת	שֵׁשׁ	
7.	שִׁבְעָה	שִׁבְעַת	שֶׁבַע	שִׁבְעַ
8.	שְׁמֹנָה	שְׁמֹנַת	שְׁמֹנֶה	
9.	תִּשְׁעָה	תִּשְׁעַת	תֵּשַׁע	תִּשְׁעַ
10.	עֲשָׂרָה	עֲשֶׂרֶת	עֶשֶׂר	

418. Depuis 11 jusqu'à 19, les numératifs se forment en ajoutant à l'unité la dizaine עֶשֶׂר m., et עֶשְׂרֵה f., de cette manière :

	Masc.		Fém.	
11.	אַחַד	עָשָׂר	אַחַת	עֶשְׂרֵה
	עַשְׁתֵּי	עָשָׂר	עַשְׁתֵּי	עֶשְׂרֵה
12.	שְׁנֵים	עָשָׂר	שְׁתֵּים	עֶשְׂרֵה
	שְׁנֵי	עָשָׂר	שְׁתֵּי	עֶשְׂרֵה
13.	שְׁלֹשָׁה	עָשָׂר	שְׁלֹשׁ	עֶשְׂרֵה

Et ainsi des autres. — עֶשְׂרִים c. 20, est formé de עֶשֶׂר.

419. En ajoutant aux unités simples depuis 3 jusqu'à 9, la termin. pl. יִם, on forme les dizaines qui leur correspondent. Ainsi, שְׁלֹשִׁים 10 × 3 = 30; אַרְבָּעִים 40; חֲמִשִּׁים 50; שִׁשִּׁים 60; שִׁבְעִים 70; שְׁמֹנִים 80; תִּשְׁעִים 90, qui sont tous de commun genre, et ne se mettent jamais à l'état construit.

420. Les autres numératifs sont: מֵאָה f. *une centaine*, מָאתַיִם (pour מְאָתַיִם) *deux centaines*, מֵאוֹת *des centaines*, אֶלֶף 1000, שְׁלֹשֶׁת אֲלָפִים 3000, etc. רְבָבָה, רִבּוֹ, רִבּוֹא 10000 (*myrias*), רִבּוֹתַיִם 20000 (*duæ myriades*), רִבְאוֹת, רִבּוֹת *myriades*.

421. Les numér. *ordin.*, excepté רִאשׁוֹן *premier* (qui vient de רֵאשׁ, synonyme de רֹאשׁ *tête, commencement*), se forment des *cardinaux*, et sont terminés en י au masc. et en ית au fém. Ainsi, שֵׁנִי *second*, שְׁבִיעִי, שִׁשִּׁי, חֲמִישִׁי, רְבִיעִי, שְׁלִישִׁי, שְׁמִינִי, תְּשִׁיעִי, עֲשִׂירִי, et f. שֵׁנִית, etc. La termin. f. ית exprime souvent l'idée abstraite: חֲמִשִּׁית *le cinquième, la cinquième partie*, etc.

* Les autres particularités des numératifs seront traitées dans la Syntaxe. *

CHAPITRE CINQUIÈME.

DES PARTICULES.

422. Nous comprenons sous le nom de *Particules* les Adverbes, les Prépositions, les Conjonctions et les Interjections (n. 101). Les Part. considérées par rapport à leur origine, sont ou *primitives*, שָׁם *là*, ou *dérivées* des autres parties du Discours, אָמְנָם *en vérité, réellement* (de אֶמֶת *vérité*), ou bien *identiques* par leur forme avec quelque autre espèce de mots, dont elles conservent la signif., comme הֶבֶל *vainement*, de הֶבֶל *vanité*.

* Nous ne pouvons indiquer ici que fort sommairement les

propriétés des Particules, c'est au Dictionnaire à entrer à ce sujet dans de plus amples détails.*

ARTICLE I.

Des Adverbes.

423. Les Adv. considérés comme *primitifs*, sont : אִם *est-ce ?* *est-ce que ne ?* כֹּה et כָּכָה *ainsi ;* לֹא *non ;* פֹּה *ici,* et le *Hé interrogatif* הַ et הָ devant une guttur., הֲלֹא *n'est-ce pas ?* הַאֵלֵךְ *irais-je ?* Ce הָ se confond quelquefois avec l'article, par exemple devant les guttur. qui ont un Qamets, et devant un Scheva : הֲהִיתָה *fut-elle ?* הַכְּתֹנֶת *est-ce que la tunique ?*

* L'adv. אַי *où,* joint aux Pronoms ou à d'autres adv. les rend interrogatifs : אֵיזֶה *qui ?* אֵיפֹה *où ?* etc.*

424. Les adv. *dérivés* se forment des autres parties du Discours, au moyen 1° de la termin. ם et quelquefois ם : יוֹמָם *de jour* (de יוֹם *jour*), שִׁלְשֹׁם *l'avant-veille, auparavant* (de שָׁלֹשׁ *trois*) ; 2° de la terminaison f. ית : שֵׁנִית *de nouveau, une seconde fois,* etc.

425. Les adv. sont *identiques* par leur forme 1° à des Subst. בֶּטַח *en sûreté* (proprement, *sûreté*) ; כָּלָה *entièrement* (propr. *consommation*) ; 2° avec des Adj. soit masc., soit fém. אָמֵן *fidèlement* (propr. *fidèle*) ; רִאשֹׁנָה *d'abord ;* 3° avec des Verbes à l'Infin. absol. עוֹד *encore* (propr. *en réitérant*) ; הֵיטֵיב *bien* (pr. *en faisant bien*) ; 4° avec des Pron. זֶה *ici* (propr. *celui-ci*, c.-à-d. *ce lieu*) ; הֵנָּה *là, hùc* (prop. *ces,* c.-à-d. *lieux*).

* Ces Adv. sont des cas absolus, produits par l'ellipse d'une prép., dont ils sont complément ; ainsi רִאשֹׁנָה est pour בָּרִאשֹׁנָה : quelquefois même la prép. se trouve exprimée ; c'est ainsi qu'on dit indistinctement בֶּטַח et לָבֶטַח, etc. De même en Grec νυκτὸς,

pour διὰ νυκτὸς; βίᾳ, pour σὺν βίᾳ; τὴν πρωτὴν pour κατὰ τὴν πρωτὴν; en Latin *subitò*, pour *ex subito; perpetuùm*, pour *in perpetuum;* en Allemand *statt*, pour *anstatt.**

ARTICLE II.

Des Prépositions.

426. Les Prép. sont *inséparables* ou *séparables.*

Les *inséparables* sont celles qui s'attachent au commencement des Noms, des Infin., et même d'autres particules, pour ne faire avec ces différentes parties du Discours qu'un seul mot; de là leur nom de *préfixes.* Il y en a quatre, savoir : בְּ *dans, avec, par;* כְּ *comme, selon;* לְ *à, pour;* מִ et מֵ *de* (*à, ab, ex*). Les trois premières changent par euphonie leur Scheva en une voyelle (n. 92, 93). Ainsi, לְפִרְיִ *au fruit;* כַּאֲרִי *comme un lion,* pour לְפִרְיִ, כַּאֲרִי. Placées devant l'Article, elles en font disparaître le ה, en prenant sa voyelle; ainsi, לַמֶּלֶךְ *au roi;* לָאָדָם *à l'homme;* בָּהָרִים *sur les montagnes*, pour לְהַמֶּלֶךְ, לְהָאָדָם, בְּהָהָרִים. Suivies immédiatement d'une syllabe affectée de l'accent tonique, elles prennent le plus souvent un Qamets : לָנֶצַח *pour une éternité,* לָלֶכֶת *pour aller.* La préfixe מִ (pour מִן) change devant les gutt. et le ר, son Chirik et son Daguesch en un Tséré (n. 95) : מֵעִיר *de la ville,* מֵרָחֹק *de loin.*

† Dans le style poétique, on ajoute quelquefois aux trois premières préfixes, les syllabes purement pléonastiques מוֹ et דֵּי : כְּדֵי, בְּדֵי, לָמוֹ, כָּמוֹ, בָּמוֹ.

* On a cru trouver l'étymologie de בְּ, dans le mot בַּיִת *l'intérieur, le dedans;* celle de כְּ, dans כֹּה *ainsi*, et celle de לְ dans אֶל, *à vers.* *

427. Les prépositions *séparables* sont de vrais Subst., dont les uns ont conservé leur signif. primitive, et les autres l'ont perdue,

aussi éprouvent-elles, de même que les Noms, les accidents de genre, de nombre et d'état constr., etc. Ainsi, אַחַר *le derrière* et son pl. constr. אַחֲרֵי deviennent la prép. *après;* מִן constr. de מֵן *partie*, et son pl. constr. מִנֵּי deviennent la prép. *de* (*ex*): נֶגֶד *le devant*, devient la prép. *devant, en présence de;* עַל *le dessus*, et son plur. constr. עֲלֵי deviennent *sur, au dessus de;* סְבִיבוֹת f. pl. *les environs*, devient aussi prép. *autour de*, etc. Elles sont souvent précédées des *préfixes;* לִפְנֵי *en présence de, devant, avant;* לְמַעַן *afin de, dans le but de;* מֵעִם *d'avec*, etc., et dans ce cas, elles convertissent les adv. en prép. מֵאָז *depuis;* בְּעוֹד *durant*, etc.

428. En se joignant aux suffixes, les prép. expriment les divers rapports indiqués par les cas dans les langues qui en ont, et elles prennent les formes suivantes :

1° בִּי *en moi;* בְּךָ m. *en toi;* בָּךְ f. *en toi;* et ainsi de suite, בּוֹ בָּהּ; pl. בָּנוּ, בָּכֶם, בָּכֶן, בָּם, בָּהֶן.

2° De כְּ, כְּמוֹ, כָּמוֹ *comme*, se forment : כְּמוֹנִי *comme moi*, כָּמוֹךָ, כָּמוֹהוּ, כָּמוֹהָ; pl. כָּמוֹנוּ, כָּכֶם, rarement כְּמוֹכֶם, כָּהֶם, כָּהֵם, כְּמוֹהֶם.

3° לִי *à moi;* לְךָ m. *à toi;* לָךְ f. *à toi;* לוֹ (poét. לָמוֹ) *à lui*, לָהּ *à elle*, et ainsi de suite; לָנוּ, לָכֶם, לָכֶן, לָהֶם (poét. לָמוֹ) לָהֶן.

4° De מִן (d'où מֶמֶן *de la part de*) se forment : מִמֶּנִּי (poét. מִנִּי, מֶנִּי) *de moi*, מִמְּךָ à la pause מִמֶּךָּ, מִמֵּךְ *de toi*, מִמֶּנּוּ (poét. מֶנְּהוּ et מֵנֵּהוּ) *de lui*, מִמֶּנָּה; pl. מִמֶּנּוּ *de nous*, מִכֶּם, מִכֶּן, מֵהֶם (poét. מִנְּהֶם), מֵהֶן.

5° De אֵת (dont l'origine et la signification sont également incertaines, mais qui, par l'usage, est devenu un signe de l'Accus. et quelquefois du Nominat.), se forment : אֹתִי *moi, me;* אֹתְךָ, et à la pause אֹתָךְ m. et אֹתָךְ f. *toi;* אֹתוֹ *lui;* אֹתָהּ *elle;* pl. אֹתָנוּ

nous; אִתְּכֶם et אִתְּכֶן f. *vous;* אִתָּם et אִתָּם *eux;* אִתָּהֶן et אִתָּן *elles.*

6° De cette même particule אֵת, employée comme prép. signifiant *avec*, se forment : אִתִּי *avec moi;* אִתְּךָ et אִתָּךְ f. *avec toi;* אִתּוֹ *avec lui;* אִתָּהּ *avec elle;* pl. אִתָּנוּ, אִתְּכֶם, אִתָּם.

429. Les Prép. qui prennent la terminaison plur. des noms, se joignent aussi aux suffixes de la même manière que les noms; ainsi, עַד *jusqu'à;* עַל *sur*, qui prennent la forme plur. עָלַי, עָדַי, font, joints aux suffixes עָדָיו *jusqu'à lui;* עָלַי *sur moi*, etc.

430. On peut mettre au nombre des Prép. la termin. הָ, rarement ה֫ et ה֬, qu'on ajoute quelquefois à la fin des mots, et qui signifie *dans, vers.* Cette particule paragogique, nommée *Hé local*, n'étant point affectée de l'accent tonique, n'introduit dans le corps du mot auquel elle est attachée, aucun changement de voyelle, si ce n'est qu'elle change en Scheva la dernière voyelle des noms *ségolés* : אַרְצָה (de אֶרֶץ) *à terre;* בֵּיתָה (de בַּיִת) *à la maison* (*domum*), et le Chirik de la termin. יִם, שָׁמַיְמָה *vers le ciel.*

* Ce *Hé local* se met, comme on le voit, pour la prép. אֶל *vers* (*ad*). Comparez en Grec, Ἀθήναζε, *vers Athènes;* en Allemand, *ostwærts;* en Anglais, *eastward.**

ARTICLE III.

Des Conjonctions.

431. Parmi les Conj. nous remarquerons seulement les plus ordinaires, qui sont : אוֹ *ou, soit;* אַךְ *seulement;* גַּם et plus poét. אַף *aussi, même;* אִם et לוּ *si, plût à Dieu;* אֶל et פֶּן *ne, pour ne pas que;* mais surtout le préfixe *Vav*, signifiant *et, or*, etc., qui est ou purement *copulatif*, ou bien *conversif*, c.-à-d. qu'outre sa propriété de conjonction, il a encore celle de cou-

vertir le sens du Futur du Verbe auquel on l'attache, en celui du Prétérit, en conservant le plus souvent la signif. de *et* ou *or*.

432. Le *Vav conversif* prend régulièrement un Fathach, et donne un Daguesch à la préformante : וַיִּקְטֹל *et il tua*. Si cette préf. est א, le Daguesch disparaît et se compense par un Qamets, וָאֶקְטֹל *et je tuai*. A moins que l'א ne soit affecté d'un *Chatef-Fathach*, car dans ce cas le Vav prend un Fathach lui-même : וַאֲדַבֵּר *et je parlai*. Dans ce cas sa forme se confond avec celle du *Vav copulatif* (n. 437), et le contexte seul peut les faire distinguer. Le Daguesch disparaît encore généralement dans les cas où le Yod préform. se trouve affecté d'un Scheva : וַיְדַבְּרוּ *et ils parlèrent*, etc.

* Quant à l'étymologie, le *Vav conversif* paraît emprunté du Verbe הָוָה, synonyme de הָיָה *il a été*. La voyelle qu'il prend, et le Daguesch qui l'accompagne, indiquent en effet qu'il n'est qu'une abréviation d'un autre mot. De plus, dans la langue Arabe, on se sert du Verbe substantif *il a été*, placé devant le Futur, pour lui donner le sens de l'Imparfait. *

433. Le *Vav copulatif* prend régulièrement un Scheva וְ : וְעֶבֶד *et esclave*. Mais plusieurs circonstances lui font éprouver divers changements dans sa forme. Ainsi, 1° si la lettre qui le suit immédiatement a un Scheva simple, ou bien si elle est une des labiales ף, מ, ב, il prend un Schoureq : וְצֶבִי *et une gazelle ;* וּבָנָיו *et ses enfants*. Il faut pourtant excepter les cas où la lettre suivante est יְ, et quelquefois חְ, הְ ; car alors il se change en וְ, en faisant disparaître, dans le premier cas, le Scheva de ces lettres : וְיָמִינוֹ *et sa main droite ;* וְיִהִי *et qu'il soit ;* וְחֶיִיתֶם *et vous avez été ;* וְחֶיִיתֶם *et vous avez vécu ;* 2° si la lettre qui le suit immédiatement a un Scheva composé, il prend une voyelle analogue à celle qui entre dans la composition de ce Scheva (n. 93) ; 3° placé immédiatement devant une syllabe affectée de l'accent tonique, il prend le plus souvent un Qamets, fût-il même suivi d'une labiale : וְבֹהוּ

* On a déjà vu le mouvement rétrograde que fait faire à l'accent tonique le *Vav conversif;* quant au *Vav copulatif* placé devant le Prétérit, il le fait descendre sur les adformantes syllabiques : וְקָטַלְתָּ, וְקָטַלְתִּי.

434. Plusieurs autres parties du discours s'emploient comme Conj.; 1° le Pron. אֲשֶׁר *que, ὅτι, quòd,* soit seul, soit précédé d'une prép., comme כַּאֲשֶׁר *de même que;* 2° les Adv. précédés de Prép. : בְּטֶרֶם *avant que;* 3° les Adv. et les Prép. suivis de אֲשֶׁר et כִּי : יַעַן אֲשֶׁר *puisque;* אַחַר אֲשֶׁר *après que;* עֵקֶב אֲשֶׁר *de ce que;* עַד כִּי *jusqu'à ce que.* Mais le plus souvent les mots אֲשֶׁר et כִּי se retranchent, et la Prép. seule s'emploie comme Conj.; ainsi l'on dit עַד *jusqu'à ce que;* עַל־כֵּן *à cause que,* pour עַל־כֵּן אֲשֶׁר, עַד אֲשֶׁר.

ARTICLE IV.

Des Interjections.

435. Parmi les Interj., les unes paraissent être primitives : אָח *ah! hélas!* הֶאָח *oh! bon!* אִי, אוֹי, הוֹי *aie! malheur!* נָא *je vous prie! je vous supplie!* les autres sont, dans leur forme, ou de véritables Verbes: הָבָה, plur. הָבוּ (*donne, donnez,* Impér. de יָהַב) *or ça! courage!* לְכָה, plur. לְכוּ (de יָלַךְ *il est allé*), *or ça! courage* (*aye, agite*)! ou de véritables Noms : אַשְׁרֵי (de אֶשֶׁר) *ô bonheur! heureux* (*benè*)! חָלִילָה (*ad profanum,* de חָלִיל avec le *Hé local*) *loin* (*absit*)!

TROISIÈME PARTIE

DE LA SYNTAXE.

436. Sans présenter ici la Syntaxe hébraïque dans tous les développements dont elle est susceptible, nous ferons connaître la plupart de ses idiotismes, ceux surtout qui s'éloignent assez du génie de nos langues occidentales pour rendre le texte de la Bible difficile à comprendre, et empêcher par là même qu'on en sente les beautés littéraires. Comme parmi ces idiotismes il en est plusieurs qui ne portant pas seulement sur les mots en particulier, s'étendent encore à une proposition entière et quelquefois même à l'ensemble de toute la phrase, nous diviserons la Syntaxe en particulière et en générale.

SECTION PREMIÈRE.

De la Syntaxe particulière.

437. La Syntaxe particulière est un recueil des règles de construction auxquelles est soumise chacune des parties du discours.

CHAPITRE PREMIER.

DE LA SYNTAXE DE L'ARTICLE.

438. L'emploi de l'Art. en Hébreu est soumis à des règles assez constantes, de sorte qu'avant de prononcer qu'il y a exception dans tel ou tel cas, il faut bien examiner si la phrase n'est point susceptible soit d'un sens autre que celui qu'on veut lui

donner, soit d'une analyse différente de celle à laquelle on prétend la soumettre. Ainsi on emploie généralement l'Art., quand il s'agit 1° d'un objet dont on a déjà parlé; 2° d'un objet dont le nom n'a pas été prononcé, mais qui est en quelque sorte présent à l'esprit de celui à qui on parle; 3° d'une classe entière d'objets; 4° enfin d'un objet qui est comme unique dans son espèce. Ex. 1° הַמֶּלֶךְ *le roi* (dont on vient de parler); 2° הַנָּהָר *le fleuve;* הָהָר *la montagne*, qui, dans l'esprit des Hébreux, ne réveillaient que l'idée de l'Euphrate et de la montagne de Juda; 3° לֹא־כֵן רְשָׁעִים *il n'en sera pas ainsi des méchants;* 4° הַשֶּׁמֶשׁ *le soleil.* Le style poétique fournit quelques exceptions aux exemples 1er, 3e et 4e; et en général l'Art. se trouve plus rarement employé dans la poésie que dans la prose.

439. L'Art. ne se met point devant les noms propres de personnes et de pays: מֹשֶׁה *Moïse;* מִצְרַיִם *l'Égypte;* on le met cependant quelquefois devant certains noms qui d'abord ont été employés comme appellatifs, et transportés ensuite à quelques objets en particulier, pour en devenir les noms propres; tels sont plusieurs noms de fleuves, de montagnes et de lieux, comme הַיַּרְדֵּן *le Jourdain* (propr. *le courant*); הַלְּבָנוֹן *le Liban* (propr. *la montagne blanche*). Dans la poésie, on dit aussi sans Art. לְבָנוֹן, יַרְדֵּן.

440. Il se supprime devant un nom qui est à l'état constr. ou suivi d'un suffixe, parce que ce nom est déjà assez déterminé par ces accidents: בֵּית יְהוָה *le temple de l'Éternel;* אָחִיו *son frère.* Il y a peu d'exceptions, surtout au dernier exemple.

441. Il se met ordinairement devant les Adj. et les Pron. démonstr. et les Participes, quand les Subst. auxquels ils se rapportent sont eux-mêmes déterminés, soit par l'Art., soit par l'état constr., soit par un suffixe: הַנָּהָר הַגָּדֹל *le grand fleuve;* הַמָּקוֹם הַזֶּה *ce lieu-ci:* יָדְךָ הַחֲזָקָה *ton bras puissant;* אַנְשֵׁי הַמִּלְחָמָה הַיּוֹצְאִים מִמִּצְרַיִם *les hommes de guerre sortis d'Égypte.* Si le

Subst. a seul l'Art., c'est qu'il est sujet de la propos., tandis que l'Adj. en est l'attribut. Ainsi, le sens de הַיּוֹם גָּדוֹל, est *le jour est grand*, c'est-à-dire *il est grand jour*.

442. Quand de deux noms en rapport de construction le premier doit conserver son sens déterminé que l'état constr. lui fait ordinairement perdre, l'Art. se met devant le second. Ainsi אִישׁ מִלְחָמָה *un homme de guerre;* mais אַנְשֵׁי הַמִּלְחָמָה *les hommes de guerre*. De là כָּל־הָאָדָם *l'universalité des hommes, tous les hommes;* mais כָּל־אָדָם *tout homme;* de même כָּל־הַדָּבָר *toutes les choses;* mais כָּל־דָּבָר *toute espèce de choses, quelque chose que ce soit.*

* Il se place de même devant le second nom dans les noms propres composés: בֶּן־הַיְמִינִי *le Benjamite*, etc. *

443. L'Art. s'emploie aussi pour exprimer le Vocatif: הַשָּׁמַיִם *ô cieux !*

444. Il s'emploie encore comme Pron. démonstr.: הַיּוֹם *ce jour-ci, aujourd'hui;* הַפַּעַם *cette fois*. Enfin il remplace souvent le Pron. relatif, comme en Grec, ὁ pour ὅς; en Allemand, *der* pour *welcher*.

CHAPITRE SECOND.

DE LA SYNTAXE DES PRONOMS.

ARTICLE I.

De l'emploi du Pronom personnel.

445. Les Pron. isolés représentent le Nomin., et les suffixes les autres cas, c.-à-d. les cas obliques de ces mêmes Pron. n. 105). Si cependant le Pron. qui est au cas oblique doit, par

énergie, être répété deux fois, il est employé la seconde sous la forme isolée : פִּגְרֵיכֶם אַתֶּם *vos cadavres, les vôtres ;* הַעֵת לָכֶם אַתֶּם *le temps est-il à vous, vous ?* c.-à-d. *est-il à vous, oui, à vous ?* בָּרְכֵנִי גַם אָנִי *bénis-moi, même moi :* בִּי אֲנִי *en moi, moi,* c.-à-d. *en moi, oui, en moi.* Dans le 1er exemple, le Pron. isolé représente le Génitif, dans le 2e, le Datif, dans le 3e l'Accusatif, et dans le 4e l'Ablatif.

446. Les Pron. person. s'emploient souvent pour le Verbe Subst. comme הוּא, pour *il est* ; הֵם , הֵמָּה, pour *ils sont.* Ainsi, אֲשֶׁר בָּאָרֶץ הֵמָּה *ceux qui sont sur la terre.* Ils ajoutent de la force au sens de la phrase, quand il y a un autre Pron. exprimé. Ainsi, אַתָּה הוּא, אָנֹכִי הוּא, signifient *c'est moi, c'est toi,* et non simplement *je suis, tu es.*

447. Le suffixe se met quelquefois par pléonasme, immédiatement avant le nom : נַפְשׁוֹ עָצֵל *l'âme de lui, du paresseux.* D'autres fois il se rapporte à un objet qui n'a pas encore été expressément nommé, mais que le contexte même fait facilement deviner. Ainsi, quand le prophète Jérémie, Thren. 3, 1, dit : *Je suis l'homme qui a éprouvé l'affliction par la verge* עֶבְרָתוֹ *de son indignation,* on comprend que l'affixe ו ne peut se rapporter qu'à Dieu, que le prophète n'a pourtant pas nommé. De même, Prov. 7, 8, il y a des suffixes qui se rapportent évidemment à la femme de mauvaise vie, qu'on ne nomme que dans les versets suivants : et Nah. 1, 8, 12. 2, 2, 6, on trouve des suff. qui se rapportent aussi évidemment à la ville de Ninive, dont le nom paraît pour la première fois, 2, 9.

448. Quand de deux noms en construction (n. 385), le 1er devrait avoir un suffixe, c'est ordinairement le 2e qui prend ce suffixe : אֱלִילֵי כַסְפּוֹ *les dieux de son argent ;* pour *ses dieux d'argent.*

449. Les suffixes des Noms qui répondent à nos *Pron. posses-*

sifs expriment un sens passif aussi bien qu'un sens actif. יִרְאָתוֹ *sa crainte*, c.-à-d. *la crainte qu'il inspire*, ou *la crainte qu'il éprouve*. Le contexte seul peut les faire distinguer.

450. Les Datifs *à moi*, *à toi*, *à soi*, *à nous*, etc., paraissent quelquefois ajoutés par pléonasme, surtout après l'Impér. et le Fut. : אָשׁוּבָה לִי *je m'en reviendrai*; לֶךְ־לְךָ *va-t'en*. Ce pléonasme se trouve plus rarement avec les Adjectifs : מְלֵאָה לָהּ *pleine* (*pour elle*).

ARTICLE II.

De l'emploi du Pronom relatif.

451. Le Pron. relatif אֲשֶׁר sert en Hébreu à exprimer la relation qui est entre une proposition conjonctive, et le nom qui est qualifié par cette propos., sans toutefois remplir, comme dans plusieurs langues, la fonction de sujet ou de complément dans la propos. conjonctive elle-même. Ainsi, quand on dit en Français : *l'impie dont le jour est venu; la paille légère que le vent emporte; l'Éternel à qui est la mer; la terre dans laquelle ils ont habité;* les mots *dont*, *que*, *qui*, *laquelle*, outre l'idée conjonctive qu'ils expriment, indiquent encore : savoir, *dont*, le complément du Subst. *jour*; *que*, celui du Verbe *emporte*; *qui*, celui de la préposition *à;* enfin *laquelle*, celui de la préposition *dans*. Quand donc en Hébreu אֲשֶׁר doit, dans la proposition conjonctive, exprimer le complément d'un nom, d'un verbe ou d'une préposition, on emploie un pronom personnel que l'on donne pour complément au nom, au verbe ou à la préposition. Ainsi l'on dira pour le 1er exemple : רָשָׁע אֲשֶׁר בָּא יוֹמוֹ *l'impie* QUI *est venu le jour de lui*; pour le 2e, הַמֹּץ אֲשֶׁר תִּדְּפֶנּוּ רוּחַ *la paille légère* QUE *le vent emporte elle;* pour le 3e, יְהוָה אֲשֶׁר לוֹ הַיָּם *l'Éternel* QUE *la mer est à lui;* et pour le 4e, הָאָרֶץ אֲשֶׁר יָשְׁבוּ־בָהּ *la terre* QU'*ils ont habité dans elle*.

452. Il donne aussi aux adverbes une signification relative :

ainsi, שָׁם *là*, mais אֲשֶׁר שָׁם *où*; מִשָּׁם *de là*, mais אֲשֶׁר מִשָּׁם *d'où*, etc.

453. Cependant le pron. qui sert à compléter la prop. conjonctive peut aussi se supprimer, surtout lorsqu'il doit être mis à l'acc. ou au cas d'une prép. déjà exprimée dans la prop. principale : הָעִיר אֲשֶׁר נָתַתִּי לָכֶם *la ville que je vous ai donnée*; בְּמָקוֹם אֲשֶׁר נִבְרֵאת *dans le lieu où tu as été créée*, etc.

454. Le pron. אֲשֶׁר soit exprimé, soit sous-entendu, se rapportant à un pronom antécédent de 1re ou 2e personne, autorise souvent à mettre le verbe qui le suit à la 3e : הִנֵּנִי יְסַד *voici moi* (qui) *a fondé*.

455. Il faut souvent suppléer le pron. *celui, celle, ce*, et quelquefois même les mots *lieu, temps*, devant אֲשֶׁר, comme en Latin, *is, ea*, devant *qui, quæ*, etc., surtout quand il y a devant אֲשֶׁר une prép.: לַאֲשֶׁר עַל בֵּיתוֹ *à* (celui) *qui était intendant de sa maison*; אֶל אֲשֶׁר *vers* (le lieu) *où*; מֵאֲשֶׁר *depuis que*, pour *depuis le temps que*; ellipse qui se trouve aussi en Français.

456. Le pron. אֲשֶׁר est souvent sous-entendu lui-même ; בִּנְתִיבוֹת לֹא יָדְעוּ *dans des sentiers* (que) *ils ne connaissaient pas*, etc.

457. Quand des deux pron. démonstr. et relat. sous-entendus, le 1er devrait être au génit., le Subst. précédent se met à l'état constr. בְּיַד תִּשְׁלַח *par la main de* (celui que) *tu enverras*.

ARTICLE III.

De l'emploi du Pronom démonstratif.

458. Le Pron. démonstr. répété répond à *celui-ci, celui-là, l'un l'autre* : זֶה אֶל־זֶה *l'un à l'autre*; אֵלֶּה בָרֶכֶב וְאֵלֶּה בַסּוּסִים *ceux-ci dans les chars, ceux-là sur les coursiers*; כָּזוֹ וְכָזֶה תְּדַבֵּר

tu parles selon ceci et selon cela, c.-à-d., *tu parles de différentes manières.*

459. Il s'emploie aussi pour le relatif אֲשֶׁר, surtout dans le style poétique : עַם זוּ יָצַרְתִּי *un peuple que j'ai formé ;* הַר־צִיּוֹן זֶה שָׁכַנְתָּ בּוֹ *la montagne de Sion sur laquelle tu habites.*

* Lors même qu'il paraît pléonastique, il sert à donner de l'énergie au sens de la phrase : מַה־זֶּה *quoi donc ?* זֶה פַּעֲמַיִם *voilà déjà deux fois.**

ARTICLE IV.

De l'emploi du Pronom interrogatif.

460. Le Pron. מִי, qui ne se dit régulièrement que des personnes, s'emploie quelquefois devant des noms, qui quoique exprimant des choses, indiquent aussi des personnes par métonymie : מִי לְךָ כָל־הַמַּחֲנֶה *quel est ce camp ?* c.-à-d. les hommes qui le composent ; מִי שְׁכֶם *qui est Sichem ?* c.-à-d. les habitants de Sichem. De même מָה, qui ne se dit régulièrement que des choses, se trouve devant des noms de personnes ; mais dans ce cas, il ne se rapporte pas au nom de personne exprimé, mais bien à l'idée de genre ou d'espèce qui est sous-entendue ; ainsi, מָה־אֵלֶּה ne signifie pas *qui sont-ils ?* mais *que sont-ils ? quelle espèce de gens est-ce ?* de même מָה־אֱנוֹשׁ *qu'est-ce que l'homme ?* et non *quel est l'homme ?*

461. Ce Pron. peut aussi être le complément d'un nom : נִשְׁמַת מִי *le souffle de qui ?* חָכְמַת מֶה *la sagesse de quoi ?*

* Il se met aussi sans interrogation, Deut. 21, 1, Jud. 7, 11, etc., et quelquefois dans le sens de *quiconque, tout ce que,* Prov. 9, 4. Esth. 9, 12. *

* *
*

462. Il est d'autres Pron. pour lesquels la langue Hébraïque n'a point de mots propres; voici comment ils s'expriment : 1° Le Pron. réfléchi *me, te, se, lui-même*, s'exprime ou par les Formes des Verbes *Niphal et Hithpahel* (n. 176, 210, ou par une périphrase et au moyen d'un Subst.: בְּקִרְבּוֹ *dans son intérieur*, c.-à-d. *en lui-même;* לֹא אֵדַע נַפְשִׁי *je ne connais pas mon âme*, c.-à-d. *je ne me connais pas moi-même;* ou par le Pron. de la 3e pers. : וַיִּקַּח אִתּוֹ *et il prit avec lui*, pour *avec soi;* מְקַלְלִים לָהֶם *maudissant eux*, c.-à-d. *se maudissant eux-mêmes;* 2° *chaque, chacun*, s'exprime par אִישׁ *homme*, ou par la répétition אִישׁ אִישׁ, אִישׁ וְאִישׁ, ou en répétant le mot même, comme בַּבֹּקֶר בַּבֹּקֶר *chaque matin;* 3° *quelqu'un* s'exprime aussi quelquefois par אִישׁ ou אָדָם; 4° *même, le même*, est plus souvent exprimée par הוּא, הַהוּא précédé de l'Article : הָאִישׁ הַהוּא *ce même homme;* quelquefois au moyen de עֶצֶם *os, corps*, et métaph. *être, substance, force;* בְּעֶצֶם הַיּוֹם הַזֶּה *ce même jour;* בְּעֶצֶם תִּמּוֹ *dans sa prospérité même, au fort de sa prospérité;* 5° *l'un l'autre*, s'expriment par זֶה (n. 458), ou אֶחָד répété; par אִישׁ suivi de אָח *frère*, ou de רֵעַ *compagnon;* au fém. *l'une l'autre*, par אִשָּׁה suivi de אָחוֹת ou de רֵעוֹת *compagne*, qui s'emploie lors même qu'il ne s'agit que de choses inanimées; 6° *quelques* est le plus souvent exprimé par le plur. du nom : שָׁנִים *quelques années;* quelquefois par יֵשׁ *il y a.* Dans ce dernier cas, le mot יֵשׁ se trouvant répété, on doit le traduire par *quelques-uns, d'autres.*

CHAPITRE TROISIÈME.

DE LA SYNTAXE DU VERBE.

ARTICLE I.

De l'emploi des Temps, des Modes et des Personnes.

463. Pour indiquer les différentes circonstances du temps, les Hébreux n'ont que deux formes : le Prétérit et le Futur (n. 144). Chacune de ces deux formes prend souvent plusieurs significations, et dans certaines occasions elles s'emploient indifféremment, et se placent l'une pour l'autre, ce qui les rend de véritables Aoristes. Cependant on remarque que l'idée du passé et celles qui lui sont analogues ou en dépendent dominent dans le Prétérit ; qu'au contraire, l'idée de l'avenir et celles de Conjonctif et d'Optatif, qui en dépendent, dominent dans le Futur.

§ I. *De l'emploi du Prétérit.*

464. Le Prétérit, dans sa signification propre et primitive, exprime l'idée d'un temps passé. De là on l'a employé tout naturellement 1° pour indiquer le passé absolu ; ce qui a lieu lorsqu'à la proposition dans laquelle il se trouve, ne se rattache aucune des circonstances dont nous allons parler : *Et l'Éternel Dieu dit :* מִי הִגִּיד לְךָ *qui t'a indiqué ?* Gen. 3, 11 ; *et l'homme dit : la femme* אֲשֶׁר נָתַתָּה עִמָּדִי *que vous avez placée auprès de moi.....* נָתְנָה־לִּי *m'a donné*, Gen. 3, 12 ; 2° pour exprimer le Plus-que-Parfait ; ce qui arrive toutes les fois qu'on raconte un événement antérieur à un autre déjà accompli : *Et il y plaça l'homme* אֲשֶׁר יָצָר *qu'il avait formé*, Gen. 2, 8. Or, il y a toujours dans la

la phrase un indice quelconque de l'antériorité du fait qu'on raconte.

465. Il s'emploie aussi pour le prétérit défini ou l'imparfait, lorsqu'un historien sacré veut insérer dans l'événement qu'il raconte quelque réflexion, quelque circonstance particulière qui n'en fait pas nécessairement partie; car dans le récit principal c'est toujours le futur conversif qui est employé. Ainsi, Moïse, au milieu du récit de la postérité de Noé, voulant consacrer une réflexion à l'éloge de ce patriarche, se sert du prétérit : *Noé fut* (הָיָה) *un homme juste..... il marcha toujours* (הִתְהַלֶּךְ־נֹחַ) *avec l'Éternel*, Gen. 6, 9. Faisant ailleurs comme en passant une remarque sur la beauté de Rachel, il emploie de même le Prétérit : *Mais Rachel était* (הָיְתָה) *aussi remarquable par sa taille que par son extrême beauté*, Gen. 29, 17.

466. Il s'emploie encore pour le présent : 1° dans certains Verbes qui indiquent une propriété, une manière d'être : חָכָם *il est sage ;* יָדַעְתִּי *je sais ;* 2° dans les propositions générales dont la vérité ne dépend d'aucune circonstance de temps : *Heureux celui qui* לֹא הָלַךְ *n'entre pas*, Ps. 1, 1. Dans ce cas le Prét. et le Fut. s'emploient indifféremment ; 3° quand le Verbe indique une action qui a eu déjà lieu, mais qui continue ; ce qui se connaît facilement par la signification même du Verbe : *Pourquoi* חָרָה לְךָ *es-tu irrité, et pourquoi ton visage* נָפְלוּ *est-il abattu ?*

467. Il s'emploie pour le Futur : 1° dans les prédictions et les promesses prophétiques où les choses prédites et promises sont envisagées par l'écrivain sacré comme déjà accomplies, ou bien se passant sous ses yeux, comme dans Jes. 9, 11 : *Le peuple qui marchait dans les ténèbres* רָאוּ *a vu* (pour *verra*) *une grande lumière ; un jour brillant* נָגַהּ *a lui* (pour *luira*) *sur ceux qui habitaient la région des ombres de la mort ;* 2° quand il se trouve dans une propos. dépendante d'une première qui exprime une

supposition, une condition : *Si vous ne nous ecoutez pas...* וְלָקַחְנוּ אֶת־בִּתֵּנוּ *nous prendrons notre fille,* Gen. 34, 17. L'Impér., une interrogation, et le Futur ayant un sens impératif, dans la 1re propos., donnent également au Prét. de la 2e le sens du Fut., parce que cet Impér. et cette interrogation sont équivalents à une supposition ou à une condition : *Viens avec nous* וְהֵטַבְנוּ לְךָ *et nous te ferons du bien. Irai-je* וְקָרָאתִי *et appellerai-je? Pendant six ans* תִּזְמֹר כַּרְמְךָ *tu tailleras ta vigne,* וְאָסַפְתָּ תְּבוּאָתָהּ *et tu recueilleras ses fruits.* Cependant, si la 1re prop. contient un Impér., ou bien un Fut. qui en a le sens, le Prét. de la 2e doit le plus souvent se rendre par le sens impér. : *Fuis* וְיָשַׁבְתָּ *et habite,* etc.

* Il faut remarquer 1° que la première propos. peut exercer cette influence sur les Prét. non-seulement de la seconde, mais encore de toutes celles qui la suivent, et qui sont sous la même dépendance, lors même qu'il y aurait entre elles une ou plusieurs phrases incidentes. On en trouve quelques exemples dans le 4e chap. du Lévitique ; 2° que les Verbes des propos. qui ne sont que la continuation de la première, sans cependant en dépendre, étant souvent au Prétér. immédiatement précédé de וְ, aussi bien que ceux des propos. subordonnées, le sens de la phrase entière, qui s'étend quelquefois à plusieurs versets, peut seul faire distinguer le membre de la phrase où commencent les propos. subordonnées. Ex. : Lev. 4, 22-26.*

468. Enfin il s'emploie pour les temps relatifs et 1° pour l'imparf. du condition. : *si l'on me rasait la tête,* וְסָר מִמֶּנִּי כֹחִי *ma force m'abandonnerait ;* 2° pour le plus-que-parfait du condition. : וְהֵבֵאתָ עָלֵינוּ אָשָׁם *et tu aurais attiré un châtiment sur nous ;* 3° pour le Parf. du subj. : עַד אִם־כִּלּוּ לִשְׁתֹּת *jusqu'à ce qu'ils aient fini de boire ;* 4° pour le plus-que-parf. du subjonct. : טֶרֶם כִּלָּה לְדַבֵּר *il n'avait pas encore achevé de parler ;* 5° pour le fut. passé de l'indic. : עַד אִם כִּלּוּ אֵת כָּל־הַקָּצִיר *jusqu'à ce qu'ils auront achevé toute la moisson.*

* Quant à la manière de connaître s'il s'agit de temps relatifs, on peut dire que la nature même des particules le fait soupçonner, mais que l'ensemble du discours ne laisse aucun doute. *

§ II. *De l'emploi du Futur.*

469. Le Fut. a aussi un grand nombre de significations, dont quelques-unes seulement, et encore dans certaines circonstances, sont déterminées par la forme particulière qu'il affecte de prendre. Ainsi il s'emploie pour indiquer l'avenir d'une manière absolue, quand aucune des circonstances suivantes ne le détermine à une autre signification : גֵּר יִהְיֶה זַרְעֲךָ *ta postérité sera étrangère ;* וְאַתָּה תָּבוֹא *et toi, tu entreras,* etc.

470. Il s'emploie pour indiquer le temps présent, 1° dans certains Verbes qui expriment une propriété, une manière d'être plutôt qu'une action : לֹא נֵדַע *nous ne savons pas ;* לֹא יוּכַל *il ne peut pas ;* 2° quand il est précédé d'une interrogation et que l'action indiquée par le Verbe n'est pas censée être consommée : מַה־תְּבַקֵּשׁ *que cherches-tu ?* לָמָּה תַעֲשֶׂה כֹּה *pourquoi agis-tu ainsi ?* 3° dans les propos. générales dont la vérité est indépendante de toute circonstance de temps : *un fils sage* וְיִשְׂמַח אָב *fait la joie de son père.*

471. Il s'emploie principalement pour le présent du subjonct. quand le Verbe est précédé des particules וְ, כִּי, אֲשֶׁר־, לְמַעַן *que ;* יַעַן *afin que, pour que ;* בַּל, אַל *ne pas, que ne ;* פֶּן *que ne, de peur que ne.* Dans ce cas, si la forme du Verbe le permet, on se sert des Fut. *apocopés* ou *paragogiques :* פֶּן־תָּמֻתוּן *de peur que vous ne mouriez ;* לְמַעַן תִּחְיוּ *afin que vous viviez,* etc.

472. Il s'emploie pour l'optatif, et alors le Fut., s'il en est susceptible, prend ordinairement la forme *apoc.* ou *paragog.* יָקֵם יְחוָה אֶת־דְּבָרֶיךָ *veuille l'Éternel confirmer tes paroles ;* יְחִישָׁה מַעֲשֵׂהוּ *qu'il hâte son œuvre.* Sinon, la particule נָא rem-

place le plus souvent cette forme : יֹאמַר־נָא יִשְׂרָאֵל *qu'Israël dise*, etc.

473. Il s'emploie pour l'impér. en prenant le plus souvent, s'il en est susceptible, la forme apocopée : וְאַל־תַּעַשׂ לוֹ מְאוּמָה *et ne lui fais rien.*

* Le Futur ayant le sens de l'impératif négatif, est toujours précédé de אַל ou לֹא; mais cette dernière semble ajouter plus de force à la défense. De plus, c'est le Futur qui sert pour la 3e personne de l'impér., parce que l'Hébreu n'a aucune forme particulière propre à l'exprimer; il sert encore à exprimer les impér. passifs, pour la même raison. *

474. Il s'emploie même pour le passé, soit Imparfait, soit Prétérit défini, quand il est précédé de אָז *alors;* de טֶרֶם *pas encore*, de ו *conversif;* enfin dans les narrations après des Prét. ou des Fut. qui en ont le sens : אָז יִבְנֶה *alors il construisit;* טֶרֶם יִכְבֶּה *il n'était pas encore éteint;* וַיֹּאמֶר *et il dit.* L'ensemble du discours détermine ordinairement quel est de ces deux temps celui qui convient à telle ou telle phrase en particulier.

* Avec le ו *conv.*, il a le sens de l'avenir, Jes. 9, 5, 10, 11, 13, 15. Mais dans ce cas, c'est en vertu d'une licence autorisée par la nature du style prophétique, qui regarde comme déjà accomplis des événements futurs. *

475. Il s'emploie pour les temps relatifs, et 1e pour l'imparf. du condition. tant dans l'antécédent que dans le conséquent des phrases condition. גַּם כִּי־אֵלֵךְ .... לֹא אִירָא *lors même que j'irais,..... je ne craindrais pas.* Et lors même que la particule conditionnelle est omise, comme dans אֲסַפְּרֵם יִרְבּוּן *les compterais-je?..... ils seraient nombreux*, pour אִם אֲסַפְּרֵם *si je les comptais*, Ps. 139, 18 etc. — 2e Pour le plus-que-parf. du condition. אֲשַׁלְּחֲךָ *je t'aurais accompagné.*—3e Pour le plus-que-parf. du Subj. עַד אֲשֶׁר יֵאָסְפוּ *jusqu'à qu'ils aient été rassemblés.* —

4° Pour le fut. passé de l'indic. אֲשֶׁר תֹּאכַל הָאֵשׁ *lorsque le feu aura consumé.* Dans ces divers cas, le Prét. est plus fréquemment employé (n. 468).

476. Enfin il s'emploie dans les cas où le Verbe renferme implicitement les idées de *pouvoir, oser, devoir, avoir coutume;* אֲשֶׁר לֹא יִמָּנֶה *qui ne peut être nombré;* מִי יֹאמַר *qui peut* ou *ose dire?* מָה אֶתֵּן לָךְ *que dois-je te donner?* הֵיֵלְכוּ *ont-ils coutume d'aller?* C'est ainsi que nous disons en Français : *qui dira? que te donnerai-je? iront-ils?*

§ III. *De l'emploi de l'Infinitif.*

477. Dans presque toutes les langues, l'Infinitif peut être considéré, ou comme partie du Verbe, lorsque le Verbe se trouve dépouillé de toute relation avec un sujet quelconque, ou comme un Subst. verbal. Ainsi, nous disons en Français : *il désire savoir, il travaille pour savoir,* et *son savoir n'est rien.* En Hébreu, nous trouvons également l'Infin. employé sous ces deux points de vue, mais il l'est beaucoup plus souvent sous le dernier. De plus, il peut être considéré comme *absolu* ou comme *construit* (n. 139).

I° De l'Infinitif absolu.

478. L'Infin. absolu doit être regardé comme une expression adverbiale, modifiant le sens du Verbe qui la suit. Or, elle modifie le Verbe : 1° En donnant de l'intensité à l'idée qu'il exprime : הָעֵד הַעִיד בָּנוּ *en assurant il nous a assuré,* c.-à-d. *il a assuré sous le sceau du serment;* וְהִשְׁמַדְתִּי אֹתָהּ *je vais la détruire.....* אֶפֶס כִּי לֹא הַשְׁמֵיד אַשְׁמִיד *néanmoins je ne (la) détruirai pas entièrement,* Amos, 9, 8. — 2° En ajoutant au Verbe l'idée de certitude, d'affirmation; מוֹת תָּמוּת *tu mourras infailliblement.* — 3° En exprimant la continuation de l'action indiquée par le Verbe, ce qui arrive surtout quand il y a deux infin. absolus de suite :

Et tous ceux qui étaient avec lui..... עָלוֹ עָלֹד וּבָכֹה *continuaient à monter, et ils pleuraient*, 2 Sam. 15, 39. Quelquefois, au lieu du second infin., on trouve le participe. Le Verbe הָלַךְ *il est allé*, sert beaucoup à cet usage, mais alors il indique souvent un accroissement continu; comme Gen. 8, 3. 26, 13. 2 Sam. 5, 10, et remplace l'Infin. par un Part. Ex. 19, 9. 1 Sam. 2, 26. 2 Sam. 3, 1 etc.

* Il est encore quelques autres nuances de sens que cette tournure peut servir à exprimer, et qu'on saisit facilement dans les passages où elle se rencontre; הֵיָדוֹעַ נֵדַע *pourrions-nous donc savoir ?* הֲמָלוֹךְ תִּמְלוֹךְ *prétends-tu régner ?* אַךְ יָצֹא יָצָא *il venait seulement de sortir.* *

479. L'Infinitif absolu remplace assez souvent le Verbe qui devrait être à un temps défini. Cette construction dérive de la précédente, et il est facile de l'expliquer, en supposant l'ellipse du Verbe fini. On est d'autant plus autorisé à faire cette supposition, qu'on trouve des passages analogues avec le Verbe fini exprimé. Ainsi, זָכוֹר *souviens-toi*, Ex. 20, 8, se lit avec le Verbe fini : זָכוֹר תִּזְכּוֹר Deut. 7, 18. הָרֹב *qui oserait contester*, Job, 40, 2, se trouve avec le Prét. הָרַב רָב Jud. 11, 25. Compar. encore Deut. 5, 12, et 6, 17. Quant au mode, au temps et à la personne qu'il faut suppléer, ils sont assez déterminés par l'ensemble même du discours. Ainsi, Deut. 1, 16, dans שָׁמוֹעַ *écoutez*, le sens de l'Impér. est assez déterminé par la phrase qui précède immédiatement : *j'ai alors intimé mes ordres à vos juges en leur disant;* de même, וְהַחַיּוֹת רָצוֹא וָשׁוֹב *et les animaux couraient et revenaient*, Eze. 1, 14, se trouvant au milieu d'un récit dans lequel les Verbes principaux ont le sens de l'Imparf., ne saurait être rendu par un autre temps. De plus, le mot וְהַחַיּוֹת qui précède ces Infin. ne permet pas de douter qu'il est lui-même leur sujet. Comparez en Français : *et eux d'aller et de venir*, et autres phrases de ce genre.

* Il faut remarquer 1° que le Verbe fini se trouve quelquefois joint à un Infin. qui n'appartient pas à la même Forme que lui. Ainsi, dans וְהִפָּדֹה לֹא נִפְדָּתָה *et n'a nullement été rachetée* Lev. 19, 20, le Prét. *Niphal* est joint à l'Infin. *Hophal;* dans טָרֹף טֹרַף *il a été certainement dévoré*, Gen. 37, 33, l'Infin. *Kal* est lié au Prét. *Puhal.* Dans ce dernier exemple, l'Infin. est déterminé à une signification passive par la Forme passive *Puhal* qui le suit. Ainsi, le mot-à-mot est : *en étant dévoré, il a été dévoré;* mais il arrive quelquefois que le Verbe qui suit est sous-entendu; dans ce cas, le sens passif de l'Infinitif est suffisamment indiqué par l'ensemble de la proposition. Ainsi, on lit Proverbes, 12, 7 : חָפוֹךְ רְשָׁעִים וְאֵינָם dont le sens est évidemment *les impies seront renversés, et ils ne seront plus;* par conséquent, l'Infinitif הָפוֹךְ représente le Futur *Niphal* יֵהָפְכוּ; 2° que la Forme constr. de l'Infin. ne s'emploie que très-rarement dans ce genre de locution : שָׁלֹחַ תְּשַׁלַּח לָהּ *tirez à dessein pour elle,* Ruth, 2, 16; voyez encore Num. 23, 25. Jes. 60, 14; 3° que l'Infin. dans les propos. affirmatives, précède ordinairement le Verbe fini, et que quelquefois il le suit; mais que dans les propos. négatives, il précède toujours et que la négation se place entre les deux Formes du Verbe ou avant. *

§ II. *Des cas de l'Infinitif et de l'Infinitif précédé de Prépositions.*

480. Nous avons déjà fait remarquer (n. 139) que l'Infin. en tant que Substantif subissait les mêmes accidents que les autres Substantifs; que, précédé de Prépos., il devenait Gérondif. Mais comme en Hébreu, les Noms n'ont point de déclinaison proprement dite (n. 384), les divers rapports dont les Infin. sont susceptibles, c.-à-d., les cas, sont indiqués par des Prépos., par l'état constr., ou bien par la structure même de la phrase; en

sorte qu'il est toujours facile de reconnaître quel est le cas auquel se trouve l'Infin. dans chaque proposition. Ainsi, l'Infin. est 1° au nomin. dans : לֹא טוֹב הֱיוֹת הָאָדָם לְבַדּוֹ mot-à-mot, *le être seul de l'homme n'est pas bon.* Compar. en Latin : *turpe est mentiri;* 2° Au gén. dans עֵת סְפוֹד *le temps de gémir* (*tempus plagendi*); 3° Al'acc. dans לֹא אֵדַע צֵאת וָבוֹא *je ne connais pas le sortir et l'entrer;* 4° Al'abl. précédé des Prép. בְּ ou מִן. Voyez pour les exemples, le n. suivant.

481. L'Infin. précédé de Prép. doit se rendre en Français par le Verbe fini et par une conjonction. Quant au temps du Verbe fini, il ne peut être déterminé que par l'ensemble du discours, en ayant égard aux règles établies dans l'Art. I. Ainsi, 1° avec בְּ, בְּהִבָּרְאָם (*dans le être créé d'eux*) *lorsqu'ils furent créés;* בְּשָׁמְעוֹ *parce qu'il a entendu;* 2° Avec בְּ, בְּהָרִימִי קוֹלִי *parce j'ai élevé ma voix;* בְּשָׁמַע הַמֶּלֶךְ *lorsque le roi eut entendu;* 3° Avec לְ, לִפְנוֹת בֹּקֶר *comme le matin approchait;* לָנוּס *afin qu'il puisse fuir;* לָדַעַת *jusqu'à ce qu'il sache.* Il faut remarquer que le לְ devant un Infinitif qui sert de complément à un Verbe actif, doit se rendre par *à* ou *de*, particularité qui se trouve aussi en Français : ainsi, אֲשֶׁר צִוָּה יְהוָה לַעֲשׂוֹת *que l'Éternel a ordonné de faire;* וַיְבַקֵּשׁ לַהֲרֹג *et il cherchait à le tuer;* 4° Avec מִן, מֵהָחֵל *depuis qu'il a commencé.* Mais cette dernière particule dans de semblables locutions, doit se rendre par *afin que ne, de sorte que ne*, et *pour ne pas*, avec l'Infin. *Je me tiendrai sur mes gardes,* מֵחֲטוֹא *afin que je ne péche plus, pour ne pas pécher. Et ses yeux étaient affaiblis,* מֵרְאוֹת *en sorte qu'il ne voyait pas.* Quelquefois le Verbe הֱיוֹת *être*, doit être suppléé après cette prép., *et il l'écarta* מִגְּבִירָה *en sorte qu'elle ne fut plus maîtresse;* 5° Avec les prépos. séparables, עַד שׁוּבְךָ *jusqu'à ce que tu reviennes;* עַל אָמְרֵךְ *parce que tu dis;* תַּחַת הֱיוֹתֵךְ *au lieu que tu étais.*

* Il faut remarquer 1° Que le Verbe הָיָה, suivi d'un Infinitif, équivaut souvent à un Futur, et alors pour bien le rendre, il faut se conformer aux règles établies dans les premiers numéros de ce paragraphe. Ainsi, וַיְהִי הַשֶּׁמֶשׁ לָבוֹא *et le soleil allait se coucher*, mot-à-mot, *était pour se coucher, vers le coucher.* C'est surtout dans cette locution que l'on sous-entend fréquemment le Verbe הָיָה ; — 2° Qu'avec cette constr. le Verbe qui est à l'Infin. actif doit être rendu par le passif : וַיְהִי הַשַּׁעַר לִסְגֹּר *et la porte allait être fermé*, mot-à-mot, *était à fermer.* Compar. en Français : *il est à vendre, elle est à louer*, etc. ; — 3° Que les écrivains sacrés passent continuellement d'un Infin. placé de quelqu'une des manières que nous venons d'exposer, à un Verbe fini, devant lequel il faut alors suppléer la conjonction qui se trouve devant l'Infin. précédent : ..... עַל רָדְפוֹ וְשִׁחֵת רַחֲמָיו *parce qu'il a poursuivi, et parce qu'il a perdu toute commisération.*

§ III. *De la Construction de l'Infin. avec le Sujet et l'Objet.*

482. L'Infin. étant tout à la fois et partie du Verbe, c.-à-d. nom d'action, et simple Subst., peut avoir un double complément, l'un comme nom d'action, et qui représente le cas régi par le Verbe, l'autre comme Subst. et qui représente le Génitif. Souvent il n'a que le 1er de ces compléments ; d'autre fois il n'a que le 2e ; quelquefois enfin il les réunit tous les deux.

483. Le complément de l'Infin. en tant que nom d'action, est l'objet même qui reçoit l'action exprimée par le Verbe, et le complément de l'Infin. pris comme Subst. en est le sujet. Ainsi, dans הָרֹג בָּקָר *tuer un bœuf*, le mot בָּקָר est l'objet de l'Infin. הָרֹג, tandis que dans בְּבוֹא הַשֶּׁמֶשׁ *au coucher du soleil*, le mot הַשֶּׁמֶשׁ est le sujet de בּוֹא.

484. Si le sujet ou l'objet est un Pronom, le sujet s'exprime

par le suffixe des Noms, comme représentant le Génitif, et l'objet par le suffixe des Verbes, comme représentant l'Accusatif: פָּקְדִי *le visiter de moi, ma visite;* לְאַבְּדֵנִי *pour me perdre.* L'objet peut pourtant représenter le Gén., c'est lorsque l'Infin. actif doit être pris dans le sens passif : כְּצָרְף־כֶּסֶף *comme l'épreuve de l'argent*, c.-à-d. *comme l'argent est éprouvé.* De même le sujet peut aussi représenter l'Accusatif quand le Verbe est au passif : בְּהִוָּלֶד אֶת יִצְחָק *dans le être enfanté d'Isaac, à la naissance d'Isaac.*

485. Lorsque le sujet et l'objet sont tous deux joints à l'Infin., le sujet est toujours au Gén. et l'objet au cas que régit le Verbe : בְּפָתְחִי אֶת־קִבְרוֹתֵיכֶם *si j'ouvre vos tombeaux*, etc. בְּקָרְאָם אֵלֶיךָ *ors qu'ils crieront vers toi.* Si le Verbe régit un double Accus. le sujet et l'objet se mettent tous deux à l'Acc., Gen. 41, 39.

* Quant à la place qu'occupent dans la phrase le sujet et l'objet, voy. plus bas la Syntaxe générale. *

§ IV. *De l'emploi de l'Impératif.*

486. L'Imp. n'ayant point de 3e pers. (n. 147), on se sert pour l'exprimer de celle du Fut. qui le supplée aussi dans les Formes passives même à la 2e, puisque ce mode n'est point usité au passif (n. 140).

487. Quand deux Impér. sont joints ensemble, le premier indique ordinairement une condition, et le second le résultat de la condition. Dans ce cas, le 1er doit se traduire par le même mode, et le 2e par le Fut. זֹאת עֲשׂוּ וְחִיוּ *faites cela, et vous vivrez.* Si le 1er Imp. exprimait une concession, le וְ qui les unit devrait se traduire par *mais, cependant, néanmoins;* comme *loue Dieu, cependant tu mourras* Job 2, 9. *Ceignez-vous, néanmoins vous serez consternés* Jes. 8, 9. Le sens des deux Verbes, quand on les rapproche, indique assez ordinairement la concession renfermée dans le 1er Impér.

* Quand l'Imp. exprime une prière, ou un désir plutôt qu'un commandement, il est ordinairement suivi de נָא *de grâce ;* בֹּא־נָא *viens, de grâce ;* אֱמָרִי־נָא *parle, je te prie.* *

§ V. *De l'emploi du Participe.*

488. Le Partic. aussi bien que l'Infin. peut être considéré comme Adjectif verbal, ou comme simple Substantif; comme Adjectif verbal, il exige que son complément se mette au même cas que demande le Verbe; comme Substantif il gouverne le Génitif. Ce genre de construction est applicable aux deux Part. actif et passif.

1° Le Part. actif, comme Adj. verbal, gouverne les mêmes cas que le Verbe dont il fait partie : יְרֵא אֶת־דְּבַר יְהוָה *craignant la parole de l'Éternel ;* הָרֹדִים בָּעָם *ceux qui dominent sur le peuple ;* נִחָם עַל רָעָתוֹ *se repentant de son crime ;* comme Subst. il demande le Génitif יְרֵא אֱלֹהִים *l'adorateur de Dieu ;* יֹשְׁבֵי בֵיתֶךָ *les habitants de ta maison.* Si le complément du Part. est un Pronom, on se sert également du suffixe des Verbes et de celui des Noms : עֹשֵׂנִי *celui qui m'a fait, qui m'a créé,* et עָשַׂי *mon créateur.* Il ne se construit ordinairement avec le Gén. que lorsqu'il appartient à un Verbe qui demande son complément à l'Acc. sans l'intermédiaire d'aucune Particule. Ainsi, l'on dit יוֹרְדֵי בוֹר *ceux qui descendent dans le tombeau*, parce que יָרַד régit l'Acc. sans Prép.; de même בָּאֵי שָׁעַר *ceux qui entrent par la porte.* Il y a quelques exceptions, comme קָמַי *ceux qui s'élèvent contre moi ;* קָמָיו *ceux qui s'élèvent contre lui;* qui sont pour קָמֵי עָלַי, קָמֵי עָלָיו. Quelquefois enfin, quand le Verbe régit son complément avec une Prép., le Part. se met à l'état constr. et prend en même temps la Prép. du Verbe; ce qui se conçoit facilement, quand on considère la double fonction que

remplit le Part. עֹבְרֵי בָּעֵמֶק *ceux qui passent par la vallée*, הֹלְכֵי עַל־דֶּרֶךְ *ceux qui marchent dans le chemin.* Voy. encore Jos. 8, 13. 11, 2. 15, 6. Jud. 2, 9. 8, 11. 21, 19. Jes. 9, 1. 28, 9. Ps. 2, 12 etc. Cette double construction est aussi employée pour les noms ordinaires (n. 512).

2° Le Part. passif se construit de même, ou avec le cas de son Verbe, ou avec le Gén. לָבוּשׁ בַּדִּים *revêtu d'habits de lin*, בַּדִּים à l'Acc., et מְלֻמְּדֵי מִלְחָמָה *instruits de la guerre, habiles dans les combats*, avec מִלְחָמָה au Gén.

3° Il se construit quelquefois avec le Gén. dans le cas même où il devrait être suivi d'une Prép. שְׂרֻפוֹת אֵשׁ *brûlées du feu*, pour בָּאֵשׁ *par le feu*; יְלוּד אִשָּׁה *né de la femme*, pour מֵאִשָּׁה. Compar. en Anglais : *twice seen of us*, W. Shakspeare, *Hamlet*, act. I, scen. I.

489. Comme les Part. n'indiquent par eux mêmes aucune idée de temps, on doit les traduire tantôt par le présent, tantôt par le passé, et tantôt par le futur. Il faut cependant remarquer que l'ensemble du discours suffit pour déterminer quelle est dans chaque cas particulier leur véritable valeur temporelle. Ainsi dans Zach. 4, 1, 2, où il est dit : *l'ange qui me parlait revint.... et me dit* מָה אַתָּה רֹאֶה *que vois-tu?* Il est évident que le Part. ne saurait signifier un temps autre que le présent. Dans Esr. 6, 21. où on raconte un fait accompli par les Juifs après le retour de la captivité, הַשָּׁבִים מֵהַגּוֹלָה, doit d'être traduit par le Plus-que-parf. *ceux qui étaient revenus de l'exil.* Au contraire, au milieu d'un récit, il indique souvent l'Imparf., comme *et un fleuve* וְיֹצֵא *sortait d'Éden* Gen. 2, 10. Dans une promesse, une déclaration, etc., il exprime le Fut. *Sara* יֹלֶדֶת *t'enfantera un fils* Gen. 17, 19.

« Il faut remarquer 1° que les Part. ont presque toujours le sens du présent, quand ils ont un Pronom pour sujet, comme

Gen. 32, 12. Jud. 7, 10. etc., ou qu'ils se trouvent dans une propos. dont la vérité ne dépend d'aucune circonstance de temps, comme Eccles. 1, 4, 7. 2, 14 etc.; — 2° Que quelquefois, mais rarement, le temps est déterminé par le Verbe הָיָה, que l'on place avant le Part. comme Job 1, 14. Ps. 122, 2? Neh. 1, 4. — 3° Que le Part. est aussi parfois, comme l'Infin., immédiatement suivi d'un Verbe fini, et qu'alors il faut suppléer devant ce Verbe le Pron. אֲשֶׁר *celui qui*, qui est censé compris dans le Part., comme Gen. 27, 33. Amos 2, 7, Prov. 19, 26. Quant au temps qu'indique le Part. dans ce cas, il ne peut encore être déterminé que par l'ensemble du discours, et il est sous ce rapport soumis aux mêmes règles que le Prét. et le Fut.; — 4° Que le Part. passif a quelquefois le sens de celui des Latins en *ndus* et de nos Adj. en *ble*, comme נוֹרָא *redoutable* (*metuendus*), etc.; — 5° Que si le sujet du Part. est un Pron., il se place immédiatement à côté de lui : יְרֵא אָנֹכִי *je crains*, ou bien on se sert de l'auxiliaire יֵשׁ *il est, vous êtes*, etc., auquel on ajoute un suffixe : אִם יֶשְׁךָ מוֹשִׁיעַ *si tu délivres ;* אִם יֶשְׁכֶם עֹשִׂים *si vous faites*, etc. — 6° Que si la propos. est négative, la négation s'exprime toujours par אַיִן, et que si le sujet est un Pron. pers., ce Pron. s'attache sous la forme de suffixe à אַיִן, comme אִם אֵינְךָ מְשַׁלֵּחַ *si tu ne l'envoies pas*, etc.

§ VI. *De l'emploi de l'Optatif.*

490. Nous avons déjà remarqué (n. 772), que le futur, surtout lorsqu'il est apocopé ou suivi de נָא, peut servir à exprimer l'Opt.; mais il y a encore d'autres manières de l'exprimer: c'est 1° par une interrogation : מִי יְשִׂימֵנִי שֹׁפֵט *qui me constituera juge?* — 2° Par la formule מִי יִתֵּן *qui donnera? plût à Dieu!* מִי יִתֵּן מַתְנוּ *plût à Dieu que nous fussions morts!* מִי יִתֵּן יְדַעְתִּי *qui me donnera de savoir? ô si je savais!* — 3° Par les parti-

cules אִם *si, ó si,* לוּ, אַחֲלַי, *plût à Dieu!* Mais la plus usitée est לוּ, qui peut être suivie du fut., du part. et même de l'impér. Lorsqu'elle est suivie du prétér., elle exprime le vœu que la chose indiquée par le Verbe, fût arrivée : לוּ גָוַעְנוּ *plût à Dieu que nous eussions expiré!* Num. 26, 3.

§ VII. *De l'emploi des Personnes.*

491. Quoique les pers. du Verbe se mettent généralement au même genre que les noms avec lesquels elles sont en rapport, on trouve cependant de nombreux passages dans lesquels ce rapport n'existe pas : הֵבִיא שִׁפְחָתְךָ *ta servante a apporté* 1 Sam. 25, 27; où le Verbe est au masc. et le nom au fém. Compar. Deutér. 22, 23. Ruth 1, 18. Ezéch. 22, 4. 1 Chron. 2, 48. Cant. 2, 7 etc.

492. La 3e pers. du masc. s'emploie très-souvent impersonnellement : הָיָה *il arriva,* וַיְהִי *et il arriva,* וַיֵּצֶר לוֹ, *il y avait pour lui un état de détresse;* חַם לוֹ *il faisait chaud pour lui;* וַיִּיטַב לוֹ *et cela allait bien pour lui.*

493. Le pron. *on*, n'ayant pas en Hébreu de mot propre qui l'exprime, on le supplée; — 1° Par la 3e pers. du sing. : וַיֹּאמֶר לְיוֹסֵף *et on dit à Joseph*; — 2° Par la 3e du plur. : וַיַּגִּידוּ לְשָׁאוּל *et on annonça à Saül*; — 3e Par la formule : עַד־בֹּאֲךָ, *jusqu'à ce qu'on vienne*; 4e — Par le passif, dans אָז הוּחַל *alors on commença.*

* La 1e et 2e manière de suppléer le pron. *on*, peut s'expliquer facilement, en supposant l'ellipse du part. que l'on trouve quelquefois exprimé, et qui complète la phrase : יְדֵךְ הַדּוֹרֵךְ *le fouleur foulera, on foulera* Jes. 16, 10. Voy. encore Jes 24, 16. Jér. 31, 5. Nah. 2, 3. *

494. Dans le style poétique et prophétique, on trouve fré-

quemment une énallage de pers. Dieu, ou celui qui parle en son nom, passe continuellement de la 3e à la 2e. Cette transition subite et imprévue frappe vivement l'esprit de ceux à qui le discours s'adresse, en même temps qu'elle excite et soutient leur attention. Ainsi, Jer. 29, 19 : *je leur envoie mes serviteurs, les prophètes.....* וְלֹא שְׁמַעְתֶּם *et vous n'avez pas écouté.* Voy. Deut. 32, 15. 17, 18. Jes. 1, 29. Mich. 2, 8 etc. On peut remarquer que cette énallage de pers. n'est que pour l'expression ; car c'est toujours le même objet à qui s'adresse le discours, mais on le suppose tantôt absent et tantôt présent.

ARTICLE II.

Des Verbes qui régissent l'accusatif, et des Verbes suivis des Prépositions.

§ I. *Des Verbes qui régissent l'Accusatif.*

495. En Hébreu, tous les Verbes actifs ou transitifs demandent généralement leur complément à l'accusatif.

496. Il y a un certain nombre de Verbes qui sont à la fois neutres et actifs (n. 166) : בָּכָה *il a pleuré*, et *il a pleuré quelqu'un* ; יָשַׁב *il a habité*, et *il s'est établi* ; שׁוּב *revenir*, et *ramener*, etc.

497. Beaucoup de Verbes qui dans d'autres langues ne sont pas actifs, le sont en Hébreu : ainsi עָבַד *il a servi*, est actif en Hébreu, et *servivit* qui, en Latin, lui correspond, est neutre : de même צִוָּה *il a commandé* (à) *quelqu'un*, est actif en Hébreu, et neutre en Français.

498. Les Verbes qui en Hébreu régissent l'acc. et dont les correspondants dans d'autres langues régissent ordinairement

d'autres cas, sont ceux qui expriment 1° l'action de révêtir ou de dépouiller : לָבַשׁ *il s'est habillé*; עָדָה *il s'est orné*, etc.; 2° L'abondance, la disette ou un manque quelconque : שָׂבַע *il a été rassasié*; חָסַר *il a eu besoin*, etc.; 3° L'habitation : שָׁכַן, גּוּר *habiter, demeurer*; 4° Un mouvement, une propension : הָלַךְ *il est allé*; שׁוּב *venir*; עָלָה *il est monté*; יָרַד *il est descendu*; חָשַׁק *il a éprouvé un penchant, un désir*, etc.; 5° Ceux qui sont suivis d'un nom formé de leur racine même : יָשַׁן שֵׁנָה *il a dormi le sommeil*; חָלָה חֳלִי *il est tombé malade*. Ce nom ajouté au Verbe, n'augmente que très-rarement l'intensité du sens; on s'en sert quelquefois pour déterminer plus particulièrement l'idée exprimée vaguement dans le Verbe: קִנֵּאתִי קִנְאָה גְּדוֹלָה *j'ai brûlé d'un grand zèle*, etc.; 6° Ceux dont le complément indique la durée, un espace de temps : מָלַךְ שָׁבַע שָׁנִים *il régna sept années*, etc.

* Il faut remarquer les locutions suivantes, dans lesquelles le Verbe régit l'accusatif : *que nos yeux* תֵּרַדְנָה דִמְעָה *descendent larmes*, et que *nos paupières* יְלוּ־מַיִם *découlent l'eau*, Jer. 9, 19. *Mon œil* תֵּרֶד פַּלְגֵי־מַיִם *descend torrents d'eau*, Thren. 3, 48. *Les collines* תֵּלַכְנָה חָלָב *découleront lait*, Joel 4, 18. *Voici* עָלָה כֻלּוֹ קִמְשׁוֹנִים *il était monté tout entier épines* Prov. 24, 31. *La ville* הַיּוֹצֵאת אֶלֶף *qui sortait mille*, c'est-à-dire *d'où sortaient mille combattants* Amos 5, 3. On pourrait expliquer ces accus. par le 2°, ou les regarder comme compléments de la partic. לְ sous-entendue *.

499. Il y a des Verbes qui regissent deux accusatifs : ce sont 1° ceux qui étant à la Forme *Pihel* ou *Hiphil*, ont le sens *effectif* ou *causatif* : לִמַּד דַּעַת אֶת־הָעָם *il a enseigné la science au peuple*; וַיַּלְבֵּשׁ אֹתוֹ בִּגְדֵי־שֵׁשׁ *et il le revêtit d'un habit de lin*, etc., 2° Ceux qui signifient *faire, rendre*, et autres semblа-

bles, qui renferment l'idée d'un but, d'une destination, comme תְּשִׂימֵנוּ חֶרְפָּה *tu nous fais, tu nous rends un objet d'opprobre;* וְעָשִׂיתָ אֹתוֹ שֶׁמֶן מִשְׁחַת־קֹדֶשׁ, *et tu le feras, tu fera avec cela l'huile de l'onction sainte,* etc.; 3° Ceux dont le complément indirect indique la matière dont on fait une chose, comme וַיִּבֶן מִזְבֵּחַ אֶת־הָאֲבָנִים *et il bâtit un autel avec les pierres,* etc.; 4° Certains autres Verbes comme עָנָה, *il a crié, dit* quelque chose à quelqu'un; שָׁאַל *il a demandé* quelque chose à quelqu'un. Compar. en Latin *celavit, docuit, rogavit, aliquem, aliquid.*

* Il faut remarquer. 1° Que les Verbes qui signifient *faire, rendre*, etc., et ceux dont le complément indirect indique la matière dont on fait une chose, peuvent se réduire à une seule classe; car un objet qui doit remplir un but et qui est destiné à un usage quelconque, est une matière dont on se sert pour faire une chose. C'est ainsi que nous disons en Français : *ils l'ont fait général de toutes leurs troupes,* et *ils en ont fait le général de,* etc. Alors on pourrait considérer l'objet destiné au but qu'on se propose, comme à l'acc. régi par le verbe, et l'objet de la matière, comme étant au cas de la prép. לְ sous-entendue. Cette supposition doit paraître d'autant plus fondée, que dans bien des occasions semblables, cette particule se trouve exprimée : Gen. 2, 22. וַיִּבֶן אֶת הַצֵּלָע לְאִשָּׁה *et il forma une femme de la côte.* Voy. encore Jer. 2, 15. Job 17, 12. Ps. 7, 14 etc.; 2° Que le complément indirect reste à l'acc. lors même que le Verbe prend la voix passive : מְלֻבָּשִׁים בְּגָדִים *revêtus d'habits.* *

500. Quand un Verbe se trouve très-souvent avec un certain sujet ou un certain objet, ce sujet ou cet objet peut être omis, sans que rien ne soit changé au sens de la phrase : ainsi les expressions כָּרַת בְּרִית *il a conclu un traité;* חָסָה עֵינִי עַל *mon œil a épargné le, j'ai pitié de;* וַיִּחַר אַפּוֹ לוֹ *et sa colère s'en-*

flamma, etc., se trouvent sans בְּרִית, עֵינִי, אַפּוֹ, etc. C'est ains que יָלְדָה, sans complément, signifie *elle a mis des enfants au monde* Gen. 16, 1 ; יְצַבֵּר *il accumule des richesses* Ps. 39, 7 ; וַיִּשְׁלַח *et il envoya un messager* Gen. 41, 14. L'ensemble du discours et la nature même du Verbe, indiquent assez clairement quelle est l'ellipse qu'il faut restituer. Le Verbe ainsi privé de son sujet, devient impers., privé de son complément direct, il devient neutre.

501. Il y a des Verbes neutres qui sont quelquefois employés comme passifs : בָּעַר *il a brûlé*, pour *il a été allumé ;* יָצָא *il est sorti*, pour *il a été mis dehors ;* יָרַד il *est descendu*, pour *il a été renversé, jeté ;* נָפַל *il est tombé*, pour *il a été précipité ;* עָלָה *il est monté*, pour *il a été enlevé*, etc.

§ II. *Des Verbes suivis de Prépositions.*

502. Quoique la langue hébraïque n'ait point de verbes composés de prép. comme en Grec, en Latin, en Allemand et en Français, elle a cependant un moyen de modifier l'idée exprimée par le Verbe même ; c'est en plaçant à la suite du Verbe des prép. qui, en le rendant susceptible de plusieurs constructions très-différentes, lui donnent par là même des significations très-diverses. Ainsi par exemple הָלַךְ *il est allé*, joint à la prép. אֶל, signifie *aller trouver, se rendre à ;* avec מִן *s'en aller, se retirer ;* avec לִפְנֵי *aller au devant, prévenir ;* avec אַחַר et אַחֲרֵי *suivre*. De même קָרָא *il a crié*, avec ל, signifie *nommer ;* avec בְּ *appeler* quelqu'un, etc. Le Diction. indiquant les différentes constructions, qui sont propres à chaque Verbe, on peut se borner ici à remarquer 1° : Que plusieurs Verbes qui expriment l'action des sens, étant constr. avec בְּ, indiquent une certaine pause un certain repos dans cette action, et par suite, une idée acces-

soire de plaisir ou de douleur, qui est déterminée par l'ensemble du discours : anisi רָאָה *il a vu*, constr. avec בְּ, signifie *contempler*, et de là *jouir en voyant, jouir de la vue de;* comme dans Job 4, 9 : *qu'il ne puisse jouir de la vue des rayons de l'aurore ;* ou bien *voir avec douleur*, comme Gen. 21, 16 : *que je n'aie pas la douleur de voir mon fils mourant.* Il en est de même de שָׁמַע *il a entendu ;* constr. avec בְּ, il signifie *écouter avec attention, entendre avec plaisir ;* ainsi שָׁמַע קוֹלִי *il a entendu ma voix*, c'est-à-dire, *le son de ma voix est parvenu jusqu'à lui* (*audivit*); mais שָׁמַע בְּקוֹלִי *il a été attentif à ma voix, il s'est rendu à ma voix* (*obedivit*); 2° Que les Verbes qui signifient *couvrir, protéger*, se construisent le plus ordinairement avec עַל : וַתְּכַס עֲלֵיהֶם הָאָרֶץ *et la terre les couvrit;* גַּנּוֹתִי עַל הָעִיר הַזֹּאת *je protège cette ville*, etc. ; 3° Que ceux qui signifient *savoir, voir, comprendre*, suivis de בֵּין, prennent la signif. de *discerner, distinguer ;* 4° Que ceux qui signifient *fermer*, se construisent en général avec בְּעַד ; 5° que ceux qui ont le sens de *séparer, écarter, cesser*, se construisent avec מִן.

503. Les Verbes passifs se joignent le plus souvent à leur complément au moyen de la prép. לְ, qui représente le datif : אִדָּרֵשׁ לָהֶם *je serai cherché à eux*, au lieu de *par eux ;* יֵעָשֶׂה לָכֶם *il sera préparé à vous*, pour *par vous.* Comparez en Latin *videor, probor*, etc. Ils s'y joignent plus rarement avec מִן, qui représente l'abl. Voy. Cant. 3, 10. Job 7, 14. Eccl. 12, 11.

* Le datif se trouve exprimé, Jes. 44,21, par un suffixe : תְּנַשֵּׁנִי *tu seras oublié de moi*, pour תִּנָּשֶׂה לִי.*

ARTICLE III.

De l'emploi des Verbes avec le sens d'Adverbes.

504. Il arrive souvent en Hébreu, que de deux Verbes joints ensemble, le 2e exprime l'idée principale de la prop., tandis que le 1er ne fait que la modifier. Le 1er Verbe remplit alors la fonction d'adverbe, et doit se traduire en conséquence par un adverbe. Quant à la manière de se construire, les deux Verbes ont la forme de Verbes finis avec ou sans la copule וְ : comme פָּזַר נָתַן *il a dispersé il a donné*, c.-à-d. *il a donné en abondance;* שָׂמְחוּ וְרָאוּ *ils se sont réjouis et ils ont vu*, c.-à-d. *ils ont vu avec joie;* ou bien le 2e se met à l'Inf. avec ou sans la prép. לְ : מַה־זֶּה מִהַרְתָּ לִמְצֹא *que tu t'es donc hâté de trouver*, c.-à-d. *que tu as donc promptement trouvé;* הִסְכַּלְתָּ עָשׂוּ *tu as agi en imprudent.*

* Les Verbes qui s'emploient surtout de cette manière, sont הֵיטִיב *il a bien fait*, pour *bien;* הָלַךְ *il est allé*, pour *continuellement, de plus en plus;* הוֹסִיף *il a ajouté*, pour *de nouveau, toujours;* כָּלָה *il a achevé*, pour *entièrement, complètement;* מִהַר *il s'est hâté*, pour *promptement, rapidement, à la hâte;* הִרְבָּה *il a multiplié*, pour *beaucoup;* שׁוּב *revenir*, pour *de nouveau.**

ARTICLE IV.

De la Construction Pregnante.

505. Quand un Verbe en Hébreu se trouve construit avec un complément qui ne lui convient pas, c'est qu'un autre Verbe auquel appartient le complément, est sous-entendu, et que celui qui est exprimé a réuni la signification de cet autre Verbe à la

sienne propre. Cette construction qui réunit deux signif. dans le seul Verbe exprimé, se nomme *pregnante* (*prægnans*). La nature de la propos. aussi bien que la construction elle-même, suggèrent facilement à l'esprit la signif. du Verbe sous-entendu. Ainsi, dans : מִקַּרְנֵי רֵמִים עֲנִיתָנִי *exauce-moi des cornes des oryx* Ps. 22, 22, la partic. מִן ne saurait être le complément du Verbe *exaucer;* comme elle indique une *séparation*, un *éloignement*, il faut donc sous-entendre un Verbe analogue à cette signif., tel que *délivrer, arracher ;* en sorte que le sens de la phrase est : *exauce-moi, en m'arrachant aux cornes des oryx.* De même, dans פָּחֲדוּ אֶל־יְהוָה *ils ont tremblé vers l'Éternel* Hos. 3, 5, la prép. אֶל indique assez clairement qu'un Verbe de mouvement est sous-entendu, et que le sens de la phrase est : *ils ont tremblé, en approchant vers l'Éternel.* Cette construction se trouve dans des phrases d'un usage habituel, comme זָנָה אַחֲרֵי אֱלֹהִים *il s'est prostitué après des divinités,* pour *il s'est prostitué , en suivant des divinités;* מָלֵא אַחֲרֵי יְהוָה *il a complété après l'Éternel,* pour *il a complété d'aller après, il a toujours suivi l'Éternel.* Cette observation est encore applicable à l'expression יָצָא אֶת־הָעִיר *il est sorti de la ville,* pour *il est sorti en quittant la ville.*

CHAPITRE QUATRIÈME.

DE LA SYNTAXE DU NOM.

ARTICLE Ier.

DE L'EMPLOI DES SUBSTANTIFS ET DES ADJECTIFS.

506. Comme la langue Hébraïque ne possède qu'un petit nombre d'Adj., on supplée à ce défaut par différentes locutions que l'usage a ensuite consacrées, dans les cas même où il y avait

des Adj. équivalents. Ainsi, un Adj. peut être remplacé 1° par un Subst. mis au même cas que celui qui doit être qualifié par l'Adj.; cette construction se nomme *apposition*. Ainsi, אֲמָרִים אֱמֶת *des paroles vérité*, pour *des paroles vraies*, etc. Ce qui a lieu aussi quelquefois quand l'Adj. exprime la matière dont une chose est faite; כִּכְּרֵי כֶסֶף *deux talens argent*, pour *d'argent* (*argentea*), etc.; 2° Par un Subst. mis au Gén.: שְׁנַת עוֹלָם *sommeil d'éternité*, pour *sommeil éternel*. Mais c'est surtout de cette manière qu'on supplée les Adj. de matière: כְּלֵי כֶסֶף *des vases d'argent* (*vasa argentea*); בִּגְדֵי שֵׁשׁ *des habits de lin* (*vestes byssinæ*); 3° Par un Subst. précédé d'une prép.: אַשְׁמוּרָה בַלָּיְלָה *une veille dans la nuit*, pour *une veille nocturne*; זְרוֹעַ עִם גְּבוּרָה *un bras avec puissance*, pour *un bras puissant*; וַיִּהְיוּ לָמַס *et ils furent en tribut*, pour *tributaires*. Quelquefois la préposition se retranche: יְהִי דַרְכָּם חֹשֶׁךְ *que leur chemin soit ténèbres*, pour *ténébreux* Ps. 35, 6 etc.

507. Les Adj. qui indiquent une possession, une manière d'être, une habitude, devant être placés seuls et comme subst., sont ordinairement remplacés par un nom qui indique le possesseur de l'objet dont l'adj. aurait dû indiquer la possession. Les noms qui servent à ce genre de construction sont: 1° אִישׁ *homme*; אִישׁ דְּבָרִים *un homme de paroles*, pour *un homme qui parle facilement*; אַנְשֵׁי שֵׁם *des hommes de nom, de célébrité*, pour *des hommes célèbres*, etc.; 2° מְתֵי *hommes*; מְתֵי רָעָב *des hommes de famine*, pour *des affamés*, etc.; 3. בַּעַל *maître*; בַּעַל הַחֲלוֹמוֹת *le maître des songes*, pour *le songeur*, etc.; 4. בֵּן *fils*, בַּת *fille*; בֶּן קֶדֶם *fils de l'Orient*, pour *oriental*; בֶּן שָׁנָה *fils d'un an*, pour *âgé d'un an*; בֶּן־מָוֶת *un condamné à mort*; בַּת עַיִן *fille de l'œil*, pour *la pupille*, etc.

* Le 1er nom est quelquefois omis: בְּלִיַּעַל *un homme de rien*.

un pervers Job 34, 18, pour אִישׁ בְּלִיָּעַל, comme on le trouve ailleurs.

508. Les Adj. à leur tour, tiennent quelquefois lieu de Subst., c'est lorsqu'ils doivent être regardés comme neutres et exprimer l'idée abstraite : יָמִין *droit* et *la main droite, le côté droit;* חַי *vivant* et *vie;* תָּמִים *intègre* et *intégrité,* etc.

* * *

509. Lorsqu'en Hébreu le même nom se trouve répété deux fois de suite avec ou sans la copule וְ, cette répétition sert à plusieurs fins : 1° elle indique la totalité, l'universalité de tous les objets compris dans la même espèce : אִישׁ אִישׁ *tous les hommes,* aucun excepté Lév. 24, 15, עִיר וָעִיר *toutes les villes,* sans exception Esr. 10, 4. Dans ce sens, la totalité peut se rendre par *chaque* (n. 462, 2°), et le même mot répété présenter les deux formes masc. et fém. : מַשְׁעֵן וּמַשְׁעֶנֶת *un appui, tout appui quelconque,* etc.; 2° Un grand nombre, une multitude : בְּאֵרוֹת בֶּאֱרוֹת *des puits nombreux,* etc.; 3° Une distribution : *il remit à ses esclaves* עֶדֶר עֶדֶר *les troupeaux un à un,* c.-à-d. *il remit à chacun de ses esclaves un troupeau* Gen. 32, 16 etc.; 4° Une différence, une diversité dans l'espèce; dans ce cas, la copule doit toujours s'exprimer : אֶבֶן וְאֶבֶן *différentes espèces de poids* Deut. 23, 13. C'est dans ce sens qu'on doit entendre Ps. 12, 3, בְּלֵב וָלֵב *avec un cœur et un cœur,* c.-à-d. *avec un cœur qui n'est pas le même, avec des sentiments différents;* 5° La vivacité de sentiment de celui qui parle : אֵלִי אֵלִי *mon Dieu! mon Dieu!*

ARTICLE II.

De l'emploi des Cas.

§ I. *De l'emploi du Nomitif.*

310. L'usage propre du Nomin. est de caractériser le sujet des propos. Ainsi le sujet de tout Verbe, soit actif, soit neutre, soit passif, se met au Nominatif.

311. Mais il arrive souvent que le complément d'un Verbe qui devrait être à l'acc., celui, d'une Prép. qui devrait être au cas régi par cette prép., ou le complément d'un nom qui devrait être au gén., sont déplacés du lieu qui leur appartient dans la proposition, et transportés au commencement de la phrase; on les met alors au nom. et ils sont remplacés dans le lieu qu'ils devraient occuper naturellement par un pronom suffixe qui représente le cas exigé par son antécédent. Or c'est un nom mis ainsi au nom. d'un manière absolue, et qui semble ne pas appartenir à la prop. que l'on nomme *nominatif absolu.* Il doit se rendre le plus souvent par *quant à :* הָאֵל תָּמִים דַּרְכּוֹ *Dieu, parfaite est la voie de lui,* pour *la voie de Dieu est parfaite;* יְהוָה בַּשָּׁמַיִם כִּסְאוֹ *l'Éternel, dans le ciel est le trône de lui,* pour *le trône de l'Éternel est dans le ciel;* וְתוֹרָתִי וַיִּמְאָסוּ־בָהּ *quant à ma loi, ils l'ont méprisée,* etc.

* Il faut remarquer 1° que cette manière de s'exprimer a pour but d'attirer l'attention principalement sur l'idée exprimée par le *nomin. absolu.* Ainsi, dans les deux exemples cités ci-dessus, l'objet dominant de la pensée du roi-prophète, et sur lequel surtout il veut fixer les esprits, c'est *Dieu,* c'est *l'Éternel.* Nous dirions de même en Français : *le désintéressement, c'est la vertu des âmes généreuses;* 2° Que le nomin. absolu s'emploie dans le

cas même où il est sujet de la propos. suivante : וּפִילַגְשׁוֹ ....וַתֵּלֶד *et quant à sa concubine...., elle enfanta elle aussi*, Gen. 22, 24 etc.

§ II. *De l'emploi du Génitif.*

512. Le Gén. s'exprime régulièrement en Hébreu en mettant à l'état constr. l'antécédent du nom qui, en Grec ou en Latin, prendrait la terminaison qui est propre à ce cas (n. 385). Mais cette règle souffre une double exception : 1° on trouve souvent la forme constr. sans qu'elle soit suivie du gén., par exemple, devant des prép. שִׂמְחַת בַּקָּצִיר *la joie* (qu'on éprouve) *dans la moisson*, mot à mot *la joie de dedans la moisson*, etc.; devant le pronom relatif : מְקוֹם אֲשֶׁר *le lieu où ;* et lorsque le 2° Substantif n'est que le nom même du 1er נְהַר פְּרָת *le fleuve* (nommé) *Euphrate*. Cela a même lieu quand אֲשֶׁר est omis, Jes. 29, 1. Ps. 81, 6 etc. — 2° Quelquefois l'antécédent ne prend pas la forme constr., quoique le conséquent dût être mis au gén. : יְהוָה, אֱלֹהִים צְבָאוֹת *l'Éternel Dieu des armées*. Mais cette construction doit être tantôt considérée comme une *apposition* (n. 556, 1°), et tantôt expliquée par une ellipse.

513. Ce n'est pas seulement le sujet de l'idée qui se met au gén. on y met souvent aussi l'objet lui-même : חֲמַס בְּנֵי יְרֻבַּעַל *l'injure faite aux fils de Jérubahal* Jud. 9, 24. בְּרִית רִאשֹׁנִים *l'alliance faite avec les ancêtres*, Lev. 26, 45. Il en est de même des suffixes (n. 453). On peut comparer cette constr. avec le *metus hostium* des Latins. On trouve un double gén. dans בְּרִיתִי יַעֲקֹב *mon alliance avec Jacob*, Lev. 26. 42.

§ III. *De l'emploi du Datif.*

514. Le datif s'exprime régulièrement en Hébreu par la prép.

לְ, mise devant un nom ou un suffixe : תֵּנּוּ לְאֹבֵד *donnez à celui qui périt ;* תֶּן-לִי *donne-moi*, etc.

515. Le dat. sert à exprimer l'idée du Verbe *avoir* qui manque en Hébreu. Ainsi au lieu de *j'ai, il a, nous avions*, on dit : יֵשׁ לִי *est à moi ;* יֵשׁ לוֹ *est à lui ;* הָיָה לָנוּ *était à nous ;* ce même au lieu de *je n'ai pas, nous n'avons pas*, on dit : אֵין לִי *n'est pas à moi,* אֵין לָנוּ *n'est pas à nous*, etc.

516. Il sert encore à exprimer l'avantage, le préjudice et le but qu'on se propose et vers lequel on tend, et enfin le complément des Verbes passifs, comme on l'a déjà vu au n. 503.

* Ou trouve le לְ pour le nom. 1 Chron. 3, 2, pour l'acc., 1 Chron. 16, 37 ; voy. encore la remarque du n. 499. *

§ IV. De l'Accusatif.

517. L'acc. s'exprime par le signe -אֶת, אֵת, qui ne s'emploie pourtant que devant les subst. déterminés, soit par l'art., soit par l'état constr., soit par les suffixes, ou devant les noms propres. Dans tout autre cas il n'est exprimé par aucun signe particulier. C'est ainsi que Genèse, 1, 1, on trouve אֵת הַשָּׁמַיִם וְאֵת הָאָרֶץ *le ciel et la terre*, et 2, 4 אֶרֶץ וְשָׁמָיִם.

518. L'acc. s'emploie principalement, ou pour exprimer le complément des verbes actifs, etc. (n. 495), ou d'une manière adverbiale. Il s'emploie d'une manière adverb., 1° quand il détermine le lieu où l'on est et vers lequel on tend ; le temps et la mesure : יֹשֵׁב פֶּתַח *assis à l'entrée ;* שְׂאוּ יְדֵיכֶם קֹדֶשׁ *élevez vos mains vers le sanctuaire ;* עֶרֶב *le soir* Exode, 16, 6 ; חֲמֵשׁ עֶשְׂרֵה אַמָּה *quinze coudées* Gen. 7, 20 etc. ; 2° Quand il exprime la partie ou la manière qu'on exprimerait en Grec par κατά, en Allemand par *an, in Betreff*, et en Français, par *à, dans, par, à l'égard, selon ;* חָלָה אֶת-רַגְלָיו *il était malade à ses*

pieds; רַק הַכֹּסֵא אֲנַדֵּל מִמֶּךָּ *seulement je serai plus grand que toi par le trône*, etc.; 3° Quand le subst. se prend adverbialement (n. 429): וְאֶזְעַק קוֹל גָּדוֹל *et je criai à haute voix*, etc.

* Le sujet de la phrase est quelquefois précédé du signe ordinaire de l'acc.: אֵת *arrivaient le lion* וְאֶת־הַדֹּב *et l'ours* 1 Sam. 17, 34; וְאֵת־הַבַּרְזֶל נָפַל *et le fer tomba* 2 Reg. 6, 5. Ce qui arrive aussi dans quelques Verbes passifs, Gen, 17, 17. 21, 5. 46, 20. *

ARTICLE III.

De l'emploi du Comparatif et du Superlatif.

519. Les Hébreux n'ayant point dans leurs adjectifs de terminaisons propres à exprimer les degrés de comparaison, y suppléent par certaines locutions, comme on fait en Français. Ainsi

520. Le Comparatif s'exprime par la prép. מִן מ· *plus que, en comparaison de* (*præ*), placée après l'adj. מָתוֹק מִדְּבַשׁ *doux plus que le miel, plus doux que le miel.*

521. Le Superl. s'exprime ou par l'Adv. מְאֹד *beaucoup, fort, très*, qu'on met après l'adj.: טוֹב מְאֹד *très-bon;* ou par l'art. mis devant l'adj.: *David était* הַקָּטָן *le plus petit;* ou par la répétition de l'adj.: רַע רַע *mauvais, mauvais, fort mauvais,* קָדוֹשׁ קָדוֹשׁ קָדוֹשׁ *saint saint saint, trois fois saint, très-saint;* ou en mettant l'adj. à l'état constr.: קְטַן בָּנָיו *le jeune de ses frères, le plus jeune;* ou en ajoutant à l'adj. des noms qui expriment ce qu'il y avait de plus grand, de plus élevé et de plus excellent aux yeux des Hébreux, comme *Dieu, les premices, le premier-né*, etc. De-là, les expressions de *cèdres de Dieu; les premiers-nés des malheureux*, pour dire *des cèdres très-élevés; des hommes très-malheureux, les plus malheureux,*

etc. On l'exprime encore par la construction suivante : מֶלֶךְ מְלָכִים *le roi des rois, le plus grand roi;* שִׁיר הַשִּׁירִים *le Cantique des cantiques, le plus beau cantique;* et enfin de bien d'autres manières, qui sont communes à presque toutes les langues, et qu'on reconnaît facilement dans les divers passages où elles se présentent.

ARTICLE IV.

De la Construction des Noms de Nombre.

522. Depuis 2 jusqu'à 10, les noms de nombre se construisent de trois manières : 1° Ils se mettent au constr. devant le nom de l'objet compté, parce qu'on les considère dans ce cas, comme noms abstraits : שְׁלֹשֶׁת יָמִים *trois jours (trias dierum)*; 2° Ils se mettent à l'état absolu, comme s'ils étaient adjectifs : שְׁלֹשָׁה בָנִים *trois fils*; 3° Ils se placent après le subst. à la manière des adv. עָרִים אַרְבַּע *villes au nombre de quatre, quatre villes.*

* D'après cette règle, l'on dit indiffér. מֵאָה שָׁנָה et מְאַת שָׁנָה *cent années,* et *une centaine d'années.**

523. Depuis 3 jusqu'à 10, les numératifs qui ont la termin. masc., se construisent avec des noms fém., et ceux qui ont la termin. fém. avec des noms masc. (n. 421). On trouve, il est vrai, שְׁלֹשֶׁת נָשִׁים *trois femmes* Gen. 7, 13. Mais on peut remarquer que נָשִׁים fém. dans sa signif., est masc. par sa termin.

524. Depuis 2 jusqu'à 10, ils se construisent avec des noms mis au pl. On trouve cependant שְׁמֹנֵה שָׁנָה *huit ans*, pour שָׁנִים 2 Reg. 22, 1.

525. Les dixaines, depuis 20 jusqu'à 90, demandent régulièrement au sing. le nom de la chose comptée, quand elles le précèdent : עֶשְׂרִים עִיר *vingt villes;* et au plur., quand elles le suivent : גְּמַלִּים שְׁלֹשִׁים *trente chameaux.* Il y a quelques

exemples du pl. dans le premier cas, mais pas un seul du sing. dans le second.

326. Quand un numératif est composé de noms d'unités différentes, comme d'unités simples et de dizaines, le nom d'unités simples précède le plus souvent le nom de dizaines, qu'on rattache au précédent par la copule וְ, comme שִׁבְעִים וְשִׁבְעָה שָׁנָה *sept et soixant-dix, = soixante-dix-sept ans.* Quelquefois le nom de l'objet compté se répète après chaque nombre en se mettant au plur. après les unités, et au sing. après les unités ou les nombres supérieurs : חָמֵשׁ שָׁנִים וְשִׁבְעִים שָׁנָה 5 *ans et* 20 *ans* = 25 *ans ;* מֵאָה שָׁנָה וְעֶשְׂרִים וְשֶׁבַע שָׁנִים 100 *ans et* 20 *ans et* 7 *ans* = 127 *ans.*

327. Les *Numer. ordinaux* au-dessus de 10 (n. 425), n'ont aucune forme particulière ; on les exprime par les numér. card. placés en *apposition* avec l'objet nombré, ou mis après lui à l'état construit : שִׁבְעָה עָשָׂר יוֹם *le* 17e *jour* ; שֶׁבַע עֶשְׂרִים שָׁנָה *la* 27e *année, l'an vingt-sept ;* dans ce dernier cas, le mot שָׁנָה est quelquefois répété une seconde fois, comme Gen. 7, 11. 2 Reg. 13, 10. On les exprime encore par les card. même au-dessous de 10, quand on veut désigner les jours du mois, et l'ordre des années, אֶחָד לַחֹדֶשׁ *le* 1er *du mois ;* שְׁלֹשׁ שָׁנָה *la* 3e *année, l'an trois.*

* Il faut remarquer 1° que les numératifs n'ont l'art. que lorsqu'ils ne sont accompagnés d'aucun subst., et qu'ils se rapportent à un sujet précédent : הַשְּׁנַיִם *les deux* ; הִשְׁנֵי עָשָׂר *les douze*, etc. ; 2° Que certains subst. qui expriment des mesures déterminées sont ordinairement omis après les numératifs : אֶלֶף כֶּסֶף *mille d'argent*, pour *mille sicles ;* שֵׁשׁ שְׂעֹרִים *six d'orge*, pour *six boisseaux.* C'est ainsi que יוֹם est souvent omis devant לַחֹדֶשׁ et que חֹדֶשׁ lui-même est omis après רִאשׁוֹן *le premier*, pour *le premier mois*, etc ; 3° Que אַמָּה *coudée*, après les

numératifs est souvent précédé de בְּ : מֵאָה בְּאַמָּה *cent coudées*, mot-à-mot, *cent parmi les coudées*.

ARTICLE V.

De la Concordance du Subst. en tant que sujet de la Phrase, avec l'Attribut.

528. Dans toutes les langues, après un subst. qui forme le sujet; d'une propos. l'attribut soit adj. soit verbe ou pronom, doit s'accorder avec lui en genre et en nombre; cette règle trouve aussi en Hébreu son application; mais elle souffre des exceptions, qui pour la plupart cependant, peuvent se réduire à certains cas déterminés, et former autant de règles particulières. Ainsi, I. *A l'égard du nombre*, 1° Le *pluriel*, dit *d'excellence*, ayant la signification sing., se construit régulièrement avec un verbe et un adj. singuliers : בָּרָא אֱלֹהִים *Dieu créa*. Ce mot אֱלֹהִים seul fait exception, Gen. 20, 13. — 2° Les mots qui expriment une idée collective se construisent encore très-souvent avec un mot mis au plur.; צֹאן אֹבְדוֹת *troupeau qui se perd*; הָעָם הַנִּמְצָאִים *le peuple trouvé*, etc. Quelquefois même avec un sing. et un plur. dans la même phrase : וַיִּשְׁמַע הָעָם ... וַיִּתְאַבְּלוּ *et le peuple entendit .... et ils pleurèrent*, Ex. 33, 4 etc. — 3° Dans d'autres cas, le verbe reste au sing., tandis que son sujet se met au plur., ce qui arrive surtout si le plur. peut être considéré comme un distributif, et se rendre en conséquence par *chacun de ceux qui* : comme dans תְּמֻכֶיהָ מְאֻשָּׁר *chacun de ceux qui s'attachent à elle, est heureux*, Prov. 3, 18; ou bien si le Verbe précède le subst., et peut-être regardé comme un impers. יְהִי מְאֹרוֹת *qu'il y ait des luminaires*, etc. De même en Français : *il arrive des malheurs, il se trouve des circonstances*, etc.

529. II. *A l'égard du genre* : si l'attribut, soit verbe, soit tout autre mot, précède le sujet, il n'y a point entre eux de con-

cordance nécessaire : אִם־יֵצְאוּ בְנוֹת־שִׁילוֹ *si les filles de Silo sortent* Jud. 21, 21, etc. Quelquefois même, quoique le sujet précède l'attribut, il n'y a pas concordance, comme Gen. 15, 17, Mal. 2, 6. etc.

530. III. *A l'égard du nombre et du genre à la fois* : 1° un nom collectif se construit quelquefois, non d'après sa valeur grammaticale comme subst., mais d'après le sens de l'idée qu'il renferme. Ainsi, quand on dit כָּל־הָאָרֶץ בֹּכִים *tout le pays pleuraient* 2 Sam. 15, 23, le mot בֹּכִים est au plur., parce que אֶרֶץ ne doit pas s'entendre ici de la *terre*, du *sol*, mais des *habitants;* de même dans וַיָּנֻסוּ אֲרָם *et la Syrie fuyaient* 1 Reg. 20, 20, c.-à-d. *les habitants de la Syrie, les Syriens fuyaient;* 2° Quelquefois il se construit tour-à-tour dans la même phrase, et d'après sa valeur grammat., et d'après le sens qu'il renferme : וַתִּשָּׂא כָל־הָעֵדָה וַיִּתְּנוּ אֶת־קוֹלָם *et toute l'assemblée éleva, et ils firent entendre leur voix*, Num. 14, 1 : de même, Job 1, 15, *et Saba a fondu sur eux, les a pris et ils ont frappé du glaive les serviteurs;* — 3° Quelquefois enfin un Verbe au singulier a pour sujet un nom pluriel de genre différent : וַיְהִי לוֹ נָשִׁים *et il avait des femmes*, mot à mot *et il était des femmes à lui*, 1 Reg. 11, 3. Dans ce cas, le Verbe précède assez ordinairement, quoiqu'on trouve pourtant des exceptions, comme Ex. 15, 7. Job. 20, 11.

* * *

531. Quand le sujet est formé de deux noms liés ensemble par l'état constr. c'est-à-dire dont le second sert de complément au prem., l'attribut s'accorde assez souvent avec le nom qui forme le compl., quoique, suivant la règle ordinaire, il devrait s'accorder avec l'antécédent, qui est le vrai sujet grammatical. L'emploi de

cette concordance paraît fondé sur ce qu'on a plus égard au rapport logique qui unit les idées qu'au rapport grammatical, qui se trouve entre les mots. En effet, cette concordance a principalement lieu lorsque le 2e nom renferme l'idée principale, et que le 1er n'est qu'un mot presque superflu, qu'on pourrait supprimer sans nuire essentiellement au sens de la phrase : מִסְפַּר שָׁנִים יֹדִיעוּ *la multitude des années feront connaître* Job 32, 7; מִסְפַּר שָׁנִים נִצְפְּנוּ *le nombre des années ont été cachées*, 15, 20. Elle s'emploie presque toujours, quand c'est כֹּל *totalité*, qui est l'antécédent.

532. Quand le sujet et l'attribut sont liés par un Verbe, ce Verbe s'accorde quelquefois avec l'attribut : c'est lorsqu'on pourrait, sans changer le sens de la phrase, tourner la propos. de manière à faire du suj. l'attrib. et de l'attrib. le sujet : נְקֻדִּים יִהְיֶה שְׂכָרְךָ *les bigarrés seront ta récompense*, etc. On pourrait en effet dire, sans changer le sens : *ta récompense sera les bigarrés*. En Français, le Verbe s'accorde aussi avec l'attribut dans *ce sont des méchants*, etc.

533. Si le sujet est composé, c.-à-d. s'il est formé de plusieurs sujets partiels, l'attribut se met préférablement au plur., surtout quand il est après ce sujet; et si les deux sujets partiels sont de différents genres, l'attribut se met au masc. אַבְרָהָם וְשָׂרָה זְקֵנִים *Abraham et Sara étaient vieux*. Mais lorsque l'attrib. précède, il s'accorde souvent avec le 1er sujet partiel, comme le plus voisin : וַיֵּלֶךְ הַמֶּלֶךְ וַאֲנָשָׁיו *et alla le roi et les siens* 2 Sam. 5,6. etc. Dans ce cas, s'il suit un autre Verbe, ce Verbe se met presque toujours au plur. Gen. 21, 32. 24, 61. 31, 14. 33, 7.

* Il y a beaucoup d'except. aux règles données dans ce n°, voyez entre autres Ex. 5, 1. 2 Sam. 3, 22. Jer. 7, 20. *

ARTICLE VI.

De la Concordance de l'Adjectif avec le Substantif.

534. L'Adj. qui se rapporte à un subst. en le qualifiant et en formant avec lui une seule partie du discours, soit le sujet, soit l'attr., soit un complément quelconque, doit régulièrement se placer après ce subst., et s'accorder avec lui en genre et en nombre : מֶלֶךְ גָּדוֹל *grand roi*; מַלְכָּה גְּדוֹלָה *grande reine*; בָּנִים רַבִּים *enfants nombreux*, etc. Il faut excepter les cas où le subst. est 1° un pluriel d'excellence : אֲדֹנִים קָשֶׁה *un maître dur* Jes. 19, 4; mais, comme nous l'avons déjà observé, les irrégularités de ce genre sont fondées sur ce qu'on a plus égard au rapport logique des idées qu'au rapport grammat., qui se trouve entre les mots; c'est ainsi que dans וְהַמַּמְלָכוֹת הַלּוֹחֲצִים אֶתְכֶם *et les royaumes qui vous opprimaient* 1 Sam. 10, 8; l'adjectif לוֹחֲצִים est au masc., parce que l'écrivain sacré entendait par מַמְלָכוֹת *royaumes*, מְלָכִים *les rois*, compar. les n. 530, 531; 2° Un parce que, ce nombre ne se trouvant jamais que dans les substant. (n. 478), l'adj. le remplace par le pluriel : יְדֵים רָפוֹת וּבְרֵכַיִם כֹּשְׁלוֹת *les mains languissantes et les genoux tremblants* Jes. 35, 3.

535. L'adj. mis avant le subst., forme l'attr. de la propos. dont le subst. est le sujet. Dans ce cas, l'adj. est quelquefois au sing., quoique se rapportant à un subst. plur., et au masc., quoique son subst. soit au fém., parce qu'il est alors considéré comme neutre : יָשָׁר מִשְׁפָּטֶיךָ *tes jugements sont droits* (*rectum quid judicia tua*) Ps. 119, 137; רָחוֹק מֵרְשָׁעִים יְשׁוּעָה *le salut est éloigné des impies*, ver. 155.

* L'adj., quoique attribut, se place pourtant, mais rarement, après le subst., comme Habac. 1. 16, Ps. 19, 8-10. *

536. Si un adj. est suivi d'un subst. qui détermine sa nature ou son état (n. 385), il régit ce subst. au gén., c.-à-d. qu'il se met lui-même à l'état constr. : נְקִי כַפַּיִם וּבַר לֵבָב *innocent des mains et pur de cœur* Ps. 24, 4. Cette règle s'applique également aux Participes (n. 488) et aux adj. verbaux.

537. Quand deux adj. se rpportent à un subst. de commun genre, l'un peut se mettre au masculin et l'autre au féminin : רוּחַ גְּדוֹלָה וְחָזָק *un vent grand et impétueux*, etc.

CHAPITRE CINQUIÈME.

DE LA SYNTAXE DES PARTICULES.

ARTICLE Ier.

Des Adverbes et des Particules négatives et interrogatives.

§ I. *Des Adverbes.*

538. Les Adv. étant dans leur origine de véritables noms, conservent souvent leur valeur et leur sens primitif, et se construisent en conséquence à la manière des noms. Ainsi ils peuvent, comme les adjectifs, servir à déterminer la nature et l'état d'un substantif. Dans ce cas, ils prennent la signification d'adjectifs, et se placent ordinairement après le substantif, dont ils deviennent le complément, et qui se met ou à l'état constr. : קְלָלַת חִנָּם *malédiction gratuite, non méritée ;* אַנְשִׁים מְעַט *peu d'hommes.* Comparez en Grec ἡ χθὲς ἡμέρα, *le jour d'hier ;* en Allemand *wenig Leute*, en Anglais *few people.*

539. La répétition d'un adverbe indique ou un accroissement d'intensité, מְאֹד מְאֹד *extrêmement, excessivement*, ou un progrès continu : מְעַט מְעַט *peu à peu;* מַטָּה מַטָּה *de plus bas en plus bas*, etc.

§ II. *Des Particules négatives.*

540. La négative לֹא est beaucoup plus usitée que les autres partic. négat. ; elle entre dans tous les genres de constructions, et exprime toutes les espèces de négations.

541. אַיִן était originairement un subst. à l'état constr. et dont l'absolu est אַיִן *absence, manque, non être*. Il faut remarquer par rapport à l'emploi et à la constr. de cette partic., 1° Qu'elle a la valeur de לֹא יֵשׁ c.-à-d. qu'elle renferme implicitement le Verbe subst. *être* dans tous ses temps et toutes ses personnes : וְלַחַנָּה אֵין יְלָדִים *et Anne n'avait pas d'enfants*, m. à m. *et à Anne manque d'enfants;* וְהִנֵּה אֵין יוֹסֵף בַּבּוֹר *et voici que Joseph n'était pas dans la fosse*, m. à m. *et voici que pas de Joseph dans la fosse*, etc.; 2° Que lorsque des pronoms forment le sujet de la propos., on peut les attacher comme suffixes à la partic. אַיִן : אֵינֶנִּי *je ne suis, je n'étais, je ne serai pas;* אֵינְכֶם *vous n'êtes*, etc.; אֵינָם *ils ne sont*, etc.; 3° Que si l'attrib. de la proposition est un verbe, ce verbe se met presque toujours au participe, ce qui prouve que le verbe subst. est sous-entendu : אֵינֶנִּי נֹתֵן *je ne donnerai pas*, m. à m. *je ne serai pas donnant* Ex. 5, 10; תֶּבֶן אֵין נִתָּן *on ne donne pas de paille*, m. à m. *paille, pas de donnée*, verset 16, etc.; 4° Que cette partic. sert le plus souvent à exprimer l'idée de *personne ne* : וְאֵין מוֹשִׁיעַ לָהּ *et pas de sauvant pour elle*, c.-à-d. *et personne n'était là pour la sauver*.

542. אַל comme μή en Grec, se met devant les fut., pour indiquer surtout ou une défense : אַל־תַּשְׁחִיתֵהוּ *ne le tue pas*, etc.,

ou une prière et un vœu qu'une chose n'ait pas lieu, et alors il est ordinairement suivi de la part. נָא : אַל־נָא הְהִי מְרִיבָה *de grâce, qu'il n'y ait pas de débat, etc.*

543. בַּל, בְּלִי *non, que non*, sont moins usités, le premier ne se trouve employé que dans le style poétique. בְּלְתִּי, précédé de לְ ou מִן se place préférablement devant les infin. לְבִלְתִּי סוּר מִמֶּנּוּ *pour ne pas s'en écarter ;* מִבְּלְתִּי יְכֹלֶת *de ne pouvoir pas*, etc.

* Il faut remarquer 1° Que certaines négations jointes à des substant. et à des adj. leur donnent quelquefois le sens privatif: בְּלִי־שֵׁם *sans nom* (*inglorius*); לֹא חָסִיד *immiséricordieux*, etc.; 2° לֹא et אֵין, placés dans une propos. avec כָּל, signifient *pas un, absolument point, absolument rien.*; 3° Que deux négations dans la même phrase donnent de la force au discours.; 4° Que lorsque deux propos. négatives se suivent immédiatement, la négation est exprimée dans la 1re seulement, et sous-entendue dans la 2e; cela a lieu surtout dans le style poétique. Or l'ensemble du discours peut seul faire connaître dans quel cas en particulier la négation est sous-entendue.

§ III. *Des Particules interrogatives.*

544. Les partic. qui servent le plus ordinairement dans les interrogations sont הֲ et אִם *est ce que?* Mais l'interrogation a souvent lieu sans qu'on exprime le mot interrogatif; c'est alors la partie du discours qui précède immédiatement, qui fait connaître qu'il y a interrogation, et que le signe interrogatif sous-entendu doit être suppléé. C'est ainsi que David, en apprenant la défaite des rebelles qui s'étaient joints à son fils Absalon, s'écrie tout-à-coup : שָׁלוֹם לַנַּעַר לְאַבְשָׁלוֹם *la paix est-elle à mon fils Absalon, mon fils Absalon se porte-t-il bien?* 2 Sam. 18, 29. De même Isaac, après avoir témoigné quelque doute sur l'identité de la personne d'Esaü, à qui Jacob voulait se substi-

tuer, et avoir adressé quelques questions à celui-ci, le bénit néanmoins, puis ajouta : אַתָּה זֶה בְּנִי עֵשָׂו *es-tu bien mon fils Esaü?* Gen. 27, 24.

545. Lorsqu'il y aune double interrog. *est-ce que... ou si? est-ce que... ou bien?* on emploie chaque fois הֲ, ou bien on le remplace la seconde par אִם : הֲנֵלֵךְ אִם נֶחְדַּל *irons-nous, ou nous désisterons-nous?* etc. On trouve אִם dans le premier membre interrog., comme 1 Chron. 21, 12, ce qui arrive le plus souvent quand l'interrog. n'est qu'indirecte, c.-à-d. lorsqu'elle exprime un doute, une incertitude, plutôt qu'une question faite directement, comme dans *nous verrons* אִם פָּרְחָה הַגֶּפֶן *si la vigne a fleuri* Cant. 7, 13.

546. Souvent les particules interrogatives ne sont employées que pour donner plus de force et d'énergie au discours, et doivent se rendre par une affirmation ou une négation. Ainsi, dans une phrase dont le sens est positif, le signe interrogatif équivaut à une négation ; c'est l'opposé quand le sens de la phrase est négatif : הֲשֹׁמֵר אָחִי אָנֹכִי *est-ce que je suis le gardien de mon frère?* c'est-à-dire, *je ne suis nullement*, etc., Gen. 4, 9; הַאַתָּה תִּבְנֶה לִי בַּיִת *est-ce toi qui me bâtiras une maison*, 2 Sam. 7, 5, c.-à-d. *ce n'est pas toi, qui me bâtiras*, comme on lit dans lendroit parallèle 1 Chron. 17, 4 ; הֲלֹא הֵם כְּתוּבִים *ne sont-ils pas écrits?* c.-à-d. *ils sont certainement écrits* 1 Reg. 15, 7. Mais quelquefois הֲ, אִם et הַאִם sont mis pour הֲלֹא *n'est-ce pas* (*nonne*)*?* et alors ils équivalent à une affirmation 1 Sam. 2, 17. Jér. 7, 9. Num. 17, 28. Job 6, 13, et on emploie aussi comme négation le mot מָה *pourquoi?* dans le même sens qu'en Français : מַה־תָּעִירוּ *pourquoi réveillez-vous*, c'est-à-dire *ne réveillez pas* Cant. 8, 4; *J'ai fait un pacte avec mes yeux*, וּמַה אֶתְבּוֹנֵן עַל־בְּתוּלָה *pourquoi donc regarderais-je une vierge?* c.-à-d. *je ne dois donc pas regarder* Job 31, 1 etc.

ARTICLE II.

Des Prépositions.

547. Plusieurs prép. peuvent se trouver réunies ensemble; il est souvent difficile alors de rendre la signif. de la première; non qu'elle perde entièrement son sens propre par l'effet de sa réunion avec d'autres particules; mais c'est qu'on manque toujours d'équivalent pour la traduire exactement. C'est ainsi que לְ, placé devant מִן, indique le terme, le point où commence la séparation, l'éloignement exprimé par מִן, sans qu'on puisse bien rendre cette nuance de sens qu'ajoute לְ : לְמִן הַיּוֹם *à du jour*, c.-à-d. *à commencer du jour*, et tout simplement *depuis le jour*, *du jour*. De même מֵעַל *de dessus*, *de sur*, doit souvent se traduire comme עַל. Les passages mêmes où se trouve cette réunion de particules sont assez clairs, pour ne jamais offrir de difficultés réelles sous ce rapport.

548. Les prép. insépar., et surtout בְּ, sont souvent omises dans le langage poétique. Parmi les exemples cités par les anciens Grammairiens, il en est plusieurs où il ne faut pas supposer une ellipse de ce genre, mais où il ne faut voir qu'un simple accus. Cependant il en est d'autres qui ne peuvent s'expliquer qu'en supposant qu'une particule a été omise, puisqu'on trouve quelquefois l'ellipse restituée dans des passages parallèles. Ainsi הוֹשִׁיעָה יְמִינְךָ *sauve avec ta droite* Ps. 60, 7, est pour בִּימִינְךָ ; compar. Jes. 41, 10. De même dans נֶפֶשׁ רְעֵבָה כָּל-מַר מָתוֹק, *à l'âme affamée, tout ce qui est amer, paraît doux* Prov. 27, 7, נֶפֶשׁ est pour לְנֶפֶשׁ; compar. 13, 18. 14, 22.

549. La préposition בְּ, disparaît assez ordinairement après la conj. כְּ; כְּיוֹם מִדְיָן, pour כִּבְיוֹם מִדְיָן *comme au jour de Madian*, Jes. 9, 3 etc.

550. Dans le parallélisme poétique une prépos. exprimée dans le 1er membre, se sous-entend souvent dans le 2e. Ainsi, dans יְעִירוּ עָלַיְמוֹ כַּגַּנָּב *ils criaient après lui comme après un voleur* Job 30, 5. כַּגַּנָּב est pour כְּמוֹ עַל גַּנָּב; de même וְשַׁדַּי est pour וְלִשַׁדַּי 34, 10. Quelquefois même la prép. exprimée dans le 2e membre, est sous-entendue dans le 1er. Ainsi dans Job 33, 17 אָדָם est pour מֵאָדָם.

* Quant au בְּ que les Grammairiens nomment *Beth essentiæ*, placé devant l'attrib. d'une propos., il paraît tout-à-fait pléonastique, ou du moins nous ne saurions comment le rendre sans changer le sens de la propos. Ainsi כִּי בְרַע הוּא m. à m. *qu'il est dans méchant*, signifie simplement *qu'il est méchant* Ex. 32, 22. Voy. encore Hos. 13, 9. Ps. 146, 5. Job 23, 13. Ce *Beth* se trouve aussi, mais très-rarement, devant le sujet de la propos. Esr. 3, 3. Chron. 7, 23. 9, 33. *

ARTICLE III.

Des Conjonctions.

551. Le grand nombre des Conj. dans une langue est un indice certain que le travail et l'artifice ont présidé à sa formation. Aussi dans celle des Hébreux si rapprochée de la nature, ne trouve-t-on qu'un très-petit nombre de mots destinés à lier les idées entre elles. C'est cette pénurie de particules conjonctives, qui sert à expliquer la multiplicité de significations, que chacune d'elle possède, ou plutôt qu'on est obligé de lui donner, quand on veut faire passer l'Hébreu dans des langues plus travaillées et plus perfectionnées. Comme le Dictionnaire fait connaître toutes les conjonct. avec leurs diverses significations, nous n'examinerons ici que les principaux usages auxquels s'emploient

les plus importantes de ces particules, et leur influence sur les autres parties qui constituent les propositions.

552. La Conjonct. אִם *si*, placée au commencement d'un serment, exprime une négation, et au contraire אִם לֹא *si non*, indique une affirmation : *je vous conjure*, ô filles de Jerusalem !.... אִם־תָּעִירוּ *si vous réveillez*, c.-à-d., *ne réveillez pas*, Cant 2, 7 ; *et Moïse jura ce jour-là, en disant* : אִם לֹא הָאָרֶץ .... לְךָ תִּהְיֶה, *si le pays ne sera pas à toi*, c.-à-d., *certainement le pays sera à toi* Jos. 14, 9. Cette singularité peut s'expliquer par l'ellipse d'une formule de serment, qu'on trouve exprimée de différentes manières, comme : *que l'Éternel fasse toujours ainsi contre moi* אִם *si*, 2 Sam. 3, 35, et *à l'Éternel ne plaise* אִם *que*, 1 Sam. 24, 7.

553. La copule וְ, outre sa signification ordinaire *et*, en prend un grand nombre d'autres, suivant l'influence qu'elle exerce sur les autres parties constitutives des propos. Ainsi elle signifie — 1° *Et même*, quand, placée au milieu d'une phrase, elle précède un 2e membre qui n'est ajouté au 1er que pour lui donner une nouvelle force : *Saül et Jonathas beaux et aimables pendant leur vie* וּבְמוֹתָם *même à leur mort, n'ont point été séparés*, 2 Sam. 1, 23, etc. — 2° *Mais*, quand elle unit deux membres de phrases qui sont opposés : *ils me tueront* וְאֹתָךְ *mais ils te conserveront la vie*, Gen. 12, 12, etc. — 3° *Ou*, quand elle se trouve entre deux propos. disjonctives : *celui qui volera un* homme וּמָכְרוֹ *ou le vendra*, Ex. 21, 16, etc. — 4° *C'est-à-dire*, *savoir*, quand elle est suivie d'un membre de phrase, qui n'est qu'une explication de celui qui précède : *et on l'ensevelit à Rama*, וּבָעִירוֹ *c'est-à-dire dans sa ville* 1 Sam. 28, 3. — 5° Enfin placée au commencement du 2e membre d'une phrase, elle indique seulement la dépendance de ce 2e membre à celui qui précède (Voyez les exemples n. 467, 2° et n. 468), et après une question, elle indique que le mot auquel elle est attachée, forme la réponse, comme :

mais la sagesse, d'où vient-elle! et où est le séjour de l'intelligence? וְנֶעְלָמָה *elle est attachée aux yeux de tout être vivant,* Job 28, 20, 21.

554. Les conj. qui se répètent deux fois en se correspondant mutuellement, sont? וְ — וְ et גַּם — גַּם qui signifient *et — et, autant — que, et aussi;* כְּ — כְּ *comme — de même, de même que — ainsi,* אִם — אִם *ou — ou.*

* Quand deux phrases sont liées ensemble par un rapport quelconque, on omet souvent en Hébreu les conj. qui devraient dès la 1re phrase, faire sentir ce rapport, et alors elles ne se trouvent liées que par וְ; ainsi on dit: *ils vinrent dans sa maison et il leur fit,* pour *quand ils furent venus,* etc. Gen. 19, 3. de même, *la fierté vient et l'humiliation vient,* pour *si la fierté vient, alors aussi vient l'humiliation,* Prov. 11, 2. etc. *

ARTICLE IV.

Des Interjections.

555. Les interject. qui, par leur nature, ne semblent susceptibles d'aucune construction, peuvent cependant se lier à des substantifs au moyen de prépos., quand elles indiquent une menace, un sentiment de douleur ou une interpellation : הוֹי לַיּוֹם *malheur au jour!* Eze. 30, 2; אוֹי אֶל־נְבוֹ *malheur à Nabo!* Jer. 48, 1; אוֹי עֲלֵיהֶם *malheur à eux!* 40, 7. Cependant les interj. de douleur se lient le plus souvent aux substantifs sans prép., Jud. 6, 22. 1 Reg. 13, 30, etc.

SECTION DEUXIÈME.

DE LA SYNTAXE GÉNÉRALE.

556. Il y a trois choses principales à remarquer dans la Syntaxe générale, la phrase considérée en elle-même ; la liaison des phrases entre elles, enfin l'ordre et l'arrangement des mots dans la phrase.

CHAPITRE PREMIER.

DE LA PHRASE CONSIDÉRÉE EN ELLE-MÊME.

557. Par *phrase* ou *verset* on entend cette portion du Discours qui, en Hébreu, s'étend d'un Sillouq (n. 59) à l'autre ; bien que quelquefois le sens ne se trouvant pas entièrement complet et achevé, au mot affecté par cet accent, se prolonge encore au-delà, comme dans Gen. 14, 1. Or la phrase considérée ainsi en elle-même est ou *simple* ou *composée*.

ARTICLE Ier.

De la Phrase simple.

558. Par phrase simple nous entendons ici, celle qui exprime à elle seule un sens complet, comme : בָּרָא אֱלֹהִים אֵת הַשָּׁמַיִם וְאֵת הָאָרֶץ *Dieu a créé le ciel et la terre* Gen. 1, 1 ; תִּהְיֶה עַל בֵּיתִי *tu seras à la tête de ma maison* Gen. 12, 40.

559. La phrase simple se présente très-fréquemment sous une

forme plus laconique encore ; c'est lorsqu'elle n'a point de verbe exprimé; dans ce cas, il faut, pour compléter le sens, qui se trouve nécessairement imparfait, restituer l'ellipse du verbe substantif הָיָה *être* : הַיּוֹם גָּדוֹל *le jour* (est) *grand*, c.-à-d. *il* (est) *grand jour ;* וְאַבְרָהָם וְשָׂרָה זְקֵנִים *or Abraham et Sara* (étaient) *vieux* Gen. 18, 11.

560. Lorsqu'on veut déterminer avec plus de précision le sujet de la phrase, ou donner au sens plus de force et d'énergie, on remplace le verbe substantif sous-entendu par le pronom personnel de la 3e personne : שֶׁבַע פָּרֹת הַטֹּבֹת שֶׁבַע שָׁנִים הֵנָּה *les sept belles vaches sont* (c.-à-d. *signifient*) *sept années* (d'abondance) ; וְשֶׁבַע הַשִּׁבֳּלִים הַטֹּבֹת שֶׁבַע שָׁנִים הֵנָּה *et les sept beaux épis sont* (*signifient*) *sept années* (d'abondance) Gen. 41, 26; אָנֹכִי הוּא *c'est moi*, etc., comme nous l'avons déjà remarqué plus haut (n. 446).

* Les phrases simples assez usitées chez les Orientaux en général, étaient tout-à-fait du goût des anciens Hébreux ; car ils ne recouraient aux composées, que lorsqu'ils y étaient en quelque sorte forcés. De là ce style coupé, haché, qui domine dans leurs écrivains *

ARTICLE II.

De la Phrase composée.

561. La phrase composée est celle qui ne peut exprimer un sens complet qu'au moyen d'une autre phrase soit dépendante, soit incidente; ainsi dans וַיַּרְא יַעֲקֹב כִּי יֵשׁ-שֶׁבֶר בְּמִצְרָיִם *Jacob apprit qu'il y avait du blé en Égypte* Gen. 42, 1, la première phrase וַיַּרְא יַעֲקֹב n'exprime qu'un sens incomplet, comme on le voit aisément au simple énoncé; mais en se joignant à la dernière qui dépend d'elle : כִּי יֵשׁ-שֶׁבֶר בְּמִצְרָיִם *qu'il y avait du blé en Égypte,* elle complète son sens.

De même dans Gen. 6, 7 : אֶמְחֶה אֶת-הָאָדָם אֲשֶׁר בָּרָאתִי מֵעַל פְּנֵי הָאֲדָמָה *je vais exterminer de la face de la terre les hommes que j'ai créés*, la phrase incidente אֲשֶׁר בָּרָאתִי *que j'ai créés* complète le sens de la phrase principale : אֶמְחֶה אֶת-הָאָדָם מֵעַל פְּנֵי הָאֲדָמָה *je vais exterminer de la face de la terre les hommes.*

CHAPITRE DEUXIÈME.

DE LA LIAISON DES PHRASES ENTRE ELLES.

562. Les Hébreux, comme nous venons d'en faire la remarque (n. 560 *) préférant les phrases simples aux phrases composées, ont dû tout naturellement choisir pour les lier entre elles un moyen très-simple ; ce moyen très-simple en effet est la particule copulative ו. De là on trouve sans cesse des récits assez étendus qui ne présentent aucune autre conjonction, lors même que le sujet de la phrase change. C'est ainsi que nous lisons au 1er livre de Samuel 3, 2—4 : *et il arriva ce jour-là même et Héli était couché.... et ses yeux commençaient à s'obscurcir.... et les lampes de Dieu n'étaient pas encore éteintes, et Samuel était couché dans le temple de l'Éternel, et l'Éternel appela Samuel, et il (Samuel) dit*, etc. Nous dirions, nous, moins simplement: *Il arriva ce jour là même qu'Héli, dont les yeux commençaient à s'obscurcir, étant couché, avant que les lampes de Dieu fussent éteintes, Samuel étant aussi couché dans le temple de l'Éternel, ... l'Éternel appela Samuel, qui répondit*, etc.

563. Cette manière si simple de lier les phrases entre elles, a même lieu lorsque le nouveau sujet, qui entre dans le discours, n'est pas exprimé, mais se trouve seulement sous-entendu : *Et l'homme* (Eliézer) *entra dans la maison, et il* (Laban ou quelqu'un

de ses serviteurs) *délia et dégagea les chameaux, et on leur donna de la paille et du fourrage*, etc.

564. Dans deux propositions corrélatives, la 2e ou *apodose*, se joint quelquefois à la 1re sans l'intermédiaire d'aucune conjonction, comme dans : *lorsqu'un homme aura épousé récemment femme*, לֹא יֵצֵא בַּצָּבָא *il n'ira pas à la guerre* Deut. 24, 5; mais le plus souvent le ו *copulatif* sert de lien entre les deux propositions ; *mais si vous ne consentez pas à vous circoncire*, וְלָקַחְנוּ אֶת־בִּתֵּנוּ *nous prendrons notre fille* Gen. 34, 17, etc.

CHAPITRE TROISIÈME.

DE L'ORDRE ET DE L'ARRANGEMENT DES MOTS DANS LA PHRASE.

565. On doit d'autant plus porter d'attention à l'ordre dans lequel les mots sont placés dans la phrase hébraïque, qu'il influe toujours plus ou moins sur le sens du texte.

566. Le mot qui occupe la première place dans une proposition est généralement celui auquel l'écrivain sacré attache le plus d'importance, et par conséquent sur lequel il veut arrêter plus particulièrement l'esprit du lecteur; de là, certaines inversions contraires à la marche naturelle et ordinaire de la phrase; voyez-en des exemples au n. 511. et Gen. 2, 20. 3, 2, 3, 11, etc.

* C'est surtout pour faire mieux sentir les contrastes que les Hébreux ont recours aux inversions. *

567. Le verbe étant dans la syntaxe, aussi bien que dans l'étymologie grammaticale (n. 125), la partie du discours la plus importante, occupe ordinairement la première place. Cette règle est constamment observée, quand le verbe est au futur-conversif;

car s'il se trouve employé au prétérit, c'est le plus souvent et régulièrement le sujet qui est placé le premier. Pour ne pas multiplier inutilement les exemples qui sont sans nombre, nous nous bornerons à faire remarquer les suivants : וְהָאָדָם יָדַע אֶת־חַוָּה אִשְׁתּוֹ *cependant avait connu Adam Eve sa femme* Gen. 4, 1 ; וַיֵּדַע קַיִן אֶת־אִשְׁתּוֹ *et Caïn connut sa femme*, vers. 17 ; וּמְתוּשָׁאֵל יָלַד אֶת־לֶמֶךְ *et Mathusaël avait engendré Lamech*, vers. 18, וַתֵּלֶד עָדָה אֶת־יָבָל et *donna le jour Ada à Jabel* vers 20.

* Le sujet d'un verbe même qui est au prétérit, se place après ce verbe, surtout dans le cas où celui-ci se trouve précédé de son complément indirect Gen. 24, 6, etc.

568. Les compléments du verbe, soit directs, soit indirects, se placent régulièrement après le verbe lui-même ; וַיַּעַשׂ אֱלֹהִים אֶת־הָרָקִיעַ *et Dieu fit l'étendue* Gen. 1, 7 ; תְּנָה־לָנוּ מֶלֶךְ *donne-nous un roi*, etc. 1 Sam. 8, 6, etc.

569. L'attribut se met aussi naturellement après le sujet; voyez-en des exemples un peu plus haut au n. 559.

* Ces différentes règles souffrent cependant de nombreuses exceptions; mais ces exceptions sont elles-mêmes toutes soumises au principe que nous venons de constater au n. 566. C'est par ce moyen qu'on pourrait expliquer certaines invertions qui paraissent des plus forcées, telles que : *celui qui sacrifiera à des dieux, sera voué à l'extermination, excepté à l'Éternel lui seul* Lev. 22, 19; phrase dont l'ordre naturel est : *celui qui sacrifiera à d'autres dieux qu'au seul Éternel, sera voué à l'extermination.*

APPENDICE.

DE L'INVESTIGATION DE LA RACINE.

570. Comme les Dictionnaires ne portent point selon l'ordre alphabétique, tous les mots hébreux tels qu'ils sont écrits dans la Bible, mais qu'ils n'indiquent en tête de chaque article, que le radical ou la forme principale et primitive de chaque mot, il faut, pour trouver ce radical, avoir présent à l'esprit : 1° qu'elles sont les lettres radicales et serviles; 2° les diverses flexions des verbes, soit parfaits, soit imparfaits; 3° les changements de lettres qu'éprouvent les noms, quand ils passent du masc. au fémin., du sing. au plur. et au duel, de l'état absolu au constr.; 4° les suffixes, tant ceux des noms que ceux des verbes et des particules; en sorte que lorsqu'on rencontre un mot quelconque on puisse sur-le-champ distinguer si c'est un verbe, un nom ou une particule. Dans le cas où ce serait un verbe, s'il est parfait ou imparfait; seul ou joint à un suffixe; s'il est à la 1e ou à toute autre Forme; ou au prétér. ou au fut.; à la 1e, 2e ou 3e pers. du sing. ou du plur., du masc. ou du fém., etc. Dans le cas où ce serait un nom, s'il est au sing., au plur. ou au duel; au masc. au fém., à l'état absolu ou au constr.; s'il est seul ou joint à un suffixe. Enfin dans le cas où ce serait une particule, si elle est seule ou jointe à un suffixe, etc. Mais on peut distinguer les lettres serviles, sans pour cela connaître le radical : ainsi, par exemple, la ra-

cine se composant pour l'ordinaire de 3 lettres, il peut arriver que les serviles ôtées, il ne reste plus dans le mot, que deux ou même qu'une seule radicale, comme dans 1° קִנּוֹ *son nid;* 2° יִגַּשׁ *il s'approchera;* 3° סַבּוּ *ils ont environné;* 4° בַּנְתָּ *tu as compris;* 5° נוֹשָׁב *habité;* הוֹשִׁיב *être habité;* הוֹשִׁיב *il a fait habiter;* 6° גְּלוּ *émigrez;* גָּלִיתָ *tu as émigré;* 7° יַכּוּ *ils frapperont;* 8° תּוֹרָתוֹ *sa doctrine* (1).

Or, pour remonter à la racine de ces mots, et la trouver dans le Dictionnaire, il suffit de se rappeler les différentes parties de la Grammaire; ainsi le 1er mot dépouillé du suff. וֹ, se réduit à קִנּ; mais le Daguesch fort redoublant, de sa nature, la lettre qu'il affecte, indique suffisamment la racine קִנַּן. Quant au 2e, étant dépouillé de la servile préform. י, il se réduit à גַּשׁ; mais le Daguesch qui est dans le גּ, indique également une lettre retranchée. Or, un verbe au fut., dont la lettre initiale devrait être précédée d'une rad. qui a été retranchée, ou plutôt assimilée à elle, ne peut être qu'un *défectif Phé-Vod;* car ces verbes seuls (לָקַח excepté), assimilent leur 1e rad. à la 2e, qu'on double alors par un Daguesch (n. 251, 252, 259); ainsi il faut, pour compléter la rac., suppléer comme 1e rad., un י ou un נ; mais comme les *défectifs Phé-Yod* sont en très-petit nombre, on peut généralement leur suppléer un נ: la racine de יִגַּשׁ est donc נִגַּשׁ. Dans le 3e, וּ adform. étant écartée, il reste סַבּ; le Daguesch du בּ indique qu'une lettre précédente a été retranchée; or, une lettre retran-

(1) Il faut remarquer que pour ce mot, qui est un nom, et pour tous les autres noms, il n'est pas besoin de chercher la racine première, quand on se sert d'un Dictionnaire alphabétique, tel que le nôtre (2e Edition), parce que cette sorte de Dictionnaires porte les noms à la place même que leur assignent leurs propres lettres; ainsi תּוֹרָה se trouve à la lettre ת. Cette observation est applicable aussi aux pronom et aux particules.

chée et compensée par un Daguesch, mais qui n'est pas la 1e dans un verbe, ne peut être que la 2e rad. toujours semblable à la 3e (n. 261) ; ainsi la rac. de סַבַּב est סָבַב. Le 4e ne peut avoir pour radical que בוֹן ou בִּין, parce qu'il n'y a que ces verbes qui puissent avoir à la 2e personne du prétér. une forme semblable (n. 296). Les mots compris sous le 5e, dénotent évidemment une racine dont la 1e lettre est un י ; car il n'y a que ces verbes qui changent leur 1e rad., tantôt en ו et tantôt en י (n. 289); ainsi la rac. de ces mots est יָשַׁב. Le 6e גָּלוּ, vient de la racine גָּלָה, parce que le ה a disparu à cause de l'adform. assyllab. וּ (n. 329): גָּלִיתָ en vient aussi, parce que le ה a dû se changer en י devant l'adform. syllab. תָ (n. 328). Le 7e יָכוֹל ayant un Daguesch dans la 1e rad. exprimée, suppose nécessairement une radicale précédente retranchée, comme nous venons de l'observer au sujet de יִגַּשׁ ; et cette radicale est presque toujours un נ ; de plus, le ה disparaîssant devant l'adform. assyllab. וּ, comme nous venons encore de le voir dans גָּלוּ, il en résulte que la racine est נָכָה. Enfin dans le 8e, après avoir écarté le suff. וֹ qui termine le mot, et le תּ servile, formative d'un nom, il reste וֹרֶה; or, ce י initial décèle un י radical auquel il a été substitué (compar. הוֹשִׁיב 5e); parce que les noms qui commencent ainsi, dérivent de verbes dont la 1e rad. est un י (n. 371); enfin le תּ lui-même tient la place d'un הּ, qui devant le suffixe, a dû se changer en cette lettre (n. 388, 2e); de sorte que la rac. est יָרָה.

* Ces règles peuvent suffire pour le plus grand nombre de cas, mais il arrive quelquefois que des mots d'origine et de signication différentes, se trouvent par hasard avoir la même forme; ainsi גָּלוּ *émigrez*, et שָׁבוּ *demeurez*, ont la même forme; mais le 1er vient de גָּלָה, le 2e de יָשַׁב. Dans des cas semblables, il faut nécessairement faire plusieurs tentatives dans la recherche de la rac., quand on n'est déterminé d'ailleurs par aucune circonstance à l'une plutôt qu'à l'autre. *

TABLEAUX

OU

PARADIGMES DES VERBES ET DES NOMS.

Remarques.

1° Les commençants devront, en étudiant le Paradigme du Verbe Parfait, apprendre d'abord toute la première Forme avant de passer à la seconde, et ainsi des suivantes.

2° Lorsqu'ils auront appris successivement les sept Formes du Verbe Parfait, ils pourront les comparer les unes aux autres dans leurs différents temps et leurs différents modes; cet exercice, outre qu'il est très-propre à les leur graver plus profondément dans la mémoire, leur fera sentir combien la conjugaison hébraïque est simple et naturelle.

3° Le Paradigme G présentant un trop grand nombre de colonnes, nous avons mis à sa place le Paradigme H qui en a moins.

4° Les Verbes נָגַשׁ et יָשַׁב n'étant Imparf. que dans *Kal*, *Niphal*, *Hiphil* et *Hophal*, les Formes *Pihel* et *Puhal* n'ont pas été insérées dans leurs Tableaux.

5° Quoique אָכַל ne soit réellement imparfait que dans *Kal*, nous avons mis dans son Tableau la Forme *Niphal*, à cause de l'anomalie qu'introduit dans le changement des voyelles, la gutturale א.

6° Le Verbe יָטַב ne différant de יָשַׁב qu'en *Kal* et *Hiphil*, son Tableau ne représente que ces deux Formes.

		KAL.	NIPHAL.	PIHEL.
PRÉT.	3. m.	קָטַל	נִקְטַל	קִטֵּל
	3. f.	קָטְלָה	נִקְטְלָה	קִטְּלָה
	2. m.	קָטַלְתָּ	נִקְטַלְתָּ	קִטַּלְתָּ
	2. f.	קָטַלְתְּ	נִקְטַלְתְּ	קִטַּלְתְּ
	1. c.	קָטַלְתִּי	נִקְטַלְתִּי	קִטַּלְתִּי
Plur.	3. c.	קָטְלוּ	נִקְטְלוּ	קִטְּלוּ
	2. m.	קְטַלְתֶּם	נִקְטַלְתֶּם	קִטַּלְתֶּם
	2. f.	קְטַלְתֶּן	נִקְטַלְתֶּן	קִטַּלְתֶּן
	1. c.	קָטַלְנוּ	נִקְטַלְנוּ	קִטַּלְנוּ
INF.	absol.	הִקָּטֹל, נִקְטֹל קָטוֹל		קַטֵּל
	constr.	קְטֹל	הִקָּטֵל	קַטֵּל
IMP.	2. m.	קְטֹל	הִקָּטֵל	קַטֵּל
	2 f.	קִטְלִי	הִקָּטְלִי	קַטְּלִי
Plur.	2. m.	קִטְלוּ	הִקָּטְלוּ	קַטְּלוּ
	2. f.	קְטֹלְנָה	הִקָּטַלְנָה	קַטֵּלְנָה
FUT.	3. m.	יִקְטֹל	יִקָּטֵל	יְקַטֵּל
	3. f.	תִּקְטֹל	תִּקָּטֵל	תְּקַטֵּל
	2. m.	תִּקְטֹל	תִּקָּטֵל	תְּקַטֵּל
	2. f.	תִּקְטְלִי	תִּקָּטְלִי	תְּקַטְּלִי
	1. c.	אֶקְטֹל	אֶקָּטֵל	אֲקַטֵּל
Plur.	3. m.	יִקְטְלוּ	יִקָּטְלוּ	יְקַטְּלוּ
	3. f.	תִּקְטֹלְנָה	תִּקָּטַלְנָה	תְּקַטֵּלְנָה
	2. m.	תִּקְטְלוּ	תִּקָּטְלוּ	תְּקַטְּלוּ
	2. f.	תִּקְטֹלְנָה	תִּקָּטַלְנָה	תְּקַטֵּלְנָה
	1. c.	נִקְטֹל	נִקָּטֵל	נְקַטֵּל
PART.	act. קֹטֵל, pass.	קָטוּל	נִקְטָל	מְקַטֵּל

PUHAL.	HIPHIL.	HOPHAL.	HITHPAHEL.
קָטַל	הִקְטִיל	הָקְטַל	הִתְקַטֵּל
קָטְלָה	הִקְטִילָה	הָקְטְלָה	הִתְקַטְּלָה
קָטַלְתָּ	הִקְטַלְתָּ	הָקְטַלְתָּ	הִתְקַטַּלְתָּ
קָטַלְתְּ	הִקְטַלְתְּ	הָקְטַלְתְּ	הִתְקַטַּלְתְּ
קָטַלְתִּי	הִקְטַלְתִּי	הָקְטַלְתִּי	הִתְקַטַּלְתִּי
קָטְלוּ	הִקְטִילוּ	הָקְטְלוּ	הִתְקַטְּלוּ
קָטַלְתֶּם	הִקְטַלְתֶּם	הָקְטַלְתֶּם	הִתְקַטַּלְתֶּם
קָטַלְתֶּן	הִקְטַלְתֶּן	הָקְטַלְתֶּן	הִתְקַטַּלְתֶּן
קָטַלְנוּ	הִקְטַלְנוּ	הָקְטַלְנוּ	הִתְקַטַּלְנוּ
קָטֹל	הַקְטֵיל		
קָטַל	הַקְטִיל	הָקְטַל	הִתְקַטֵּל
	הַקְטֵל		הִתְקַטֵּל
	הַקְטִילִי		הִתְקַטְּלִי
Manque.	הַקְטִילוּ	Manque.	הִתְקַטְּלוּ
	הַקְטֵלְנָה		הִתְקַטֵּלְנָה
יְקֻטַּל	יַקְטִיל (apoc. יַקְטֵל)	יָקְטַל	יִתְקַטֵּל
תְּקֻטַּל	תַּקְטִיל	תָּקְטַל	תִּתְקַטֵּל
תְּקֻטַּל	תַּקְטִיל	תָּקְטַל	תִּתְקַטֵּל
תְּקֻטְּלִי	תַּקְטִילִי	תָּקְטְלִי	תִּתְקַטְּלִי
אֲקֻטַּל	אַקְטִיל	אָקְטַל	אֶתְקַטֵּל
יְקֻטְּלוּ	יַקְטִילוּ	יָקְטְלוּ	יִתְקַטְּלוּ
תְּקֻטַּלְנָה	תַּקְטֵלְנָה	תָּקְטַלְנָה	תִּתְקַטֵּלְנָה
תְּקֻטְּלוּ	תַּקְטִילוּ	תָּקְטְלוּ	תִּתְקַטְּלוּ
תְּקֻטַּלְנָה	תַּקְטֵלְנָה	תָּקְטַלְנָה	תִּתְקַטֵּלְנָה
נְקֻטַּל	נַקְטִיל	נָקְטַל	נִתְקַטֵּל
מְקֻטָּל	מַקְטִיל	מָקְטָל	מִתְקַטֵּל

		KAL.		NIPHAL.	HIPHIL.	HOPHAL.
PRÉT.	3. m.	עָמַד		נֶעֱמַד	הֶעֱמִיד	הָעְמַד
	3. f.	עָמְדָה		נֶעֶמְדָה	הֶעֱמִידָה	הָעְמְדָה
	2. m.	עָמַדְתָּ		נֶעֱמַדְתָּ	הֶעֱמַדְתָּ	הָעְמַדְתָּ
	2. f.	עָמַדְתְּ		נֶעֱמַדְתְּ	הֶעֱמַדְתְּ	הָעְמַדְתְּ
	1. c.	עָמַדְתִּי		נֶעֱמַדְתִּי	הֶעֱמַדְתִּי	הָעְמַדְתִּי
Plur.	3. c.	עָמְדוּ		נֶעֶמְדוּ	הֶעֱמִידוּ	הָעְמְדוּ
	2. m.	עֲמַדְתֶּם		נֶעֱמַדְתֶּם	הֶעֱמַדְתֶּם	הָעְמַדְתֶּם
	2. f.	עֲמַדְתֶּן		נֶעֱמַדְתֶּן	הֶעֱמַדְתֶּן	הָעְמַדְתֶּן
	1. c.	עָמַדְנוּ		נֶעֱמַדְנוּ	הֶעֱמַדְנוּ	הָעְמַדְנוּ
INF.	absol.	עָמוֹד		נֶעֱמֹד	הַעֲמִיד	
	constr.	עֲמֹד		הֵעָמֵד	הַעֲמִיד	הָעְמַד
IMP.	2. m.	עֲמֹד	חֲזַק	הֵעָמֵד	הַעֲמֵד	Manque.
	2. f.	עִמְדִי	חִזְקִי	הֵעָמְדִי	הַעֲמִידִי	
Plur.	2. m.	עִמְדוּ	חִזְקוּ	הֵעָמְדוּ	הַעֲמִידוּ	
	2. f.	עֲמֹדְנָה	חֲזֹקְנָה	הֵעָמַדְנָה	הַעֲמִידְנָה	
FUT.	3. m.	יַעֲמֹד	יֶחֱזַק	יֵעָמֵד	יַעֲמִיד (יַעֲמֵד)	יָעְמַד
	3. f.	תַּעֲמֹד	תֶּחֱזַק	תֵּעָמֵד	תַּעֲמִיד	תָּעְמַד
	2. m.	תַּעֲמֹד	תֶּחֱזַק	תֵּעָמֵד	תַּעֲמִיד	תָּעְמַד
	2. f.	תַּעֲמְדִי	תֶּחֱזְקִי	תֵּעָמְדִי	תַּעֲמִידִי	תָּעְמְדִי
	1. c.	אֶעֱמֹד	אֶחֱזַק	אֵעָמֵד	אַעֲמִיד	אָעְמַד
Plur.	3. m.	יַעַמְדוּ	יֶחֱזְקוּ	יֵעָמְדוּ	יַעֲמִידוּ	יָעְמְדוּ
	3. f.	תַּעֲמֹדְנָה	תֶּחֱזַקְנָה	תֵּעָמַדְנָה	תַּעֲמִידְנָה	תָּעְמַדְנָה
	2. m.	תַּעַמְדוּ	תֶּחֱזְקוּ	תֵּעָמְדוּ	תַּעֲמִידוּ	תָּעְמְדוּ
	2. f.	תַּעֲמֹדְנָה	תֶּחֱזַקְנָה	תֵּעָמַדְנָה	תַּעֲמִידְנָה	תָּעְמַדְנָה
	1. c.	נַעֲמֹד	נֶחֱזַק	נֵעָמֵד	נַעֲמִיד	נָעְמַד
PART.	act. עֹמֵד, pass. עָמוּד			נֶעֱמָד	מַעֲמִיד	מָעְמָד

KAL.	NIPHAL.	PIHEL.	PUHAL.	HITHPAHEL.
זָעַק	נִזְעַק	בֵּרֵךְ	בֹּרַךְ	הִתְבָּרֵךְ
זָעֲקָה	נִזְעֲקָה	בֵּרְכָה	בֹּרְכָה	הִתְבָּרְכָה
זָעַקְתָּ	נִזְעַקְתָּ	בֵּרַכְתָּ	בֹּרַכְתָּ	הִתְבָּרַכְתָּ
זָעַקְתְּ	נִזְעַקְתְּ	בֵּרַכְתְּ	בֹּרַכְתְּ	הִתְבָּרַכְתְּ
זָעַקְתִּי	נִזְעַקְתִּי	בֵּרַכְתִּי	בֹּרַכְתִּי	הִתְבָּרַכְתִּי
זָעַקוּ	נִזְעַקוּ	בֵּרְכוּ	בֹּרְכוּ	הִתְבָּרְכוּ
זָעַקְתֶּם	נִזְעַקְתֶּם	בֵּרַכְתֶּם	בֹּרַכְתֶּם	הִתְבָּרַכְתֶּם
זָעַקְתֶּן	נִזְעַקְתֶּן	בֵּרַכְתֶּן	בֹּרַכְתֶּן	הִתְבָּרַכְתֶּן
זָעַקְנוּ	נִזְעַקְנוּ	בֵּרַכְנוּ	בֹּרַכְנוּ	הִתְבָּרַכְנוּ
זָעוֹק	נִזְעוֹק	בָּרוֹךְ		
זָעֹק	הִזָּעֵק	בָּרֵךְ	בֹּרַךְ	הִתְבָּרֵךְ
זָעַק	הִזָּעֵק	בָּרֵךְ		הִתְבָּרֵךְ
זָעֲקִי	הִזָּעֲקִי	בָּרְכִי	Manque.	הִתְבָּרְכִי
זָעֲקוּ	הִזָּעֲקוּ	בָּרְכוּ		הִתְבָּרְכוּ
זָעַקְנָה	הִזָּעַקְנָה	בָּרַכְנָה		הִתְבָּרַכְנָה
יִזְעַק	יִזָּעֵק	יְבָרֵךְ	יְבֹרַךְ	יִתְבָּרֵךְ
תִּזְעַק	תִּזָּעֵק	תְּבָרֵךְ	תְּבֹרַךְ	תִּתְבָּרֵךְ
תִּזְעַק	תִּזָּעֵק	תְּבָרֵךְ	תְּבֹרַךְ	תִּתְבָּרֵךְ
תִּזְעֲקִי	תִּזָּעֲקִי	תְּבָרְכִי	תְּבֹרְכִי	תִּתְבָּרְכִי
אֶזְעַק	אֶזָּעֵק	אֲבָרֵךְ	אֲבֹרַךְ	אֶתְבָּרֵךְ
יִזְעֲקוּ	יִזָּעֲקוּ	יְבָרְכוּ	יְבֹרְכוּ	יִתְבָּרְכוּ
תִּזְעַקְנָה	תִּזָּעַקְנָה	תְּבָרַכְנָה	תְּבֹרַכְנָה	תִּתְבָּרַכְנָה
תִּזְעֲקוּ	תִּזָּעֲקוּ	תְּבָרְכוּ	תְּבֹרְכוּ	תִּתְבָּרְכוּ
תִּזְעַקְנָה	תִּזָּעַקְנָה	תְּבָרַכְנָה	תְּבֹרַכְנָה	תִּתְבָּרַכְנָה
נִזְעַק	נִזָּעֵק	נְבָרֵךְ	נְבֹרַךְ	נִתְבָּרֵךְ
זָעֵק, pass. זָעוּק	נִזְעָק	מְבָרֵךְ	מְבֹרָךְ	מִתְבָּרֵךְ

act.

		KAL.	NIPHAL.	PIHEL.
PRÉT.	3. m.	שָׁמַע	נִשְׁמַע	שִׁמַּע
	3. f.	שָׁמְעָה	נִשְׁמְעָה	שִׁמְּעָה
	2. m.	שָׁמַעְתָּ	נִשְׁמַעְתָּ	שִׁמַּעְתָּ
	2. f.	שָׁמַעַתְּ	נִשְׁמַעַתְּ	שִׁמַּעַתְּ
	1. c.	שָׁמַעְתִּי	נִשְׁמַעְתִּי	שִׁמַּעְתִּי
Plur.	3. c.	שָׁמְעוּ	נִשְׁמְעוּ	שִׁמְּעוּ
	2. m.	שְׁמַעְתֶּם	נִשְׁמַעְתֶּם	שִׁמַּעְתֶּם
	2. f.	שְׁמַעְתֶּן	נִשְׁמַעְתֶּן	שִׁמַּעְתֶּן
	1. c.	שָׁמַעְנוּ	נִשְׁמַעְנוּ	שִׁמַּעְנוּ
INFIN.	absol.	שָׁמוֹעַ	נִשְׁמֹעַ	שַׁמֵּעַ
	constr.	שְׁמֹעַ	הִשָּׁמַע	שַׁמֵּעַ
IMP.	2 m.	שְׁמַע	הִשָּׁמַע	שַׁמֵּעַ
	2 f.	שִׁמְעִי	הִשָּׁמְעִי	שַׁמְּעִי
Plur.	2 m.	שִׁמְעוּ	הִשָּׁמְעוּ	שַׁמְּעוּ
	2 f.	שְׁמַעְנָה	הִשָּׁמַעְנָה	שַׁמֵּעְנָה
FUT.	3 m.	יִשְׁמַע	יִשָּׁמַע	יְשַׁמַּע
	3 f.	תִּשְׁמַע	תִּשָּׁמַע	תְּשַׁמַּע
	2 m.	תִּשְׁמַע	תִּשָּׁמַע	תְּשַׁמַּע
	2 f.	תִּשְׁמְעִי	תִּשָּׁמְעִי	תְּשַׁמְּעִי
	1 c.	אֶשְׁמַע	אֶשָּׁמַע	אֲשַׁמַּע
Plur.	3 m.	יִשְׁמְעוּ	יִשָּׁמְעוּ	יְשַׁמְּעוּ
	3 f.	תִּשְׁמַעְנָה	תִּשָּׁמַעְנָה	תְּשַׁמַּעְנָה
	2 m.	תִּשְׁמְעוּ	תִּשָּׁמְעוּ	תְּשַׁמְּעוּ
	2 f.	תִּשְׁמַעְנָה	תִּשָּׁמַעְנָה	תְּשַׁמַּעְנָה
	1 c.	נִשְׁמַע	נִשָּׁמַע	נְשַׁמַּע
Part. act. שֹׁמֵעַ, pass. שָׁמוּעַ.			נִשְׁמָע	מְשַׁמֵּעַ

PUHAL.	HIPHIL.	HOPHAL.	HITHPAHEL.
שְׁמַע	הִשְׁמִיעַ	הָשְׁמַע	הִשְׁתַּמַּע
שְׁמָעָה	הִשְׁמִיעָה	הָשְׁמְעָה	הִשְׁתַּמְּעָה
שְׁמַעְתָּ	הִשְׁמַעְתָּ	הָשְׁמַעְתָּ	הִשְׁתַּמַּעְתָּ
שְׁמַעְתְּ	הִשְׁמַעְתְּ	הָשְׁמַעְתְּ	הִשְׁתַּמַּעְתְּ
שְׁמַעְתִּי	הִשְׁמַעְתִּי	הָשְׁמַעְתִּי	הִשְׁתַּמַּעְתִּי
שְׁמַעְנוּ	הִשְׁמַעְנוּ	הָשְׁמְעוּ	הִשְׁתַּמַּעְנוּ
שְׁמַעְתֶּם	הִשְׁמַעְתֶּם	הָשְׁמַעְתֶּם	הִשְׁתַּמַּעְתֶּם
שְׁמַעְתֶּן	הִשְׁמַעְתֶּן	הָשְׁמַעְתֶּן	הִשְׁתַּמַּעְתֶּן
שְׁמְעוּ	הִשְׁמִיעוּ	הָשְׁמְעוּ	הִשְׁתַּמְּעוּ
	הַשְׁמֵעַ		
שְׁמַע	הַשְׁמִיעַ	הָשְׁמַע	הִשְׁתַּמַּע
	הַשְׁמַע		הִשְׁתַּמַּע
	הַשְׁמִיעִי		הִשְׁתַּמְּעִי
Manque.	הַשְׁמִיעוּ	Manque.	הִשְׁתַּמְּעוּ
	הַשְׁמַעְנָה		הִשְׁתַּמַּעְנָה
יִשְׁמַע	יַשְׁמִיעַ	יִשְׁמַע	יִשְׁתַּמַּע
תִּשְׁמַע	תַּשְׁמִיעַ	תִּשְׁמַע	תִּשְׁתַּמַּע
תִּשְׁמַע	תַּשְׁמִיעַ	תִּשְׁמַע	תִּשְׁתַּמַּע
תִּשְׁמְעִי	תַּשְׁמִיעִי	תִּשְׁמְעִי	תִּשְׁתַּמְּעִי
אֶשְׁמַע	אַשְׁמִיעַ	אֶשְׁמַע	אֶשְׁתַּמַּע
יִשְׁמְעוּ	יַשְׁמִיעוּ	יִשְׁמְעוּ	יִשְׁתַּמְּעוּ
תִּשְׁמַעְנָה	תַּשְׁמַעְנָה	תִּשְׁמַעְנָה	תִּשְׁתַּמַּעְנָה
תִּשְׁמְעוּ	תַּשְׁמִיעוּ	תִּשְׁמְעוּ	תִּשְׁתַּמְּעוּ
תִּשְׁמַעְנָה	תַּשְׁמַעְנָה	תִּשְׁמַעְנָה	תִּשְׁתַּמַּעְנָה
נִשְׁמַע	נַשְׁמִיעַ	נִשְׁמַע	נִשְׁתַּמַּע
מִשְׁמַע	מַשְׁמִיעַ	מָשְׁמַע	מִשְׁתַּמַּע

SUFFIXES.		1e Sing.	2e Sing. m.	2e Sing. f.	3e Sing. m.
Prét. KAL.	3. m.	קְטָלַנִי	קְטָלְךָ	קְטָלֵךְ	קְטָלָהוּ / קְטָלוֹ
	3. f.	קְטָלַתְנִי	קְטָלַתְךָ	קְטָלָתֵךְ	קְטָלַתְהוּ / קְטָלַתּוֹ
	2. m.	קְטַלְתַּנִי / קְטַלְתָּנִי	—	—	קְטַלְתָּהוּ / קְטַלְתּוֹ
	2. f.	קְטַלְתִּינִי	—	—	קְטַלְתִּיהוּ / קְטַלְתִּיו
	1. c.	—	קְטַלְתִּיךָ	קְטַלְתִּיךְ	קְטַלְתִּיו
Plur.	3. c.	קְטָלוּנִי	קְטָלוּךָ	קְטָלוּךְ	קְטָלוּהוּ
	2. m.	קְטַלְתּוּנִי	—	—	קְטַלְתּוּהוּ
	1. c.	—	קְטַלְנוּךָ	קְטַלְנוּךְ	קְטַלְנוּהוּ
Inf. KAL.		קָטֹל / קָטְלִי / קָטְלֵנִי	קָטְלְךָ / קָטְלֶךָ	קָטְלֵךְ	קָטְלוֹ
Imp. KAL.		קָטְלֵנִי	—	—	קָטְלָהוּ
Fut. KAL.	3. m.	יִקְטָלֵנִי	יִקְטָלְךָ	יִקְטְלֵךְ	יִקְטָלֵהוּ
Avec le Noun Épent.	3. m.	יִקְטְלֶנְנִי	יִקְטֶלְךָ	—	יִקְטְלֶנְנּוּ
Plur.	3. m.	יִקְטְלוּנִי	יִקְטְלוּךָ	יִקְטְלוּךְ	יִקְטְלוּהוּ
Prét. PIHEL.		קִטְּלַנִי	קִטֶּלְךָ	קִטֶּלֵךְ	קִטְּלוֹ

3e Sing. f.	1e Plur.	2e Plur. m.	2e Plur. f.	3e Plur. m.	3e Plur. f.
קְטָלָהּ	קְטָלָנוּ	קְטַלְכֶם	קְטַלְכֶן	קְטָלָם	קְטָלָן
קְטָלָתְהּ	קְטָלָתְנוּ	קְטָלַתְכֶם	קְטָלַתְכֶן	קְטָלָתָם	קְטָלָתָן
קְטָלָתָהּ	קְטָלָתָנוּ	—	—	קְטָלָתָם	קְטָלָתָן
קְטָלָתֶיהָ	קְטָלָתֵינוּ	—	—	קְטָלָתִים	קְטָלָתִין
קְטָלָתַיִךְ	—	קְטָלָתֵיכֶם	קְטָלָתֵיכֶן	קְטָלָתֵיהֶם	קְטָלָתֵיהֶן
קְטָלָהּ	קְטָלָנוּ	קְטָלוֹכֶם	קְטָלוֹכֶן	קְטָלוֹם	קְטָלוֹן
קְטָלָתָהּ	קְטָלָתָנוּ	—	—	קְטָלָתָם	קְטָלָתָן
קְטָלָנוּךְ	—	קְטָלְנוּכֶם	קְטָלְנוּכֶן	קְטָלְנוּם	קְטָלְנוּן
קְטָלָהּ	קְטָלָנוּ	קְטָלְכֶם	קְטָלְכֶן	קְטָלָם	קְטָלָן
קְטָלָה קְטָלָהּ	קְטָלָנוּ	—	—	קְטָלֵם	—
יְקַטְּלֶנָּה יְקַטְּלָהּ	יְקַטְּלֵנוּ	יְקַטְּלֵכֶם	יְקַטְּלֵכֶן	יְקַטְּלֵם	יְקַטְּלֵן
יְקַטְּלֶנָּה	יְקַטְּלֵנוּ	—	—	—	—
יְקַטְּלָהּ	יְקַטְּלָנוּ	יְקַטְּלוֹכֶם	יְקַטְּלוֹכֶן	יְקַטְּלוֹם	יְקַטְּלוֹן
קְטֹלָהּ	קְטָלָנוּ	קְטָלְכֶם	קְטָלְכֶן	קְטָלָם	קְטָלָן

F. PARADIGME DES VERBES DÉFECTIFS DE LA 1re RADICALE.

		KAL.	NIPHAL.	HIPHIL.	HOPHAL.
PRÉT.	3. m.	נָגַשׁ	נִגַּשׁ	הִגִּישׁ	הָגַשׁ
	3. f.	נָגְשָׁה	נִגְּשָׁה	הִגִּישָׁה	הָגְשָׁה
	2. m.	נָגַשְׁתָּ	נִגַּשְׁתָּ	הִגַּשְׁתָּ	הָגַשְׁתָּ
	2. m.	נָגַשְׁתְּ	נִגַּשְׁתְּ	הִגַּשְׁתְּ	הָגַשְׁתְּ
	1. c.	נָגַשְׁתִּי	נִגַּשְׁתִּי	הִגַּשְׁתִּי	הָגַשְׁתִּי
Plur.	3. c.	נָגְשׁוּ	נִגְּשׁוּ	הִגִּישׁוּ	הָגְשׁוּ
	2. m.	נָגַשְׁתֶּם	נִגַּשְׁתֶּם	הִגַּשְׁתֶּם	הָגַשְׁתֶּם
	2. f.	נָגַשְׁתֶּן	נִגַּשְׁתֶּן	הִגַּשְׁתֶּן	הָגַשְׁתֶּן
	1. c.	נָגַשְׁנוּ	נִגַּשְׁנוּ	הִגַּשְׁנוּ	הָגַשְׁנוּ
INF.	absol.	נָגוֹשׁ	הִנָּגֵשׁ	הַגִּישׁ	
	constr.	גְּשָׁת	הִנָּגֵשׁ	הַגִּישׁ	הָגַשׁ
IMP.	2. m.	גַּשׁ	הִנָּגֵשׁ	הַגֵּשׁ	Manque.
	2. f.	גְּשִׁי	הִנָּגְשִׁי	הַגִּישִׁי	
Plur.	2. m.	גְּשׁוּ	הִנָּגְשׁוּ	הַגִּישׁוּ	
	2. f.	גַּשְׁנָה	הִנָּגַשְׁנָה	הַגֵּשְׁנָה	
FUT.	3. m.	יִגַּשׁ	יִנָּגֵשׁ	יַגִּישׁ	יָגַשׁ
	3. f.	תִּגַּשׁ	תִּנָּגֵשׁ	תַּגִּישׁ	תָּגַשׁ
	2. m.	תִּגַּשׁ	תִּנָּגֵשׁ	תַּגִּישׁ	תָּגַשׁ
	2. f.	תִּגְּשִׁי	תִּנָּגְשִׁי	תַּגִּישִׁי	תָּגְשִׁי
	1. c.	אֶגַּשׁ	אֶנָּגֵשׁ	אַגִּישׁ	אָגַשׁ
Plur.	3. m.	יִגְּשׁוּ	יִנָּגְשׁוּ	יַגִּישׁוּ	יָגְשׁוּ
	3. f.	תִּגַּשְׁנָה	תִּנָּגַשְׁנָה	תַּגֵּשְׁנָה	תָּגַשְׁנָה
	2. m.	תִּגְּשׁוּ	תִּנָּגְשׁוּ	תַּגִּישׁוּ	תָּגְשׁוּ
	2. f.	תִּגַּשְׁנָה	תִּנָּגַשְׁנָה	תַּגֵּשְׁנָה	תָּגַשְׁנָה
	1. c.	נִגַּשׁ	נִנָּגֵשׁ	נַגִּישׁ	נָגַשׁ
Part. act.		נֹגֵשׁ, pass. נָגוּשׁ.	נִגָּשׁ	מַגִּישׁ	מָגָשׁ

KAL.	NIPHAL.	HIPHIL.	HOPHAL.
אָכַל	נֵאָכַל	הֵאָכִיל	הָאֳכַל
אָכְלָה	נֵאָכְלָה		
אָכַלְתָּ	נֵאָכַלְתָּ		
אָכַלְתְּ	נֵאָכַלְתְּ		
אָכַלְתִּי	נֵאָכַלְתִּי	Comme les verbes parfaits dont la 2e rad. est une gutturale (Parad. C).	
אָכְלוּ	נֵאָכְלוּ		
אֲכַלְתֶּם	נֵאָכַלְתֶּם		
אֲכַלְתֶּן	נֵאָכַלְתֶּן		
אָכַלְנוּ	נֵאָכַלְנוּ		
אֱכוֹל	הֵאָכֵל		
אֱכֹל	הֵאָכֵל	הַאֲכִיל	הָאֳכַל
אֱכֹל	הֵאָכֵל	הַאֲכֵל	Manque.
אִכְלִי			
אִכְלוּ	etc.	etc.	
אֱכֹלְנָה			
יֹאכַל	יֵאָכֵל	יַאֲכִיל (יַאֲכֵל)	יָאֳכַל
יֹאכֵל	יֵאָכֵל		
תֹּאכַל	תֵּאָכֵל	etc.	etc.
תֹּאכְלִי	תֵּאָכְלִי		
אֹאכַל	אֵאָכֵל		
יֹאכְלוּ	יֵאָכְלוּ		
תֹּאכַלְנָה	תֵּאָכַלְנָה		
תֹּאכְלוּ	תֵּאָכְלוּ		
תֹּאכַלְנָה	תֵּאָכַלְנָה		
נֹאכַל	נֵאָכֵל		
act. אֹכֵל, pass. אָכוּל	נֵאָכָל	מַאֲכִיל	מָאֳכָל

		KAL.	NIPHAL.
PRÉT.	3. m.	סַב	נָסַב
	3. f.	סַבָּה	נִסַּבָּה
	2. m.	סַבּוֹתָ	נִסַּבּוֹתָ
	2. f.	סַבּוֹת	נִסַּבּוֹת
	1. c.	סַבּוֹתִי	נִסַּבּוֹתִי
Plur.	3. c.	סַבּוּ	נִסַּבּוּ
	2. m.	סַבּוֹתֶם	נִסַּבּוֹתֶם
	2. f.	סַבּוֹתֶן	נִסַּבּוֹתֶן
	1. c.	סַבּוֹנוּ	נִסַּבּוֹנוּ
INFIN.	absol.	סָבוֹב	הִסּוֹב
	constr.	סֹב	הִסַּב
IMP.	2. m.	סֹב	הִסַּב
	2. f.	סֹבִּי	הִסַּבִּי
Plur.	2. m.	סֹבּוּ	הִסַּבּוּ
	2. f.	סֻבֶּינָה	הִסַּבֶּינָה
FUT.	3. m.	יָסֹב (וַיָּסָב, יְסֻבֶּנִּי)	יִסַּב	יִסַּב
	3. f.	תָּסֹב	תִּסַּב	תִּסַּב
	2. m.	תָּסֹב	תִּסַּב	תִּסַּב
	2. f.	תָּסֹבִּי	תִּסַּבִּי	תִּסַּבִּי
	1. c.	אָסֹב	אֶסַּב	אֶסַּב
Plur.	3. m.	יָסֹבּוּ	יִסַּבּוּ	יִסַּבּוּ
	3. f.	תָּסֻבֶּינָה	תִּסַּבֶּינָה	תִּסַּבֶּינָה
	2. m.	תָּסֹבּוּ	תִּסַּבּוּ	תִּסַּבּוּ
	2. f.	תָּסֻבֶּינָה	תִּסַּבֶּינָה	תִּסַּבֶּינָה
	1. c.	נָסֹב	נִסַּב	נִסַּב
PART.	act. סוֹבֵב, pass. סָבוּב			נָסָב

POHAL.	POHEL.	HOPH.	HIPH.
סוֹבַב	סוֹבֵב	הוּסַב	הֵסֵב
סוֹבְבָה	סוֹבְבָה	הוּסַבָּה	הֻסַבָּה
סוֹבַבְתָּ	סוֹבַבְתָּ	הוּסַבְתָּ	הֻסַבְתָּ
סוֹבַבְתְּ	סוֹבַבְתְּ	הוּסַבְתְּ	הֻסַבְתְּ
סוֹבַבְתִּי	סוֹבַבְתִּי	הוּסַבְתִּי	הֻסַבְתִּי
סוֹבְבוּ	סוֹבְבוּ	הוּסַבּוּ	הֻסַבּוּ
סוֹבַבְתֶּם	סוֹבַבְתֶּם	הוּסַבּוֹתֶם	הֻסַבּוֹתֶם
סוֹבַבְתֶּן	סוֹבַבְתֶּן	הוּסַבּוֹתֶן	הֻסַבּוֹתֶן
סוֹבַבְנוּ	סוֹבַבְנוּ	הוּסַבּוֹנוּ	הֻסַבּוֹנוּ
			הָסֵב
סוֹבַב	סוֹבֵב	הוּסַב	הָסֵב
	סוֹבֵב		הָסֵב
	סוֹבְבִי		הָסֵבִּי
Manque.	סוֹבְבוּ	Manque.	הָסֵבּוּ
	סוֹבֵבְנָה		הָסֵבֶּינָה
יָסוֹבַב	יְסוֹבֵב	יוּסַב	יָסֵב (וַיָּסֵב, יְסֵבֵנִי, יְסֵבֵכֶם)
תָּסוֹבַב	תְּסוֹבֵב	תּוּסַב	תָּסֵב
הָסוֹבַב	הְסוֹבֵב	הוּסַב	הָסֵב
תָּסוֹבְבִי	תְּסוֹבְבִי	תּוּסַבִּי	תָּסֵבִּי
אָסוֹבַב	אֲסוֹבֵב	אוּסַב	אָסֵב
יְסוֹבְבוּ	יְסוֹבְבוּ	יוּסַבּוּ	יְסֵבּוּ
תְּסוֹבַבְנָה	תְּסוֹבֵבְנָה	תּוּסַבֶּינָה	תְּסֵבֶּינָה
תָּסוֹבְבוּ	תְּסוֹבְבוּ	תּוּסַבּוּ	תְּסֵבּוּ
הָסוֹבַבְנָה	הְסוֹבֵבְנָה	הוּסַבֶּינָה	הְסֵבֶּינָה
נְסוֹבַב	נְסוֹבֵב	נוּסַב	נָסֵב
מְסוֹבָב	מְסוֹבֵב	מוּסָב	מֻסָּב

		KAL.	NIPHAL.
PRÉT.	3. m.	יָשַׁב	נוֹשַׁב
	3. f.		נוֹשְׁבָה
	2. m.		נוֹשַׁבְתָּ
	2. f.		נוֹשַׁבְתְּ
	1. c.	Comme le Verbe Parfait (Paradigme A).	נוֹשַׁבְתִּי
Plur.	3. c.		נוֹשְׁבוּ
	2. m.		נוֹשַׁבְתֶּם
	2. f.		נוֹשַׁבְתֶּן
	1. c.		נוֹשַׁבְנוּ
INF.	absol.	יָשׁוֹב	
	constr.	שָׁבֶת יָסוֹד	הִוָּשֵׁב
IMP.	2. m.	שֵׁב יְרַשׁ	הִוָּשֵׁב
	2. f.	שְׁבִי יִרְשִׁי	הִוָּשְׁבִי
Plur.	2. m.	שְׁבוּ יִרְשׁוּ	הִוָּשְׁבוּ
	2. f.	שֵׁבְנָה יִרְשְׁנָה	הִוָּשֵׁבְנָה
FUT.	3. m.	יֵשֵׁב (וַיֵּשֶׁב) יִירַשׁ	יִוָּשֵׁב
	3. f.	תֵּשֵׁב תִּירַשׁ	תִּוָּשֵׁב
	2. m.	תֵּשֵׁב תִּירַשׁ	תִּוָּשֵׁב
	2. f.	תֵּשְׁבִי תִּירְשִׁי	תִּוָּשְׁבִי
	1. c.	אֵשֵׁב אִירַשׁ	אִוָּשֵׁב
Plur.	3. m.	יֵשְׁבוּ יִירְשׁוּ	יִוָּשְׁבוּ
	3. f.	תֵּשַׁבְנָה תִּירַשְׁנָה	תִּוָּשַׁבְנָה
	2. m.	תֵּשְׁבוּ תִּירְשׁוּ	תִּוָּשְׁבוּ
	2. f.	תֵּשַׁבְנָה תִּירַשְׁנָה	תִּוָּשַׁבְנָה
	1. c.	נֵשֵׁב נִירַשׁ	נִוָּשֵׁב
PART.	act. יֹשֵׁב, pass. יָשׁוּב		נוֹשָׁב

HIPHIL.	KAL.	HIPHIL.	HIPHIL.
הֵיטִיב	יָטַב	הוֹשַׁב	הוֹשִׁיב
הֵיטִיבָה		הוֹשְׁבָה	הוֹשִׁיבָה
הֵיטַבְתָּ		הוֹשַׁבְתָּ	הוֹשַׁבְתָּ
הֵיטַבְתְּ		הוֹשַׁבְתְּ	הוֹשַׁבְתְּ
הֵיטַבְתִּי	Comme le verbe parfait (Parad. A)	הוֹשַׁבְתִּי	הוֹשַׁבְתִּי
הֵיטִיבוּ		הוֹשְׁבוּ	הוֹשִׁיבוּ
הֵיטַבְתֶּם		הוֹשַׁבְתֶּם	הוֹשַׁבְתֶּם
הֵיטַבְתֶּן		הוֹשַׁבְתֶּן	הוֹשַׁבְתֶּן
הֵיטַבְנוּ		הוֹשַׁבְנוּ	הוֹשַׁבְנוּ
הֵיטֵב	יָטוֹב		הוֹשֵׁב, הוֹשִׁיב
הֵיטִיב	יְטַב	הוֹשַׁב	הוֹשִׁיב
הֵיטֵב	יָטַב	Manque.	הוֹשֵׁב
הֵיטִיבִי	יִטְבִי		הוֹשִׁיבִי
הֵיטִיבוּ	יִטְבוּ		הוֹשִׁיבוּ
הֵיטַבְנָה	יִטַּבְנָה		הוֹשַׁבְנָה
יֵיטִיב	יִיטַב	יוֹשַׁב	יוֹשִׁיב (יוֹשֵׁב, וַיּוֹשֶׁב)
הֵיטִיב	הִיטַב	הוֹשַׁב	הוֹשִׁיב
תֵּיטִיב	תִּיטַב	תּוֹשַׁב	הוֹשִׁיב
תֵּיטִיבִי	תִּיטְבִי	הוֹשְׁבִי	הוֹשִׁיבִי
אֵיטִיב	אִיטַב	אוֹשַׁב	אוֹשִׁיב
נֵיטִיבוּ	נִיטַב	יוֹשְׁבוּ	יוֹשִׁיבוּ
תֵּיטַבְנָה	תִּיטַבְנָה	הוֹשַׁבְנָה	תּוֹשֵׁבְנָה
תֵּיטִיבוּ	תִּיטְבוּ	הוֹשְׁבוּ	תּוֹשִׁיבוּ
תֵּיטַבְנָה	תִּיטַבְנָה	הוֹשַׁבְנָה	תּוֹשַׁבְנָה
נֵיטִיב	נִיטַב	נוֹשַׁב	נוֹשִׁיב
מֵיטִיב	יֵטֵב	מוֹשָׁב	מוֹשִׁיב

		KAL.	NIPHAL.	HIPHIL.	HOPHAL.
PRÉT.	3. m.	קָם	נָקוֹם	הֵקִים	הוּקַם
	3. f.	קָמָה	נָקוֹמָה	הֵקִימָה	הוּקְמָה
	2. m.	קַמְתָּ	נָקוֹמוֹתָ	הֲקִימוֹתָ	הוּקַמְתָּ
	2. f.	קַמְתְּ	נָקוֹמוֹת	הֲקִימוֹת	הוּקַמְתְּ
	1. c.	קַמְתִּי	נָקוֹמוֹתִי	הֲקִימוֹתִי	הוּקַמְתִּי
Plur.	3. c.	קָמוּ	נָקוֹמוּ	הֵקִימוּ	הוּקְמוּ
	2. m.	קַמְתֶּם	נְקוֹמוֹתֶם	הֲקִימוֹתֶם	הוּקַמְתֶּם
	2. f.	קַמְתֶּן	נְקוֹמוֹתֶן	הֲקִימוֹתֶן	הוּקַמְתֶּן
	1. c.	קָמְנוּ	נְקוֹמוֹנוּ	הֲקִימוֹנוּ	הוּקַמְנוּ
INF.	absol.	קוֹם	הָקוֹם	הָקֵם, הָקֵם	
	constr.	קוּם	הָקוֹם	הָקִים	הוּקַם
IMP.	2. m.	קוּם	הָקוֹם	הָקִים	Manque.
	2. f.	קוּמִי	הָקוֹמִי	הָקִימִי	
Plur.	2. m.	קוּמוּ	הָקוֹמוּ	הָקִימוּ	
	2. f.	קֹמְנָה	הָקֹמְנָה	הָקֵמְנָה	
FUT.	3. m.	יָקוּם (יָקֹם, וַיָּקָם)	יָקוֹם	יָקִים (יָקֵם, וַיָּקֶם)	יוּקַם
	3. f.	תָּקוּם	תָּקוֹם	תָּקִים	תּוּקַם
	2. m.	תָּקוּם	תָּקוֹם	תָּקִים	תּוּקַם
	2. f.	תָּקוּמִי	תָּקוֹמִי	תָּקִימִי	תּוּקְמִי
	1. c.	אָקוּם	אָקוֹם	אָקִים	אוּקַם
Plur.	3. m.	יָקוּמוּ	יָקוֹמוּ	יָקִימוּ	יוּקְמוּ
	3. f.	תָּקֹמְנָה	תָּקֹמְנָה	תָּקֵמְנָה	תּוּקַמְנָה
	2. m.	תָּקוּמוּ	תָּקוֹמוּ	תָּקִימוּ	תּוּקְמוּ
	2. f.	תָּקֹמְנָה	תָּקֹמְנָה	תָּקֵמְנָה	תּוּקַמְנָה
	1. c.	נָקוּם	נָקוֹם	נָקִים	נוּקַם
PART.	act. קָם, pass.	קוּם	נָקוֹם	מֵקִים	מוּקָם

NIPHAL.	KAL.		PUHLAL.	PIHLEL.
נָבוֹן	בִּין	בָּן	קוֹמַם	קוֹמֵם
נָבוֹנָה	בִּינָה	בָּנָה	קוֹמְמָה	קוֹמֵמָה
נְבוֹנוֹתָ	בִּינוֹתָ	בַּנְתָּ	קוֹמַמְתָּ	קוֹמַמְתָּ
נְבוֹנוֹת	בִּינוֹת	בַּנְתְּ	קוֹמַמְתְּ	קוֹמַמְתְּ
נְבוֹנוֹתִי	בִּינוֹתִי	בַּנְתִּי	קוֹמַמְתִּי	קוֹמַמְתִּי
נָבוֹנוּ	בִּינוּ	בָּנוּ	קוֹמְמוּ	קוֹמְמוּ
נְבוֹנוֹתָם	בִּינוֹתָם	בַּנְתָּם	קוֹמַמְתֶּם	קוֹמַמְתֶּם
נְבוֹנוֹתָן	בִּינוֹתָן	בַּנְתָּן	קוֹמַמְתֶּן	קוֹמַמְתֶּן
נְבוֹנוֹנוּ	בִּינוֹנוּ	בַּנּוּ	קוֹמַמְנוּ	קוֹמַמְנוּ
הִבּוֹן	בִּין	בֵּן		
הִבּוֹן	בִּין	בֵּן	קוֹמַם	קוֹמֵם
הִבּוֹן	בִּין			קוֹמֵם
הִבָּנִי	בִּינִי			קוֹמְמִי
הִבָּנוּ	בִּינוּ	Manque.		קוֹמְמוּ
הִבָּנְנָה	—			קוֹמֵמְנָה
יִבּוֹן	יָבִין (יָבֶן, וַיָּבֶן)		יְקוֹמַם	יְקוֹמֵם
תִּבּוֹן	תָּבִין		תְּקוֹמַם	תְּקוֹמֵם
תִּבּוֹן	תָּבִין		תְּקוֹמַם	תְּקוֹמֵם
תִּבָּנִי	תָּבִינִי		תְּקוֹמְמִי	תְּקוֹמְמִי
אֶבּוֹן	אָבִין		אֲקוֹמַם	אֲקוֹמֵם
יִבָּנוּ	יָבִינוּ		יְקוֹמְמוּ	יְקוֹמְמוּ
תִּבָּנֶינָה	תָּבִינֶינָה		תְּקוֹמַמְנָה	תְּקוֹמֵמְנָה
תִּבָּנוּ	תָּבִינוּ		תְּקוֹמְמוּ	תְּקוֹמְמוּ
תִּבָּנֶינָה	תָּבִינֶינָה		תְּקוֹמַמְנָה	תְּקוֹמֵמְנָה
נִבּוֹן	נָבִין		נְקוֹמַם	נְקוֹמֵם
נָבוֹן	בוֹן, PART. act. בָּן, pass.		מְקוֹמָם	מְקוֹמֵם

		KAL.	NIPHAL.	PIHEL.
PRÉT.	3. m.	מָצָא	נִמְצָא	מִצֵּא
	3. f.	מָצְאָה	נִמְצְאָה	מִצְּאָה
	2. m.	מָצָאתָ	נִמְצֵאתָ	מִצֵּאתָ
	2. f.	מָצָאת	נִמְצֵאת	מִצֵּאת
	1. c.	מָצָאתִי	נִמְצֵאתִי	מִצֵּאתִי
Plur.	3. c.	מָצְאוּ	נִמְצְאוּ	מִצְּאוּ
	2. m.	מְצָאתֶם	נִמְצֵאתֶם	מִצֵּאתֶם
	2. f.	מְצָאתֶן	נִמְצֵאתֶן	מִצֵּאתֶן
	1. c.	מָצָאנוּ	נִמְצֵאנוּ	מִצֵּאנוּ
INF.	absol.	מָצוֹא	נִמְצֹא	מַצֹּא
	constr.	מְצֹא	הִמָּצֵא	מַצֵּא
IMP.	2. m.	מְצָא	הִמָּצֵא	מַצֵּא
	2. f.	מִצְאִי	הִמָּצְאִי	מַצְּאִי
Plur.	2. m.	מִצְאוּ	הִמָּצְאוּ	מַצְּאוּ
	2. f.	מְצֶאנָה	הִמָּצֶאנָה	מַצֶּאנָה
FUT.	3. m.	יִמְצָא	יִמָּצֵא	יְמַצֵּא
	3. f.	תִּמְצָא	תִּמָּצֵא	תְּמַצֵּא
	2. m.	תִּמְצָא	תִּמָּצֵא	תְּמַצֵּא
	2. f.	תִּמְצְאִי	תִּמָּצְאִי	תְּמַצְּאִי
	1. c.	אֶמְצָא	אֶמָּצֵא	אֲמַצֵּא
Plur.	3. m.	יִמְצְאוּ	יִמָּצְאוּ	יְמַצְּאוּ
	3. f.	תִּמְצֶאנָה	תִּמָּצֶאנָה	תְּמַצֶּאנָה
	2. m.	תִּמְצְאוּ	תִּמָּצְאוּ	תְּמַצְּאוּ
	2. f.	תִּמְצֶאנָה	תִּמָּצֶאנָה	תְּמַצֶּאנָה
	1. c.	נִמְצָא	נִמָּצֵא	נְמַצֵּא
PART.	act. מֹצֵא, pass. מָצוֹא		נִמְצָא	

PUHAL.	HIPHIL.	HOPHAL.	HITHPAHEL.
מְצָא	הִמְצִיא	הָמְצָא	הִתְמַצֵּא
מְצָאָה	הִמְצִיאָה	הָמְצְאָה	הִתְמַצְּאָה
מְצָאַתְ	הִמְצִיאַתְ	הָמְצְאָתְ	הִתְמַצֵּאתְ
מְצֵאת	הִמְצֵאת	הָמְצֵאת	הִתְמַצֵּאת
מְצֵאתִי	הִמְצֵאתִי	הָמְצְאתִי	הִתְמַצֵּאתִי
מְצִאוּ	הִמְצִיאוּ	הָמְצְאוּ	הִתְמַצְּאוּ
מְצֵאתֶם	הִמְצֵאתֶם	הָמְצְאתֶם	הִתְמַצֵּאתֶם
מְצֵאתֶן	הִמְצֵאתֶן	הָמְצְאתֶן	הִתְמַצֵּאתֶן
מְצֵאנוּ	הִמְצֵאנוּ	הָמְצְאנוּ	הִתְמַצֵּאנוּ
	הַמְצֵא		
מְצָא	הַמְצִיא	הָמְצָא	הִתְמַצֵּא
	הַמְצֵא		הִתְמַצֵּא
Manque.	הַמְצִיאִי	Manque.	הִתְמַצְּאִי
	הַמְצִיאוּ		הִתְמַצְּאוּ
	הַמְצֵאנָה		הִתְמַצֵּאנָה
יְמָצֵא	יַמְצִיא(יַמְצֵא)	יִמְצָא	יִתְמַצֵּא
תְּמָצֵא	תַּמְצִיא	תִּמְצָא	תִּתְמַצֵּא
תְּמָצֵא	תַּמְצִיא	תִּמְצָא	תִּתְמַצֵּא
תְּמָצְאִי	תַּמְצִיאִי	תִּמְצְאִי	תִּתְמַצְּאִי
אֶמָּצֵא	אַמְצִיא	אִמְצָא	אֶתְמַצֵּא
יְמָצְאוּ	יַמְצִיאוּ	יִמְצְאוּ	יִתְמַצְּאוּ
תְּמָצֵאנָה	תַּמְצֵאנָה	תִּמְצֵאנָה	תִּתְמַצֵּאנָה
תְּמָצְאוּ	תַּמְצִיאוּ	תִּמְצְאוּ	תִּתְמַצְּאוּ
תְּמָצֵאנָה	תַּמְצֵאנָה	תִּמְצֵאנָה	תִּתְמַצֵּאנָה
נְמָצֵא	נַמְצִיא	נִמְצָא	נִתְמַצֵּא
מְמָצֵא	מַמְצִיא	מִמְצָא	מִתְמַצֵּא

		KAL.	NIPHAL.	PIHEL.
PRÉT.	3. m.	גָּלָה	נִגְלָה	גִּלָּה
	3. f.	גָּלְתָה	נִגְלְתָה	גִּלְּתָה
	2. m.	גָּלִיתָ	נִגְלֵיתָ	גִּלִּיתָ
	2. f.	גָּלִית	נִגְלֵית	גִּלִּית
	1. c.	גָּלִיתִי	נִגְלֵיתִי	גִּלִּיתִי
Plur.	3. c.	גָּלוּ	נִגְלוּ	גִּלּוּ
	2. m.	גְּלִיתֶם	נִגְלֵיתֶם	גִּלִּיתֶם
	2. f.	גְּלִיתֶן	נִגְלֵיתֶן	גִּלִּיתֶן
	1. c.	גָּלִינוּ	נִגְלֵינוּ	גִּלִּינוּ
INF.	absol.	גָּלֹה	נִגְלֹה	גַּלֵּה
	constr.	גְּלוֹת	הִגָּלוֹת	גַּלּוֹת
IMP.	2. m.	גְּלֵה	הִגָּלֵה	גַּלֵּה
	2. f.	גְּלִי	הִגָּלִי	גַּלִּי
Plur.	2. m.	גְּלוּ	הִגָּלוּ	גַּלּוּ
	2. f.	גְּלֶינָה	הִגָּלֶינָה	גַּלֶּינָה
FUT.	3. m.	יִגְלֶה (יִגֶל, יִגְלֶנִי)	יִגָּלֶה (יִגָּל)	יְגַלֶּה (יְגַל, יְגַלֶּנִי)
	3. f.	תִּגְלֶה	תִּגָּלֶה	תְּגַלֶּה
	2. m.	תִּגְלֶה	תִּגָּלֶה	תְּגַלֶּה
	2. f.	תִּגְלִי	תִּגָּלִי	תְּגַלִּי
	1. c.	אֶגְלֶה	אֶגָּלֶה	אֲגַלֶּה
Plur.	3. m.	יִגְלוּ	יִגָּלוּ	יְגַלּוּ
	3. f.	תִּגְלֶינָה	תִּגָּלֶינָה	תְּגַלֶּינָה
	2. m.	תִּגְלוּ	תִּגָּלוּ	תְּגַלּוּ
	2. f.	תִּגְלֶינָה	תִּגָּלֶינָה	תְּגַלֶּינָה
	1. c.	נִגְלֶה	נִגָּלֶה	נְגַלֶּה
PART.	act. גֹּלֶה, pass. גָּלוּי		נִגְלֶה	מְגַלֶּה

HITHPAHEL.	HOPHAL.	HIPHIL.	PUHAL.
הִתְגַּלָּה	הָגְלָה	הִגְלָה	גֻּלָּה
הִתְגַּלָּהּ	הָגְלָתָה	הִגְלַתְ	גֻּלְתָה
הִתְגַּלִּיתָ	הָגְלֵיתָ	הִגְלִיתָ	גֻּלֵּיתָ
הִתְגַּלִּית	הָגְלֵית	הִגְלִית	גֻּלִּית
הִתְגַּלִּיתִי	הָגְלֵיתִי	הִגְלִיתִי	גֻּלֵּיתִי
הִתְגַּלּוּ	הָגְלוּ	הִגְלוּ	גֻּלּוּ
הִתְגַּלִּיתֶם	הָגְלֵיתֶם	הִגְלִיתֶם	גֻּלֵּיתֶם
הִתְגַּלִּיתֶן	הָגְלֵיתֶן	הִגְלַיְתֶן	גֻּלֵּיתֶן
הִתְגַּלִּינוּ	הָגְלֵינוּ	הִגְלֵינוּ	גֻּלֵּינוּ
הִתְגַּלָּה	הָגְלָה	הִגְלָה	גֻּלָּה
הִתְגַּלּוֹת	הָגְלוֹת	הִגְלוֹת	גֻּלּוֹת
הִתְגַּלֵּיתָ	Manque.	הִגְלֵיתָ	Manque.
הִתְגַּלִּי		הִגְלִי	
הִתְגַּלּוּ		הִגְלוּ	
הִתְגַּלֵּינָה		הִגְלֵינָה	
יִתְגַּלֶּה (יִתְגַּל)	יָגְלֶה	יַגְלֶה (יַגֶל ,יַגְלֵנִי)	יָגְלֶה
תִּתְגַּלֶּה	תָּגְלֶה	תַּגְלֶה	תָּגְלֶה
תִּתְגַּלֶּה	תָּגְלֶה	תַּגְלֶה	תָּגְלֶה
תִּתְגַּלִּי	תָּגְלִי	תַּגְלִי	תָּגְלִי
אֶתְגַּלֶּה	אָגְלֶה	אַגְלֶה	אָגְלֶה
יִתְגַּלּוּ	יָגְלוּ	יַגְלוּ	יָגְלוּ
תִּתְגַּלֶּינָה	תָּגְלֶינָה	תַּגְלֶינָה	תָּגְלֶינָה
תִּתְגַּלּוּ	תָּגְלוּ	תַּגְלוּ	תָּגְלוּ
תִּתְגַּלֶּינָה	תָּגְלֶינָה	תַּגְלֶינָה	תָּגְלֶינָה
נִתְגַּלֶּה	נָגְלֶה	נַגְלֶה	נָגְלֶה
מִתְגַּלֶּה	מָגְלֶה	מַגְלֶה	מָגְלֶה

PARADIGME DI

NOMS AU SINGULIER.

		Absolu.	Constr.	Suff. lég.	Suff. grav.
Ire	DÉCL.	סוּס *coursier*	סוּס	סוּסִי	סוּסְכֶם
IIe	DÉCL.	כּוֹכָב *étoile*	כּוֹכַב	כּוֹכָבִי	כּוֹכַבְכֶם
IIIe	DÉCL.	פָּקִיד *gouverneur*	פְּקִיד	פְּקִידִי	פְּקִידְכֶם
IVe	DÉCL.	דָּבָר *parole.*	דְּבַר	דְּבָרִי	דְּבַרְכֶם
Ve	DÉCL.	זָקֵן *vieillard*	זְקַן	זְקֵנִי	זְקַנְכֶם
VIe	DÉCL.	מֶלֶךְ *roi*	מַלְכֵי	מַלְכִּי	מַלְכְּכֶם
		סֵפֶר *livre*	סִפְרֵי	סִפְרִי	סִפְרְכֶם
		קָדֶשׁ *sainteté*	קָדְשֵׁי	קָדְשִׁי	קָדְשְׁכֶם
		מָוֶת *mort*	מוֹתֵי	מוֹתִי	מוֹתְכֶם
		זַיִת *olivier*	זֵיתֵי	זֵיתִי	זֵיתְכֶם
VIIe	DÉCL.	אוֹיֵב *ennemi*	אוֹיְבֵי	אוֹיְבִי	אוֹיְבְכֶם
VIIIe	DÉCL.	יָם *mer*	יַמֵּי	יַמִּי	יַמְּכֶם
		אֵם *mère*	אִמֵּי	אִמִּי	אִמְּכֶם
IXe	DÉCL.	חוֹזֶה *voyant*	חֹזֵה	חֹזִי	חֹזְכֶם

PARADIGME DI

NOMS AU SINGULIER.

		Absolu.	Constr.	Suff. lég.	Suff. grav.
Ire	DÉCL.	צָרָה *angoisse*	צָרַת	צָרָתִי	צָרָתְכֶם
IIe	DÉCL.	שָׁנָה *année*	שְׁנַת	שְׁנָתִי	שְׁנָתְכֶם
IIIe	DÉCL.	מַלְכָּה *reine*	מַלְכַּת	מַלְכָּתִי	מַלְכָּתְכֶם
		שִׂמְלָה *vêtement*	שִׂמְלַת	שִׂמְלָתִי	שִׂמְלַתְכֶם
		חָרְבָּה *désert*	חָרְבַּת	חָרְבָּתִי	חָרְבַּתְכֶם
IVe	DÉCL.	מִסְגֶּרֶת *clôture*	מִסְגֶּרֶת	מִסְגַּרְתִּי	מִסְגַּרְתְּכֶם

OMS MASCULINS.

NOMS AU PLURIEL.

Absolu.	Constr.	Suff. lég.	Suff. grav.
סוּסִים	סוּסֵי	סוּסַי	סוּסֵיכֶם
כּוֹכָבִים	כּוֹכְבֵי	כּוֹכָבַי	כּוֹכְבֵיכֶם
פְּקִידִים	פְּקִידֵי	פְּקִידַי	פְּקִידֵיכֶם
דְּבָרִים	דִּבְרֵי	דְּבָרַי	דִּבְרֵיכֶם
זְקֵנִים	זִקְנֵי	זְקֵנַי	זִקְנֵיכֶם
מְלָכִים	מַלְכֵי	מְלָכַי	מַלְכֵיכֶם
סְפָרִים	סִפְרֵי	סְפָרַי	סִפְרֵיכֶם
קָדָשִׁים	קִדְשֵׁי	קָדָשַׁי	קִדְשֵׁיכֶם
מוֹתִים	מוֹתֵי	מוֹתַי	מוֹתֵיכֶם
זֵיתִים	זֵיתֵי	זֵיתַי	זֵיתֵיכֶם
אֹיְבִים	אֹיְבֵי	אֹיְבַי	אֹיְבֵיכֶם
יַמִּים	יַמֵּי	יַמַּי	יַמֵּיכֶם
אַמּוֹת	אַמּוֹת	אַמּוֹתַי	אַמּוֹתֵיכֶם
חַזִּים	חַזֵּי	חַזַּי	חַזֵּיכֶם

OMS FÉMININS.

NOMS AU PLURIEL.

Absolu.	Constr.	Suff. lég.	Suff. grav.
צָרוֹת	צָרוֹת	צָרוֹתַי	צָרוֹתֵיכֶם
שָׁנוֹת	שְׁנוֹת	שְׁנוֹתַי	שְׁנוֹתֵיכֶם
מְלָכוֹת	מַלְכוֹת	מַלְכוֹתַי	מַלְכוֹתֵיכֶם
שְׁמָלוֹת	שִׂמְלוֹת	שִׂמְלוֹתַי	שִׂמְלוֹתֵיכֶם
חֲרָבוֹת	חַרְבוֹת	חַרְבוֹתַי	חַרְבוֹתֵיכֶם
מְסִבָּרוֹת	מִסְגְּרוֹת	מִסְגְּרוֹתַי	מִסְגְּרוֹתֵיכֶם

CHRESTOMATHIE

HÉBRAIQUE.

N° I (1).

מִי בָרָא אֵלֶּה הַשָּׁמַיִם וְאֵת הָאָרֶץ אֲנִי יְהוָה בֹּרְאָתִים׃

Qui a créé les cieux et la terre? Moi, Jehovah, je les ai créés.

Analyse. — מִי *qui? lequel?* pron. interr. qui se dit des personnes (n. 123); il est sujet du verbe suivant, et par conséquent il représente le nominatif (n. 474). — בָּרָא *a créé*, prétérit Kal, 3e p. sing. masc.; c'est la racine même du verbe. La 2e radicale a un Qamets au lieu d'un Fathach, parce que le verbe est Quiescent Lamed-Alef (n. 318). — אֵת signe du cas accusatif, mais qui ne s'emploie que devant les substantifs déterminés, ou devant les noms propres (n. 517). — 4° הַשָּׁמַיִם *les cieux;* accusatif, complément du verbe actif בָּרָא; ce mot est composé 1° de l'article הַ *le, la, les*, dont le ל s'est assimilé à la lettre suivante, qu'on a dû doubler par cela même au moyen d'un Daguesch (n. 102); 2° de שָׁמַיִם nom. masc. plur., formé du

(1) Les deux premières phrases de cet exercice ne se trouvent point textuellement dans la Bible.

sing, inusité שָׁמַי (n. 379*), dont la racine שָׁמָה est également inusitée. Or, ce mot est indéterminé par l'article, soit parce qu'il exprime un objet comme unique dans son espèce, soit parce qu'il est question d'un objet qui, sans avoir été déjà nommé, est en quelque sorte présent à l'esprit du lecteur, de manière qu'il ne puisse penser à aucun autre de la même espèce (n. 438). Il en est de même de הָאָרֶץ qui suit. — וְאֵת הָאָרֶץ *et la terre*, accus., second complément de בָּרָא ; וְ conjonction nommée *Vav copulatif ;* אֵת signe de l'accus. ; הָאָרֶץ *la terre*, composé 1° de l'article dont le ה a pris un Qamets, pour compenser le Daguesch que n'admet pas l'א suivant, comme étant une lettre gutturale (n. 102) ; 2° de אֶרֶץ *terre, monde*, nom quelquefois de commun genre, mais le plus souvent fem., quoique ayant une terminaison masc. (n. 353). La racine אָרַץ n'est point usitée. L'accent ʌ est l'Athnach qui, après le Sillouk, indique, au moins dans le style prosaïque (n. 59 *), la pause la plus considérable (n. 53, 1re cl.) Or, l'א a pris un Qamets au lieu du Ségol, sa voyelle naturelle, tant à cause de l'Athnach (n. 94), qu'à cause de l'article (n. 103).— אֲנִי *je, moi*, pron. pers. isolé sujet du verbe suivant. — יְהוָה *Jehova* ou *l'Éternel*, en *apposition* avec אֲנִי (n. 506). Rac. הָוָה. — : בְּרָאתִים *j'ai créé eux*, mot composé 1° de בְּרָאתִי *j'ai créé ;* 2. de ם, pron. suff. 3. pers. pl. masc. se rapportant à אֶרֶץ et שָׁמַיִם qui précèdent, et représentant l'accus., comme complément direct du verbe actif בָּרָאתִי mis lui-même pour בָּרָאתִי , à cause du suffixe qui a changé le ת du ב en : et attiré à lui l'accent tonique ; voy. le Paradigme P. Quant à l'accent lui-même, c'est le Sillouq qui joint aux deux gros points : suivants, indique la fin du verset (n. 53, 1re Cl. 59, 1°).

זְכֹר אַל־תִּשְׁכַּח כִּי עָשָׂה יְהוָה אֶת־כָּל־אֲשֶׁר
בַּשָּׁמַיִם וּבָאָרֶץ וּבַיַּמִּים :

Souviens-toi, n'oublie point, que Jehova a fait tout ce qui est *dans les cieux, sur la terre et dans les mers.*

Analyse. — זְכֹר *souviens-toi,* impér. masc. sing. de la racine זָכַר *il s'est souvenu.* — אַל־ particule prohibitive, suivie du Makkaf ou trait-d'union (n. 62). Cette particule donne au futur le sens de l'impératif. — תִּשְׁכַּח *tu oublieras,* fut. 2 p. masc. sing. de שָׁכַח, pour תִּשְׁכַּח à cause de l'Athnach (n. 94); il est terminé par un Fathach, parce que sa 3e radicale est une gutturale (n. 231). — כִּי *que,* conjonct. qui, avec tous les mots suivants, forme le complément des verbes précédents זְכֹר et תִּשְׁכַּח. — עָשָׂה *a fait,* verbe Quiescent Lamed-Alef (n. 326). — יְהוָה sujet de עָשָׂה. — אֶת־ pour אֵת à cause du Makkaf (n. 62), signe de l'accus. — כָּל־ *la totalité de, l'universalité de*; nom à l'état construit, mis pour כֹּל également à cause du Makkaf; c'est un subst., mais qui se traduit plus commodément par l'adj. *tout, toute, tous.* — אֲשֶׁר *qui,* pron. relat. devant lequel il faut suppléer le démonstr. *ce* (n. 455), et après lequel le verbe *être* se trouve sous-entendu. — בַּשָּׁמַיִם *dans les cieux,* mis pour בְּהַשָּׁמַיִם, la prép. בְּ ayant fait disparaître le ה de l'article en prenant sa voyelle (n. 426). — וּבָאָרֶץ *et sur la terre,* pour וּבְהָאָרֶץ; ici le ב ou le ה se trouve affecté d'un Qamets au lieu d'un Fathach, à cause de la gutturale א (n. 102). Le ו copulatif prend un Schoureq, quand il est suivi ou d'un Scheva simple (n. 433). — וּבַיַּמִּים *et dans les mers,* pour וּבְהַיַּמִּים; m. pl. du sing. יָם de la racine inus. יַמַּם. Pour l'accent, voy. à la fin de l'Analyse du N° précédent.

בָּרְכוּ יְהוָה כָּל־מַעֲשָׂיו בְּכָל־מְקֹמוֹת מֶמְשַׁלְתּוֹ
בָּרְכִי נַפְשִׁי אֶת־יְהוָה :

Bénissez Jehova, vous *toutes ses œuvres, dans tous les lieux de sa domination; ô mon âme, bénis Jehova* (Ps. 103, 22).

Analyse. — בָּרְכוּ *bénissez;* impér. pl. m. Pihel, de בָּרַךְ *fléchir le genoux, bénir.* Le Qamets du ב qui devrait naturellement avoir un Fathach, compense le Daguesch que n'a pu recevoir le ר (n. 234). — יְהוָה accus. complém. du verbe actif בָּרְכוּ; voy. l'explication de ce mot à la phrase précédente. — כָּל־ nom au vocatif; voy. la phrase précédente. — מַעֲשָׂיו *ses œuvres*, complément du nom כָּל־, et par conséquent représentant le génitif; composé 1° de מַעֲשִׂים, pl. de מַעֲשֶׂה subst. m. de la rac. עָשָׂה *il a fait*; en passant au plur., il a dû perdre sa termin. ה (n. 379); 2° du suffixe ו *de lui;* lequel joint à un nom pl., doit être précédé d'un Qamets (n. 114). — בְּכָל־ *dans l'universalité de, dans tous les;* בְּ *dans, à, en,* prépos. insépar.; כָּל־, voy. la phrase;—précédente מְקֹמוֹת *lieux de;* complément de בְּכָל־ précédent, plur. fem. au moins pour la terminaison (n. 380), du sing. masc. מָקוֹם *lieu, endroit,* de la racine קוּם *se lever, se tenir debout, demeurer* (*stare*). — מֶמְשַׁלְתּוֹ *sa domination;* complém. de מְקֹמוֹת composé 1° de מֶמְשֶׁלֶת subst. fém. sing. constr. de l'absolu מֶמְשָׁלָה (n. 412), rac. מָשַׁל *dominer, exercer une puissance;* 2° du suffixe ו *de lui* (n. 114). L'accent ʌ affectant une voyelle longue de sa nature, ne remplit ici d'autre fonction, que celle d'indiquer une pause considérable (n. 59, 1°). — בָּרְכִי *bénis, loue,* impér. sing. fem.; voy. pour le reste de l'explication le mot בָּרְכוּ au commencement de cette analyse. — נַפְשִׁי *ô mon âme,* vocatif; composé 1° de נֶפֶשׁ nom

de commun genre, mais ici, comme le plus souvent, fém. ; de la racine נָפַשׁ *respirer* ; 2e du suffixe יִ *de moi* (n. 114). — אֶת־יְחוָה accus., complément de בָּרְכִי. Pour l'accent, voyez à la fin de l'Analyse du N° I.

N° II.

GENÈSE I, 26-30.

כו וַיֹּאמֶר אֱלֹהִים נַעֲשֶׂה אָדָם בְּצַלְמֵנוּ כִּדְמוּתֵנוּ וְיִרְדּוּ בִדְגַת
הַיָּם וּבְעוֹף הַשָּׁמַיִם וּבַבְּהֵמָה וּבְכָל־הָאָרֶץ וּבְכָל־הָרֶמֶשׂ
הָרֹמֵשׂ עַל־הָאָרֶץ : כז וַיִּבְרָא אֱלֹהִים אֶת־הָאָדָם
בְּצַלְמוֹ בְּצֶלֶם אֱלֹהִים בָּרָא אֹתוֹ זָכָר וּנְקֵבָה בָּרָא אֹתָם :
כח וַיְבָרֶךְ אֹתָם אֱלֹהִים וַיֹּאמֶר לָהֶם אֱלֹהִים פְּרוּ וּרְבוּ
וּמִלְאוּ אֶת־הָאָרֶץ וְכִבְשֻׁהָ וּרְדוּ בִדְגַת הַיָּם וּבְעוֹף הַשָּׁמַיִם
וּבְכָל־חַיָּה הָרֹמֶשֶׂת עַל־הָאָרֶץ : כט וַיֹּאמֶר אֱלֹהִים
הִנֵּה נָתַתִּי לָכֶם אֶת־כָּל־עֵשֶׂב זֹרֵעַ זֶרַע אֲשֶׁר עַל־פְּנֵי
כָל־הָאָרֶץ וְאֶת־כָּל־הָעֵץ אֲשֶׁר־בּוֹ פְרִי־עֵץ זֹרֵעַ זָרַע לָכֶם
יִהְיֶה לְאָכְלָה : ל וּלְכָל־חַיַּת הָאָרֶץ וּלְכָל־עוֹף הַשָּׁמַיִם
וּלְכֹל רוֹמֵשׂ עַל־הָאָרֶץ אֲשֶׁר־בּוֹ נֶפֶשׁ חַיָּה אֶת־כָּל־יֶרֶק
עֵשֶׂב לְאָכְלָה וַיְהִי־כֵן :

26. Et Dieu dit : Faisons des hommes à notre image, selon notre ressemblance, et qu'ils dominent sur les poissons

de la mer, et sur les oiseaux des cieux, et sur les animaux domestiques, et sur toute la terre, et sur tous les reptiles rampants sur la terre. 27. Dieu créa donc l'homme à son image, *c'est-à-dire* qu'il l'a créé à l'image de Dieu; il les a créés mâle et femelle. 28. Ensuite Dieu les bénit, et il leur dit : soyez féconds; multipliez-vous et remplissez la terre, et assujetissez-la; dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux des cieux et sur tous les animaux qui se meuvent sur la terre. 29. Dieu dit encore : Voici *que* je vous donne toute plante portant semence, *et* qui est sur les surfaces de toute la terre, et tous les arbres dans lesquels *se trouve* du fruit d'arbre portant semence: *cela* vous servira de nourriture; 30. Et à tous les animaux de la terre, et à tous les oiseaux des cieux, et à tout *être* se mouvant sur la terre, dans lequel *est* une âme vivante, *je donne* toute herbe verte pour nourriture; et il fut ainsi.

Analyse. — 26. וַיֹּאמֶר *et dit* : composé du *Vav conversif* (n. 432); de אָמַר fut. Kal. 3e pers. m. sing., rendu par le prétérit. à cause du *Vav conversif* (n. 431). Il vient de אָמַר *il a dit*, quiesc. *Phé-Alef;* or dans ces verbes א est quiesc. en Cholem au fut. Kal (n. 281) lequel se termine généralement, en Fathach ou en Tséré (n. 283); et ce n'est que par exception qu'il se termine ici en Ségol (n. 283). — אֱלֹהִים *Dieu*, sujet du verbe; nom masc. pl. d'*excellence* c.-à-d. ayant la termin. pl., mais la signification sing. C'est pourquoi il se construit avec וַיֹּאמֶר, verbe au sing. — נַעֲשֶׂה pour נִעְשֶׂה (n. 223); fut. Kal 1re pers. pl. de עָשָׂה *il a fait*. Il a un sens impér., quoique le fut. ne soit pas apoc., comme il arrive le plus souvent en pareil cas (n. 473). Les verbes Quiesc. Lamed-Hé ont le fut. terminé en Ségol (n. 326). Le pl. vient de ce que Dieu adresse la parole à son Verbe, à son Fils unique, qui concourt avec lui dans la création de toutes choses. — אָדָם *créature tirée de la terre*; compl. du verbe, nom m., s.

ségolé et employé ici comme collectif, aussi bien que les noms d'animaux suivants ; il est dérivé de אֲדָמָה *terre*. — בְּצַלְמֵנוּ compos. 1° de בְּ *à*, prép. inséparable ; 2° de צֶלֶם *image, type, modèle*, nom m. s. ségolé (n. 402) ; 3° de נוּ, *de nous* ; suff. 1re pers. plur. — כִּדְמוּתֵנוּ compos. 1° de כְּ pour כְּ, à cause du Scheva suivant (n. 92), *selon, d'après*, prépos. inséparable (n. 426) ; 2° de דְּמוּת, f. s. *ressemblance*. Rac. דָּמָה *ressembler, être semblable* ; 3° du suff. נוּ, *de nous*. — וְיִרְדּוּ fut. Kal. 3e pers. m. pl. de רָדָה *soumettre à son empire, dominer sur ;* le sujet est אָדָם, nom collectif exprimé dans le membre précédent de ce même verset. — בִּדְגַת *les poissons de*, pour בִּדְגַת (n. 92), compl. de וְיִרְדּוּ aussi bien que les noms suivants qui sont précédés de la prép. בְּ ; דְּגַת ; nom f. collect. constr. de דָּגָה, dérivé du masc. דָּג. Il doit conserver un sens déterminé, parce que son complément est précédé de l'article. Rac. דָּגָה *il s'est multiplié*. — הַיָּם *la mer*, sing. m. primitif, mais qui par sa forme appartient à la racine inus. יָמַם ; il est terminé par l'article, parce qu'il est considéré comme objet unique dans son espèce (n. 438). — וּבְעוֹף *et sur les oiseaux de*, m. collect. constr., quoique sa forme soit comme à l'état absolu (n. 397). Le ו copule a pris ici un Schoureq, parce qu'il est suivi d'une labiale (n. 433). Rac. עוּף *voler*. — הַשָּׁמַיִם (voy. l'Analyse du N° I). — וּבִבְהֵמָה *et sur les bêtes*, pour וּבְבְהֵמָה n°. 426) ; בְּהֵמָה *animal domestique, des animaux domestiques, le bétail ;* nom f. de la rac. inus. בָּהַם. — הָרֶמֶשׂ *les reptiles ;* nom m. collect. de la rac. רָמַשׂ *il s'est mû*. — הָרֹמֶשׂ, *se mouvant ;* part. act. Kal m. s., en concordance avec הָרֶמֶשׂ, considéré comme adjectif (n. 488) ; il a dû être précédé de l'article, parce que son substantif l'est lui-même (n. 441). — עַל *sur, au dessus de*, prépos. séparable, primitivement nom m. signifiant *partie supérieure, le dessus* d'une chose. Rac. עָלָה *il est monté*.

27. וַיִּבְרָא *et créa*, fut. Kal. 3e pers. m. s. de בָּרָא. Les

quiesc. Lamed-Alef ont le prét. l'imper. et le fut. de Kal terminés en Qamets (voy. n. 318). — הָאָדָם *la créature tirée de la terre, l'homme;* voy. ver. 26. Il est déterminé par l'article, parce qu'il vient d'en être parlé (n. 438). — בְּצַלְמוֹ, *à son image;* le suffixe וֹ, *de lui, son,* se rapporte à אֱלֹהִים, qui précède. — בְּצֶלֶם אֱלֹהִים *à l'image de Dieu,* est l'explicatif de בְּצַלְמוֹ. On sent que Moïse a dû insister fortement sur cette pensée. Quant à צֶלֶם, il est au constr., quoique sa forme soit la même qu'à l'état absolu (n. 402). — בָּרָא *il a créé,* etc., est une réflexion que l'auteur fait comme en dehors de son récit principal; voilà pourquoi il a employé le prétérit au lieu du fut. conversif (n. 465) — אֹתוֹ *le, lui* (*l'homme*); mot composé 1° de אֵת, signe de l'accus.; 2° de וֹ suff. 3e pers. m. s. (voy. n. 428, 5°). — זָכָר; *mâle;* compl. de בָּרָא qui suit; m. s. Rac. זָכַר *penser, se souvenir.* — וּנְקֵבָה *et femelle;* autre compl, du même verbe, f. s. Rac. נָקַב *percer.* Le *Vav copulatif* a pris un Schoureq, parce qu'il est suivi d'un Scheva simple (n. 433). — אֹתָם, *les, eux* (voy. n. 428, 5°); compl. de בָּרָא. Le suff. ם se rapporte à הָאָדָם, qui précède, et qui est un nom collectif.

28. וַיְבָרֶךְ *et bénit,* c.-à-d. il donna la faculté de se multiplier; fut. Pihel. 3e pers. m. s. de בָּרַךְ (voy. l'Analyse du N° I). Il est mis pour וַיְבָרֵךְ; le Daguesch que le *Vav conversif* donne aux préformantes du fut. ne s'écrit généralement pas dans le Yod affecté d'un Scheva (n. 432). De plus le Qamets du ב compense le Daguesch que n'a pu recevoir le ר (n. 234). Enfin le *Vav conversif* en faisant retrograder l'accent tonique, a changé le Tséré du ר en Ségol. — וַיֹּאמֶר (voy. l'Analyse du vers. 26). — לָהֶם, *leur, à eux,* pour לָהֵמָּה (n. 428, 3°); composé 1° de לְ *à;* 2° de הֶם, suff. 3e m. pl. — פְּרוּ *fructifiez, soyez féconds,* imper., Kal, m. pl. de פָּרָה *il a porté son fruit.* Le ה final a disparu devant

l'adformante assyllabique. וּ (n. 329). — וּרְבוּ *et multipliez vous*; imp. Kal de רָבָה imparfait comme פָּרָה. — וּמִלְאוּ impér. de מָלָא *il a rempli*. Le *Vav copulatif* a pris un Schoureq devant la labiale מ (n. 433). — וְכִבְשָׁהּ, *et assujétissez-la, devenez-en les maîtres, les seignenrs*, pour וְכִבְשׁוּהָ, à cause de l'adjonction du suff. Or כִּבְשׁוּ, impér. Kal m. pl. concordant avec אָדָם, nom collect.; הּ suff, 3e pers. f. s. se rapportant à הָאָרֶץ, *la terre*. — וּרְדוּ *et dominez*, impér. Kal. m. pl. de רָדָה. Voy. vers 26. — בִּדְגַת, etc. Voy. les versets précédents. — חַיַּת הָרֶמֶשֶׂת *les bêtes se mouvant, qui se meuvent*, חַיָּה est pris ici collectivement; c'est proprement le fem. de l'adj. חַי *vivant;* l'usage en a fait un substantif, comme en grec et en latin ζῶον et *animans*. — הָרֹמֶשֶׂת part. K. f. s. de רָמַשׂ, en concordance avec חַיַּת; par exception à la règle générale (n. 441) il est déterminé par l'article quoique son substant. חַיַּת ne le soit pas.

29. הִנֵּה *voici;* particule dérivée de הֵן *voici*, mot primitif. — נָתַתִּי, *j'ai donné*, pour נָתַנְתִּי (n. 276, 277); prétérit. Kal 1re pers. c. s. de נָתַן, *il a posé, il a donné*. — לָכֶם *à vous*, pour לְכֶם (n. 428, 3°); compl. indirect de נָתַתִּי; כֶם, suff. 2e pers. m. pl. se rapportant au collect. אָדָם. — כָּל־עֵשֶׂב, compl. direct de נָתַתִּי. Quand כָּל, כֹּל a pour complément un nom indéterminé, il signifie *toute espèce, toute sorte de* (n. 442); עֵשֶׂב *grande herbe*. זֹרֵעַ זֶרַע, qualificatif de עֵשֶׂב. Or, זֹרֵעַ, mis pour זֹרֵעַ, à cause de ע 3e radic. (n. 230), est le part. act. Kal. m. s. de זָרַע, *il a répandu, dispersé, semé*. Joint à זֶרַע *semence*, son complément, il forme un pléonasme, comme en grec et en latin μάχην μάχεσθαι, *servire servitutem*, etc. — אֲשֶׁר, *qui*, pron. relat. m. s. se rapportant à עֵשֶׂב, et sujet du verbe substantif הָיָה sous-entendu. — עַל voy. vers. 26. — פְּנֵי *les surfaces de;* complément de עַל; m. pl. construit de l'absolu פָּנִים dont le sing.

inusité est פָּנָה *le dessus, forme extérieure, superficie, visage;* de la rac. פָּנָה *se tourner, se mettre en perspective, regarder.* Dans l'usage de la langue les deux mots reunis עַל־פְּנֵי signifient simplement *sur, au-dessus de.* — וְאֶת־כָּל־הָעֵץ autre compl. direct de נָתַתִּי; or עֵץ *arbre,* m. sing., mais pris ici collectivement pour *arbres.* — אֲשֶׁר־בּוֹ, *que dans lui, dans lequel*; se rapportant à הָעֵץ, nom collect. בּוֹ pour בְּוֹ, composé de la partic. בְּ *dans* et du suff. וֹ *de lui.* — פְּרִי־ *du fruit de*; sujet du verbe substantif sous-entendu; m. s. construit de la rac. פָּרָה *il a fructifié.* Il a un sens indéterminé, parce que son compl. n'est pas déterminé lui-même (n. 442). — עֵץ *arbre;* compl. de פְּרִי־. — זֶרַע, *semence,* pour זֶרַע, à cause de l'Athnach. (n. 94).— לָכֶם, *à vous.* — יִהְיֶה, *sera;* fut. Kal 3e pers. m. s., dont le sujet est כָּל־עֵשֶׂב et כָּל־הָעֵץ, qui précèdent. Quoiqu'un verbe, attribut d'une proposition, se mette préférablement au pluriel, quand son sujet est formé de plusieurs sujets partiels (n. 555), il se met pourtant assez souvent au singulier (n. 555*). —לְאָכְלָה *en nourriture, pour nourriture;* le לְ s'emploie très souvent pour exprimer *l'usage, la fin, la destruction* d'un objet. אָכְלָה, f. s. dérivé du masc. אֹכֶל. Rac. אָכַל *il a mangé.*

30. -וְלְכָל. Ce *Vav copulatif* et le suivant ont un Schoureq, parce qu'ils sont immédiatement suivis d'un Scheva simple (n. 433). Le לְ et les deux suivants expriment le datif qui représente lui-même le compl. indir. de נָתַתִּי, *j'ai donné,* sous-entendu dans ce verset, mais exprimé dans le précédent.—חַיַּת הָאָרֶץ *les animaux de la terre,* c.-à-d. les *bêtes sauvages.* Voy. pour l'explication de חַיַּת le vers. 28; et pour celle de עוֹף *oiseaux,* le 26e. — וּלְכֹל רוֹמֵשׂ, *et à tout (être) se mouvant.* — אֲשֶׁר־בּוֹ *dans lequel,* se rapportant à רוֹמֵשׂ. — נֶפֶשׁ חַיָּה *ame vivante*; sujet du verbe substantif sous-entendu; נֶפֶשׁ nom com., mais ici fem. sing.

de la rac. נָפַשׁ *il a respiré.* חָוָּה adj. fem. sing. concordant avec נֶפֶשׁ; formé du masc. חַי *vivant*, rac. חָיָה *il a été vivant.* — אֶת־כָּל *; tout;* compl. de נָתַתִּי sous-entendu. — יֶרֶק *verdure de;* compl. de כָּל־; m. s. constr. Rac. יָרַק *il a verdi.* — עֵשֶׂב *grande herbe.* L'expression יֶרֶק עֵשֶׂב signifie *herbe verte.* — וַיְהִי *et il fut,* impersonnellement ; futur conversif ou apocopé de הָיָה *il a été;* le Vav conversif en effet apocope le futur des Verbes qui sont susceptibles de ce retranchement. Le Vav conversif n'a pas donné un Daguesch à la lettre suivante, parce que cette lettre est la préformante Yod affectée d'un Scheva (n. 432); כֵּן *ainsi,* attribut de וַיְהִי; adverbe, mais primitivement nom substantif masc., de la rac. כָּנַן *il a été établi,* etc.

N°. III.

JUGES IX, 1-21.

א וַיֵּלֶךְ אֲבִימֶלֶךְ בֶּן־יְרֻבַּעַל שְׁכֶמָה אֶל־אֲחֵי אִמּוֹ וַיְדַבֵּר
אֲלֵיהֶם וְאֶל־כָּל־מִשְׁפַּחַת בֵּית־אֲבִי אִמּוֹ לֵאמֹר: ב דַּבְּרוּ־
נָא בְאָזְנֵי כָּל־בַּעֲלֵי שְׁכֶם מַה־טּוֹב לָכֶם הֲמֹשֵׁל בָּכֶם
שִׁבְעִים אִישׁ כֹּל בְּנֵי יְרֻבַּעַל אִם־מֹשֵׁל בָּכֶם אִישׁ אֶחָד
וּזְכַרְתֶּם כִּי־עַצְמְכֶם וּבְשַׂרְכֶם אָנִי: ג וַיְדַבְּרוּ אֲחֵי־
אִמּוֹ עָלָיו בְּאָזְנֵי כָל־בַּעֲלֵי שְׁכֶם אֵת כָּל־הַדְּבָרִים הָאֵלֶּה
וַיֵּט לִבָּם אַחֲרֵי אֲבִימֶלֶךְ כִּי אָמְרוּ אָחִינוּ הוּא: ד וַיִּתְּנוּ־

לוֹ שִׁבְעִים כֶּסֶף מִבֵּית בַּעַל בְּרִית וַיִּשְׂכֹּר בָּהֶם אֲבִימֶלֶךְ
אֲנָשִׁים רֵיקִים וּפֹחֲזִים וַיֵּלְכוּ אַחֲרָיו׃ ה וַיָּבֹא בֵית־
אָבִיו עָפְרָתָה וַיַּהַרֹג אֶת־אֶחָיו בְּנֵי־יְרֻבַּעַל שִׁבְעִים אִישׁ
עַל־אֶבֶן אַחַת וַיִּוָּתֵר יוֹתָם בֶּן־יְרֻבַּעַל הַקָּטֹן כִּי נֶחְבָּא׃
ו וַיֵּאָסְפוּ כָּל־בַּעֲלֵי שְׁכֶם וְכָל־בֵּית מִלּוֹא וַיֵּלְכוּ וַיַּמְלִיכוּ
אֶת־אֲבִימֶלֶךְ לְמֶלֶךְ עִם־אֵלוֹן מְצַב אֲשֶׁר בִּשְׁכֶם׃ ז
וַיַּגִּידוּ לְיוֹתָם וַיֵּלֶךְ וַיַּעֲמֹד בְּרֹאשׁ הַר־גְּרִזִים וַיִּשָּׂא קוֹלוֹ
וַיִּקְרָא וַיֹּאמֶר לָהֶם שִׁמְעוּ אֵלַי בַּעֲלֵי שְׁכֶם וְיִשְׁמַע אֲלֵיכֶם
אֱלֹהִים׃ ח הָלוֹךְ הָלְכוּ הָעֵצִים לִמְשֹׁחַ עֲלֵיהֶם מֶלֶךְ
וַיֹּאמְרוּ לַזַּיִת מָלְכָה עָלֵינוּ׃ ט וַיֹּאמֶר לָהֶם הַזַּיִת
הֶחָדַלְתִּי אֶת־דִּשְׁנִי אֲשֶׁר־בִּי יְכַבְּדוּ אֱלֹהִים וַאֲנָשִׁים
וְהָלַכְתִּי לָנוּעַ עַל־הָעֵצִים׃ י וַיֹּאמְרוּ הָעֵצִים לַתְּאֵנָה
לְכִי־אַתְּ מָלְכִי עָלֵינוּ׃ יא וַתֹּאמֶר לָהֶם הַתְּאֵנָה הֶחָדַלְתִּי
אֶת־מָתְקִי וְאֶת־תְּנוּבָתִי הַטּוֹבָה וְהָלַכְתִּי לָנוּעַ עַל־
הָעֵצִים׃ יב וַיֹּאמְרוּ הָעֵצִים לַגֶּפֶן לְכִי אַתְּ מָלְכִי
עָלֵינוּ׃ יג וַתֹּאמֶר לָהֶם הַגֶּפֶן הֶחָדַלְתִּי אֶת־תִּירוֹשִׁי
הַמְשַׂמֵּחַ אֱלֹהִים וַאֲנָשִׁים וְהָלַכְתִּי לָנוּעַ עַל־הָעֵצִים׃ יד
וַיֹּאמְרוּ כָל־הָעֵצִים אֶל־הָאָטָד לֵךְ אַתָּה מְלֹךְ־עָלֵינוּ׃
טו וַיֹּאמֶר הָאָטָד אֶל־הָעֵצִים אִם בֶּאֱמֶת אַתֶּם מְשִׁחִים
אֹתִי לְמֶלֶךְ עֲלֵיכֶם בֹּאוּ חֲסוּ בְצִלִּי וְאִם־אַיִן תֵּצֵא אֵשׁ
מִן־הָאָטָד וְתֹאכַל אֶת־אַרְזֵי הַלְּבָנוֹן׃ טז וְעַתָּה אִם־
בֶּאֱמֶת וּבְתֹמִים עֲשִׂיתֶם וַתַּמְלִיכוּ אֶת־אֲבִימֶלֶךְ וְאִם־
טוֹבָה עֲשִׂיתֶם עִם־יְרֻבַּעַל וְעִם־בֵּיתוֹ וְאִם־כִּגְמוּל יָדָיו
עֲשִׂיתֶם לוֹ׃ יז אֲשֶׁר־נִלְחַם אָבִי עֲלֵיכֶם וַיִּשְׁלַךְ אֶת־

נַפְשׁוֹ מְנֻגָּד וַיֵּצֵל אֶתְכֶם מִיַּד מִדְיָן׃ יח וְאַתֶּם קַמְתֶּם
עַל־בֵּית אָבִי הַיּוֹם וַתַּהַרְגוּ אֶת־בָּנָיו שִׁבְעִים אִישׁ עַל־
אֶבֶן אֶחָת וַתַּמְלִיכוּ אֶת־אֲבִימֶלֶךְ בֶּן־אֲמָתוֹ עַל־בַּעֲלֵי
שְׁכֶם כִּי אֲחִיכֶם הוּא׃ יט וְאִם־בֶּאֱמֶת וּבְתָמִים עֲשִׂיתֶם
עִם־יְרֻבַּעַל וְעִם־בֵּיתוֹ הַיּוֹם הַזֶּה שִׂמְחוּ בַּאֲבִימֶלֶךְ וְיִשְׂמַח
גַּם־הוּא בָּכֶם׃ כ וְאִם־אַיִן תֵּצֵא אֵשׁ מֵאֲבִימֶלֶךְ וְתֹאכַל
אֶת־בַּעֲלֵי שְׁכֶם וְאֶת־בֵּית מִלּוֹא וְתֵצֵא אֵשׁ מִבַּעֲלֵי שְׁכֶם
וּמִבֵּית מִלּוֹא וְתֹאכַל אֶת־אֲבִימֶלֶךְ׃ כא וַיָּנָס יוֹתָם וַיִּבְרַח
וַיֵּלֶךְ בְּאֵרָה וַיֵּשֶׁב שָׁם מִפְּנֵי אֲבִימֶלֶךְ אָחִיו׃

I. Jérobaal, se rendit à Sichem, auprès des parents de sa mère; il leur parla à eux et à toute la famille du père de sa mère en ces termes : 2. Dites aux habitants de Sichem : Qu'aimeriez-vous mieux, la domination des soixante-dix fils de Jérobaal, ou celle d'un seul homme? Souvenez-vous aussi que je suis *de* votre chair et *de* vos os. 3. Les parents de sa mère tinrent ces discours aux habitants de Sichem, et c'est ainsi que tous les cœurs furent portés pour Abimélech : car ils se dirent : c'est notre frère. 4. Ils lui accordèrent aussitôt soixante-dix pièces d'argent du temple de Baalbérith, somme avec laquelle il enrôla des hommes sans aveu, qui le suivirent. 5. Arrivé à Éphra dans la maison de son père, il fit massacrer ses soixante-dix frères, tous fils de Jérobaal, sur une même pierre; il ne resta que Joatham, le plus jeune, qui avait été caché. 6. Cependant tous les habitants de Sichem et toute la maison de Mello s'assemblèrent, et se mirent en devoir de proclamer roi, Abimélech, sous le térebinthe qui s'élève à Sichem. 7. Cette nouvelle ayant été annoncée à Joatham, celui-ci monta sur le sommet du mont Garizim, et élevant la voix, s'écria : Écoutez-moi, habitants de Sichem, et que Dieu de son côté vous écoute. 8. *Un jour* les arbres *de la la forêt* se

mirent en chemin, pour se donner un roi; *arrivés près* de l'olivier, ils lui dirent : Règne sur nous. 9. Et l'olivier leur répondit : Et je laisserai là mon huile, dont se font honneur les dieux et les hommes! et j'irai me tourmenter pour les arbres! 10. Ensuite les arbres s'adressant au figuier : Viens, lui dirent-ils, règne sur nous, toi. 11. Le figuier leur repondit; Laisserai-je là mes fruits si doux, pour aller m'inquiéter des arbres? 12. Et de là ils allèrent trouver la vigne, en lui disant : Veuille-toi régner sur nous. 13. Et la vigne de répondre : Et vous voudriez que je laisse le jus si doux de mon raisin, qui réjouit les dieux et les hommes, pour aller me troubler du soin des arbres! 14. *A la fin* tous les arbres eurent recours à l'épine; va toi, sois notre roi. 15. Et l'épine dit aux arbres : Si c'est bien sérieusement que vous voulez m'avoir pour roi, venez, mettez-vous, à l'abri de mon ombre; sinon, il sortira de cette épine un feu qui dévorera les cèdres du Liban. 16. Maintenant donc, *ô habitants de Sichem,* si c'est avec justice et avec équité que vous avez déclaré Abimélech votre roi; si vous avez bien agi envers Jérobaal et sa maison; si enfin vous lui avez rendu le bien qu'il vous fit, 17. lorsque lui, mon père, combattit pour vous, et qu'il exposa généreusement sa vie pour vous arracher à la main de Madian..... 18. Mais au contraire vous tombez aujourd'hui sur la maison de mon père, pour tuer ses soixante-dix fils, sur une seule pierre, et faire régner sur les habitants de Sichem, Abimélech, fils d'une esclave, en disant : c'est notre frère (parent). 19. Si donc, *je le repète,* vous avez agi aujourd'hui avec justice et avec équité envers Jérobaal et sa maison, soyez heureux (réjouissez-vous) avec Abimélech, et qu'il le soit lui-même avec vous. 20. Mais s'il en est autrement, qu'un feu sorte d'Abimélech, et dévore les habitants de Sichem et la maison de Mello; qu'un autre feu sorte des habitants de Sichem et de la maison de Mello, et qu'il dévore Abimélech! 21. *Ayant achevé ce discours* Joatham prit la fuite, et se rendit à Béra, où il s'établit loin des regards de son frère Abimélech.

Analyse. — Dans les numéros précédents nous nous sommes borné à n'employer que les deux accents *disjonctifs*, *Sillouq* et *Athnach*, dont le premier indique la fin d'une période ou verset, et le second marque la division principale de cette période (n. 59). Dans celui-ci nous en ajoutons quelques autres, tels que *Ségolta*, *Zaqef-Qaton*, *Zaqef-gadol* et *Rebia*, qui indiquent les sous-divisions principales des membres de la période, déterminés par le *Sillouq* et l'*Athnach*; c'est-à-dire que tout en marquant des pauses moins considérables que ces deux accents principaux, ils rattachent le mot sur lequel il sont placés, aux mots précédents, en le détachant de ceux qui suivent. Ainsi, par exemple (ver. 1.), le *Saqef-Qaton* de שְׁכֶמָה, marque que ce mot est le dernier du premier membre de la phrase, et que le mot אֶל qui suit commence un autre membre qui se termine par אֲבִיו, comme l'indique l'*Athnach*, autre accent *disjonctif*. Il en est de même des autres accents *disjonctifs* employés dans ce Numéro. C'est ici le cas de lire attentivement ce qui est dit de ces Accents, dans la Gramm. hébr., pages 13-15.

1. אָח signifie ici non *frère*, mais *parent* en général. — 2. בַּעַל, *maître*, *chef de famille*, *homme libre*, différent de יוֹשֵׁב, un simple *habitant*. טוֹב a ici la force d'un comparatif, parce qu'il s'agit d'opter entre deux partis. — הַמְשֹׁל, le הַ est interrog. pour הֲ. — 3. עָלָיו, *sur son compte*. — וַיֵּט de נָטָה (n. 332, 2°). — 4. בְּרִית בַּעַל, nom pr. de divinité. — 5. עֶפְרָתָה pour עֶפְרָתָה, le ה local a fait changer en ת le ה féminin. — 6. יֵלְכוּ est pris ici adverbialement, c'est en ce sens que nous l'avons rendu par *se mettre en devoir de*. — אֲלוֹן. Rac. אול. — מֻצָּב. part. Hophal. de נָצַב. — 9. הַהֲדַלְתִּי; il semble qu'on a ajouté un Scheva au Qâmets du Cheth pour qu'on ne prît pas le הַ précédent pour l'article qui prend ordinairement un Ségol quand il se trouve immédiatement placé devant une gutturale affectée

d'un Qâmets (n. 102).— אֲשֶׁר, accus. compl. direct יַבְּדוּ, et se rapportant à דְּשָׁנִי. — בִּי *dans*, *en moi*. — 11. תְּנוּבָתִי. Rac. נוּב. — 13. תִּירוֹשׁ. Rac. יָרַשׁ. — 15. אֶמֶת. Rac. אָמַן. — חָסִי de חָסָה. — 16. תָּמִים. Rac. תָּמַם. — 18. תַּהֲרְגוּ, fut. Kal de הָרַג. C'était l'usage barbare des tyrans de ces temps-là, de faire couper le cou de leurs victimes sur une pierre auprès d'une rivière ou d'une citerne.

N° IV.

ISAIE I, 2-17.

ב שִׁמְעוּ שָׁמַיִם וְהַאֲזִינִי אֶרֶץ כִּי יְהוָה דִּבֶּר בָּנִים
גִּדַּלְתִּי וְרוֹמַמְתִּי וְהֵם פָּשְׁעוּ בִי: ג יָדַע שׁוֹר קֹנֵהוּ וַחֲמוֹר
אֵבוּס בְּעָלָיו יִשְׂרָאֵל לֹא יָדַע עַמִּי לֹא הִתְבּוֹנָן: ד הוֹי
גּוֹי חֹטֵא עַם כֶּבֶד עָוֹן זֶרַע מְרֵעִים בָּנִים מַשְׁחִיתִים עָזְבוּ
אֶת־יְהוָה נִאֲצוּ אֶת־קְדוֹשׁ יִשְׂרָאֵל נָזֹרוּ אָחוֹר: ה עַל־
מֶה תֻּכּוּ עוֹד תּוֹסִיפוּ סָרָה כָּל־רֹאשׁ לָחֳלִי וְכָל־לֵבָב דַּוָי:
ו מִכַּף־רֶגֶל וְעַד־רֹאשׁ אֵין־בּוֹ מְתֹם פֶּצַע וְחַבּוּרָה וּמַכָּה
טְרִיָּה לֹא־זוֹרוּ וְלֹא־חֻבָּשׁוּ וְלֹא־רֻכְּכָה בַשָּׁמֶן: ז אַרְצְכֶם
שְׁמָמָה עָרֵיכֶם שְׂרֻפוֹת אֵשׁ אַדְמַתְכֶם לֶנֶגְדְּכֶם זָרִים
אֹכְלִים אֹתָהּ וּשְׁמָמָה כִּמְהַפֵּכַת זָרִים: ח וְנוֹתְרָה בַת־
צִיּוֹן כְּסֻכָּה בְכָרֶם כְּמָלוּנָה בְמִקְשָׁה כְּעִיר נְצוּרָה: ט
לוּלֵי יְהוָה צְבָאוֹת הוֹתִיר לָנוּ שָׂרִיד כִּמְעַט כִּסְדֹם הָיִינוּ

וְלַעֲמֹרָה דְּמִיתֶם׃ ׀ שִׁמְעוּ דְבַר־יְהוָה קְצִינֵי סְדֹם הַאֲזִינוּ
תּוֹרַת אֱלֹהֵינוּ עַם עֲמֹרָה׃ יא לָמָּה לִי רֹב־זִבְחֵיכֶם
יֹאמַר יְהוָה שָׂבַעְתִּי עֹלוֹת אֵילִים וְחֵלֶב מְרִיאִים וְדָם
פָּרִים וּכְבָשִׂים וְעַתּוּדִים לֹא חָפָצְתִּי׃ יב כִּי תָבֹאוּ
לֵרָאוֹת פָּנָי מִי־בִקֵּשׁ זֹאת מִיֶּדְכֶם רְמֹס חֲצֵרָי׃ יג לֹא
תוֹסִיפוּ הָבִיא מִנְחַת־שָׁוְא קְטֹרֶת תּוֹעֵבָה הִיא לִי חֹדֶשׁ
וְשַׁבָּת קְרֹא מִקְרָא לֹא אוּכַל אָוֶן וַעֲצָרָה׃ יד חָדְשֵׁיכֶם
וּמוֹעֲדֵיכֶם שָׂנְאָה נַפְשִׁי הָיוּ עָלַי לָטֹרַח נִלְאֵיתִי נְשֹׂא׃
טו וּבְפָרִשְׂכֶם כַּפֵּיכֶם אַעְלִים עֵינַי מִכֶּם גַּם כִּי־תַרְבּוּ
תְפִלָּה אֵינֶנִּי שֹׁמֵעַ יְדֵיכֶם דָּמִים מָלֵאוּ׃ טז רַחֲצוּ הִזַּכּוּ
הָסִירוּ רֹעַ מַעַלְלֵיכֶם מִנֶּגֶד עֵינָי חִדְלוּ הָרֵעַ׃ יז לִמְדוּ
הֵיטֵב דִּרְשׁוּ מִשְׁפָּט אַשְּׁרוּ חָמוֹץ שִׁפְטוּ יָתוֹם רִיבוּ
אַלְמָנָה׃

2. Cieux, écoutez; terre, prête l'oreille; c'est Jehova qui parle : Des enfants que j'ai rendus puissants et que j'ai élevés à une haute gloire, m'ont *indignement* trahi. 3. Le bœuf connaît son possesseur, et l'âne l'auge de son maître; Israël n'en sait pas autant; mon peuple n'a pas cette intelligence. 4. Nation malheureuse et criminelle, peuple chargé de vices, race de malfaiteurs, enfants dénaturés! ils ont abandonné l'Éternel; ils ont quitté avec dédain le saint d'Israël; ils se sont éloignés de lui! 5. Où vous frapper désormais, si vous continuez vos excès? Toute tête est malade, tout cœur est percé de douleur. 6. De la plante des pieds au sommet de la tête, rien n'est intact : ils sont tout couverts de blessures, de meurtrissures et de plaies invétérées, qui n'ont été ni liées ni bandées, ni amollies par l'huile. 7. Votre pays est dévasté, vos villes *en décombres* brûlées par le feu

ennemi; vos champs ? les ennemis les ravagent sous vos yeux, ils sont désolés comme une ville prise d'assaut. 8. La citadelle de Sion est restée seule comme la hutte dans la vigne, comme le khan dans une solitude aride, ou comme une ville assiégée. 9. Si Jehova Tsebaoth ne nous eût laissé ces *faibles* restes, nous serions presque comme Sodome; nous ressemblerions à Gomorrhe. 10. Écoutez donc r. aintenant, chefs de Sodome : prêtez l'oreille aux instructions de notre Dieu, peuple de Gomorrhe. 11, 12. A quoi bon le grand nombre de vos victimes, quand vous venez vous présenter devant moi ? qui demande de vous ces offrandes, quand vous venez fouler mes parvis, dit l'Éternel ? Je suis rassasié des holocaustes des béliers, et de la graisse des taureaux; je ne trouve nul plaisir dans le sang des veaux, des agneaux et des boucs. 13. Lorsque vous célébrerez désormais vos nouvelles Lunes et vos Sabbats, ne m'apportez plus vos frivoles présents; c'est pour moi un encens de désagréable odeur ; je ne peux voir votre iniquité mêlée à vos fêtes. Mon âme abhorre vos néoménies et vos solennités; elles me sont à charge ; je suis las de les supporter. 15. Quand vous élevez les mains vers moi, je détourne mes yeux *indignés*; et vous avez beau m'adresser prière sur prière, mon oreille est sourde à votre voix; vos mains sont teintes de sang. 16. Lavez-vous donc, et purifiez-vous *de vos crimes*; ôtez de devant mes yeux la perversité de vos œuvres; cessez de commettre le mal. 17. Apprenez à faire le bien; pratiquez la justice; faites droit à l'opprimé, et prenez en main la cause de la veuve et de l'orphelin.

Analyse. 4. — מְרֵעִים. Rac. רָעָה. — מַשְׁחִיתִים de שָׁחַת qui en Hiphil signifie dans un sens moral, *corrompre ses mœurs.* — נָזַרוּ de זוּר. — 5. תֻּכּוּ de נָכָה. — סָרָה. Rac. סוּר ou סָרַר. — דַּוָּי. Rac. דָּוָה. — 6. מִתֹּם. Rac. תָּמַם. — טִרְיָה Rac. טָרָה. Ce mot ne se trouve que deux fois dans la Bible, ici et Juges 15, 15. On le traduit généralement par *humide, vert, frais, récent;*

mais si l'on fait attention au contexte de ces deux passages, on verra qu'il est plus naturel de donner à ce mot une signification toute contraire. Car pour ce qui concerne le passage des Juges, il est bien plus vraisemblable, que la mâchoire que Samson trouva par hasard sur son chemin, était plutôt sèche, que fraîche. Mais ce passage-ci nous offre une preuve plus forte et pls sûre; c'est que l'expression *amollir par l'huite* qui se rapporte évidemment à מַכָּה טְרִיָּה, ne convient nullement à une plaie fraîche et humide, mais bien à une plaie sur laquelle le pus se sèche et se durcit faute de soin. — זְרוּ pour זְרְרוּ; de זָרַר, זור; compar. avec צָרַר. — 7. זָרִים. Rac. זור; compar. avec צור; ce mot signifie ici *assiégeant, ennemi.* — 8. סָבָּה. Rac. סָבַךְ. — מְלוּנָה, littér. *passe nuit.* Rac. לון. — מְקֹשָׁה; nous avons préféré traduire ce mot par *solitude aride*, ce qui est très-conforme à la Rac. קָשָׁה, plutôt que de supposer le changement de l'א en ה pour le rendre par *champ de citrouilles*, comme on le fait ordinairement. — 9. L'Athnach qui est dans le mot בָּמָעַט, devrait, ce semble, être attaché au mot précédent שָׁרִיד. — 10. תּוֹרַת de יָרָה, *il a instruit.* — 11, 12. Nous avons été obligé de fondre ces deux versets ensemble pour ne pas fausser le sens. — פְּרִים. Rac. פּוּר, פָּרַר — לְרָאוֹת est évidemment pour לִרְאוֹת. — רָמֹס est pris adverbialement pour כִּרְמֹס. — 13. קְרָא pour בְּקָרָא. — 15. תְּפִלָּה. Rac. פָּלַל. — 16. הִזָּכוּ pour הִתְזַכּוּ de זָכָה.

PRINCIPES

DE

GRAMMAIRE

CHALDAIQUE.

PREMIÈRE PARTIE.

SIGNES ÉLÉMENTAIRES.

1. Il y a en Chaldéen comme en hébreu, 22 lettres qui ont le même ordre, les mêmes figures, les mêmes noms et la même valeur. Les Chaldéens ont aussi les points-voyelles massorétiques, ainsi que les signes auxiliaires des Hébreux. La division des lettres est également la même dans les deux langues ; mais la permutation des lettres du même organe est plus fréquente en Chaldéen. Ce qu'il y a de particulier encore, c'est : 1° Que les Chaldéens emploient l'א presque partout où les Hébreux se servent du ה. Cependant quand l'א est final, et qu'il est immédiatement précédé d'un autre א, il se change en ה, ainsi תְּלִיתָאָה *troisième*, pour תְּלִיתָאא. D'autres fois au contraire, le ה se met à la place de l'א ; לְהִתְקְטָלָא *pour tuer*, au lieu de לְהִתְקְטָלָה ; 2° Que le ד est servile et le שׁ radic. ; 3° Que le Scheva est très-souvent quiesc., même après une voyelle longue qui n'est point affectée

de l'accent tonique : גְּבוּרְתָה (guebourtâ) *courage* ; 4° Que le Daguesch fort se compense souvent par un נ : מַנְדַּע pour מַדַּע *science* ; מִנְדָּה pour מִדָּה *un tribut* ; qu'il se perd sans compensation beaucoup plus souvent qu'en hébreu, ou qu'il se compense en écrivant deux fois la lettre qu'il devait doubler : עַמְּמִין pour עַמִּין *peuples* ; 5° Que le Mappik, plus usité qu'en hébreu, n'exige point le *fatach-furtif* après un Tséré : qu'ainsi l'on écrit סִפְרֵהּ *son livre*, et non סִפְרֵהַ ; 6° Que l'acc. tonique est encore plus souvent qu'en hébreu, sur la dernière syllabe ; 7° Que les acc. disjonct. ne changent les voy. brèves en longues, que très-rarement ; 8° Que les mots chald. ne diffèrent presque pas des mots hébr., puisque, outre tous ceux qui sont absolument semblables, la plupart n'ont d'autre différence qu'une lettre ajouttée, retranchée, transposée ou changée en une autre : כָּרְסֵא *trône*, etc., hébr. כִּסֵּא ; de même נָשׁ *homme* ; חַלַק *champ* ; hébr. אֱנוֹשׁ, חֵלֶק etc. ; enfin פַּרְזֶל *fer* ; דְּהַב *or* ; טוּר *pierre* ; אַרְעָא *terre*, etc. ; hébr. בַּרְזֶל, זָהָב, צוּר, אֶרֶץ, etc.

SECONDE PARTIE.

DES DIFFÉRENTES PARTIES DU DISCOURS.

2. On peut compter comme en Hébreu neuf parties du discours, et les réduire également à trois.

CHAPITRE PREMIER.

DE L'ARTICLE ET DES PRONOMS.

3. L'Art. sert comme en hébr., à déterminer la signif. vague d'un nom ; c'est pour cela qu'on l'appelle *emphatique*, du Grec ἐμφαίνω, *je fais voir, je montre, j'indique ;* sa forme est ָא et quelquefois ָה ; on l'attache, non au commencement du nom, mais à la fin, comme en Suédois, etc.: אָת *signe,* אָתָא *le signe.* Il en sera traité plus au long dans le Chap. des Noms.

4. Les Pron. sont ou *Personnels*, ou *Démonstratifs*, ou *Relatifs*, ou *Interrogatifs*. Le pronom person. se divise en *isolé* et en *suffixe*.

PRONOMS ISOLÉS.

1e pers.	s. m.	אֲנָא , אֲנָה	*je.*
	pl. m.	נַחְנָא , אֲנַחְנָא , אֲנַחְנָה	*nous.*
2e pers.	s. c.	אַנְתְּה , אַנְתְּ	*tu.*
	pl. m.	אַנְתּוּן , אַתּוּן , f. אַנְתֵּין , אַתֵּין	*vous.*
2e pers.	s. m.	הוּא	*lui*, f. הִיא *elle.*
	pl. m.	הִמּוֹן , הִמּוֹ , אִנּוּן	*eux ;* f. אִנִּין *elle.*

* Le pron. אַנְתְּה, qui ne se rencontre que dans Daniel, tient le נ du chald. et le ה de l'hébreu, et devrait, d'après ses consonnes, se ponctuer אַנְתָּה. On trouve dans les Targums, 1° אֲנָן au lieu de אֲנַחְנָא ; 2° אַנְת , אַתְּ au lieu de אַנְתְּה ; 3° אִיהוּא , אִנָּא אִנְהוּ , אִינָא pour הוּא ; et au fém. אִיהִיא , אִיהִי , אִיהָא pour הִיא ; au pl. הִנּוּן , הִינוּן pour אִנּוּן ; et au fém. הִנֵּין , הִינֵין , אִנֵּין pour אִנִּין.*

PRONOMS SUFFIXES JOINTS A UN

		Nom pluriel.	Nom singulier.
1ᵉp.	s. c.	ִי *de moi, mon, ma.*	ַי *de moi, mes.*
	pl. c.	ָנָא *de nous, notre.*	ָנָא *de nous, nos.*
2ᵉp.	s. m.	ָךְ, ֶךָ, ִיךָ *de toi, ton.*	ָיךְ, f. ַיִךְ, ַיְכִי *de toi, tes.*
	pl. m.	כֹּון, כֹּם f. כֶּן *de vous, votre.*	ֶיכֹון, f. יֶכֶן *de vous, vous.*
3ᵉp.	s. m.	ֵהּ *de lui*, f. ָה *d'elle, son.*	וֹהִי *de lui*, f. ָהָא *d'elles, leurs.*
	pl. m.	חֹון, הֹם *d'eux*; f. הֶן, *d'elles, leurs.*	יֵהֹון *d'eux.* fémin. יֶהֶן *d'elles, leurs.*

5. Les pron. *démonstr.* sont דֵּן, דֶּךְ masc. *ce, celui-là*; דָּא, דָּךְ, דְּנָה f. *celle-ci. cela* : דִּכֵּן c. *celui-ci, celle-ci*; pl. אֵל, אִלֵּךְ m. *ceux-ci*, אִלֵּין, אִלֵּן c. *celui-ci, celles-ci.* Dans les Targ., on lit aussi דֵּין, דֵּיךְ, דֵּיכִי, דֵּיכֵי et הָדֵין *celui-ci*; דְּנָא *celle-ci*; דָּנָן *celle-ci* et *celles-ci.*

* דָּא, דְּנָא, דְּנָה sont souvent employés comme masc. *

6. Le pron. *relatif* est דִּי *qui, lequel, laquelle*, etc. Il s'emploie pour tous les nombres, tous les genres et tous les cas ; il se joint aussi au mot suivant, et alors sa forme devient דְּ.

Le pron. *interrog.* est pour les person. : מַן *qui, lequel, laquelle ?* et מָה, מָא *quoi ?* pour les choses inanimées. Suivi de דִּי, le pron. מָה, מָא doit se rendre par *ce*; מָה דִי *ce que.*

CHAPITRE SECOND.

DU VERBE.

7. Le Verbe en chaldéen revêt six Formes qui modifient, comme en hébreu, et son sens et la manière de le conjuguer. Parmi ces six formes, il y en a trois actives et trois passives qui leur correspondent; elles tirent toutes leur nom de l'ancien paradigme פָּעַל. Ainsi, la Ie se nomme *Pehal;* elle correspond au *Kal* des Hébr.; c'est d'elle que dérivent toutes les autres; la IIe, qui est sa passive, *Ithpeĥal;* la IIIe, qui répond au *Pihel* des Hébr., *Pahel*; la IVe, sa passive, *Ithpahal;* la Ve, *Aphel*, c'est l'*Hiphil* des Hébr.; la VIe, sa passive, *Ittaphal.*

8. L'infin. prend à la 1e Forme la caractéristique Mem (מ) placée devant la 1e rad. Dans les autres Formes, au lieu de ce Mem, c'est un Alef précédé de deux Qamets, qu'il ajoute à sa 3e rad. Précédé de particules, l'infinitif devient Gérondif, comme en Hébreu.

9. Il y a deux Participes, l'un actif, l'autre passif; le 1er se nomme *Pahel*, de la forme qu'il a en *Pehal*, ou *Bénoni*, à cause de son analogie avec ce participe hébr.; le 2e *Pehil*, parce que c'est encore la forme qu'il a en *Pehal;* il correspond au *Pahoul* des Hébr. Les Formes Ie, IVe et VIe n'ont que le part. Bénoni.

10. C'est ordinairement la 3e pers. du prétérit qui, représentant la racine du Verbe, sert à former toutes les autres parties du Verbe au moyen des *préformantes*, des *adformantes* et des *caractéristiques.*

11. Ainsi, ajoutée à la rac., l'adform. תַ, indique la 3e pers. fém. du prét.; תָ, la 2e com.; תִ, la 1e com. Au plur., וּ la 3e m.; — אָ la 3e f.: — תוּן la 2e m.; — תֵן la 2e f.; — נָא la 1e c.

12. Les adform. de l'impér. sont : י, qui indique la 2e pers.

sing. fém.; — ן, qui indique la 2e pl. masc.; — נָא, la 2e plur. fém. Celles du fut. sont : יִ֫ , pour la 2e fém. sing.; — וּן, pour les 2e et 3e plur. m.; — ן֫ , pour les 2e et 3e plur. f. De plus le fut., en se formant de l'impér., prend, comme en hébreu, les préform. י, ת, נ, א, c.-à-d. א pour la 1 pers. sing. com.; — נ pour la 1e pl. com.; — ת pour les 2e pers. de tout genre et de tout nombre; — י pour la 3e masc. sing. et pour les 3e pl. m. et f., tandis qu'en hébr., c'est le ת qui indique la 3e pl. fém., laquelle ne conserve quelquefois le י du masc. que par un pur Chaldaïsme (Gram. Hébr. n. 160).

* Les préform. et les caractér. prennent régulièrement un Scheva, et si elles se trouvent quelquefois affectées d'une autre voyelle, ce changement ne s'opère que par la règle d'euphonie qui, comme en hébreu, ne permet pas le concours immédiat de deux Schevas de suite au commencement d'un mot. *

13. Les verbes se divisent, comme en hébreu, en *parfait* et *imparfaits;* ceux qui ont parmi leurs radic. une gutturale ou un ר, éprouvent également des anomalies de voyelles, produites par la nature même de ces lettres. Tous éprouvent encore divers changements quand on y joint les suffixes.

14. Outre les formes *principales*, il en est quelques-unes de *particulières*, c.-à-dire qui sont rarement usitées, comme *Schaphel* et sa passive *Ischtaphal*. Ces formes particulières n'offrent aucune difficulté pour la manière de les conjuguer.

* Le Paradigme R qui est à la fin de la Grammaire, présente à la fois les six Formes; la VIe *Ittaphal*, n'est usitée que dans les Tragums; elle est remplacée dans Daniel et dans Esdras par l'*Hophal* des Hébreux. La forme *Hithpahel* n'a pas de correspondant en Chald.; mais on se sert pour exprimer le sens réfléchi, de *Ithpehal* ou *Ithpahal*. Les observations suivantes font connaître les exceptions principales, mais ne les renferment pas toutes. Pour abréger, nous avons omis les citations des passages

de la Bible où se trouvent ces exceptions; d'ailleurs notre Lexique les indique généralement toutes. Quant aux verbes qui ne sont usités que dans les Targums, ils sont spécialement déterminés par le mot abrégé Targ. *

Observations Générales.

15. On trouve quelquefois des Formes purement hébraïques ou qui en approchent : יוּכַל *il pourra*, pour יִכְלְ, etc. יְכֻלְתְּ *tu as pu*, etc. אֲכַלְתָּא *tu as mangé*, etc.

16. Le Tséré se trouve souvent dans les Targ. suivi d'un י quiescent שְׁמֵעִית *j'ai entendu;* שָׁמֵיעַ *entendant;* אִתְעֲבִיד *il a été fait*, etc.

17. La voyelle qui précède immédiatement les adform. assyllab. נָ et אָ du prét., יִ et נִ de l'impér., ne se change pas en Scheva, comme en hébr., parce que l'accent tonique ne descend pas sur ces adform. Il n'en est pas de même au fut., à cause sans doute du נ qui, étant ajouté à ces adform., attire à elles l'accent tonique, comme en hébreu.

* Dans les formes passives, le ת caractér. se transporte après la 1e rad., quand elle est une des *dentales*: de plus, il se change en Daleth après le Zayin, et en Teth après le Tsadé; enfin il s'assimile à la 1e rad. qu'on double alors par un Daguesch, quand cette 1e radic. est ת, ט et ד (Gram. Hébr., n. 213, 214).*

18. La 3e pl. m. du prét. prend parfois dans les Targ. un נ parag. אֲבַדוּן *ils ont fait*, etc.; et la préform. du futur י est remplacée, comme en Syriaque par un נ dans les Targums des Proverbes.

Observations sur Pehal *et* Ithpehal.

19. Au Prét. *Pehal*, la 2e radic. a quelquefois un Tséré ou un Chirik le plus souvent bref : קְרֵב *il s'est approché;* זְעֵק *il a crié;*

עָשִׁית *il a pensé*; rarement un Cholem : דָּמוֹךְ *il a dormi*, Targ. — On trouve à la 3e pers. sing. f. סָלָקַת *elle est montée*; נָפְקַת *elle est sortie*. Ce Ségol se trouve toujours quand la 1e ou la 2e rad. est une gutt. Le Scheva dont la 1e radic. est affectée au masc., reste au fém. dans les verbes terminés en Tséré, Chirik et Cholem : בְּטֵלַת *elle a cessé*, etc. Cette même pers. se termine par deux Ségols, quand la dernière rad. est un ר : אֲמַרַת *elle a dit;* et par deux Fathachs, quand elle est une des gutt. : הִשְׁתְּכַחַת *elle a été trouvée*. Ceci est applicable aux autres Formes. — A la 1e pers. אֲמַרַת *j'ai dit*, pour אֲמֵרַת, à cause de la guttur. א.

* Les verbes terminés en Tséré et en Chirik, conservent ce Tséré ou ce Chirik au plur. du prétér. De plus, ce Chirik et ce Tséré reparaissent quelquefois dans les autres temps, les autres modes et les autres Formes du Verbe. *

20. A l'inf., le מ prend ordinairem. un Ségol, quand la 1re rad. est une gutt. : לְמֶעְבַּד *pour faire*. L'Infin. prend souvent les Formes מִקְטוֹל, מִקְטָל Targ.

21. Le Fut. se termine souvent en Fathach, quoique la dernière rad. ne soit pas une gutt. Il se termine aussi quelquefois en Chirik, en Tséré, en Cholem et en Schoureq; ce qui a lieu aussi à l'Impér., surtout dans les Targ. Les préform. du fut. prennent ordinairement un Fathach devant une guttur. Ceci est encore applicable aux autres Formes.

22. Le part. Benoni se termine en Fathach, quand la dernière rad. est ה, ה, ע, ר. Ceci est encore applicable aux autres Formes.

23. Le part. Pehil dans Daniel et Esdras, prend souvent les adform. du Prét., et se conjugue ainsi : קְטִיל *il a été tué*, קְטִילַת *elle a été tuée*, קְטִילְתָּ m. *tu as été tué*, קְטִילְתְּ f. *tu as été tuée*,

קְטִילֵת *j'ai eté tué*, קְטִילוּ *ils ont été t.* קְטִילָא *elles ont*, קְטִילְתּוּן *vous avez*, קְטִילְנָא *nous avons été tués.*

24. *Ithpehal* prend souvent dans Daniel et Esdras pour syllabe caractér. הִתְ au lieu de אִתְ. Quelquefois א prend un Ségol אֶ. De plus, dans cette Forme aussi bien que dans les autres passives, l'א disparaît devant les préform. du fut. et le Mem du part., en donnant sa voyelle à ces lettres, יִתְקְטַל, מִתְקְטַל, pour יְאִתְקְטַל, מְאִתְקְטַל.

25. Pour la 3e pers. f., voy. n. 19. A la 2e pers., la 3e rad., quand elle est une guttur., prend un Fathach furtif au lieu du Scheva : הִשְׁתְּכַחַתְּ *tu as été trouvé.*

26. L'infin. est avec un ה au lieu de א comme לְהִתְקְטָלָה *pour être tué.* Ce qui a lieu aussi dans les autres Formes du Verbe. Le part. Benoni change son Tséré final en Sêgol devant le Makkaph ; מִתְעֲבֶד־ *fait;* au plur., pour éviter le concours immédiat de trois Schevas, celui de la 1e rad. se change en Fathach : מִתְיַהֲבִין *donnés,* pour מִתְיְהֲבִין.

Observations sur Pahel *et* Ithpahal.

27. Quand la 2e rad. est une gutt., ou un ר, le Daguesch qui forme un des caractères essentiels de ces deux Formes, se compense ordinairement par une voyelle longue : בָּרְכֵת *j'ai béni;* מִתְבָּהַל *troublé*, etc. Mais le Daguesch se perd aussi quelquefois sans la présence d'une lettre guttur., et alors la compensation fait naître quelques formes particulières, qu'on peut en effet rattacher à *Pahel*, et comparer aux Formes particulières du verbe hébreu (Gram. Hébr. n. 216—221) ; ainsi סוֹבַר *il a porté*, Targ. שֵׁיזִיב *il a enlevé*, בַּלְבֵל *il a confondu*, de בְּלַל, Targ. Les Verbes quadrilitères, c.-à-d., qui comptent quatre radicales différentes, ont encore avec la Forme *Pahel* la plus grande analogie : קַטְרֵג *il a accusé*, Targ.

28. Le part. *Pehil* quand la 2e rad. est une gutt, ou un ר, se confond par sa forme avec le part. Benoni ; il n'y a alors que le sens de la phrase qui puisse les faire distinguer : מְעָרֵב *mêlé*, etc.

* La forme *Ithpahal* est nommée par beaucoup de Grammairiens *Ithpahel ;* mais cette dénomination paraît peu exacte, parce que la terminaison régulière de cette Forme passive est par un Fathach et non par un Tséré. *

Observations sur Aphel *et* Ittaphal.

29. La caractér. א d'*Aphel*, est le plus souvent remplacée dans Daniel et Esdras, par un ה. De plus, elle disparaît devant les autres serviles, telles que les préformantes du futur et le מ des participes, en donnant à ces lettres sa propre voyelle. Il y a cependant quelques exceptions : תְּהַשְׁכַּח *tu trouveras ;* מַהַחְצְפָה *accélérant*, etc.

* On peut remarquer que le Tséré de la 2e rad. se change en Chirik bref, devant les adform. אָ, וֹ dn prét., et יִ, וּ de l'imp. *

3o. *Ittaphal* prend dans le תּ de la caractér., un Daguesch, pour compenser l'א caractér. de la Forme active *Aphel ;* de plus, en disparaissant, l'א donne sa voyelle à la servile qui le précède : אִתַּקְטַל, pour אִתְאַקְטַל.

* Quant aux anomalies des voyelles, qui dans les 5 dernières Formes sont occasionnées ou par la présence d'une gutt., ou parce que le prétér. ne se termine pas par sa voyelle ordinaire, il en a été question dans les Observ. sur *Pehal*, et *Ithpehal*.

Verbes Imparfaits.

31. Les Verbes Imparfaits sont comme en Hébreu, *défectifs* ou *quiescents*.

I. *Verbes défectifs.*

Défectifs Phé-Noun.

52. L'imperfection de ces verbes consiste, comme en Hébr., 1° en ce que toutes les fois que le נ, précédé d'une adform. ou d'une caractér., se trouve affecté d'un Scheva muet, il s'assimile à la lettre suivante, que l'on double par un Daguesch; ce qui arrive seulement à l'inf. et au fut. de *Pehal*, dans tout *Aphel*, *Ittaphal* et *Hophal*, quand il est usité; 2° en ce que le נ se perd par *aphérèse* ou simple retranchement sans aucune compensation à l'impér. de *Pehal*. Partout ailleurs ces verbes se conjuguent comme le verbe Parfait. Ainsi נָפַק *il est sorti*, se conjugue comme il suit :

Pehal. Impér. פָּק, פָּקִי; plur. פָּקוּ, פָּקְנָא. Fut. יִפַּק, תִּפַּק, תִּפְּקִין, אֶפַּק, תִּפְּקִין; plur. יִפְּקוּן, יִפְּקֶן, תִּפְּקוּן, תִּפְּקֶן, נִפַּק. Inf. מִפַּק.

Aphel. Prét. אַפֵּק, אַפְּקַת, אַפְּקָת; plur. אַפְּקוּ, אַפְּקָא, אַפְּקְנָא, אַפֵּקְתִּין, אַפְּקְתִּין, אַפְּקָא. Impér. אַפֵּק, אַפְּקִי; plur. אַפְּקוּ. אַפְּקְנָא. Fut. יַפֵּק, תַּפֵּק, תַּפְּקִין, אַפֵּק; plur. יַפְּקוּן, יַפְּקֶן. תַּפְּקוּן, תַּפְּקֶן, נַפֵּק. Inf. אַפָּקָא. Part. Bénoni מַפֵּק; Pehil מְפַּק.

Ittaphal. Prét. אִתְפַּק, אִתְפְּקַת, etc. Impér. אִתְפַּק, אִתְפַּקִי, etc. Fut. יִתְפַּק, תִּתְפַּק, תִּתְפְּקִין, etc. Inf. אִתְפָּקָא, Part. מִתְפַּק.

Hophal. Prét. הָפַק, etc.

53. Il faut remarquer 1° que ces verbes se conjuguent assez souvent comme le verbe Parfait; 2° que l'Inf. de *Pehal* se termine souvent dans les Targ. en Tséré ou en Cholem, aussi bien que l'Impératif, qui se termine de plus en Fathach; 3° que le Futur se termine en Tséré et en Ségol devant le Makkaf; 4° que dans

Daniel et Esdras l'א caractér. d'*Aphel* se change fort souvent en ה, et que ce ה se conserve souvent devant les préform. et les autres serviles caractéristiques, comme dans le verbe Parfait (*a*); 5° que dans cette même Forme, le Daguesch se perd, mais très rarement, sans compensation : הַוֹּחַת *tu feras descendre* Esr. 6,5.

34. Cette classe de défectifs comprend encore quelques verbes dont la 1e rad. est un י, et qu'on nomme *défect. Phé-Yod*, comme יָכֹל et יָכַל *il a pu*. Ces verbes sont soumis aux mêmes imperfections que les *défect. Phé-Noun;* cependant le י, perdu se compense quelquefois par un Noun, et non par un *Daguesch*: תֵּנְדַּע *tu sauras*, etc.

Défectifs Ayin *ou Défectifs* Ayin doublé.

35. Les verbes qui redoublent leur 2e radic. comme דִּקֵּק *il a brisé*, perdent quelquefois cette 2e radic. et la compensent par un Daguesch. Mais le Daguesch ne se met pas toujours, comme en Hébreu, dans la 3e radic.; il se place aussi dans la 1e. Or il se place dans le 1e rad. toutes les fois qu'il se trouve au commencement du verbe une préform. ou une caractérist. quelconque; et il se met au contraire dans la 3e rad. dans les cas où il n'y a aucune de ces serviles préfixes, et que de plus il se trouve quelque adform. jointe à la racine. Le Daguesch disparaît même dans ce dernier cas, quand la 3e rad. qui devrait en être affectée a sous elle un Scheva. L'imperfection de ces verbes a lieu 1° au parf., à l'impér., au fut. et à l'infin. de *Pehal;* 2° dans toute la Forme *Aphel;* 3° dans tout *Ittaphal* et *Hophal*. Le reste se conjuge comme le verbe Parfait. Ainsi, דִּקֵּק se conjugue comme il suit :

---

(1) Nous ne ferons plus cette observation, parce qu'il faudrait la répéter à chaque espèce de Verbe.

Pehal Prét. דַּק, דַּקַת, דַּקְתְּ, דַּקִת; plur. דַּקוּ, דַּקָא, דַּקְתוּן, דַּקָנָא. Impér. דַּק, דַּקִי; plur. דַּקוּ, דַּקְנָא. Fut. תִּדַּק יִדַּק, תִּדַּק, תִּדְקִין, אֶדַּק; plur. נִדַּק, תִּדְקָן, יִדְקוּן יִדְקָן: Inf. מְדַק.

Aphel. Prét. אַדֵּק, אַדַּקַת, אַדַּקְתְּ, אַדִּקַת; plur. אַדַּקוּ, אַדַּקְתוּן אַדַּקָא, אַדַּקְנָא. Imper. אַדֵּק אַדַּקִי; plur. אַדַּקוּ אַדַּקְנָא. Fut. יַדֵּק, תַּדֵּק, תַּדְקִין; plur. יַדְקוּן, יַדְקָן, תַּדְקוּן, נַדֵּק, תַּדְקָן. Inf. אַדָּקָא. Part. Bén. מַדֵּק. Pehil מְדַק.

Ittaphal. Prét. אִתַּדַּק, אִתַּדְקַת, etc. Impér. אִתַּדַּק, אִתַּדְקִי, etc. Fut. יִתַּדַּק, תִּתַּדַּק, תִּתַּדְקִין, etc. Part. מִתַּדַּק, Inf. אִתַּדָּקָא.

Hohpal. Prét. הְדַּק, etc.

36. Il faut observer 1° que le Daguesch disparaît quelquefois sans compensation, ou est remplacé par un Noun; 2° que dans les Targ. l'impér. de Pehal se termine souvent en Schoureq et en Fathach; 3° que l'anomalie du mot וְהַדְּקַת *et elle a brisé* Dan. 2, 3, vient de ce que l'accent tonique, ayant fait contre l'analogie un pas rétrograde, le Scheva qu'aurait dû avoir le ד s'est changé en Tséré, et le Fathach du ק en Ségol; 4° que ces verbes se confondent avec les *défectifs Phé-Noun* à l'infin. et en partie au fut. de *Pehal*, et dans tout *Aphel*, *Ittaphal* et *Hophal*,

II. *Verbes quiescents.*

Quiescents Phé-Alef.

37. L'imperf. de ces verbes consiste principalement en ce que l'א 1re radic. est quiesc., se change en ו et en י, ou disparaît même entièrement; mais dans tous les cas, la compensation se fait par une voyelle longue. Or l'imperf. a lieu 1° dans *Pehal*, au fut. יֵאכַל où יֵיכַל; à l'infin. מֵאכַל ou מֵיכַל ou même מֵכַל; 2° dans tout *Aphel* où l'א se change en ה. Ainsi, Prét. אוֹכַל

אֲאָכֵל ; Fut. יוֹכֵל : Imp. אוֹכֵל ; Inf. אוֹכְלָא ; Part. Bén. מוֹכֵל ; Pehil מוֹכַל ; 3° dans tout *Ittaphal* où l'א se change également en ו. Ainsi, Prét. אִתּוֹכַל au lieu de אִתְאֲכַל, etc. ; 4° dans l'unique exemple d'*Hophal* ou l'א se change en Schoureq : הוּבַד *il a été perdu*, Dan. 7, 11.

* L'impér. de *Pehal* se termine quelquefois par un Tséré, qui se change en Ségol devant le Makkaph : אֲזַל־ *va*, Esr. 5, 15.*

Quiescents Phé-Yod.

38. Ces verbes ont la plus grande analogie avec les quiesc. *Phé-Alef*. Ils sont imparf. dans les mêmes cas, et compensent le י quiesc. ou retranché, de la même manière. L'impér. seulement est toujours imparf., tandis qu'il ne l'est ordinairement pas dans les *quiesc. Phé-Alef*. De plus, plusieurs de ces verbes se confondent dans certains cas avec les *défect. Phé-Yod*. Ainsi, 1° *Pehal*, Prét. יְתַב, *il s'est établi* ; Impér. תֵּב, תְּבִי etc. : Fut. יֵיתֵב ou יֵתֵב, תֵּתְבִין, etc. ; Infin. מֵיתַב ou מֵתַב ; 2° *Aphel* Prét. אוֹתֵב, etc. ; 3° *Ittaphal*, Prét. אִתּוֹתַב, etc. ; 4° *Hophal* הוֹסַפַת, *elle a été ajoutée*, Dan. 4, 33, avec un Scheva comp. sous le Samek.

Quiescents Ayin-Vav *et* Ayin-Yod.

39. L'imperfection des verbes qui ont pour 2e rad. un ו ou un י, comme קוּם *se lever* ; בִּין *comprendre*, consiste principalement en ce que le ו ou le י est quiesc. ou disparaît entièrement, et a lieu ainsi qu'il suit :

1° Dans *Pehal*, le ו et le י disparaissent au Prét., et la 1re rad. prend un Qamets qu'elle conserve à toutes les pers. malgré l'addition des adform. : קָם, קָמַת, קָמָת, קָמַתְּ ; plur. קָמוּ, etc. L'impér. fait קוּם ; le Fut. יְקוּם, plur. יְקוּמוּן ; l'Inf. מְקָם, dans

Dan. et Esr. Dans les Targ. il fait aussi מְקוֹם; le Part. Bén. קָאֵם, f. קָיְמָא, plur. קָיְמִין, f. קָיְמָן: le Part. Pehil קִים. Cependant le Prétérit qui en est formé prend un Qibbuts : שְׁמַת *elle a été posée*, Dan. 6, 18.

2° Dans *Ithpehal*, le ן et le י disparaissent également, et la voyelle qui affecte la 1e radicale est ordinairement un Qamets; de plus le ת caractér. prend un Daguesch: Prét. אִתְקַם, plur. אִתְקָמוּ, אִתְקַמְהוּן, etc.; Impér. אִתְקַם, אִתְקָמִי, etc.; Fut. יִתְקַם plur. יִתְקָמוּן, etc.; Infin. אִתְקָמָא; Part. מִתְקַם.

3° *Pahel* et *Ithphahal* ont deux manières de se conjuguer; l'une parf. קַיֵּם ou קַיֶּם, אִתְקַיַּם, et l'autre imparf., comme en Hébreu : קוֹמֵם, אִתְקוֹמַם.

4° Dans *Aphel*, le א se change en Chirik au Prét., à l'Imp., au Fut. et au Part. Bén. Alors la voyelle de la 1e rad. est ou un Chirik ou un Tséré, et la caractér. prend toujours un Scheva dans Dan. et Esr., et quelquefois un Qamets dans les Targ. L'Infin. conserve les voyelles du verbe Parf., et le Part. Pehil se termine en Qamets. Ainsi, Prét. אֲקִים, אֲקִימַת, etc.; Imp. אֲקֵים, אֲקַיְמִי, etc.; Fut. יְקִים, plur. יְקִימוּן, etc.; Inf. אֲקָמָא; Part. Bén. מְקִים; Pehil מְקָם.

5° *Ittaphal* ne se distingue de *Ithpehal* que par le Fathach qu'il a sous la 1e rad. Prét. אִתַּקַם; Fut. יִתַּקַם, etc.

* L'Infin. d'*Aphel* prend avec les suffixes la termin. וּת, comme הֲתֵבוּתָךְ *te répondre*, etc. *

Quiescens Lamed-Alef *et* Lamed-Hé.

4o. Ces verbes, qui en Hébreu ont une manière de se conjuguer différente, suivent en Chald. la même analogie. Leur imperfection consiste surtout 1° dans le changement mutuel des lettres א et ה, et dans leur changement commun avec י; 2° dans

le retranchement de ces mêmes lettres. Ces permutations et ce retranchement donnent lieu à différentes termin. pour les divers modes et temps des Formes, et pour leurs personnes. Ainsi :

1° Le Prét. de *Pehal* est dans Dan. et Esr. : גְּלָא ou גְּלָה, *il a révélé*, et de plus dans les Targ. assez souvent גְּלִי, גְּלֵי. — Les Prét. des autres Formes sont en ִי ou en ֵי ; cependant cette dernière termin. est plus usitée dans *Ithpehal*, *Pahel* et *Ithpahel* : אִתְגְּלִי, גְּלֵי, יְהַגְּלִי; tandis que la première l'est davantage dans *Aphel* et *Ittaphal* : אַגְלִי, אִתַּגְלִי. — Quant aux autres pers. du Prét., il faut pour les former, considérer la term. de la 3e sing. m. Or celle-ci se termine ou en א, ce qui n'arrive qu'en Pehal, ou en ִי, ce qui a lieu dans toutes les autres Formes. Dans le 1er cas, la 3e sing. f. est תְ ou en תַ ; la 3e plur. m. en וּ, et la 3e plur. f. en אֲהּ. Ainsi, גְּלָא produit גְּלָת, גְּלוּ, גְּלָאֲהּ. Dans le 2e cas, le ִי demeure aux mêmes pers. Ainsi, *Pahel* terminé en ִי fait à la 3e sing. f. גַּלִּיַת ; à la 3e plur. m. גַּלִּיו ; à la 3e plur. f. גַּלִּיָאֲהּ. Quant aux autres pers., l'א ou le ה se change en ִי quiesc. ou affecté d'un Scheva. De plus, les Formes qui ont la termin. ִי.. la conservent. Ainsi *Pehal*, 2e pers. sing. גְּלִיתָא, גְּלִית et גְּלִיתְ ; 1e sing. גְּלִית, גְּלִיתִי, 3e plur. m. גְּלִיו, 2e m. גְּלִיתוּן, f. גְּלִיתֵן, 1e גְּלִינָא. *Pahel*, 2e m. גְּלִיתְ, f. גַּלִּית, 1° גַּלִּיתִי, 2° plur. m, גַּלִּיתוּן, f. גַּלִּיתֵן, 1e גַּלִּינָא, et ainsi des autres Formes.

2°. L'Imp. d'*Aphel* et celui de sa passive *Ittaphal* sont terminés en ִי, et les autres Formes en ֵי. Cependant, *Pehal* est de plus terminé quelquefois en ֵי et אֵ. Ainsi on dit גְּלִי, גְּלֵי et גְּלֵא. Le fém. sing. l'est toujours en ִי : גְּלִי ; il en est de même dans les autres Formes ; le plur. m. l'est en וּ : אֲהַגְלוּ, גְּלוּ, etc., et le f. plur. en נָא ou נָן : גְּלֵנָא, גְּלִין ; mais dans *Aphel*, c'est en יְנָא ; אַגְלֵינָא.

3° La termin. ordinaire du Fut. est א ou הֵ, ou enfin ִי. Ainsi *Pehal*, יִגְלָא, יִגְלֵה, יִגְלִי. La 3e rad. disparaît entièrement devant

l'adform. de la 3e pers. sing. f. יִן ou ִין, et devant celles de la 2e et 3e plur. m., qui sont וּן et le plus souvent ון. Ainsi תִּגְלִין et תִּגְלִין, תִּגְלוּן et תִּגְלוֹן, יִגְלוּן et יִגְלוֹן. Enfin dans les 2e et 3e pers. plur. f., la 3e rad. se change en י mobile, et l'on dit תִּגְלֶיָן; יִגְלֶיָן. Il en est de même dans les autres Formes.

4° L'Infin. de *Pehal* se termine en א ou en י : מְגָלֵי, מְגָלֵא; mais celui des autres Formes en אָה, pour éviter le concours immédiat de deux א à la fin d'un mot. Ainsi, Infin. *Pahel* גַּלָּאָה; au lieu de גַּלָּאא, et ainsi des autres.

5° Le Part. Bénoni est terminé en א, ou ה, ou י. Les deux premières terminaisons servent pour *Pehal*, et la 3e pour toutes les autres Formes. Le Part. Pehil admet ces trois terminaisons en *Pehal*; mais en *Pahel* et *Aphel*, il prend seulement י et י : מַגְלִי, מְגַלִּי, מַגְלִי; מְגַלִּי.

* Ces principes suffisent pour conjuguer le verbe tout entier, et pour nous dispenser d'en donner le Paradigme détaillé. Quant aux exceptions, nous les omettons pour abréger; d'ailleurs elles se trouvent toutes ou presque toutes exposées dans notre Lexique. *

Du Verbe avec les Suffixes.

41. Il n'y a proprement que les Formes *Pehal*, *Pahel* et *Aphel* qui soient susceptibles de prendre les suffixes, qui sont נִי *me*; ךָ f. ךְ *te*; הוּ, יהִי *le*, f. הּ *la*; plur. נָא *nous*, כוֹן f. כֶן *vous*; הוֹן f. הֶן *les*. Les suff. הוֹן, הֶן ne se trouvent que dans les Targ.; car Dan. et Esr. les remplacent par le pronom isolé. Le Daguesch qui est dans le נ peut être considéré comme remplaçant un נ *épenthétique*, ou simplement comme complétant la syllabe.

42. L'Infin. prend indifféremment les suff. des verbes et ceux des noms; de plus, dans *Pahel* et *Aphel*, א final se change en

וּה ou en ֶה. Les participes prennent ceux des noms. Les 2es pers. plur. fém. de l'Imp., de même que les 3es plur. fém. du Fut. ne s'ajoutent point au suff., ou bien elles prennent la forme masc. Quant à la manière dont les suff. se joignent au verbe, les pers. terminées en י, וּ, וֹ, prennent le suff. immédiatement, c.-à-d. sans l'intermédiaire d'aucune voyelle, et alors les suff de la 3e pers. sing. sont הִי m. et הָא f. Les suff. des 2es pers. m. et f. sing. et pl., aussi bien que ceux de la 3e sing. m. et f. s'unissent aux verbes, de la même manière qu'aux noms. Cependant ils sont souvent précédés d'un נ *épenthét.* aussi bien que נִי et נָא, כוֹן et כֵן. De plus, le 2e sing. fem. du prét. prend un י devant les suff., et la 1re pl. perd son א final. Quant aux changements de voyelles qui s'opèrent dans la radical même du verbe, on peut les remarquer dans le tableau suivant :

Pehal. Prét. קְטַל *il a tué.* suff. קַטְלֵה *il a tué lui ;* קַטְלָהּ — *elle* קַטְלָךְ — *toi* (m.); קַטְלֵךְ — *toi* (f.), etc. קְטַלְכוֹן — *vous* (m.) ; קְטַלְכֵן — *vous* (f.); קַטְלָנָא — *nous* — קִטְלַת *elle a tué;* suff. קְטַלְתֵּהּ — *lui*, etc. — קְטַלְתְּ *tu* (m.) *as tué ;* suff. קְטַלְתֵּה — *lui*, etc. = קְטַלְתְּ *tu* (f.) *as tué;* suff. קְטַלְתִּיהִי — *lui*, etc. = קִטְלֵת *j'ai tué ;* suff. קְטַלְתֵּהּ — *lui*, etc. = קְטַלּוּ *ils ont tué;* et קְטָלָא *elles ont tué ;* suff. קַטְלוּהִי — *lui ;* קַטְלוּנְכוֹן — *vous* (m), קַטְלוּנְכֶן *vous* (f.) = קְטַלְתּוּן, f. קְטַלְתֵּן *vous avez tué;* suff. קְטַלְתּוּנֵהּ — *lui*, etc. = קְטַלְנָא *nous avons tué;* suff. קְטַלְנָהִי — *lui*, etc. Impér. קְטֻל *tue ;* suff. קְטֻלֵהּ et קְטֻלִנֵּהּ, etc. f. קְטֻלִי *tue ;* suff. קְטֻלִיהִי etc. = קְטֻלוּ *tuez;* suff. קְטֻלוּהִי, etc. Fut. יִקְטֻל *il tuera ;* suff. יִקְטֻלִנֵּהּ, etc. — תִּקְטֻלִין f. *tu tueras ;* suff. תִּקְטֻלִהִי, etc. — יִקְטֻלוּן *ils tueront*, suff. יִקְטֻלוּנֵּהּ, etc.

43. On peut remarquer que la 3e sing. f. et la 2e m. du Prét., confondent leur forme en s'unissant aux suff. Mais il faut remarquer de plus : 1° que dans les Targ. le suff. ֵהּ prend devant lui un

י : קַטְלִיהּ *il l'a tué;* 2° que la voyelle caract. des *défect.* et des *quiesc. Ayin*, reste invar. : דַּקְתְּכוֹן *elle vous a brisées,* du fem. דַּקַת; לְטָנוּן *il les a maudits*, de לָט, rac. לוּט; 3° que la 3e sing. f. du Prét. de *Pehal* des *quiesc. Lamed* א ou ה, conserve son Qamets : גְּלָתָה; 4° que la 3e rad. א ou ה de ces verbes disparaît ou se change en י mobile : בְּנָהִי *il l'a bâti;* נַסְיֵהּ *il l'a tenté;* et qu'on insère un א *épenthét.* devant ן termin. de la 3e pl. m.; גְּלוֹאֲנוּן *ils les ont révélés*; 5° que le Tséré caractér. des Formes *Pahel* et *Aphel*, se change en un Scheva, qui se change lui-même en Ségol, s'il se trouve en concurrence avec un autre Scheva : קַטֶּלְכוֹן, אַקְטֶלְכוֹן; 6° que dans les Targ., le pronom pers. isolé, des 1e et 2e pers. tant sing. que pl., se joint aux part. en élidant une ou plusieurs lettres : קָטֵלְנָא, pour קָטֵל אֲנָא, קָטֵלְתָּ, pour קָטֵל אַתְּ; קָטֵלְינָן, pour קָטֵלִין אֲנָן; קָטֵלְיתוֹן; pour קָטֵלִין אַתּוּן.

CHAPITRE TROISIÈME.

DU NOM.

I. *Des Genres du Nom et de la Formation du Féminin.*

44. Il n'y a que deux genres, le masc. et le fém. Le Genre se connaît par la signification, de la même manière qu'en Hébr. Il n'y a également de termin. particulières que pour les noms fém. Or, les noms fém. se terminent par les serviles ה, א, וֹת, יֹת et ו, י, apocop. de וֹת, יֹת; de plus, dans les Targ. en ן.

45. Le féminin se forme d'un substantif masculin en ajoutant à la forme simple, la syllabe תָּא : גֻּבְרָא *homme;* גֻּבְרְתָּא *femme*, d'un adj. et d'un part., en ajoutant א : טַב *bon.* טָבָא *bonne;*

קָטֵל, f. קָטְלָא ; קָטִיל f. קְטִילָא. Mais les adj. terminés en א ou י quiesc., changent ces lettres quiesc. en un י mobile : ainsi שָׁנָא *divers*, שְׁנִיָא *diverse*, זַכַּי *innocent*, זַכְיָא *innocente*. Il en est de même des part. des verbes quiesc. *Lamed* א ou ה, comme גָּלֵה, גָּלְיָא, f. גָּלְיָא, Les adj. terminés en י changent cette termin. en אָ : יְהוּדַי *juif*, יְהוּדָאָה *juive*. Le part. Bénoni des *quiesc. Ayin*, comme קָאֵם, change son א en י, et son Tséré en Scheva : ainsi, f. קָיְמָא.

46. II. *De l'Etat ou forme emphatique.* Les Chaldéens ont deux formes dans leurs noms, l'une *simple* qui correspond à celle des noms hébreux sans l'article, comme גְּבַר *homme;* l'autre *emphatique*, qui correspond aux noms hébreux précédés de l'article, et qui se forme en ajoutant à la forme simple la termin. אָ et הָ, dans les noms terminés en ־, lesquels changent alors י en אָ, pour éviter le concours de deux א de suite. Ainsi רָז *secret*, emphat. רָזָא *le secret;* עַל *élevé*, emph. עֲלָאָה *l'élevé*. Mais il faut remarquer : 1° que cette addition emphat. étant semblable à une des termin. fém., il y a plusieurs fém. qui se confondent avec des masc. emphat., et qui ne se distinguent que par le sens et la constr. de la phrase ; 2° que les noms fém. terminés en אָ, en passant à l'état emph., changent cet א en ת devant l'א emph. : חָכְמָא *sagesse*, emph. חָכְמְתָא. Mais les fém. en אָה, qui ont été formés des masc. en י, au lieu de l'א de cette termin., reprennent le י qui était primitivement dans le masc., en changeant le ־ en ָ et le ה en ת : ainsi, le fém. יְהוּדָאָה, formé du masc. יְהוּדַי, fait à la forme emph. יְהוּדְיְתָא *la juive*.

47. III. *Du Nombre dans les Noms.* Il y en a trois, et les mêmes qu'en Hébreu. Le plur. masc. se termine en ין ; le plur. fém. en ן ; le duel tant masc. que fém., en ־ין ; le plur. fém. se forme de la forme simple du sing. et le plur. masc., aussi bien que le duel, du sing. emphat. : ainsi, מַלְכָּא *roi*, emph.

מַלְכָּא, pl. מַלְכִּין; de même יַד *main*, emph. יְדָא, duel יְדַיִם; מִנְחָא *sacrifice*, pl. מִנְחָן. Il faut remarquer 1° que les part. des verbes *quiesc. Lamed* א et ה, se terminant au pl. en ַ֫ין, comme גָּלֵא pl. גָּלַ֫יִן; 2° que les noms masc. se terminent quelquefois en ִים, comme en Hébreu; 3° que les noms fémin. terminés en וֹת, changent cette terminaison en וָן, comme מַלְכוּת pl. מַלְכְוָן; 4° que ceux qui sont fém., mais dont la terminaison au sing. est masc., forment leur plur. de la forme emph. de ce sing. comme אֶצְבַּע *doigt*, emph. אֶצְבְּעָא, pl. אֶצְבְּעָן. Quant au plur. emph., il se forme du plur. absolu, 1° en changeant pour les noms masc. la termin. ִין en ַיָּא : דִּבְרִין *paroles*, emph. דִּבְרַיָּא; il en est de même pour le duel : קַרְנַ֫יִן *deux cornes*, emph. קַרְנַיָּא. Cependant les noms dont le sing. est terminé en ַי, ont le plur. emph. en ָיֵא : יְהוּדַי *Juif*, plur. emph. יְהוּדָיֵא; et en ָאֵי dans les Targ. פְּלִשְׁתִּי *Philistin*, pl. emph. פְּלִשְׁתָּאֵי; 2° en changeant pour les noms féminins ָן en ָתָא : חָכְמָן *sagesses*, emph. חָכְמָתָא.

48. IV. *Des Cas*. Les Chald. n'ont pas plus que les Hébr. de véritables cas. Ils y suppléent par quelques particules. Ainsi דִּי ou דְּ représente le gén.; ל le dat.; יַת ou ל, l'acc., מִן, מִ- et ב, l'abl., et la forme emph. sert le plus souvent pour le vocatif.

49. V. *De l'Etat construit*. Le nom qui doit être mis au constr. peut être 1° au sing. masc.; 2° pl, ou duel m.; 3° sing. féminin; 4° plur. fémin. Or dans le 1er cas, le nom prend la forme simple et jamais emphatique, à moins qu'il ne soit suivi de דִּי ou דְּ. Ainsi סְפַר מֹשֶׁה et סִפְרָא דִּי מֹשֶׁה *le livre de Moïse*. Cependant, דִּי se trouve aussi avec la forme simple. Les noms terminés par un Qamets, le changent ordinairement au construit en Fathach : כְּתָב *écrit*, constr. כְּתַב; ceux de la forme בַּיִת

maison, font au constr. בֵּית. Dans le 2e cas, on change les termin. ִין et ַיִן en ֵי. Ainsi סִפְרִין, רַגְלַיִן, constr. סִפְרֵי, רַגְלֵי. Dans le 3e, si le nom est terminé en ָה on ָא, on change cette termin. en ַת : מִלָּה ou מִלָּא *parole*, constr. מִלַּת; s'il a une autre termin., il n'éprouve aucun changement. Dans le 4e on ôte ָא de la forme emph. חָכְמָן *sagesses*, emph. חָכְמָתָא, constr. חָכְמַת.

50. VI. *Du Nom avec les suffixes*. Les suffixes ne s'attachent pas ordinairement à la forme simple, mais à la forme emph., après qu'on en a ôté l'א. Ainsi, סְפַר, emph. סִפְרָא suff. סִפְרִי, *mon livre*, מִנְחָא *sacrifice*, emph. מִנְחַתָא, suff. מִנְחַתִי; plur. סִפְרָיְנָא *nos livres*, etc.

* Il y a plusieurs noms qui sont irrég., soit en passant du sing. au pl., du masc. au fém., de l'absolu au constr., de la forme simple à la forme absolue, soit en s'unissant aux suff. Le Dictionnaire les fait connaître, et l'usage les fera facilement retenir. *

CHAPITRE QUATRIÈME.

DES PARTICULES.

51. Les part. sont, comme en Hébreu, *séparables* ou *inseparables*. Les part. sépar., sont : אָחוֹר *après;* בְּדִיל *à cause* (Targ.); מִן *de;* ֵית signe de l'accus; קֳבֵל *devant;* תַּחַת *sous* etc. Les insép. sont מ, ל, כ, ו, ה, ד, ב; elles ont à peu-près les mêmes propriétés qu'en Hébreu. Il faut cependant remarquer 1° que le ה interrog. ne prend souvent qu'un simple Fathach; 2° que le ל placé devant un fut. et l'infin. *Pehal* fait souvent disparaître le י préform. et la caractér. מ; 3° que le ו n'est jamais conversif, qu'il ne prend jamais un Qamets, pas même

devant l'accent tonique, et que devant un Chatef-Fathach, il se change en Schoureq.

* *
*

52. Quant à la Syntaxe, elle est à peu près la même qu'en Hébreu. Déjà nous avons signalé quelques particularités, et la *Chrestomathie Chaldaïque* en fera remarquer un grand nombre d'autres. Il suffit d'ajouter ici, que le comparatif et le superlatif s'expriment de la même manière qu'en Hébreu.

			PEHAL.	ITHPEHAL.	PAHEL.
Fut.	3.	m.	קְטַל	אִתְקְטַל	קַטֵּל
	3.	f.	קְטַלַה	אִתְקְטַלַה	קַטֵּלַה
	2.	c.	קְטַלְתְּ	אִתְקְטַלְתְּ	קַטֵּלְתְּ
	1.	c.	קְטַלֵת	אִתְקְטַלֵת	קַטֵּלֵת
Plur.	3.	m.	קְטַלוּ	אִתְקְטַלוּ	קַטֵּלוּ
	3.	f.	קְטַלָא	אִתְקְטַלָא	קַטֵּלָא
	2.	m.	קְטַלְתּוּן	אִתְקְטַלְתּוּן	קַטֵּלְתּוּן
	2.	f.	קְטַלְתֵּן	אִתְקְטַלְתֵּן	קַטֵּלְתֵּן
	1.	c.	קְטַלְנָא	אִתְקְטַלְנָא	קַטֵּלְנָא
Imp.			מִקְטָל	אִתְקְטָלָא	קַטָּלָא
Imp.	m.		קְטַל	אִתְקְטַל	קַטֵּל
	f.		קְטָלִי	אִתְקְטָלִי	קַטֵּלִי
Plur.	m.		קְטָלוּ	אִתְקְטָלוּ	קַטֵּלוּ
	f.		קְטָלְנָא	אִתְקְטָלְנָא	קַטֵּלְנָא
Fut.	3.	m.	יְקְטַל	יִתְקְטַל	יְקַטֵּל
	3.	f.	תְּקְטַל	תִּתְקְטַל	תְּקַטֵּל
	2.	m.	תְּקְטַל	תִּתְקְטַל	תְּקַטֵּל
	2.	f.	תְּקְטְלִין	תִּתְקְטְלִין	תְּקַטְּלִין
	1.	c.	אֶקְטַל	אֶתְקְטַל	אֲקַטֵּל
Plur.	3.	m.	יְקְטְלוּן	יִתְקְטְלוּן	יְקַטְּלוּן
	3.	f.	יְקְטְלָן	יִתְקְטְלָן	יְקַטְּלָן
	2.	m.	תְּקְטְלוּן	תִּתְקְטְלוּן	תְּקַטְּלוּן
	2.	f.	תְּקְטְלָן	תִּתְקְטְלָן	תְּקַטְּלָן
	1.	c.	נְקְטַל	נִתְקְטַל	נְקַטֵּל
Part.	Benoni.		קָטֵל	מִתְקְטַל	מְקַטֵּל
	Pehil.		קְטִיל		מְקַטַּל

ITTAPHAL.	APHEL.	ITHPAHAL.
אִתַּקְטַל	אַקְטֵל	אִתְקַטַּל
אִתַּקְטַלַת	אַקְטְלַת	אִתְקַטַּלַת
אִתַּקְטַלְתְּ	אַקְטַלְתְּ	אִתְקַטַּלְתְּ
אִתַּקְטַלֵת	אַקְטֵלַת	אִתְקַטֵּלַת
אִתַּקְטַלוּ	אַקְטַלוּ	אִתְקַטַּלוּ
אִתַּקְטַלָא	אַקְטְלָא	אִתְקַטַּלָא
אִתַּקְטַלְתּוֹן	אַקְטַלְתּוֹן	אִתְקַטַּלְתּוֹן
אִתַּקְטַלְתֵּן	אַקְטַלְתֵּן	אִתְקַטַּלְתֵּן
אִתַּקְטַלְנָא	אַקְטַלְנָא	אִתְקַטַּלְנָא
אִתַּקְטָלָא	אַקְטָלָא	אִתְקַטָּלָא
אִתַּקְטַל	אַקְטֵל	אִתְקַטַּל
אִתַּקְטַלִי	אַקְטְלִי	אִתְקַטַּלִי
אִתַּקְטַלוּ	אַקְטְלוּ	אִתְקַטַּלוּ
אִתַּקְטַלְנָא	אַקְטַלְנָא	אִתְקַטַּלְנָא
יִתַּקְטַל	יַקְטֵל	יִתְקַטַּל
תִּתַּקְטַל	תַּקְטֵל	תִּתְקַטַּל
תִּתַּקְטַל	תַּקְטֵל	תִּתְקַטַּל
תִּתַּקְטְלִין	תַּקְטְלִין	תִּתְקַטְּלִין
אֶתַּקְטַל	אַקְטֵל	אֶתְקַטַּל
יִתַּקְטְלוּן	יַקְטְלוּן	יִתְקַטְּלוּן
יִתַּקְטְלָן	יַקְטְלָן	יִתְקַטְּלָן
תִּתַּקְטְלוּן	תַּקְטְלוּן	תִּתְקַטְּלוּן
תִּתַּקְטְלָן	תַּקְטְלָן	תִּתְקַטְּלָן
נִתַּקְטַל	נַקְטֵל	נִתְקַטַּל
מִתַּקְטַל	מַקְטֵל מַקְטַל	מִתְקַטַּל

CHRESTOMATHIE

CHALDAIQUE

N° I.

DANIEL V, 1-6.

1. בֵּלְשַׁאצַר מַלְכָּא עֲבַד לְחֶם רַב לְרַבְרְבָנוֹהִי אֲלַף
וְלָקֳבֵל אַלְפָּא חַמְרָא שָׁתֵה׃ 2. בֵּלְשַׁאצַר אֲמַר בִּטְעַם
חַמְרָא לְהַיְתָיָא לְמָאנֵי דַּהֲבָא וְכַסְפָּא דִּי הַנְפֵּק נְבוּכַדְנֶצַּר
אֲבוּהִי מִן־הֵיכְלָא דִּי בִירוּשְׁלֶם וְיִשְׁתּוֹן בְּהוֹן מַלְכָּא
וְרַבְרְבָנוֹהִי שֵׁגְלָתֵהּ וּלְחֵנָתֵהּ׃ 3. בֵּאדַיִן הַיְתִיו מָאנֵי
דַּהֲבָא דִּי הַנְפִּקוּ מִן־הֵיכְלָא דִּי־בֵית אֱלָהָא דִּי בִירוּשְׁלֶם
וְאִשְׁתִּיו בְּהוֹן מַלְכָּא וְרַבְרְבָנוֹהִי שֵׁגְלָתֵהּ וּלְחֵנָתֵהּ׃ 4.
אִשְׁתִּיו חַמְרָא וְשַׁבַּחוּ לֵאלָהֵי דַּהֲבָא וְכַסְפָּא נְחָשָׁא פַּרְזְלָא
אָעָא וְאַבְנָא׃ 5. בַּהּ־שַׁעְתָּא נְפָקוּ אֶצְבְּעָן דִּי יַד־אֱנָשׁ
וְכָתְבָן לָקֳבֵל נֶבְרַשְׁתָּא עַל־גִּירָא דִּי־כְתַל הֵיכְלָא דִּי
מַלְכָּא וּמַלְכָּא חָזֵה פַּס יְדָא דִּי כָתְבָא׃ 6. אֱדַיִן מַלְכָּא
זִיוֹהִי שְׁנוֹהִי וְרַעְיֹנֹהִי יְבַהֲלוּנֵהּ וְקִטְרֵי חַרְצֵהּ מִשְׁתָּרַיִן
וְאַרְכְּבָתֵהּ דָּא לְדָא נָקְשָׁן׃

Analyse (*a*) 1. בֵּלְשַׁאצַּר *Baltassar;* nom pr. — מַלְכָּא *le roi* masc. sing. emphatique, de מֶלֶךְ (n. 46). — עֲבַד *fit;* prétér. *Pehal* (*Gramm. hébr.* n. 211). — רַב *grand, magnique ;* adj. m. s. Rac. רבב. — לְרַבְרְבָנוֹהִי *à ses grands, aux grands de son royaume;* composé 1° de לְ (n. 50); 2° de רַבְרְבִין qui a éprouvé une modification dans sa terminaison (n. 50) Rac. רבב; 3° de וֹהִי *de lui;* suffixe 3e pers. m. s. (n. 4). — אֶלַף *mille* (*Gram. Hébr.*, n. 522, 3°). — לָקֳבֵל *devant, en présence de;* לְ pour לָ (*Gram. Hébr.* n. 93). קֳבֵל voy. *Lexic. Chaldaïc.* à ce mot. — אַלְפַּא *les mille*, sous-entendu *grands ;* m. s. emph. de אֶלַף. — חַמְרָא m. s. emph. de חֲמַר *vin.* — שָׁתָה *buvant* (sous-entendu *était*, c.-à-d. *Baltassar*) ; part. Bénoni de שְׁתָה.

2. אֲמַר *dit, ordonna;* prét. *Pehal;* voy. עֲבַד ver. 1. — בְּטַעֲם חַמְרָא *dans le goût, la saveur du vin*, c.-à d. *inter pocula.* — לְהֵיתָיָה *de faire venir, d'apporter ;* comp. de לְ et de הֵיתָיָה infin, irrég. *Aphel.* Rac. אֲתָה ou אֲהָא *venir.* Il faut remarquer 1° que la caractéristique est ה au lieu de א (n. 29); 2° que la première radic. א a été changée en י au lieu de ו (n. 37, 2°), et la 3e radic. également en י; 3° que l'א qu'on ajoute à la troisième radic. dans les infinitifs (n. 8), s'est changé en ה. — לְמָאנֵי *les vases de;* le לְ indique ici l'accus. (n. 48); m. plur. constr. (n. 49), du s. מָאן. — דַּהֲבָא m. s. emph. de דְּהַב *or* (*aurum*). — כַּסְפָּא, emph. de כַּסְף *argent.* — דִּי *que* (n, 6). — הַנְפֵּק pour אַנְפֵּק (n. 29) *avait fait sortir, avait exporté ;* prét. *Aphel* de נְפַק. — נְבוּכַדְנֶצַּר *Nabuchodonosor ;* sujet de הַנְפֵּק.

---

(1) Il faut remarquer, 1° que les mots qui dans ce Numéro et les suivants sont sans explication, se trouvent suffisamment expliqués dans notre *Lexicon Chald.*, 2 que le signe *n.*, suivi d'un chiffre quelconque, indique un renvoi aux *Principes de Gram. Chald.*, à moins que la *Gram. Hébr.* ne soit expressément nommée ; car dans ce cas, le signe *n.* exprime un renvoi à ce dernier ouvrage,

— אֲבוּהִי *son père*, אַב devient devant les suffixes, אֲבוּ et le suffixe ֶהּ *de lui*, prend la forme הִי. — הֵיכְלָא emph. de הֵיכַל *palais, temple*. — דִּי *qui* (sous-ent. *était*). — בִּירוּשְׁלֶם *à Jérusalem*. יִשְׁתּוֹן fut. *Pehal*, 3e pers. m. pl. de שְׁתָא ou שְׁתָה *boire*. בְּהוֹן *dans eux*; se rapportant à מָאנֵי. — שֵׁגְלָתֵה *ses épouses*; f. pl. avec l'aff. ֵהּ *de lui* (n. 50); s. שֵׁגַל, pl. שֵׁגְלָן (n. 47), emph. שֵׁגְלָתָא (n. 47 à la fin). — לְחֵנָתֵהּ *ses concubines*; f. plur. avec le suff. ֵהּ; s. לְחֵנָה, pl. לְחֵנָן, emph. לְחֵינָא.

3. בֵּידַיִן *alors*, contract. pour בֶּאֱדַיִן mis lui-même pour בְּאֱדַיִן (*Gram. hébr.* n. 93); comp. de בְּ *dans*, et de אֱדַיִן *lors, ce temps*. — הַיְתִיו *ils firent venir, on fit venir*; prét. 3 pers. m. pl. *Aphel*, de אֲתָא ou אֲתָה (n. 29 et 40 1° à la fin). — דִּי *que, lesquels*; complém. de — הַנְפִּקוּ *avaient exporté*, prét. m. plur. *Aphel*; voy. הַנְפֵּק, au ver. 2. — דִּי־בֵית *de la maison de*; דִּי représente ici le génitif (n. 48); בֵּית constr. de בַּיִת comme en hébr. — אֱלָהָא *Dieu, la Divinité*; emph. de אֱלָהּ. — אִשְׁתִּיו prétérit *Pehal*, 3 pers. masc. plur. avec un א *prosthétique*, de שְׁתָא ou שְׁתָה (n. 40, 1° vers la fin).

4. שַׁבַּחוּ *ils louèrent*, pour שַׁבֵּחוּ (voy. le tabl. des Verbes) à cause de la 3e rad. qui est une gutturale; prét. *Aphel* de שְׁבַח. — לֵאלָהֵי *les dieux de*; contract. pour לֶאֱלָהֵי mis lui-même pour לְאֱלָהֵי (*Gram. Hébr.* n. 93). Le לְ représente l'accus. (n. 48). אֱלָהֵי constr. du pl. אֱלָהִין, s. אֱלָה. — נְחָשָׁא emph. de נְחָשׁ masc. *airain*. — פַּרְזְלָא, אָעָא, אַבְנָא emph. de פַּרְזֶל, אָע, אֶבֶן.

5. בַּהּ־ *dans cette*, pour בָּהּ à cause du Makkaf; comp. de בְּ *dans* et de ָהּ suff. 3e pers. f. s. — שַׁעֲתָא emph. de שָׁעָה f. *heure, moment, clin-d'œil*. נְפָקוּ *sortirent*; prét. Pehal, 3e pers. m. pl. irrég. pour נְפַקוּ. Les Massorèthes veulent qu'on lise נְפָקָה qui est la 3e f. pl. avec changement de א en ה et du Fathach de la 2e rad. en Qamets. Le sujet de ce verbe, qui est un f. pl., semble

en effet autoriser cette leçon. — אֶצְבְּעָן f. pl. de אֶצְבַּע f. *doigt.* Rac. צְבַע. — דִּי *de;* signe du génitif (n. 48). — יַד *main;* de genre commun. — כָּתְבָן part. Bénon. f. pl. de כְּתַב *écrire.* — לָקֳבֵל *contre;* voy. *Lex. Chald.* au mot קֳבֵל. — נֶבְרַשְׁתָּא *chandelier;* f. sing. — גִּירָא emph. de גִּיר m. *chaux, plâtre.* — כְּתַל *muraille.* — חָזֵה, part. Bénon. m. s. de חֲזָה *voir.* — פַּס *paume.* Rac. פסס. — יֳדָא emph. de יַד. — דִּי *qui* (n. 6). — כָּתְבָה, part. Bénon. f. s. de כְּתַב.

6. אֱדַיִן *alors;* voy. ver. 3. — מַלְכָא *le roi;* nominatif absolu (*Gram. Hébr.* n. 511). — זִיוֹהִי *ses splendeurs,* c.-à-d. *son teint brillant et son visage gai et joyeux;* comp. 1° de זִיוִין m. plur. (n. 47) qui a éprouvé une modification dans sa termin. (n. 50); sing. זִיו; 2° du suff. וֹהִי *de lui.* — שְׁנוֹהִי *furent changés à lui;* comp. de שְׁנוֹ, prét. *Pehal,* 3e pers. m. plur. de שְׁנָה ou שְׁנָא (n. 40, 1°); le sujet est זִיוֹהִי qui précède. Le suffixe joint ici à un verbe neutre, ne représente pas le complément direct de ce verbe, ou son accusatif, puisqu'il n'en a pas, en tant que neutre (*Gram. Hébr.* n. 235), mais bien celui d'une préposition sous-entendue, telle que עַל *sur.* On lit en effet au ver. 9, de ce même chap. וְזִיוֹהִי שָׁנַיִן עֲלוֹהִי m.-à-m. *et ses splendeurs* (*étaient*) *changées sur lui.* — רַעְיֹנֹהִי *ses pensées,* pour רַעְיוֹנוֹהִי (*Gram. Hébr.* n. 20); de רַעְיוֹן m. au pl. רַעְיוֹנִין, rac. רעה. — יְבַהֲלוּנֵּהּ fut. *Pahel,* 3e pers. m. pl. avec le suff. ֵהּ *lui.* Le Daguesch du נ remplace un נ épenthétique (n. 41). — קִטְרֵי *les ligaments de;* m. pl. constr. de קִטְרִין, sing. קְטַר. Rac. קְטַר *lier.* — חַרְצֵהּ *ses reins* (*lumbus ejus*); m. s. de חֲרַץ. — מִשְׁתָּרַיִן pour מִתְשָׁרַיִן (n. 17,*) qui est lui-même pour מִתְשַׁרַיִן (n. 27) et מְאִתְשָׁרַיִן (n. 24) *déliés, détachés;* part. *Ithpahel,* m. pl. de שְׁרָא. Sa termin. est de ַיִן au lieu de ִין parce qu'il appartient à un verbe dont la 3e radic. est א (n. 47, 1°) — אַרְכֻּבָתֵהּ *ses genoux;* f. pl. avec le

suff. ֵה *de lui;* pl. simple אַרְכְּבָן, emph. אַרְכְּבָתָא; sing. אַרְכְּבָה (n. 47 à la fin, et n. 50). Rac. רכב. — דָּא *celui-ci, l'un;* pron. démonstr. f. s. — לְדָא *contre celui-là, l'autre.* — נָקְשָׁן *frappant, choquant;* part. Bénoni *Pehal*, f. pl. (n. 47) de נְקַשׁ.

N° II.

ESDRAS, VII, 12 — 26.

12. אַרְתַּחְשַׁסְתָּא מֶלֶךְ מַלְכַיָּא לְעֶזְרָא כַּהֲנָא סָפַר דָּתָא
דִּי־אֱלָהּ שְׁמַיָּא גְּמִיר וּכְעֶנֶת׃ 13. מִנִּי שִׂים טְעֵם דִּי
כָל־מִתְנַדַּב בְּמַלְכוּתִי מִן־עַמָּא יִשְׂרָאֵל וְכַהֲנוֹהִי וְלֵוָיֵא
לִמְהָךְ לִירוּשְׁלֶם עִמָּךְ יְהָךְ׃ 14. כָּל־קְבֵל דִּי מִן־קֳדָם
מַלְכָּא וְשִׁבְעַת יַעֲטֹהִי שְׁלִיחַ לְבַקָּרָה עַל־יְהוּד וְלִירוּשְׁלֶם
בְּדַת אֱלָהֲךְ דִּי בִידָךְ׃ 15. וּלְהֵיבָלָה כְּסַף וּדְהָב דִּי־
מַלְכָּא וְיַעֲטוֹהִי הִתְנַדַּבוּ לֶאֱלָהּ יִשְׂרָאֵל דִּי בִירוּשְׁלֶם
מִשְׁכְּנֵהּ׃ 16. וְכֹל כְּסַף וּדְהַב דִּי תְהַשְׁכַּח בְּכֹל מְדִינַת
בָּבֶל עִם הִתְנַדָּבוּת עַמָּא וְכַהֲנַיָּא מִתְנַדְּבִין לְבֵית אֱלָהֲהֹם
דִּי בִירוּשְׁלֶם׃ 17. כָּל־קְבֵל דְּנָה אָסְפַּרְנָא תִקְנֶא בְּכַסְפָּא
דְנָה תּוֹרִין דָּכְרִין אִמְּרִין וּמִנְחָתְהוֹן וְנִסְכֵּיהוֹן וּתְקָרֵב הִמּוֹ
עַל־מַדְבְּחָא דִּי בֵּית אֱלָהֲכֹם דִּי בִירוּשְׁלֶם׃ 18. וּמָה
דִּי עֲלָיךְ וְעַל־אֶחָיךְ יֵיטַב בִּשְׁאַר כַּסְפָּא וְדַהֲבָה לְמֶעְבַּד
כִּרְעוּת אֱלָהֲכֹם תַּעַבְדּוּן׃ 19. וּמָאנַיָּא דִּי מִתְיַהֲבִין לָךְ

לְפַלְחָן בֵּית אֱלָהֵךְ הַשְׁלֵם עֲבַד אֱלָהּ יְרוּשְׁלֶם : 20.
וּשְׁאַר חַשְׁחוּת בֵּית אֱלָהֵךְ דִּי יִפֶּל־לָךְ לְמִנְתַּן הִנְתֵּן מִן־
בֵּית גִּנְזֵי מַלְכָּא : 21. וּמִנִּי אֲנָה אַרְתַּחְשַׁסְתְּא מַלְכָּא
שִׂים טְעֵם לְכֹל גִּבְרַיָּא דִּי בַּעֲבַר נַהֲרָה דִּי כָל־דִּי
יִשְׁאֲלֻנְכוֹן עֶזְרָא כָּהֲנָא סָפַר דָּתָא דִּי־אֱלָהּ שְׁמַיָּא אָסְפַּרְנָא
יִתְעֲבֵד : 22. עַד־כְּסַף כִּכְּרִין מְאָה וְעַד־חִנְטִין כּוֹרִין
מְאָה וְעַד־חֲמַר בַּתִּין מְאָה וְיַד־בַּתִּין מְשַׁח כְּאָה וּמֶלַח
דִּי־לָא כְתָב : 23. כָּל־דִּי כִן־טַעֵם אֱלָהּ שְׁמַיָּא יִתְעֲבֵד
אַדְרַזְדָּא לְבֵית אֱלָהּ שְׁמַיָּא דִּי־לְמָה לֶהֱוֵא קְצָף עַל־
מַלְכוּת מַלְכָּא וּבְנוֹהִי : 24 וְלָכֻם מְהוֹדְעִין דִּי כָל־כָּהֲנַיָּא
וְלָוַיֵא זַמָּרַיָּא תָּרְעַיָּא נְתִינַיָּא וּפֶלְחֵי בֵּית אֱלָהָא דְּנָה
מִנְדָּה בְּלוֹ וַהֲלָךְ לָא שַׁלִּיט לְמִרְמֵא עֲלֵיהֹם : 25. וְאַנְתְּ
עֶזְרָא כְּחָכְמַת אֱלָהֵךְ דִּי־בִידֵךְ כְּנִי שַׁפְטִין וְדַיָּנִין דִּי־
לֶהֱוֹן דָּאנִין לְכָל־עַמָּא דִּי בַּעֲבַר נַהֲרָה לְכָל־יְדְעֵי דָתֵי
אֱלָהֵךְ וְדִי לָא יָדַע תְּהוֹדְעוּן : 26. וְכָל־דִּי־לָא לֶהֱוֵא
עָבֵד דָּתָא דִּי אֱלָהֵךְ וְדָתָא דִּי מַלְכָּא אָסְפַּרְנָא דִּינָה
לֶהֱוֵא מִתְעֲבֵד מִנֵּהּ הֵן לְמוֹת הֵן לִשְׁרֵשִׁי הֵן לַעֲנָשׁ נִכְסִין
וְלֵאסוּרִין :

Analyse. 12. אַרְתַּחְשַׁסְתְּא *Artaxerxès*, n. propre. — מַלְכַיָּא m. pl. emph. de מַלְכִין pl. simple formé du sing. emph. מַלְכָּא dont la forme simple est מֶלֶךְ ou l'hébr. מֶלֶךְ qu'on rencontre quelquefois dans Daniel et Esdras. — לְעֶזְרָא *à Esdras*. — כָּהֲנָא emph. de כָּהֵן *prêtre*. — סָפַר m. s. constr. de סָפֵר *scribe*, etc. — דָּתָא m. s. emph. de דָּת *loi*. — דִּי *de*, signe du génit. — אֱלָהּ *Dieu*. — שְׁמַיָּא m. pl. emph. de שְׁמַיִן *cieux*; sing.

inusit. Rac. שמה. — גְּמִיר *parfait, consommé ;* part. Pehil de גְּמַר ; voy. mon *Lexic. Chald.* au mot כְּעֶנְתְּ que l'on a considéré comme le fém. de l'adv. chald. כְּעַן *maintenant, jam, nunc* (1).

13. מִנִּי *de moi, par moi.* — שִׂים *posé, porté ;* part. Pehil de שׂוּם. — טְעֵם *décret, édit,* de טַעַם. — דִּי *que, afin que ;* voy. *Lex. Ch.* — מִתְנַדַּב, part. Bénon. *Ithpahal,* de נְדַב. — בְּמַלְכוּתִי, comp. de 1° בְּ ; 2° de מַלְכוּת, rac. מְלַךְ ; 3° de ִי, suffix. — מִן־עַמָּא se rapporte à כָּל qui précède ; עַמָּא emph. de עַם *peuple,* Rac. עמם. — יִשְׂרָאֵל nom pr. — כַּהֲנוֹהִי *ses prêtres ;* pl. avec suff. du pl. emph. כַּהֲנַיָּא ; pl. simple כַּהֲנִין, du sing. emph. כַּהֲנָא, du s. simple כֳּהֵן. — לְוָיֵא *des lévites ;* complém. de מִן précédent ; m. pl. emph. du s. לֵוִי (n. 47 à la fin). — Rac. לוה. — לְמֵהַךְ *aller, partir ;* comp. 1° de ל pléonastique ; 2° de מֵהַךְ infin. *Pehal* de הוך (n. 39, 1°). — עִמָּךְ *avec toi ;* ךְ suff. m. — יְהָךְ *aille ;* fut. *Pehal* de הוך (n. 39. 1°).

14. כָּל־קֳבֵל דִּי ; voy. *Lex. Ch.* au mot קֳבֵל. — קֳדָם ; voy. *Lexic.* — יְעָטוֹהִי *ses conseillers ;* m. pl. avec suffix. Rac. יְעַט. — שְׁלִיחַ part. Pehil de שְׁלַח *envoyer.* — בַּקָּרָה (n. 26) ; infin. *Pahel* de בָּקַר. — יְהוּד *Judée.* — דַּת constr. de דָּת *loi.* — אֱלָהָךְ *ton Dieu.* — דִּי *laquelle.* — בִּידָךְ pour בִּידֵךְ *dans ta main ;* de יַד, emph. יְדָא (n. 50).

15. הֵיבָלָה. infin. irrég. *Aphel,* de יבל. Compar. הֵיתִיָה, N° I, ver. 2. — דִּי *que,* indéclin., marque ici une simple relation

---

(1) Cette étymologie donnée par W. Gésénius dans son *Lexic. Man. Hebr. et Chald.,* p. 496, ne nous paraît pas assez fondée, il nous semble d'ailleurs que le savant Hébraïsant fait violence à la signification du mot כְּעֵן pour justifier la dérivation et surtout le sens de כְּעֶנְתְּ. La signification *et cætera* paraît le mieux convenir à ce passage, mais elle est aussi incertaine que toutes les autres.

de conjonction entre אֱלָהּ *Dieu*, et la proposition conjonctive, formée par les mots suivants, sans remplir la fonction de sujet ou de complém. dans la propos. conjonct. elle-même. Compar. אֲשֶׁר (*Gram. Hébr.* n.451). — מִשְׁכְּבֵהּ de מַשְׁכַּב, avec le suff. הֵ *de lui*, Rac. שְׁכַב. Le suff. joint à דִּי qui précède, lui donne le sens de *dont*, m.-à-m. *que de lui*.

16. תְּהַשְׁכַּח, fut. *Aphel*, 2e pers. m. de שְׁכַח (n. 29). — מְדִינָה f. constr. de מְדִינָה. Rac. דון. — בָּבֶל *Babylone*. — עִם, rac. עמם. — הִתְנַדְּבוּה, f. rac. נְדַב. — מִתְנַדְּבִין, part. Bénon. *Ithpahal*, de נְדַב. — אֱלָהֲהוֹם, compos. de אֱלָהּ et de הוֹם comme הוֹן *eux*. — דִּי *laquelle*, se rapportant à בֵּית précédent.

17. דָּנָה (n. 5) joint à כָּל־קָבֵל *c'est pourquoi;* voy. *Lex. Ch.* au mot קָבֵל. — תִּקְנֵא fut. *Pehal* de קְנָא (n. 40, 3o). — דְּנָה sing. f. (n. 5) est ici en concord. avec כַּסְפָּא, masc. — תּוֹרִין pl. de הוֹר. — דִּכְרִין pl. de דִּכַר. — אִמְּרִין de אִמַּר. — מְנַחְתָּהוֹן, f. pl. avec suff. du pl. emph. מְנַחְתָּא pl. sim. מִנְחָן; sing. sim. מְנָחָה, emph. מְנָחְתָּא (n. 47). — נְסָכֵיהוֹן pl. m. avec suff., sing. נְסַךְ. Rac. נסך. — הִקְרֵב fut. *Pahel*, 2e pers. m. de קְרַב (n. 27). — הִמּוֹ, pron. pers. — מַדְבְּחָא m. emph. de מַדְבַּח. Rac. דבח. — אֱלָהֲכוֹן comme אֱלָהֲהוֹם *le Dieu de vous*.

18. מָה דִּי (n. 6). — אֲחִיךְ, pl. avec suff. de אַח. Rac. אחה. — יִיטַב fut. *Pehal* de יְטַב. — שְׁאַר constr. de שְׁאָר. — מֶעְבַּד inf. de עֲבַד (n. 20). Le ל es ici pléonast. — רְעוּת, rac. רעה. — תַּעַבְדוּן fut. *Pehal* de עֲבַד.

19. מָאנַיָּא pl. emph.; sing. מָאן. — מִתְיַהֲבִין part. Bénon. *Ithpehal* de יְהַב. — פְּלַחָן m. rac. פְּלַח. — הַשְׁלֵם pour אַשְׁלֵם, impér. *Aphel* de שְׁלַם.

20. חַשְׁחוּת f. Rac. חַשַׁח. — יִפַּל fut. *Pehal* de נְפַל (n. 33, 3o). — מִנְתַן inf. parf. *Pehal* du *défectif* נְתַן (n. 33, 1o). — הִנְתַּן (n. 33, 1o, 3o). — גִּנְזֵי; m. pl. constr. Rac. גנז.

21. אֲנָה *je.* — שִׁים, שָׂם; voy. ver. 13. — גְּזַבְרַיָּא m. pl. emph. du pl. sim. גַּזְבְּרִין; du sing. emph. גִּזְבְּרָא du s. sim. גִּזְבָּר. — נַהֲרָה *le fleuve*, c.-à-d. l'Euphrate (*Gram. Hébr.* n. 438, 2°); m. emph. de נְהַר (n. 46). — יִשְׁאֲלֻנְכוֹן fut. *Pehal*, 3e m. s. avec נ *épenthet.* et le suff. כוֹן. Ce verbe régit comme en hébr. deux accus. (*Gram. Hébr.* n. 499, 4°). — יִתְעֲבֵד pour יְהֶעְבֵּד, fut. *Ithpehal.*

22. כְּכָרִין pl. de כִּכַּר. — חִנְטִין, rac. חנט, — בַּתִּין, rac. בתת. — דִּי *dont, duquel*, se rapporte à מִלַּח précéd. — לָא *non, ne pas.*

23. יִתְעֲבֵד voy. ver. 21. — דִּי־לְמָה *pourquoi?* m.-à-m. *de qui à quoi?* — בְּנוֹהִי pl. avec le suff. וֹהִי de בֵּן. Rac. בְּנָה.

24. לְכֹם comme לְכֹן *à vous.* — מְהוֹדְעִין part. Bénon. *Aphel* de יְדַע (n. 38 et 29). — לְוָיָא voy. ver. 13. — תַּרְעַיָּא, de תְּרַע. — נְתִינָא, rac. נתן. — דְּנָה voy. ver. 17. — מִנְדָּה voy. *Lexic. Hébr.* au mot מִדָּה. — בְּלָא Rac. בְּלָא. — מְרַמָּא infin. *Pehal* de רְמָה ou רְמָא (n. 40, 4°). — עֲלֵיהֹם comme עֲלֵיהֹן.

25. דִּי־בִידָךְ *laquelle* (*est*) *dans ta main*, c.-à-d. *en toi.* — מָנִי, rac. מְנָה. — דַּיָּנִין, rac. דון. — לָהֵוֹן, voy. *Lexic. Chald.* à הֲוָה. — דַּאנִין, rac. דון. — נַהֲרָה, voy. ver. 21. — תְּחוֹדְעוּן fut. *Aph.* de יְדַע (n. 38 et 29).

26. לֶהֱוֵא voy. *Lexic. Chald.* à הֲוָה. — דִּינָה rac. דון. — מִתְעֲבֵד pour מִתְעֲבֵד, part. Bénon. *Ithpehal.* — מִנֵּה *de lui.* — וְזַן *soit* (*sive*). — שִׁרְשֵׁי rac. שרש. — אֲסוּרִין, rac. אָסַר.

N° III.

Onkelos, GENÈSE I, 26-30.

1. וְחִוְיָא דְּהָוָה עָרִים מִכֹּל חֵוֹת בָּרָא דִּי עֲבַד יְיָ אֱלֹהִים
וַאֲמַר לְאִתְּתָא בְּקוּשְׁטָא אֲרֵי־אֲמַר יְיָ לָא תֵיכְלוּן מִכֹּל
אִילָן גִּנְתָּא: 2. וַאֲמָרַת אִתְּתָא לְחִוְיָא מִפֵּירֵי אִילָן־
גִּנְתָּא נֵיכוֹל: 3. וּמִפֵּירֵי אִילָנָא דִּי בְמִצְיעוּת־גִּנְתָּא
אֲמַר יְיָ לָא תֵיכְלוּן מִנֵּיהּ וְלָא תִקְרְבוּן בֵּיהּ דִּלְמָא תְמוּתוּן:
4. וַאֲמַר חִוְיָא לְאִתְּתָא לָא מְמָתָא תְמוּתוּן: 5. אֲרֵי
גְלֵי קֳדָם־יְיָ אֲרֵי בְיוֹמָא דְּתֵיכְלוּן מִנֵּיהּ וְיִתְפַּתְּחָן עֵינֵיכוֹן
וּתְהוֹן כְּרַבְרְבִין חַכְמִין בֵּין־טָב לְבִישׁ: 6. וַחֲזָת אִתְּתָא
אֲרֵי טָב אִילָנָא לְמֵיכַל וַאֲרֵי אָסוּ־הוּא לְעֵינִין וּמְרַגֵּג
אִילָנָא לְאִסְתַּכָּלָא בֵּיהּ וְנִסְיבַת מֵאִבּהּ וַאֲכָלַת וְיָהֲבַת
אַף־לְבַעְלָהּ עִמָּהּ וַאֲכָל: 7. וְאִתְפַּתָּחָא עֵינֵי תַּרְוֵיהוֹן
וְיָדְעוּ אֲרֵי עֲרֵטְלָאִין אִנּוּן וְחַטִּיטוּ לְהוֹן טַרְפֵּי תְּאֵינִין
וַעֲבַדוּ לְהוֹן זְרִזִין: 8. וּשְׁמַעוּ יָת־קָל מֵימְרָא־דַיְיָ אֱלֹהִים
מְהַלֵּךְ בְּגִנְתָּא לְמִנַח יוֹמָא וְאִטְמַר אָדָם וְאִתְּתֵיהּ מִן־
קֳדָם יְיָ אֱלֹהִים בְּגוֹ אִילָן גִּנְתָּא: 9. וּקְרָא יְיָ אֱלֹהִים
לְאָדָם וַאֲמַר לֵיהּ אַן אַתְּ: 10. וַאֲמַר יָת־קָל־מֵימְרָךְ
שְׁמַעְתִּי בְּגִנְתָּא וּדְחֵילִית אֲרֵי עֲרֵטְלַאי אֲנָא וְאִטְמְרִית:
11. וַאֲמַר מַן־חַוִּי לָךְ אֲרֵי עֲרֵטְלַאי אַתְּ הֲמִן־אִילָנָא דִּי
פַקֵּדְתָּךְ בְּדִיל דְּלָא לְמֵיכַל מִנֵּיהּ אֲכָלְתְּ: 12. וַאֲמַר אָדָם
אִתְּתָא דִּיהַבְתְּ עִמִּי הִיא יַהֲבַת־לִי מִן־אִילָנָא וַאֲכָלִית:

13. וַאֲמַר יְיָ אֱלֹהִים לְאִתְּתָא מַה־דָּא עֲבַדְתְּ וַאֲמֶרֶת
אִתְּתָא חִוְיָא אַטְעֲיָנִי וְאַכְלֵית׃ 14. וַאֲמַר יְיָ אֱלֹהִים
לְחִוְיָא אֲרֵי עֲבַדְתְּ דָּא לִיט אַתְּ מִכָּל־בְּעִירָא וּמִכֹּל חַוַת
בָּרָא עַל־מְעָךְ תֵּיזִיל וְעַפְרָא תֵיכוּל כָּל־יוֹמֵי חַיָּיךְ׃ 15.
וּדְבָבוּ אֲשַׁוֵּי בֵּינָךְ וּבֵין אִתְּתָא וּבֵין בְּנָךְ וּבֵין בְּנָהָא הוּא
יְהֵי־דָכִיר לָךְ מַה־דַּעֲבַדְתְּ לֵיהּ־מִלְּקַדְמִין וְאַתְּ תְּהֵי־נָטַר־
לֵיהּ לְסוֹפָא׃ 16. לְאִתְּתָא אֲמַר אַסְגָּאָה אַסְגֵּי צַעֲרַיְכִי
וְעִדּוּיַיְכִי בִּצְעַר תֵּלְדִין בְּנִין וּלְוַת־בַּעְלִיךְ תְּהֵי תְּאוּבְתִּיךְ
וְהוּא יִשְׁלָט־בִּיךְ׃ 17. וּלְאָדָם אֲמַר אֲרֵי קַבֵּלְתְּ לְמֵימַר
אִתְּתָךְ וַאֲכַלְתְּ מִן־אִילָנָא דִּי פַקִּדְתָּךְ לְמֵימַר לָא תֵיכוּל
מִנֵּיהּ לִיטָא אַרְעָא בְּדִילָךְ בְּעָמָל תֵּיכְלִנָּהּ כֹּל יוֹמֵי חַיָּיךְ׃
18. וְכוּבִין וְאַטְדִין תַּצְמַח לָךְ וְתֵיכוּל יַת־עִסְבָּא דְּחַקְלָא׃
19. בְּזֵעֲתָא דְאַפָּךְ תֵּיכוּל לַחְמָא עַד דִּתְתוּב לְאַרְעָא
דְּמִנַּהּ אִתְבְּרֵיתָא אֲרֵי־עַפְרָא אַתְּ וּלְעַפְרָא תְּתוּב׃ 20.
וּקְרָא אָדָם שׁוּם אִתְּתֵיהּ חַוָּה אֲרֵי הִיא הֲוַת אִמָּא דְכָל־
בְּנֵי־אֱנָשָׁא׃ 21. וַעֲבַד יְיָ אֱלֹהִים לְאָדָם וּלְאִתְּתֵיהּ
לְבוּשִׁין־דִּיקָר עַל־מְשַׁךְ־בִּשְׂרֵהוֹן וְאַלְבְּשִׁנּוּן׃

1. חִוְיָא *le serpent;* emph. — עָרִים *rusé.* — חַוַת constr. de חֵוָא *animal.* — בָּרָא *la forêt, les bois*; s. emph. — יְיָ *l'Éternel.* — אִתְּתָא *la femme,* emph. de אִתָּא. — קוּשְׁטָא *vérité*; avec בְּ *en vérité, vraiment.* — תֵּיכְלוּן de אֲכַל (n. 37).— אִילָן m. *arbre.* — גִּנְתָא *le jardin.*

2—5. אֲמֶרֶת (n. 18).— פֵּירֵי *fruit.* — נֵיכוּל fut. de אֲכַל. — 3. אִילָנָא *l'arbre,* emph. מְצִיעוּת f. *milieu.* — תְּקַרְבוּן pour תְּקָרְבוּן (n.27).—דִּלְמָא *afin que ne, pour ne pas que.* — 4. מְמָת infin. de מוּת (n 39, 1°). — 5. אֲרֵי *car, mais que,* etc. — גְּלֵי *ma-*

nifeste, clair ; part. *Pehil* de גְּלָא (n 39, 5°). — יוֹמָא *le jour.* — דְּ *de, que.* — יִתְפַּתְּחָן fut. *Ithpahal,* 3ᵉ f. pl. de פְּחַת. — תְּהוֹן fut. de הֲוָה (n. 40, 3°).— רַבְרְבִין *grands, princes*; Rac. רְבַב. — חַכְמִין *sages, intelligents, capables de discernement.* — בִּישׁ *mal.*

6—9. חֲזָת de חֲזָה (n. 40, 1°). — אֲרֵי *que* (*quod*). — מֵיכַל (n. 37).— אָסוּ *ce qui guérit,* *de guérison* (*medela*). — מְרַגַּג *désirable*; part. Pehil *Pahel* de רְגַג. —יִסְתַּכְּלֵא *avoir de l'intelligence*; inf. *Ithpahal* de סְכַל (n. 17,*).— בֵּיהּ *par lui, par son moyen.* — נְסִיבַת *elle prit,* de נְסַב (n. 19).— אֵב *fruit ;* emph. אִבָּא. — יְהַב *donner.* — בְּעֵל, בַּעַל *maître, mari.* — 7. תְּרֵין m. *deux*; constr. תְּרֵי ; suff. תַּרְוֵיהוֹן *eux deux.* — עַרְטְלַי *nu*; pl. עַרְטְלָאִין. — חַטִּיטוּ, *Pahel* de חֲטַט *joindre ensemble.* Compar. n. 19.— טְרַף, טַרְפָּא *feuille.* — תְּאֵינָא f. *figuier* ; pl. m. תְּאֵינִין. — 8. מֵימְרָא emph. de מֵימַר m. *verbe, parole, discours.* — מְנַח *repos.* — אִטַּמַּר, *Ithpahal*, de טְמַר *cacher* (n. 17,*). — גּוֹ constr. de גֵּו *milieu, le dedans.* — 9. אָן *où ?*

10.—15. מֵימְרָךְ de מֵימַר avec le suff. ךְ. — דְּחִילֵית pour דְּחִילֵת, de דְּחַל *craindre.* — 11. מַן *qui ?* — חַוִּי *a indiqué* ; *Pahel* de חֲוָה (n. 40, 1°). — פַּקֵּד *ordonner.* — בְּדִיל *à cette fin* (*eò*). — דְּלָא *de ne pas.* — 12. יְהַב *poser, donner.* — עִמִּי *auprès de moi.* — 13. אַטְעֲיָנִי *Aphel*, de טְעָה *errer, se rendre coupable ;* avec suff. — 14. לִיט part. *Pehil*, de לוּט *maudire* (n. 39, 1°). — בְּעִיר *bête* (*jumentum*). — חֵוַת, בָּרָא, voy. ver. 1. — מְעָא *ventre.* — תֵּיזִיל de אֲזַל *marcher.* — 15. דְּבָבוּ *inimitié.* — אַשְׁוֵי *Pahel* de שְׁוָה (n. 40, 3°).— יְהֵי *sera ;* fut. apoc. de הֲוָה. — דָּכִיר *se souvenant* (*memor*); — part. Bénon. de דְּכַר. — מִלְקַדְמִין *dès le principe.* — נָטַר part. Bénon. de נְטַר *observer.* — סוֹף *fin, extrémité.*

16.—21. סְגָא, סְגָה *se multiplier* ; Aph. *multiplier* (n. 40, 3°,

4°). — צְעַר *peine.* — עִדּוּי *grossesse*, et *douleurs de la grossesse.* — יְלַד *enfanter.* — לְוַת־ *vers* (*ad*). — בַּעְלִיךְ pour בַּעְלֵךְ *ton mari.* — תְּהֵי fut. apoc. 3e pers. f. — תְּאוּבְתָא *désir passionné.* — 17. קַבֵּל *recevoir*, et avec לְ, *se rendre à, céder à.* — מֵימַר *parole, discours.* — לְמֵימַר *en disant.* — לִיטָא Pehil fém. de לוּט *maudire.* — בְּדִיל *à cause.* — עָמָל *fatigue, travail pénible.* — 18. עִסְבָּא, עֲסַב *herbe, plante.* — חֲקַל, חַקְלָא *champ.* — 19. טוּב *revenir.* — דְּמִנָּה *de laquelle.* — בְּרָא *créer* (n. 40, 1°). — 20 שׁוּם *nom.* — 21. לְבוּשׁ *vêtement.* — יְקַר *honneur, prix.* — מְשַׁךְ *peau.* — בְּשַׂר, בִּשְׂרָא *chair.* — לְבַשׁ *se vêtir.*

SUPPLÉMENT

AUX

PRINCIPES DE GRAMMAIRE

HÉBRAIQUE ET CHALDAIQUE.

La plupart des Bibles hébraïques portent à la marge ou au bas de la page, différentes notes qu'il n'est pas inutile de comprendre. Nous n'expliquerons ici que les principales. Ces notes concernent ou les mots entiers, ou les lettres en particulier, ou bien même quelquefois les voyelles et les accents : ainsi on les trouve dans les endroits où un mot est supposé avoir été omis ou bien être superflu; quand deux mots ont été réunis en un, ou bien quand un seul a été divisé en deux; quand un autre exemplaire porte une leçon différente; enfin quand une expression a paru réveiller dans l'esprit un sentiment peu honnête, elle a été remplacée à la marge par une autre plus décente. On les trouve aussi dans les passages où une lettre semble superflue, ou avoir été soit omise, soit transportée, soit changée pour une autre. Enfin on les trouve encore pour faire remarquer une voyelle ou un accent qui n'est pas en harmonie avec les lois de la Grammaire. Les signes employés pour cette observation sont un petit cercle (°) et un astérisque (*). Quand l'observation doit se faire sur un mot entier, ou ce mot est exprimé, ou il est omis; dans le premier cas, l'une de ces lettres est surmontée du signe; dans le second, le signe se met à sa place, accompagné de ses

voyelles. Quand l'observation ne doit porter que sur une lettre, sa voyelle ou son accent, c'est sur cette lettre même que se place le signe. Le mot ou la lettre du texte qui est l'objet d'une remarque, se nomme כְּתִיב (Chethib), part. Pehil Chald. qui signifie *ce qui est écrit* (*scriptum*), et l'observation elle-même qu'on lit, soit à la marge, soit au bas de la page, קְרִי (Keri), qu'on abrège souvent en ק, et qui signifie *ce qui est lu* (*lectum*). Mais tout ceci se comprendra beaucoup mieux par des exemples: ainsi

I. *Mots omis.* On trouve dans le texte Jud. 20, 13: וְלֹא אָבוּ בְנְיָמִין *mais ne voulurent pas... Benjamin;* et à la marge: בני קרי ולא כתיב, le mot בני *est lu mais non écrit,* c'est-à-dire que, quoique בני ne soit pas écrit dans le texte, il faut l'y suppléer; les voyelles ּ: qui s'y trouvent, sont en effet celles de ce mot (בְּנֵי *les fils de).*

II. *Mots superflus.* On trouve Eze. 48, 16: חֲמֵשׁ חֲמֵשׁ מֵאוֹת *cinq cents*; et à la marge: חמש כתיב ולא קרי, le mot חמש *est écrit mais non lu,* c'est-à-dire, que quoique חמש soit écrit dans le texte, il ne doit pas se lire, mais se retrancher.

III. *Mots réunis en un seul.* Gen. 30, 11: בָּגָד et à la marge; בָּא גָד קְרִי c.-à-d. que d'après le Keri ou note marginale, ce sont primitivement deux mots qui, par la suite, auraient été écrits en un seul.

IV. *Mots divisés.* 2 Par. 34, 6: בְּחַרְבֹתֵיהֶם ; et à la marge: בְּהַרְבֹתֵיהֶם קְרִי, c'est-à-dire, que ce mot ne doit point être divisé comme dans le texte.

V. *Variantes.* Jér. 22, 12 : שָׁלֵם ; et à la marge : בנ״א שָׁלוֹם, c.-à-d. que dans d'autres exemplaires, on trouve la leçon שָׁלוֹם au lieu de שָׁלֵם qui est dans le texte. Quant à בנ״א, c'est une abréviation de בְּנוֹסְחָאוֹת אֲחֵרִנָן *dans d'autres exemplaires.*

VI. *Mots remplacées par euphémisme.* Deut. 28, 30:

יִשְׁגָּלֶנָּה, mot qui était devenu obscène pour les Juifs; et à la marge : ישכבנה ק, qui rend la même idée, mais avec plus de décence dans l'expression.

VII. *Lettres superflues, omises, transposées et changées.* On trouve 1°, 2 Sam. 23, 37: נֹשֵׂאִי, et à la marge : יַתִּיר י׳ *Yod de trop, superflu.* 2° Gen. 20, 6 : מֵחֲטוֹ־, et à la marge : חָסֵר א *l'Alef manque,* c'est-à-dire, qu'il faudrait מֵחֲטוֹא. 3° Jer. 2, 25 : וּגְרוֹנֵךְ, et à la marge : וגְרוֹנֵךְ קְרִי, ce qui indique que le ו dans le texte a été transposé. 4° Jér. 2, 20 : אֶעֱבוֹד, et à la marge : אֶעֱבוֹר קְרִי, pour marquer que le ד du texte devrait être un ר.

VIII. *Voyelles changées.* Jud. 1, 15 : נְתַתָּנִי, et à la marge : קמץ בז״ק c.-à-d. *Qamets avec Zaqef-qaton.* Cette observation a dû en effet être faite, parce que cet accent n'allonge pas ordinairement les voyelles. De même Jud. 1, 28 : לָמַס, et à la marge : פתח באתנח *Fathach avec Athnach;* cet accent allongeant regulièrement les voyelles, il faudrait, ce semble, מָס.

IX. *Accents déplacés ou multipliés.* Jud. 5, 12 : עוּרִי, et à la marge : מלרע (milrah) c.-à-d., mot qui a l'accent tonique sous la dernière syllabe. En effet, dans les verbes *quiesc. Ayin,* l'accent ne descend pas jusqu'aux adform. assyllab. (Gramm. hébr. Parad. L). Au contraire, 2 Sam. 17, 12. נוֹתַר, et à la marge : מלעיל (milhel) c.-à-d., mot ayant l'accent tonique sur la pénultième; ce mot devrait être accentué נוֹתַר, c.-à-d. être un Milrah; mais l'accent a fait un pas rétrograde à cause du monossyllabe qui suit immédiatement. Quand il se trouve deux accents dans le même mot, on écrit à la marge : ב׳ טעמים במלה א׳, *deux accents dans un mot.*

Ces notes marginales servent encore à indiquer ou la présence irrégulière d'un Daguesch, ou son omission; dans le premier cas, on se sert quelquefois du signe abréviatif : דגש אחר ת״ג *Daguesch après une voyelle longue;* ת est pour תְּנוּעָה *motion,*

voyelle, et ג pour גְּדוֹלָה, *grande;* dans le deuxième cas, on se sert de רְפֵה (raphé) *adouci*, dénomination qu'on donne à la lettre qui devrait avoir le Daguesch. Ce signe sert encore à indiquer l'absence du Mappiq (Gramm. Hebr., n. 48).

Enfin elles servent à faire remarquer 1° une lettre soit majuscule (רבתי), soit minuscule (זעיר), soit suspendue (תלויה), soit renversée (הפוכה). 2° Une lacune, un espace vide au milieu d'un verset (פסקא באמצע פסוק).

Les Bibles hébraïques n'employant pas toutes les mêmes formules dans les notes marginales, nous avons cru devoir adopter de préférence celles de la Bible d'Athias, édition d'Everard van der Hooght, comme la plus généralement estimée et comme étant assez répandue en France.

Nous terminerons ce Supplément par quelques mots d'explication sur les lettres Fé et Samek, que l'on rencontre fréquemment dans le Pentateuque. Outre la division de cinq Livres en chapitres et en versets, il en est une autre par laquelle il est partagé en 54 Sections, qui se divisent elles-mêmes en des sections moins considérables. Les 54 sections principales sont indiquées par les 3 majuscules פסס ou ססס; celles qui sont moins considérables, par un seul פ ordinaire; enfin les plus petites, par un seul ס. Le פ, abréviation de פְּתוּחָה *owerte* ou *vide*, est ainsi nommé, parce que le reste de la ligne dans laquelle il se trouve, demeure toujours vide, et que la section qu'il indique, commence toujours à une nouvelle ligne. Le ס tiré de סְתוּמָה *fermée* ou סְמוּכָה *soutenue*, *conjointe*, n'empêche pas que la section qui le suit, ne continue sur la même ligne; ce qui est la fermer, en quelque sorte, et joindre, pour ainsi dire, la section suivante à la précédente.

Quant à l'autorité que peuvent avoir les notes massorétiques, et au degré de confiance qu'elles méritent, c'est à la critique à nous l'apprendre.

FIN.

TABLE.

Pages.

PRINCIPES DE GRAMMAIRE HÉBRAIQUE.

EMIÈRE PARTIE.

Pages.

Des Signes élémentaires 1
CHAPITRE I. Des lettres et des points-voyelles . . . . . ibid.
Art. I. Des lettres et de leur division 2
§ I Des lettres . . . . . ibid.
§ II De la division des lettres. 5
Art II. Des points qui peignent les voyelles . . . . . ibid.
§ I Des points-voyelles . . . 6
§ II Des Schevas 7
Art. III. Des signes auxiliaires 9
§ I Des points diacritiques . . ibid.
§ II Des accents 12
Art. IV. Des Syllabes 16
APPENDICE. De la distinction du Scheva mobile et du Scheva quiescent. 18
De la distinction du Daguesch doux et du Daguesch fort . . 19
De la distinction du Qamets (*a* long) et du Qamets-Chatouf (*o* bref) 20
CHAP. II. De quelques changements généraux de consonnes et de voyelles . . . . . , 21
Art. I. Des changements de consonnes . . . . . ibid.
Art. II. Des changements de voyelles 23
APPENDICE. Exercice de lecture 25

SECONDE PARTIE.

Des différentes parties du discours et des formes dont elles sont susceptibles. 35
Notions préliminaires . . . . . ibid.
CHAP. I. De l'article 34
CHAP. II. Des pronoms . . . , 35
Art. I. Des pronoms personnels ibid.
§ I. Des pronoms personnels isolés 36
§ II. Des pronoms personnels suffixes . . . , ... 38
Art. II. Des pronoms démonstratifs 39
Art. III. Du Pronom relatif . . 40
Art. IV. Du Pronom interrogatif ibid.
CHAP. III. Du Verbe . . . . . ibid.
Art. I. Des Formes du Verbe. . 41
Art. II. De la manière de conjuguer le Verbe 43
Art. III. Des Formes principales du Verbe Parfait 48
§ I. De la Forme du *Kal* du Verbe Parfait . . . . . ibid.
§ II. De la Forme *Niphal* du Verbe Parfait 50
§ III. De la Forme *Pihel* du Verbe Parfait 51
§ IV. De la Forme *Puhal* du Verbe Parfait 52
§ V. De la Forme *Hiphil* du Verbe Parfait 54
§ VI De la Forme *Hophal* du Verbe Parfait 53
§ VII. De la Forme *Hithpahel* du Verbe Parfait . . . . . ibid.
Art. IV. Des Formes Particulières du Verbe 55
Art. V. Des Verbes qui ont une gutturale ou un Resch . . . 56
Art. VI. Du Verbe Parfait avec les suffixes 59
Art. VII. Des Verbes Imparfaits. 61
§ I Des Verbes Défectifs . . . 62
I°. Des Verbes Défectifs de la 1re rad. . . . . ibid.
II°. Des Verbes Défectifs de la 2e rad. 63
III°. Des Verbes Défectifs de la 3e rad. 66
§ II. Des Verbes Quiescents. . ibid.
I°. Des Verbes Quiesc. de la 1e rad. . . . . ibid.
1° Quiescents Phé-Alef 67
2° Quiescens Phé-Yod 68
II° Des Verbes Quiesc. de la 2e rad. 70
1° Quiescents Ayin-Vav . . . . ibid.
2° Quiescents Ayin-Yod 78
III° Des Verbes Quiesc. de la 3e rad 74

Pages.
1° Quiescents Lamed-Alef . . . 74
2° Quiescents Lamed-Hé . . 76
§ III. Des Verbes doublement Imparf. 79
APPENDICE A L'ART. VII. De l'Affinité et de la Confusion des Verbes Imparf. 80
CHAP. IV. Du Nom et de l'Adjectif. 82
Art. I. Des Genres des Noms. . ibid.
Art. II. De l'Origine et de la Forme des Noms 83
§ I. Des Noms dérivés du Verbe Parf. 85
I° Formes des Participes et Noms verbaux qui en dérivent . . . ibid.
II° Formes des Infin. et Noms qui en dérivent 87
§ II. Des Noms dérivés des Verbes Imparf. 90
I° Dérivés des Verbes Défect. Phé. ibid.
II° Dériv. des Verbes Defect. Ayin. ibid.
III° Dériv. des verbes Quiesc. Phé-Yod. . . . . ibid.
IV°. Dériv. des Verbes Quiesc. Ayin 91
V° Dériv. des Verbes Quiesc. Lamed-Hé . . . . . ibid.
§ III. Des Noms dérivés des Verbes doublement Imparfaits. ibid.
Art. III. Du Nombre dans les Noms 92
Art IV. De l'état construit . . 94
Art. V Du Nom avec les suffixes 96
Art. VI. De la flexion et des déclinaisons des Noms 97
§ I. De la flexion et des déclin. des noms masc 99
§ II. De la flexion et des déclin. des Noms fémin 102
APPENDICE. Noms irréguliers . 104
Art. VII. Des Noms de Nombre. 106
CHAP. V. Des Particules . . . 107
Art. I. Des Adverbes 108
Art. II. Des Prépositions 109
Art. III. Des Conjonctions . . . 111
Art. IV. Des Interjections . . . 113

—

TROISIEME PARTIE.

DE LA SYNTAXE. 114
SECT. I. De la Synt. particulière. ibid.
CHAP. I. De la Synt. de l'Article. ibid.
CHAP. II. De la Synt. des pronoms 116
Pages.
Art. I. De l'emploi du pron. pers. 116
Art. II. De l'emploi du pron. relatif 118
Art. III De l'emploi du pron. démonstratif. 119
Art. IV. De l'emploi du pron. interrogatif. 120
CHAP. III. De la Synt. du Verbe. 122
Art. I. De l'emploi des Temps, des Modes et des Personnes. ibid.
§ I. De l'emploi du Prétérit. . . ibid.
§. II. De l'emploi du Futur . . 125
§ III. De l'emploi de l'Infinitif. 127
I° De l'Infinitif absolu . . . . ibid.
II° Des cas de l'Infin. précédé de prépositions 129
III° De la construction de l'Infin. avec le sujet et l'objet. . 131
§ IV. De l'emploi de l'Impératif. 132
§. V De l'emploi du Participe. 133
§ VI. De l'emploi de l'Optatif. 135
§ VII. De l'emploi des Personnes 136
Art. II. Des Verbes qui régissent l'Accus. et des Verbes suivis de Prépos 137
§ I. Des Verbes qui régissent l'Accusatif . . . . . ibid.
§ II. Des Verbes suivis de Prépositions 140
Art. III. De l'emploi des Verbes avec le sens d'Adverbes . . . 142
Art. IV. De la Constr. prégnante. ibid.
CHAP. IV. De la Syntaxe du Nom 143
Art. I. De l'emploi des Substantifs et des Adjectifs . . . . . ibid.
Art II. De l'emploi des cas. . 146
§ I. De l'emploi du Nominatif ibid.
§ II. De l'emploi du Génitif . . 147
§ III. De l'emploi du Datif . . ibid.
§ IV De l'emploi de l'Accusatif. 148
Art. III. De l'emploi du Comparatif et du Superlatif 149
Art. IV. De la construction des Noms de Nombre 150
Art. V. De la concordance du substantif en tant que sujet de la phrase, avec l'attribut . . 152
CHAP. V. De la Syntaxe des Particules 156
Art. I. Des Adverbes et des Partic. négatives et interrogatives . . . . . ibid.
§ I. Des Adverbes . . . . . ibid.
§ II. Des Partic. négatives . . . 157
§ III. Des Partic. interrog . . . 158
Art. II. Des Prépositions . . . 160

Art. III. Des Conjonctions . . 161
Art. IV. Des Interjections . . . 163
SECT. II. De la synt. générale. 164
CHAP. I. De la phrase considérée en elle-même . . . . . ibid.
Art. I. De la phrase simple . ibid.
Art. II. De la phrase composée 165
CHAP. II. De la liaison des phrases entre elles 166
CHAP. III. De l'ordre et de l'arrangement des mots dans la phrase 167
APPENDICE. De l'investigation de la Racine 169
Tableaux ou Paradigmes des Verbes et des Noms . . . . . a-c
Chrestomathie 173

PRINCIPES DE GRAMMAIRE CHALDAIQUE.

PREMIÈRE PARTIE.

Signes élémentaires 193

SECONDE PARTIE.

Des différentes parties du discours 194
CHAP. I. De l'Article et du Pronom 195
Pronoms isolés . . . . . ibid.
Pron. suff. joints à un Nom . . 196
CHAP. II. Du Verbe 197
Verbes Imparfaits 202
I. Verbes Défectifs 203
II. Verbes Quiescents 205
Du Verbe avec les Suffixes . . . 209
CHAP. III. Du Nom 211
CHAP. IV. Des Particules . . . 214
Paradigme du Verbe Parfait . . 216
Chrestomathie 219
Supplément aux Principes de Grammaire hébraïque et Chaldaïque . . . . . .

ADDITIONS.

Page 76, nº 329, après *pers. fem.*, ajoutez : du Prétérit.

Page 93, après le nº 380, ajoutez : Les noms fémin. terminés en וּת et en ִית ont ordinairement leur plur. en ִיּוֹת et וּיּוֹת; ainsi מַלְכוּת *royaume*, מַשְׂכִּית *image*, font au pl. מַלְכְיוֹת , מַשְׂכִּיּוֹת etc.

Page 111, nº 430, après *n'introduit*, ajoutez : le plus souvent.

CORRECTIONS.

Page	ligne	lisez	au lieu de
12	4	à la fin (malcâh)	(malcâ)
Ib.	8	מִשְׁתֵּי	מִשְׁתֵּי
18	14	(yegurekâ)	(yegurkâ)
25	13	וְיֵרְדְּ	וְיֵרְדְּ
27	13	thahaschob	thahschob
27	4	*main de*	*main*
Ib.	7	*ses en-*	*de ses en-*
37	2	(הֵנָּה)	(הֵנָּה)
49	3	יְכָלְתֶּן	יְכֹלְתֶּן
61	12	יַשְׁבִּיעֵנִי	
Ib.	ib.	יַכִּירָנוּ	
65	11	(vayyâsob)	(vayyasôb)
68	17	Imper. הִוָּשֵׁב	Imper. יִוָּשֵׁב
71	25	נָקוֹמְתָ	נְקוֹמְיוֹתָ
75	18	מְצֹאת	מְיֹצֹא
80	22	נוד	נוֹד
83	4	אֹזֶן	אֶזֶן
92	5	בֹּקֵר	בֵּקֵר
102	22	מוֹצָא	מוֹצָאָה
103	7	ָתְ	אָתְ
105	8	בָּתִּים bottîm	בָּתִּים bôttîm
112	8	וַאֲדַבֵּר	וְאֲדַבֵּר
117	15	בֵּיתוֹ	בִּיתוֹ
Ib.	dern.	כָּזֹה	כָּזֹד
128	1	עָלֹה	עָלֹד
141	13	וַתְכַס	וַתְּכַס
177	3	en rem. לְאָכְלָה	
201	21	בָּרְכֵת	בָּרְכֵת
203	15	אַפְקֵת	אַפְקֵת
Ib.	16	אַפֵּקְנָא	אָפֵקְנָא